

Université de Montréal

Les représentations de l'enfant dans les albums
de photographies de famille.

par

Hélène Belleau

Département de sociologie
Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Philosophiæ Doctor (Ph.D.)
en sociologie

Octobre, 1996

© Hélène Belleau, 1996





National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

Acquisitions et
services bibliographiques

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-26638-9

Canada



Université de Montréal

Bibliothèque



SOMMAIRE

L'objectif principal de cette recherche est d'étudier comment les familles se représentent l'enfant et sa position au moment de son arrivée dans le groupe nucléaire et étendu, et ce, au travers des albums de photographies de famille. La problématique de cette étude a été élaborée à partir de deux grands axes de recherche: d'abord la redéfinition de la filiation dans le contexte des transformations contemporaines de la famille ; ensuite les albums de photographies de famille en tant que mode de présentation de soi.

Actuellement, les choix délibérés des acteurs et l'affectivité prennent le pas sur beaucoup d'autres considérations dans les relations familiales. Notre conception des liens de parenté, fondée sur les liens consanguins, se modifie et laisse une plus large place aux relations électives. L'adoption d'enfants étrangers, de plus en plus fréquente, en témoigne et est utilisée ici comme révélateur des conceptions de la parenté, car elle incite les individus à exposer de manière explicite certaines normes et valeurs habituellement non verbalisées par les familles biologiques. Nous avons fait le choix méthodologique de constituer un échantillon composé de 16 familles biologiques, adoptives, ou "mixtes", c'est-à-dire ayant des enfants biologiques et adoptés.

Les quelque 54 albums de photographies de notre corpus sont analysés dans leur double dimension visuelle (les images) et narrative (le discours sur les photographies). Cette approche inédite des albums de famille vise à établir, d'un point de vue théorique et méthodologique, l'intérêt que présente ce matériau pour la recherche en sociologie de la famille. Dans cette logique, l'usage social des photos est aussi examiné, en lien avec leur exposition dans l'espace domestique et la circulation des portraits d'enfants.

Cette étude démontre que les albums témoignent avec éloquence de la tension qui caractérise les familles contemporaines entre les intérêts individuels et les impératifs de cohésion familiale. Le recours à ce matériau de recherche original permet aussi de cerner comment les familles, au moment de l'arrivée d'un enfant, négocient cette tension en jouant sur les deux tableaux. La constitution de l'identité de l'enfant est devenue une préoccupation centrale et fait ressortir le travail parfois délibéré des parents qui cherchent à fabriquer un passé à l'enfant. La famille étendue et les traditions prennent alors la valeur de référents identitaires. Les familles développent également des modes spécifiques d'incorporation d'un enfant dans le groupe. Enfin, l'album et le discours qui l'accompagne sont pour certains des outils d'idéalisation du vécu du groupe qui permettent de réduire les écarts significatifs constatés entre les mentalités et les normes de comportement.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée:

Les représentations de l'enfant dans les albums
de photographies de famille

Présentée par:
Hélène Belleau

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes:

Gilles HOULE	président du jury
Marianne KEMPENEERS	directrice de recherche
Françoise-R. OUELLETTE	co-directrice
Denise LEMIEUX	membre du jury
Agnès FINE	examineur externe

Thèse acceptée le: 9 décembre 1996

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire	iii
Table des matières	v
Liste des tableaux	iv
Remerciements	x
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1: L'image de la famille et la famille en images	11
1.1. La famille, l'enfant et la filiation	13
1.1.1. La sociologie de la famille et la filiation	13
1.1.2. La filiation : un construit social	18
1.1.3. Le discours et les pratiques à travers les albums de famille	22
1.2. Les photographies et les albums vernaculaires	26
1.2.1. La photographie en sciences sociales	26
1.2.2. L'enfant et la famille dans les photographies	29
1.2.3. La photographie comme mode communicationnel	33
1.2.4. L'album de photographies et le discours qui l'accompagne	35
1.3. Conclusion	42
CHAPITRE 2: Méthodologie	44
2.1. La méthode de cueillette des données et la grille d'entrevue	47
2.1.1. La technique de cueillette des données	48
2.1.2. Le formulaire de consentement et la confidentialité	49
2.1.3. Les entrevues	50

2.2. Les étapes de l'analyse	53
2.2.1. Première étape : la reconstitution des albums	53
2.2.2. Deuxième étape : l'identification des personnages	53
2.2.3. Troisième étape : la codification	54
2.3. L'échantillon	58
2.3.1. La constitution de l'échantillon et les critères de sélection	58
2.3.2. Le recrutement des familles	59
2.3.3. Les caractéristiques socio-démographiques des familles	61
2.4. Réflexion méthodologique	68
2.5. Conclusion	74
CHAPITRE 3: L'album, son récit et ses auteurs	75
3.1. Les albums de photographies vernaculaires	76
3.1.1. Les albums de famille	76
3.1.2. Les albums de voyage	77
3.1.3. Les albums d'enfant	79
3.2. Les albums sélectionnés	82
3.2.1. L'organisation des albums dans chaque famille	82
3.3. La constitution des albums	86
3.3.1. La prise photographique	86
3.3.2. La mise en page des albums	91
3.3.3. La présentation commentée des albums	98
3.3.4. L'auditoire et les occasions de visionnement des albums	102
3.4. Conclusion	107

CHAPITRE 4: L'usage social de la photographie	109
4.1. Les fonctions sociales de la photographie de famille	111
4.1.1. De la peinture à la photographie	111
4.1.2. Quelques fonctions sociales	114
4.2. L'album et l'espace domestique	122
4.2.1. Les photographies exposées dans la maison	124
4.3. La circulation des photographies	130
4.4. Conclusion	141
 CHAPITRE 5 : L'album de photographies raconté	 143
5.1. Les personnages de l'album	144
5.1.1. Les enfants	144
5.1.2. Les parents	153
5.1.3. Les grands-parents	157
5.1.4. Les morts et les absents	161
5.1.5. La parenté, les parrains et marraines et les "rapportés"	162
5.1.6. Les personnes non-apparentées	164
5.1.7. Synthèse	167
5.2. La mémoire des lieux	169
5.2.1. La maison familiale	169
5.2.2. Les excursions hors des cadres domestiques	171
5.2.3. Souvenirs d'ailleurs	172
5.2.4. Synthèse	176
5.3. Les principaux événements de l'histoire familiale	177
5.3.1. L'arrivée de l'enfant	177
5.3.2. Le baptême	181
5.3.3. Le premier anniversaire	184
5.3.4. La journée anniversaire de l'arrivée de l'enfant adopté	185
5.3.5. Les grandes fêtes familiales	186

	viii
5.3.6. Le temps des fêtes	186
5.3.7. Les autres fêtes	187
5.3.8. Synthèse	188
5.4. Les objets de famille	190
5.4.1. Les cadeaux	190
5.4.2. Les vêtements	191
5.4.3. Trésors d'ailleurs	196
5.4.4. Synthèse	198
5.5. Conclusion	199
CHAPITRE VI : L'arrivée de l'enfant: récit d'un voyage, récit d'une naissance	203
6.1. Le récit du voyage d'adoption	205
6.2. Les séquences des albums autour de l'arrivée de l'enfant	209
6.2.1. La naissance versus le processus d'adoption	211
6.2.2. La naissance versus l'arrivée de l'enfant au pays d'accueil	213
6.2.3. L'organisation des albums des familles adoptives, mixtes et biologiques	215
6.3. Les albums généraux au cours des premières années de vie familiale	219
6.4. Conclusion	221
CONCLUSION GENERALE	225
Bibliographie	237
Annexe A : La grille généalogique	xi
Annexe B : Questionnaire d'entrevue	xvii
Annexe C : Répartition des albums de l'échantillon par type de famille	xxi

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Revenu des ménages par type de famille	64
Tableau 2 : Répartition des enfants biologiques et adoptés par type de famille ...	64
Tableau 3 : Répartition du nombre d'enfants par type de famille	65
Tableau 4 : Répartition des enfants par âge et par type de famille.	66
Tableau 5 : Répartition des enfants adoptés selon leur âge à l'arrivée, par type de famille	67
Tableau 6 : Principaux utilisateurs de l'appareil photo et de la caméra vidéo dans chaque famille	87
Tableau 7 : Pratiques d'utilisation de l'appareil photo et de la caméra vidéo selon les familles	88

REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier, en tout premier lieu, Marianne Kempeneers et Françoise-Romaine Ouellette, qui dès le début m'ont accordé leur confiance et un encadrement des plus précieux. Leurs critiques constructives m'ont permis d'explorer des chemins divers et de prendre plaisir à ce travail. La réalisation des différentes étapes de cette étude doit grandement à leur intérêt soutenu et à leur enthousiasme pour la recherche qu'elles ont su me communiquer.

Je ne saurais assez remercier également toutes ces personnes qui ont si gentiment accepté de participer à cette recherche, et qui m'ont livré une partie de leur vie lors des entretiens. En m'offrant le récit de leurs albums de famille, elles m'auront permis d'explorer certaines facettes de notre culture où convergent les expériences les plus singulières. J'espère simplement avoir rendu justice à leurs propos malgré la froideur du traitement sociologique qu'il m'a fallu leur imposer.

Mes remerciements vont également à Vincent pour sa complicité, son enthousiasme et ses encouragements répétés mais aussi pour avoir eu la patience de lire et relire tous mes textes et d'y apporter de précieuses suggestions. Merci à ma mère qui a également contribué à la qualité du français. Pour les discussions stimulantes et fécondes, merci aussi à Emmanuelle Maunaye, Eric Muir et Françoise Rault.

J'aimerais remercier grandement les membres du Centre de recherche en sociologie de la famille de la Sorbonne (Cersof), et spécialement François de Singly, qui m'a offert, le temps d'un séjour à Paris, un environnement académique très stimulant.

Enfin, le Conseil Québécois de la recherche sociale (CQRS) et la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal ont contribué à ce travail par un support technique et une aide financière sans lesquels il eut été difficile de mener cette thèse à son terme.

INTRODUCTION

Le projet de la thèse présentée ici a pris naissance au cours d'un terrain de recherche auquel nous avons participé en 1992. Lors d'entretiens réalisés dans le cadre de cette enquête portant sur le devenir des enfants adoptés à l'étranger¹, les parents étaient invités à raconter comment ils avaient vécu les diverses étapes du processus d'adoption internationale. Durant ces échanges, ces derniers proposaient presque systématiquement de nous présenter leurs albums de photographies relatant leur voyage d'adoption, afin d'appuyer leur propos et de nous "montrer comment c'était". Le protocole d'entrevues ne nous autorisant pas de tels écarts, nous reportions le visionnement de ces albums à la toute fin des rencontres. Constatant le vif intérêt manifesté par les parents et les enfants pour ces albums de photographies, ainsi que le discours particulier qu'ils semblaient susciter, il nous a semblé pertinent d'examiner davantage ce matériau dans le cadre de cette thèse qui porte sur les représentations de l'enfant en lien avec la constitution de la famille.

La présente étude a été élaborée autour de deux champs d'intérêts distincts qui déterminent les deux grands axes de la problématique de recherche : d'abord la redéfinition de la filiation et les représentations de l'enfant dans le contexte des transformations contemporaines de la famille; ensuite, les albums de photographies de famille en tant que mode de présentation de soi. L'**objectif principal** consiste à cerner comment les familles se représentent l'enfant et sa position dans le groupe

¹Westhues, Anne et Joyce Cohen, *How are they Faring. A Study of Intercountry Adoption in Canada*, 1994, subventionné par Développement des ressources humaines Canada.

nucléaire et élargi, au travers des albums de photographies de famille et du discours qui les accompagne.

Pour des fins de clarté, avant de présenter la démarche de recherche, nous tenterons ici de poser les premiers jalons des deux axes de cette recherche qui seront définis au premier chapitre.

La famille et la filiation

Les transformations profondes qu'a connues la famille, au cours des dernières décennies, se sont accompagnées d'une redéfinition des rapports conjugaux et parentaux. L'autonomie individuelle, l'engagement affectif, ainsi qu'une volonté accrue de maîtrise des processus de la reproduction, sont au nombre des valeurs qui ont contribué à modifier le paysage des représentations sociales et des pratiques familiales. Durant les années 1980, plusieurs études en sociologie se sont attardées à cerner les pourtours des nouvelles formes familiales (Théry, 1987 ; Roussel, 1989 ; Kellerhals, 1984) et conjugales principalement (Kaufmann, 1993 ; de Singly, 1993). La maternité et, plus récemment, la paternité ont également suscité l'attention des chercheurs (De Vilaine, 1986 ; Vandelac, 1987 ; Quéniart, 1988 ; Lewis et O'Brien, 1987 ; Dulac, 1993 ; Delumeau et Roche, 1990). Loin d'être linéaires, ces changements ont fait ressortir une pluralité de logiques qui coexistent simultanément (Commaille, 1991). Si les différentes formes d'exercice de la parentalité ont fait l'objet de quelques études (Bourguignon et al., 1985 ; Furstenberg et al. 1983 ; Le Gall et Martin, 1991), plus rares sont les travaux qui ont traité de la famille contemporaine sous l'angle de la filiation et de la construction symbolique des relations parentales (Ouellette, 1996a ; Théry et Dhavernas, 1993 ; Combes et Devreux, 1991). La présente recherche se situe donc à la croisée de deux mouvements, celui des transformations qui affectent les familles contemporaines et celui de la recherche sociale dont l'intérêt s'oriente de plus en plus vers la

problématique de la filiation.

Dans les écrits en sciences sociales, les fondements de la famille et de sa survie ont longtemps été implicitement définis comme des “faits de la nature” (attirance entre les sexes, nécessité de la reproduction biologique, instinct maternel). L’appartenance d’un enfant à une famille apparaissait alors aussi comme un fait “naturel”. Or, l’un des acquis de l’anthropologie est d’avoir bien démontré que la parenté est un construit social. En Occident, ce construit repose sur l’idée que les liens du sang, le partage d’une même substance, seraient des liens de solidarité indissolubles conférant une identité commune aux membres du groupe familial (Schneider, 1980). Dans le contexte des transformations contemporaines de la famille, où le choix individuel et l’affectivité prennent le pas sur beaucoup d’autres considérations dans les relations, il apparaît que cette conception de la parenté fondée sur les liens consanguins se modifie. Le phénomène récent des adoptions internationales, et celui des adoptions par le nouveau conjoint dans les familles recomposées, sont révélateurs de cette redéfinition des liens symboliques et sociaux de la parenté, laissant une large place à la filiation élective établie sur la base du choix délibéré des acteurs (Ouellette et Séguin, 1992).

De par leur perspective comparative, les acquis de l’anthropologie et de l’histoire sont éclairants pour la recherche sociale sur l’adoption, laquelle n’a été que très peu étudiée par les sociologues. Si l’adoption, dans les sociétés occidentales, se calque sur le modèle de la filiation biologique, ce dernier est loin d’être universel. Partant des formes spécifiques aux diverses époques et sociétés, plusieurs anthropologues et historiens ont documenté la variabilité des pratiques d’abandon d’enfants, de déplacement et d’adoption, tant du point de vue des motivations, des modalités que des principes sur lesquels elles prennent appui : mécanisme redistributif ou d’équilibrage des effectifs démographiques et des ressources (Wrigley, 1978; Dunning, 1962) ; mécanisme de transmission de l’héritage (Goody, 1969) ; stratégie

de survie liée à la déficience des structures économiques et politiques (Bradbury, 1982 ; Donzelot, 1977 ; Ransel et al., 1992 ; Hunecke, 1985) ; système informel de prise en charge des enfants en surnombre fondé sur la charité des étrangers (Boswell, 1988) ; système symbolique et social fonctionnant sur le principe du “recours obligé à la substance étrangère” pour se reproduire (Menget, 1988) ; substitut de l’infanticide ou forme d’alliance (Lallemand, 1988) ; manipulation de la reproduction et stratégie de pouvoir (Etienne, 1979) ; ou enfin, pratique structurée par l’organisation sociale et symbolique de la société d’ensemble (Collard, 1991 ; Lallemand 1993; Saladin d’Anglure, 1988 ; Cadoret, 1990). Cette énumération des orientations théoriques, qui ne se prétend pas exhaustive, révèle la diversité des approches dans le champ de l’adoption, mais aussi la grande variabilité des pratiques elles-mêmes².

En sociologie, les travaux de David Kirk (1964) constituent l’une des premières tentatives systématiques de théorisation des rapports parents/enfants dans le champ de l’adoption. Il a abordé le sujet dans une perspective psycho-sociologique à partir de la théorie des rôles d’Erving Goffman. Partant du constat que, dans les sociétés occidentales, l’adoption d’enfants non-apparentés a pour moteur essentiellement l’infécondité des couples, Kirk a cherché à démontrer que le sentiment de manque (privation) éprouvé par les adoptants est lié, non pas tant à leur infertilité, qu’à l’absence de modèles culturels appropriés à leur situation de parents adoptifs. En mettant en parallèle les soutiens sociaux et culturels aux rôles de parents biologiques et adoptifs, il a montré comment ces derniers se retrouvent marginalisés socialement. En l’absence d’autre modèle que celui de la famille biologique, les parents adoptifs font face à une ambivalence entre la reconnaissance ou non de la différence de l’enfant adopté. En dernière analyse, Kirk préconise l’émulation entre familles

²Pour les travaux sur le Québec voir Collard (1991,1988) et pour une synthèse des écrits anthropologiques sur les transferts d’enfants voir Lallemand (1993).

adoptives et l'élaboration par ces dernières de nouveaux modèles de parentalité valorisant la filiation élective. Les travaux de cet auteur ont grandement marqué les études anglosaxonnes produites jusqu'à ce jour dans ce domaine. Toutefois, depuis la parution de son livre Shared Fate, au milieu des années 1960, l'adoption s'est considérablement transformée. En effet, ce qui était jadis un phénomène marginalisé, perçu comme un simulacre de la consanguinité, est devenu courant et revendiqué comme son équivalent (Ouellette, 1996a). Cette plus grande acceptation sociale des liens électifs témoigne de changements importants dans notre manière de concevoir la famille et la filiation.

L'adoption s'avère être une porte d'entrée privilégiée à l'étude des relations de filiation. Le thème de l'adoption permet de prendre du recul par rapport à des représentations habituellement implicites ou inconscientes et constitue en ce sens un véritable "révélateur des conceptions" des liens de parenté (Ouellette, 1996a). Les parents ayant adopté des enfants, de par leur situation particulière, verbalisent des normes et des valeurs qui autrement semblent évidentes et sont passées sous silence. Dans le cas d'adoptions étrangères, la visibilité des différences physiques entre l'enfant et ses parents adoptifs suscitent des questions de toutes parts qui amènent ces derniers à expliciter publiquement leur manière de concevoir leur relation de filiation.

Cette étude exploratoire portant sur les représentations de l'enfant dans le contexte actuel de cette redéfinition des liens de parenté, mise sur cet apport heuristique de l'adoption internationale. Elle s'appuie sur le discours de parents ayant des enfants biologiques, mais aussi des enfants adoptés à l'étranger. Ce choix méthodologique particulier vise notamment à démontrer que l'étude de la filiation élective peut éclairer nos connaissances de la famille. Trois types de familles ont été retenues : des familles biologiques, des familles adoptives et des familles que nous avons appelées "mixtes", c'est-à-dire ayant des enfants adoptés et biologiques. Bien que cet

échantillon nous permette de faire des comparaisons, l'analyse n'est pas axée prioritairement sur celles-ci, mais plutôt sur les représentations de l'enfant communes aux trois types de familles. Les différences entre ces dernières seront abordées lorsqu'elles se présenteront seulement.

Les albums de photographies de famille

Les albums de photographies de famille et le récit qui les accompagne constituent notre matériau d'investigation. Ces productions domestiques tiennent un discours normé sur la famille qui prescrit à ses membres la conformité à un certain idéal. Elles recouvrent aussi un ensemble de pratiques au travers desquelles s'actualisent et se matérialisent la subjectivité des acteurs et leur sentiment familial. Les relations entre l'enfant et le groupe familial se définissent alors dans la réalité concrète des interactions suscitées par la présentation commentée des albums.

La photographie³ et la bande vidéo, tout comme la peinture et les oeuvres littéraires d'ailleurs, nous informent des normes et valeurs qui prévalent à une époque donnée dans une société. La sociologie classique, particulièrement dans le domaine de la famille, ne semble pas avoir su tirer profit de ces matériaux comme source documentaire. Pourtant les photos de famille occupent sans contredit, dans la sphère domestique, une place très importante. En effet, c'est en grande partie aux fonctions sociales qu'elle remplit au sein des familles que la photographie doit son émergence et son développement sans précédent depuis près d'un siècle.

Le type de photographies auxquelles nous nous intéressons dans cette étude sont

³Afin de limiter l'utilisation répétitive du terme "photographie" et d'améliorer le style d'écriture, nous utiliserons dans ce document les mots suivants à titre de synonyme, bien que leur définition ne s'en rapproche parfois que dans une acception très large : photo, cliché, épreuve, image, instantané, portrait.

celles prises par des photographes amateurs. Nous distinguons ces derniers des photographes professionnels par le fait qu'ils ne répondent pas d'abord à des visées esthétiques ou artistiques, mais plutôt à des impératifs familiaux (Bourdieu, 1965a). Dans leurs archives photographiques, nous avons considéré les clichés de famille et de voyage, mais exclus les photographies professionnelles et celles prises dans le cadre d'un "club photo" ou d'un cours de photographie. Le corpus de photographies de cette étude est constitué de quelque 42 albums de famille et de 12 autres albums destinés aux enfants, qu'il s'agisse d'albums du voyage d'adoption ou d'albums de naissance. L'analyse réalisée porte donc, non pas sur les photographies prises une à une, mais plutôt sur les albums et le discours qui les accompagne en tant que productions vernaculaires.

Les albums de famille, désignés comme tels par les répondants, sont des productions domestiques élaborées par et pour les membres du groupe, dans lesquels on retrouve des photographies illustrant principalement les événements relatant la vie familiale, avec ses temps forts (baptêmes, fêtes familiales, etc.), mais aussi les activités plus quotidiennes (portraits d'enfants, sorties du dimanche, etc.). Nous avons étudié ces productions en couvrant principalement les quatre ou cinq années suivant l'arrivée du premier enfant. *Les albums de naissance* présentent les moments importants entourant l'arrivée de l'enfant (de la grossesse aux visites à la parenté) alors que ceux du *voyage d'adoption* relatent le séjour à l'étranger fait par un couple qui s'est rendu au pays d'origine d'un enfant dans le but de l'adopter.

Ces productions sont considérées ici dans leur double dimension visuelle (les photographies) et narrative (le discours sur les photographies). Cette approche inédite des albums de photographies de famille vise à établir, d'un point de vue théorique et méthodologique, l'intérêt que présente ce matériau pour la recherche en sociologie de la famille. Notre analyse porte sur les éléments visuels récurrents observés dans les photographies, mais aussi sur l'interprétation qu'en donnent les

répondants. Le sens donné à chaque photo est potentiellement inépuisable. Néanmoins, la présentation commentée des albums de famille met d'abord en évidence les représentations que les familles se donnent d'elles-mêmes et qu'elles donnent aux autres. En effet, les albums sont produits par et pour les familles elles-mêmes. Au travers des mises en scènes créées par les images, mais aussi du discours qui se construit et se transforme au fil du temps, les liens entre les membres de la famille sont élaborés et explicités. L'album et le discours qui l'accompagne offrent ainsi un angle d'approche privilégié à l'étude des représentations de l'enfant et de sa position dans la famille.

Présentation de la démarche

Afin de poser les bases de la problématique, le premier chapitre est consacré à l'articulation des deux grands axes de la recherche, à savoir les représentations de l'enfant dans la famille, d'une part, et les albums de photographies, d'autre part. Nous abordons brièvement les changements survenus dans les représentations sociales de l'enfant et de la famille au cours des siècles. Les écrits sur le sujet nous conduisent à traiter des pratiques comme angle par lequel étudier le passage entre le discours normalisé sur la famille et l'existence du groupe réel dans sa subjectivité. L'album de famille est l'une des principales manifestations matérielles de la mémoire du groupe et s'avère un matériau propice à l'étude des représentations de la famille et de ses membres. Afin de cerner cet objet particulier, nous nous sommes intéressées aux études consacrées aux photos comme outil et comme objet de recherche. Ce sont toutefois les travaux portant sur la présentation commentée des albums de photos, en tant que productions domestiques, qui ont retenu principalement notre attention.

La démarche méthodologique, la description de l'échantillon, ainsi que les étapes de l'analyse sont présentées au second chapitre. L'utilisation des albums de

photographies de famille nous a conduite à élaborer une technique de cueillette des données ainsi qu'une méthode d'analyse inédites, dont nous faisons état. Les entretiens ont été menés auprès des parents de 16 familles québécoises de la région montréalaise. Parmi celles-ci, six sont des familles adoptives, quatre des familles biologiques et six autres des familles mixtes, c'est-à-dire ayant des enfants biologiques et adoptés. La seconde section de ce chapitre est consacrée à la description des critères de sélection, du mode de recrutement de ces familles et de leurs principales caractéristiques socio-démographiques. Compte tenu des particularités du matériau de recherche, nous développons, avant de conclure, certaines considérations d'ordre méthodologique.

Les troisième et quatrième chapitres, traitant de la production des albums et de l'usage des photographies de famille, ont été rédigés dans une large mesure à partir des propos des répondants de l'enquête. Ils ont pour objectifs respectifs de décrire les albums de photos dans les différentes étapes de leur confection et de mettre ces productions domestiques en contexte, par une analyse plus générale de l'usage social des photographies de famille. Dans le troisième chapitre, nous définissons, tout d'abord, les principaux types d'albums que possèdent les familles rencontrées, pour ensuite traiter des albums sélectionnés et des étapes de leur mise en forme : la prise de vue, la sélection des clichés, la mise en page et la présentation commentée. Le quatrième chapitre présente une revue de la littérature sur les principales fonctions sociales attribuées aux photos de famille, effectuant au passage quelques incursions du côté des peintures anciennes et des débuts de la photographie. Cet exposé nous conduit à traiter du rapport entre l'espace domestique et les photos de famille, notamment par le biais d'une analyse des portraits exposés sur les murs des maisons. Les dons et échanges de clichés, en plus de faire partie des étapes de la constitution des albums, sont mis au service des liens entre parents et amis. Ils sont étudiés dans la dernière partie de ce chapitre.

L'analyse détaillée de la présentation commentée des 42 albums de famille sélectionnés est articulée autour de quatre grands thèmes : les personnages, les lieux, les événements et les objets. Le cinquième chapitre rend compte de cette analyse des photographies et des commentaires qu'elles suscitent. Au travers des images où figure l'enfant seul ou accompagné, nous verrons comment on le montre tantôt dans sa singularité, tantôt comme emblème de la lignée. L'étude des lieux nous a transporté principalement dans les maisons familiales, mais aussi hors de la topographie généalogique. Celle des événements présente une variété de moments importants, parfois très solennels, mais aussi les petits instants du quotidien de l'enfant. Enfin, les objets et particulièrement les vêtements ont dévoilé les liens qui, de diverses manières, inscrivent l'enfant dans la famille étendue.

Partant de cette analyse détaillée des albums, dans le dernier chapitre nous examinons, par le biais des séquences de photographies, les différences structurantes dans l'arrivée des enfants biologiques et adoptés. Les séquences du voyage d'adoption sont d'abord présentées à partir de huit récits du séjour à l'étranger effectué par les répondants pour adopter leur enfant. Nous comparons ensuite la manière dont les parents présentent et racontent à partir de leurs albums, l'arrivée des enfants adoptés et biologiques. Cette analyse nous conduit enfin à dégager, de manière plus générale, les transformations des albums au fil des années, notamment en regard des personnages et des événements qui y figurent.

Au terme de ce parcours analytique, nous dressons un portrait d'ensemble des représentations de l'enfant et de sa position dans la famille qui émergent des albums de photos et de leur présentation commentée. Nous tentons de dégager l'apport de l'adoption comme angle d'approche dans l'étude de la famille et celui des albums de photographies comme matériau de recherche en sciences sociales.

CHAPITRE I

L'image de la famille et la famille en images

Ce chapitre, consacré à la problématique et à la revue de la littérature, a pour objectif de présenter et d'articuler, d'un point de vue sociologique, les deux grands axes de la recherche : les représentations de l'enfant et de sa position dans la famille et les albums de photographies.

La première partie vise à circonscrire les grandes lignes de la recherche sur la famille, les représentations de l'enfant et la filiation. Dans une première section, nous situerons les objectifs de notre étude en regard des courants actuels de la sociologie de la famille. De cette brève revue de la littérature, il ressort que jusqu'à récemment, peu d'études ont porté, d'un point de vue sociologique, sur la filiation et sur les représentations de l'enfant dans le contexte des transformations importantes que vivent actuellement les familles. Or, l'objectif que nous poursuivons ici est de dégager plus spécifiquement les représentations de l'enfant et de sa position dans la famille à partir de son arrivée dans le groupe nucléaire et étendu.

Nos conceptions de l'enfant et de la famille n'ont pas toujours été ce qu'elles sont aujourd'hui. Les études comparatives et historiques sur les représentations de l'enfant ont révélé d'importantes transformations au cours des siècles. Actuellement, non seulement les relations conjugales sont remises en question, mais les relations de filiation sont, de plus en plus, définies sur la base de choix volontaires et

contractuels. Dans cet ordre d'idées, la deuxième section étudiera la filiation en s'appuyant principalement sur des travaux anthropologiques et en soulignant comment l'adoption, en plus de devenir une sorte de modèle, peut être conçue comme un révélateur des conceptions culturelles des relations de parenté.

Dans la troisième section, nous introduirons la présentation commentée des albums de photographies de famille en tant que pratique permettant de dépasser le simple discours normatif des familles et d'accéder à la subjectivité des acteurs. En effet, d'un point de vue sociologique, la famille se trouve à la fois objet et sujet des photographies et du discours qui les accompagne.

La deuxième partie de ce chapitre sera consacrée principalement au matériau à partir duquel nous avons travaillé : les albums de photographies de famille. Nous effectuerons d'abord une brève synthèse des écrits sur l'utilisation de la photographie en sciences sociales. Celle-ci nous permettra de cerner les débats en cours sur le sujet. La seconde section traitera plus spécifiquement des études ayant abordé les représentations de l'enfant et de la famille dans les photographies. La plupart de ces études se sont consacrées seulement à la dimension iconographique. Le discours sur les photographies nous paraît cependant tout aussi important. Les trois dernières sections de ce chapitre aborderont, en conséquence, les rares travaux de chercheurs qui ont analysé la photographie et les albums en tenant compte des commentaires qui les accompagnent. Successivement, nous traiterons de la photographie comme mode communicationnel, des liens entre l'album de famille et le discours qui l'accompagne, et des caractéristiques de ce dernier.

1.1. La famille, l'enfant et la filiation

1.1.1. La sociologie de la famille et la filiation

Au cours des années 1980, une forte proportion des recherches en sociologie de la famille, comme dans les sciences sociales en général, ont pris pour point d'ancrage l'acteur et sa subjectivité, tournant ainsi le dos au déterminisme abstrait des cadres d'analyse classiques. Ce renouvellement de perspective, à la fois théorique et méthodologique, a marqué le décloisonnement du champ de la famille au profit d'une multitude d'analyses partant d'intérêts les plus divers. Pour ne citer que quelques exemples de ce courant, mentionnons les recherches qui ont portées sur l'étude des trajectoires familiales et professionnelles des femmes (Barrère-Maurisson et al., 1983; Pitrou et al., 1984; Kempeneers et St-Pierre, 1992 ; Eichler, 1988) ; sous l'angle de la maternité et des NTR (Vandelac, 1987 ; Ouellette, 1988 ; Quéniart, 1988 ; De Koninck, 1991; De Vilaine, 1986) ou de la non-maternité (Carmel, 1990 ; Guilbert, 1991). De nombreuses études d'inspiration féministe ont exploré les rapports conjugaux et parentaux par le biais de la monoparentalité et de la biparentalité (Arendell, 1987 ; Graham, 1987 ; Dandurand et St-Jean, 1988) ou par le biais des rapports de genre, notamment au travers du partage des tâches au quotidien (Vandelac et al., 1985 ; Kellerhals, Cohen-Huther et Modak, 1989), etc.

Les recherches actuelles en sociologie de la famille se recentrent sur la dynamique spécifique du groupe familial. En effet, de nombreux travaux se situent à la jonction de la subjectivité des individus et du groupe familial pris lui-même comme acteur. Les liens sociaux sont perçus comme déterminés par les structures sociales, mais aussi construits dans les interactions entre individus. Les familles peuvent ainsi être considérées en tant qu'agent de changement et ce, au travers des relations entre les membres de la famille, nucléaire et étendue.

Les exemples de recherches sont nombreux . On pense notamment à celles qui ont démontré la variabilité des solidarités selon les classes sociales (Pitrou, 1987 ; Fortin, 1987 ; Lesemann et Chaume, 1989 ; Dandurand et Ouellette, 1992). Les études sur la transmission entre générations ont mis en évidence pour leur part, qu'en plus des valeurs et des normes (Kellerhals et Montandon, 1991 ; Bawin-Legros, 1991), les petits gestes du quotidien sont aussi transmis. Sous l'angle de la construction du lien conjugal, Kauffman, dans La trame conjugale (1992), a fait ressortir le rapport de négociation qui s'installe entre les nouveaux conjoints concernant des pratiques quotidiennes "héritées", telles que l'entretien des vêtements.

Le recentrage de la famille autour des relations affectives a, par ailleurs, donné un autre sens à l'héritage, aux objets transmis. Pour nos contemporains, ceux-ci prennent leur valeur davantage du fait qu'ils représentent leur ancien propriétaire, que du fait de leur valeur matérielle. Ils fonctionnent, à bien des égards, selon une logique de culte (Gotman, 1988). Les études sur la mémoire ont fait émerger, quant à elles, la pluralité des points de vue sur l'histoire et les souvenirs du groupe au sein d'une même famille (Langevin, 1991 ; Muxel, 1996). Elles ont également démontré dans quelle mesure la mémoire familiale est intimement liée à l'appartenance de classe sociale et à l'idéologie familiale. Les souvenirs du passé, en plus de varier en fonction du sexe, sont constamment renégociés au présent (Coenen-Huther, 1994 ; Lemieux, 1995).

Toutes ces analyses, et bien d'autres, permettent actuellement de penser la famille en tenant compte de la subjectivité des acteurs par l'entremise des dimensions matérielles et symboliques de leurs interactions. La présente étude s'inscrit donc dans cette mouvance théorique en sociologie. Elle cherche à cerner comment la pratique photographique rend compte et contribue à produire la famille moderne abordée, malgré ses multiples formes, sous l'angle de sa dominante relationnelle.

Depuis plusieurs années déjà, les chercheurs en sciences sociales ont mis en évidence divers aspects de la fragilité des familles contemporaines en Occident. Les taux élevés de ruptures conjugales, la délinquance chez les jeunes, l'isolement de certains groupes sociaux sont des phénomènes qui nous renvoient sans cesse au rôle essentiel des familles dans notre société. Certains ont accusé la montée d'un individualisme exacerbé prenant le pas sur les intérêts du groupe familial, alors que d'autres, tout en insistant sur la permanence de cette forme d'organisation sociale, ont souligné plutôt les transformations profondes dans les rapports de sexe. Les individus et leurs désirs d'épanouissement, d'une part, et les intérêts de la famille comme groupe, d'autre part, apparaissent comme des forces étroitement liées mais aussi, paradoxalement, en forte opposition. Cette tension, enracinée dans la vie privée, donne aux relations entre membres de l'unité familiale une importance sans précédent (de Singly, 1993, 1996 ; Kaufmann, 1992). Si de nombreux travaux sur la conjugalité ont mis à jour la centralité des relations affectives et de l'échange amoureux dans les familles contemporaines, les recherches portant sur les transformations de la filiation et de ses représentations ont été nettement moins nombreuses.

Les recherches sur la filiation

Au cours des dernières années, la filiation a été étudiée à partir de sujets très variés. Nous avons souligné déjà les travaux de Gotman sur l'héritage (1988) et de Combes et Devreux (1991) sur la construction des liens de parenté. Mentionnons également ceux de Ouellette qui ont porté sur les nouvelles technologies de la reproduction et sur la construction sociale des normes relatives à la filiation par le biais de l'adoption (1993, 1994, 1996a,b), ainsi que ceux de Ségalen sur l'importance contemporaine des liens de parenté (1991a) et du goût pour la généalogie (Segalen et Michelat, 1991). Ces études démontrent que les relations de filiation sont de plus en plus définies sur la base de choix volontaires et contractuels. Ces conceptions de la filiation, comme celles de l'enfance et de la famille, reflètent le contexte social, culturel, et

économique dans lequel nous vivons. Les représentations sociales contemporaines sont le fruit d'une série de transformations survenues au cours des derniers siècles.

Les représentations de l'enfant

C'est principalement aux travaux d'Ariès (1973) que l'on doit d'avoir identifié l'émergence de la famille contemporaine dans ses replis sentimentaux et sa conception particulière de l'enfance, bien que plusieurs études historiques aient poursuivi ce travail dans divers pays (Ségalen, 1981 ; Shorter, 1975; etc.). Selon Ariès, l'affection fut absente des rapports familiaux jusqu'à la fin du 18^{ième} siècle. A cette époque, l'enfant était considéré d'abord comme héritier et comme main d'oeuvre. Le 18^{ième} siècle allait cependant inaugurer des campagnes de moralisation insistant de plus en plus sur l'obligation parentale d'assistance, d'éducation et d'établissement envers leurs enfants (Flandrin, 1984 ; Donzelot, 1977). Cette attention nouvelle portée à l'enfant s'arrime à des considérations hygiéniques visant à réduire les taux élevés de mortalité infantile. Peu à peu, au 19^{ième} siècle, la discipline rigoureuse auparavant infligée aux enfants s'est transformée en une éducation promulguant l'attention et les soins des parents. En plus d'une distinction plus nette entre l'enfant et l'adulte, émerge, à cette époque, une "sentimentalisation" de l'enfance (Lemieux, 1984 ; Lemieux et Mercier, 1989). Ces transformations ont pris forme en des temps quelque peu différents selon les classes sociales. L'affectivité et l'intimité ont fini cependant par s'immiscer dans l'ensemble des familles, dès la seconde moitié de notre siècle.

Au Québec, l'individualisation de l'enfant s'est faite progressivement, mais en s'accélégrant durant les dernières décennies, comme en attestent les recherches récentes sur les principes éducatifs promulgués aux parents, ainsi que les modifications dans les lois et les institutions (Lemieux, 1996). Aussi, les études historiques démontrent que les représentations de l'enfance sont indissociables de

celles de la famille. Selon Houle et Hurtubise, jusqu'à la Seconde guerre mondiale, le projet d'enfants n'est pas formulé comme projet personnel. La reproduction de la famille, dans le discours du sens commun, est reportée davantage sur l'alliance de deux familles. C'est avec l'émergence des représentations de la famille comme étant restreinte au groupe parents et enfants, caractéristique des années d'après-guerre, que le projet "d'avoir des enfants" se manifeste dans le discours populaire. A partir de la seconde moitié des années 1940, la référence à la parenté dans les projets de procréation des conjoints n'existe plus. Peu à peu, le recentrage de la famille nucléaire sur les relations personnelles fait de l'enfant la preuve vivante de l'amour des conjoints (Houle et Hurtubise, 1991).

Actuellement, l'enfant incarne les désirs et les choix des parents (Ouellette, 1994 ; Houle et Hurtubise, 1991). Il est considéré comme une valeur en soi (Théry, 1992, 1996) qui n'a pas de prix (Zelitzer, 1992). Ce statut moderne de l'enfant est lié à l'état des relations conjugales qui signent en partie les transformations, voire la fragilisation, des liens de filiation :

“Le démariage, qui a fait de la conjugalité une question de conscience personnelle, a en quelque sorte privé de son socle institutionnel l'édifice juridique et symbolique de la filiation. Il s'est traduit en particulier par une explosion des divorces et des séparations. Le lien de filiation, idéalement institué, inconditionnel et pérenne, se révèle alors sous la dépendance d'un lien conjugal désormais privatisé, contractuel et, partant, plus précaire. Les libertés conquises par les adultes apparaissent comme autant de menaces pour la sécurité du lien, et particulièrement du lien père-enfant.” (Théry, 1996 : 38).

Les liens familiaux se sont donc grandement modifiés au cours des 30 dernières années. Dans les débats publics, la définition de la famille est d'ailleurs réduite à son plus petit dénominateur commun : le lien parent-enfant (Belleau, 1994). Cette approche tend à réduire la famille à un regroupement de personnes ayant pour

dessein le développement individuel de chacun. Elle fait de la filiation une relation qui prend sa légitimité dans les rapports concrets et matériels entre individus. L'objectif principal de la présente recherche, qui consiste à cerner comment les familles se représentent l'enfant et sa position dans le groupe nucléaire et étendu, permettra d'approfondir la réflexion sociologique sur l'importance croissante que prend la filiation dans la définition de l'unité familiale.

1.1.2. La filiation : un construit social

La filiation constitue toujours un construit social et est entendue ici comme "la reconnaissance de liens entre individus qui descendent les uns des autres." (Ségalen, 1981 : 43). Néanmoins, l'appartenance de l'enfant à une famille apparaît "naturelle" dans notre société. En effet, selon les représentations occidentales de la parenté, les liens familiaux sont fondés sur les liens de sang. D'après Schneider (1980) cette vision biologisante de la parenté part de l'idée que la reproduction humaine est régie selon un principe d'hérédité génétique. La parenté consanguine serait une relation naturelle, de fait et involontaire, fondée sur une identité commune et ne pourrait être rompue comme le serait, par exemple, le mariage par un jugement de divorce. Contrairement au lien d'un parent avec l'enfant qu'il a lui-même engendré, le lien d'adoption relève de la loi et ne peut se réclamer de la "nature". Etant donné l'importance accordée aux liens de sang, le lien adoptif a longtemps été conçu comme une simulation de parenté entre adopté et adoptant. Cette filiation élective nous renvoie cependant aussi à la dimension sociale des liens de parenté. En somme, filiations adoptive et biologique représentent les deux versants d'une même réalité symbolique constitutive de la parenté. Témoinnant des transformations sociales importantes, cette filiation élective est cependant de plus en plus revendiquée comme l'équivalent de la filiation biologique.

La filiation adoptive comme "révélateur" des conceptions des liens de parenté

L'incorporation d'un enfant dans une famille par l'adoption a pour effet de questionner notre manière de concevoir la filiation :

“Elle [l'adoption] constitue un révélateur des conceptions, des valeurs et des normes qui président à la formation des familles et à l'accueil des nouvelles générations. En ce sens, l'adoption ouvre une porte d'entrée privilégiée sur la problématique des changements culturels qui affectent la famille,...” (Ouellette, 1996a : 9).

L'adoption incite, en effet, les acteurs concernés à exposer de manière explicite certains aspects habituellement non verbalisés. Du point de vue de la sociologie de la famille, elle représente un intérêt certain. Elle permet de mieux cerner la logique inhérente aux diverses pratiques mises en oeuvre lors de l'arrivée d'un enfant dans la famille. C'est pourquoi, dans le cadre de cette recherche, nous avons fait le choix méthodologique de constituer un échantillon comprenant autant d'enfants “biologiques” que d'enfants adoptés.

La filiation élective : un modèle

Le glissement progressif des liens entre conjoints vers l'affectivité au cours des dernières décennies, de même que “l'autonomisation” des individus ont eu pour effet de fragiliser l'union conjugale (de Singly, 1993). L'union comme la rupture sont désormais revendiquées comme des décisions personnelles. Malgré l'effacement de la parenté, surtout au niveau du choix des partenaires conjugaux, les réseaux de solidarités familiales demeurent, quoique sous de nouvelles formes, encore importants (Pitrou, 1987 ; Dandurand et Ouellette, 1992). Parallèlement à ce mouvement, les liens de filiation ont connu également d'importantes transformations dans les années plus récentes (Combes et Devreux, 1991). Suivant la tendance

croissante à définir la famille sur la base de la relation parent-enfant, les liens parentaux non inscrits dans des pratiques relationnelles concrètes se voient parfois remis en question. L'exemple des adoptions d'enfants du nouveau conjoint en témoigne :

“La polarisation de la famille sur l'affectif disqualifie les unions qui ne sont pas prioritairement au service de l'échange amoureux, de même que les filiations qui ne s'actualisent pas dans une relation d'attachement mutuel structurante pour l'enfant... Le modèle privilégié est celui de la famille centrée sur le lien adulte-enfant dans lequel on s'engage volontairement, au quotidien, pour vivre une relation d'authenticité et de responsabilité directe en termes de soins, d'éducation et de soutien affectif. L'adoption est, de plus en plus, perçue comme l'incarnation de ce modèle, et non plus comme un écart à la norme.” (Ouellette, 1996a : 22).

Si jadis la conception des liens familiaux fondés sur les liens de sang et sur la succession des générations était dominante, le contexte actuel de la modernité a fait émerger une définition plus individualiste de ces liens. Les représentations de la filiation semblent désormais empreintes des choix personnels, de l'idée d'engagement volontaire et parfois même contractuel. L'adoption n'est donc plus cette pratique marginalisée qui, autrefois, amenait plusieurs parents à taire ce lien électif et à simuler la parenté biologique. L'accroissement du nombre d'adoptions internationales au cours des dernières années démontre une meilleure acceptation de l'adoption. Les différences ethnoculturelles, et donc physiques, sont souvent trop importantes pour simuler la “nature”. Costa-Lascoux soutient à ce chapitre que :

“...l'absence de ressemblance physique sert à prouver une filiation affective, prônée comme un lien plus fort et plus durable... Ainsi, l'adoption plénière d'un enfant en bas âge crée une filiation volontaire que les adoptants revendiquent en tant que telle. Il s'agit d'effacer les aspects négatifs que les différences visibles pourraient entraîner.” (Costa-Lascoux, 1988 : 174).

L'incorporation de l'enfant dans la famille

L'incorporation d'un enfant dans une famille passe par son inscription dans l'histoire du groupe, inscription qui se fait dans l'expérience d'une mémoire qui dépasse largement son vécu individuel :

“De quelque manière qu'on entre dans une famille, par la naissance, par le mariage, ou autrement, on se trouve à faire partie d'un groupe où ce ne sont pas nos sentiments personnels, mais des règles et des coutumes qui ne dépendent pas de nous, et qui existaient avant nous, qui fixent notre place.” (Halbwachs, 1976 : 147).

L'unité du groupe familial s'exprime, en effet, en référence à une mémoire commune, à un bagage que partagent ses membres (logique de cohésion) et qui donne au groupe son identité propre. Dans le contexte de cette recherche, nous nous intéressons particulièrement aux pratiques et aux représentations qui témoignent de cette incorporation de l'enfant, à partir de son arrivée dans le groupe familial, et ce, au travers du discours sur les albums de photographies de famille.

Comme les autres formes de communauté, la famille possède une mémoire qui lui est propre. Celle-ci s'appuie sur les relations de parenté auxquelles s'ajoutent des souvenirs, des lieux, des personnages qui lui sont spécifiques. Loin d'être statique, la mémoire familiale se transforme au fil des générations et des étapes de la vie. Elle se construit et se modifie en fonction du regard rétrospectif que portent ses membres sur le passé, c'est-à-dire à partir de ce qu'ils vivent au présent.

La présence de cas d'adoptions internationales dans notre échantillon nous permet, par ailleurs, d'aborder la question de l'appartenance sous l'angle de l'introduction d'un étranger auquel on ne peut se relier par la “nature”. La reconnaissance mutuelle des personnes appartenant à un même groupe familial est essentielle et prend forme dans un jeu complexe d'interactions. Ainsi, pour qu'un enfant adopté puisse s'identifier à

son tour à une famille, il doit être reconnu non pas comme un étranger mais comme quelqu'un de familier. A cet égard, Neuburger écrit que :

“Dès son entrée, biologique ou adoptive, dans la famille, et parfois avant, il sera attribué à l'enfant des qualités, des particularismes qui le lient au groupe. Des signes physiques et psychologiques lui sont allégués qui le rendent “familier” et lui confèrent des avantages et des devoirs liés à son appartenance.” (1995:117).

L'analyse des albums de famille et du récit qui en est fait a donc pour but aussi de cerner comment on rend “familier” ces enfants venus d'ailleurs, et de voir si leurs origines différentes peuvent s'inscrire dans la mémoire du groupe.

Comme nous l'avons vu précédemment, le regard historique et comparatif montre bien le caractère construit des catégories “enfant” et “famille”. La proximité de l'objet famille avec l'expérience personnelle de chacun, mais plus encore le fait que cette forme d'organisation sociale mette en oeuvre un discours normatif qui impose une manière particulière d'appréhension du monde, rend difficile une prise de recul par rapport à la famille. Nous aborderons, dans la prochaine partie, l'angle théorique sous lequel nous envisageons cette étude. Nous traiterons plus spécifiquement de l'articulation entre pratiques et discours par le biais des albums de photographies de famille.

1.1.3. Le discours et les pratiques à travers les albums de famille

La famille, comme forme d'organisation sociale, est aussi un “principe collectif de construction de la réalité collective”(Bourdieu, 1993). Ce principe, lui-même un construit social, est produit et reproduit au sein de la sphère domestique. Chaque individu, élevé dans une famille, en fait l'acquisition par la socialisation dont il fait

l'objet dès le plus jeune âge. Le “profit symbolique” d'être dans la norme, d'agir comme il faut, motive en partie le maintien et la reproduction de cette construction sociale. Qui plus est, le privilège symbolique d'avoir une famille autorise les membres de celle-ci à “l'exiger de tous”.

“Ainsi la famille comme catégorie sociale objective (structure structurante) est le fondement de la famille comme catégorie sociale subjective (structure structurée), catégorie mentale qui est le principe de milliers de représentations et d'actions (des mariages par exemple) qui contribuent à reproduire la catégorie sociale objective. Ce cercle est celui de la reproduction de l'ordre social. L'accord quasi parfait qui s'établit alors entre les catégories subjectives et les catégories objectives fonde une expérience du monde comme évident, *taken for granted*. Et rien ne paraît plus naturel que la famille : cette construction sociale arbitraire paraît se situer du côté de la nature, du naturel et de l'universel.” (Bourdieu, 1993 : 34).

Si les relations familiales sont socialement prescrites, les pratiques révèlent qu'elles se définissent également dans la réalité concrète des interactions. Les liens familiaux ne peuvent, en effet, exister réellement que s'ils s'actualisent concrètement. C'est principalement par l'étude des pratiques des acteurs que l'on peut saisir le passage du discours normatif au groupe réel. L'analyse des pratiques sociales nous aide à cerner comment, par exemple, les obligations familiales se transforment en dispositions affectives des membres, les uns envers les autres, par le biais, notamment, des fêtes et autres échanges matériels et symboliques qui entretiennent “l'esprit de famille” (Bourdieu, 1993). Les pratiques nous informent également des stratégies par lesquelles on introduit un nouvel enfant dans la parenté élargie au travers de dons, de visites, d'envois de cartes de naissance, de photographies, etc.

La présentation commentée de l'album de photographies de famille est l'une des pratiques les plus éloquentes de la constitution de la mémoire familiale et de la création d'un discours “agissant” qui contribuent à l'existence réelle du groupe.

L'image que présente l'album de famille prend force de vérité et s'actualise dans le récit qui en est fait. En effet, la famille se trouve à la fois objet et sujet de ce discours (Bourdieu, 1965). Elle y est objet parce qu'elle figure dans l'album avec tous ses personnages, les lieux et les événements de son histoire ; la famille est aussi sujet parce qu'elle se construit elle-même à travers ce récit narratif. Par le biais du récit des moments significatifs exposés dans l'album de photographies, l'histoire familiale prend forme, et à chaque lecture qui en est faite, l'intégration du groupe et l'incorporation des nouveaux membres y sont réinvestis. La famille est alors sujet, se constituant elle-même comme objet. Comme le souligne Kuhn :

“In the process of using - producing, selecting, ordering, displaying photography, the family is actually in the process of making itself. The family album is one moment in the cultural construction of the family ; and it is no coincidence that the conventions of the family album - what goes in and how it is arranged - are, culturally speaking , rather circumscribed. However, if the family album produces the family, produces particular forms of family in particular ways, there is always room for manoeuvre within this, as with any other genre. People will make use of the “rules” of the family album in other ways.” (Kuhn, 1991 : 23).

Ces productions domestiques, dans leurs dimensions visuelle et narrative, présentent une image particulière de la famille. Ce qui est présenté dans ces albums, n'est pas seulement une accumulation hétéroclite de bons souvenirs, mais aussi une mise en scène des liens affectifs entre les individus et entre les générations. Des albums de photographies, sont généralement gommés les événements négatifs ou problématiques. Comme le mentionnait Goffman, les instantanés montrent les personnes sous leur meilleur jour, entourés de leurs possessions (voiture, piscine, maison, etc.), des gens qui leurs sont proches, bref de ce qui leur apparaît important socialement. Ces productions donnent, en un certain sens, l'image type que désire présenter une personne ou un groupe à autrui. La pratique photographique, et particulièrement l'album, sont associées aux autres comportements symboliques

inhérents aux modes de présentation de soi.

“What people understand to be the organization of their experience, they buttress, and perforce, self-fulfillingly. They develop a corpus of cautionary tales, games, riddles, experiments, newsy stories and other scenarios, which elegantly confirm a frame-relevant view of the world. . . . And the human nature that fits with this view of viewings does so in part because its possessors have learned to comport themselves so as to render this analysis true to them. Indeed, in countless ways and ceaselessly, social life takes up and freezes into itself the understanding we have of it.” (Goffman, 1974 : 563).

Sous couvert de décrire seulement la réalité domestique, le discours sur l'album prescrit les normes d'un certain idéal de vie familiale. Cette mise en scène où s'exprime aussi la subjectivité des acteurs s'avère, à cet égard, un angle d'approche privilégiée pour l'étude des représentations que les familles, comme groupe, se donnent à elles-mêmes et aux autres. Le discours qui accompagne les albums de photographies de famille présente, au moins en partie, le travail symbolique et les pratiques concrètes qui “matérialisent” ou “actualisent” certaines normes familiales (notamment celles liées au sentiment familial tel que l'amour conjugal, filial, etc).

1.2. La photographie dans les sciences sociales et les albums vernaculaires

L'utilisation des photographies en recherche sociale n'est pas nouvelle. Toutefois, jusqu'à ce jour, peu nombreuses sont les études qui ont porté sur les albums vernaculaires. De plus, la photographie, considérée en tant qu'interprétation du social, n'a fait l'objet que de quelques recherches et ce, dans des domaines très divers. Le statut épistémologique de ces images et les problèmes théoriques et méthodologiques qui en découlent, nous semblent expliquer, au moins en partie, l'hétérogénéité des recherches dans le domaine, ainsi que l'absence de synthèse. C'est pourquoi nous tenterons ici de reconstituer dans ses grandes lignes, le parcours des idées sur les photographies comme objet de recherche en sciences sociales, en traitant plus spécifiquement des principaux écrits portant sur les photos et les albums de famille. Les acquis théoriques des analyses qui ont utilisé les photographies comme outil de recherche seront également considérés.

1.2.1. La photographie en sciences sociales

L'utilisation de la photographie en sciences sociales a été initiée surtout par des anthropologues¹. En effet, si l'on attribue généralement à Jacob A. Riis² et Lewis W. Hine³ les premières études sociologiques en la matière, c'est aux travaux de Margaret

¹Les premières utilisations des photographies pour la recherche remontent aux essais de Darwin alors qu'il tentait de recueillir les expressions des émotions sur des visages humains.

²J. A. Riis, anthropologue urbain, fut connu pour ses photos d'intérieurs de maisons et d'écoles de New York.

³L. W. Hine, pour sa part, a recueilli sur pellicule l'entrée d'immigrants par Ellis Island conservant ainsi des images d'Européens à leur arrivée aux Etats-Unis. Il a fait également des photographies d'enfants dans les manufactures pour dénoncer

Mead et Gregory Bateson dans les années 1930, que l'on doit d'avoir ouvert la voie à de nombreuses recherches dans le domaine (Stasz, 1979). L'originalité de leur méthode tenait à l'utilisation de documents visuels (photographies et films) dans l'analyse de la culture balinaise. Mais malgré l'intérêt soulevé par cette approche, on dut attendre encore plusieurs années avant que ne se développe réellement un corpus d'enquêtes sur les photographies vernaculaires.

Les possibilités d'analyse qu'offrent les photographies faisaient et font toujours l'objet d'un débat sérieux entre les chercheurs. L'enjeu principal est lié au statut épistémologique de la photographie elle-même. Certains chercheurs considèrent ces images comme des répliques presque parfaites de la réalité (Collier, 1979b ; Cheatwood et Stasz, 1979)⁴, alors que d'autres s'opposent à cette vision affirmant que l'acte photographique est lui-même un processus social (Schwartz, 1989 ; Worth, 1980). L'erreur, soutient Worth (1980), est de considérer la photographie non pas comme un outil servant à illustrer des phénomènes culturels, comme le faisaient Mead et Bateson, mais de l'utiliser comme miroir de la réalité dans l'étude de phénomènes sociaux. Or, selon Sontag (1983), le rapport entre la photographie et le réel est de l'ordre du sophisme car l'image, contrairement à la réalité concrète,

les conditions de vie et de travail dans lesquels ils étaient placés.

⁴Dans le domaine des sciences du comportement et plus spécifiquement en psychologie, plusieurs chercheurs ont utilisé les photographies. Arnold Gesell (1934, 1945), par exemple, s'est appliqué à décrire les différentes étapes du processus de maturation et de développement social chez l'enfant. Edward T. Hall, en ethnologie, s'est appuyé tout au long de ses travaux sur les données photographiques, notamment dans ses recherches portant sur la proxémie (The Hidden Dimension, 1966) et sur la communication non-verbale (The silent Language, 1959). Dans ce courant, les recherches portant sur le caractère culturel de la posture et de la gestuelle (*kenesics*) se sont également appuyées sur des données visuelles (photos et films). On pense, par exemple, aux travaux de Ray. L. Birdwhistell (1952, 1970).

découpe et fixe des événements en moments significatifs. En ce sens, les clichés, par opposition aux portraits peints par exemple, donnent à penser qu'elles sont en fait des fragments de réalité plutôt que des interprétations de celle-ci. Les instantanés découpent, mais aussi fusionnent deux dimensions essentielles, à savoir : le temps et l'espace physique et social. La prise de photographies n'est donc pas une pratique que l'on pourrait qualifier d'arbitraire ni même d'objective. En faisant des clichés d'événements, de personnes, d'endroits, le photographe, professionnel ou amateur, leur confère une importance. Ces images découpent la réalité pour l'enregistrer et, par le fait même, expriment le jugement du photographe sur ce qui est considéré comme significatif ou valant la peine d'être conservé en mémoire. Les règles culturelles qui entrent alors en jeu ont d'ailleurs conduit plusieurs auteurs à constater des distinctions dues à l'appartenance de classe sociale du photographe (Gardner, 1990 ; Sontag, 1983 ; Bourdieu et al., 1965). A ce titre, le regard photographique s'inscrit d'emblée dans ce que Bourdieu a dénommé les "habitus de classe".⁵ Ainsi l'acte de photographier engage beaucoup plus que la simple mécanique d'une boîte magique (Bourdieu, 1965 ; Byers, 1966).

Vers la fin des années 1960 et au début des années 1970, certaines analyses, qui ont remis en question cette idée d'une "transparence" de la photographie, ont proposé en échange une approche réflexive où la relation du photographe à la "réalité" devient centrale. Ce renouvellement théorique, où l'objectivité des clichés est ébranlée, a permis de peser le pour et le contre de leur utilisation en sciences sociales. Les

⁵ Il est intéressant de noter d'ailleurs que le développement même de la technique photographique a aussi été influencé par les classes de race et de sexe. Par exemple selon Coleman: "...the entire tonal palette of Kodachrome was premised on the necessity of rendering in a pleasing manner the skin tones of those who would be its principal consumers: Caucasians. All of this film stock's colour relationships were determined by that priority." (Coleman, 1976 : 326 ; Winston, 1985) Au sujet des classes de sexe voir King (1993).

déterminants culturels et sociaux, inhérents aux motivations du photographe, de même que le rôle actif du visionneur qui explique et interprète les informations contenues dans les photos ont fait l'objet d'études de plus en plus fines. Byers (1966) fut l'un des précurseurs de ce courant par ses travaux qui tenaient compte non seulement du sujet photographié mais aussi des intentions du photographe (lui-même) et de l'interprétation des visionneurs. En effet, il a développé une approche par laquelle ces trois composantes (sujet, photographe et visionneurs) pouvaient être étudiées dans leurs interrelations.

Worth (1980) établit une nette distinction entre, d'une part, l'anthropologie visuelle et d'autre part l'anthropologie de la communication visuelle. La première renvoie à l'utilisation des photographies comme aide-mémoire, pour démontrer un phénomène particulier, alors que la seconde se penche sur la photographie comme produit culturel, sur ses usages sociaux et plus généralement sur la pratique photographique amateur comme moyen d'étudier la culture d'une société donnée. En anthropologie de la communication visuelle on distingue, par exemple, ce qui est photographié de ce qu'il est culturellement proscrit de photographier. Les études s'intéressent au regard que le photographe porte sur l'autre, sur l'influence du sujet sur l'image, sur le rôle symbolique des photos et leur usage, etc. (Ben-Ari, 1991).

1.2.2. L'enfant et la famille dans les photographies

Du point de vue de la communication visuelle, de rares sociologues, historiens et psychologues se sont intéressés aux photographies en faisant intervenir la famille. Titus, par exemple, a étudié, dans une perspective psychosociale, le rôle que pouvaient jouer les clichés au sein des familles (Titus, 1976). Elle a tenté de démontrer comment la photographie peut faciliter chez les individus l'apprentissage de nouveaux rôles sociaux comme, par exemple, celui de parent. L'un des intérêts de

cette étude est d'avoir proposé, en conclusion, l'hypothèse selon laquelle l'usage des photographies pourrait offrir des possibilités de rituels et, de ce fait, permettre et faciliter la transition entre divers statuts sociaux. Titus nous renvoie à ce sujet aux rites de passage, tels que définis par Van Gennep (1969), et ouvre ainsi quelques pistes d'analyse fort pertinentes. Dans la présente étude, nous tenterons de prolonger cette réflexion par le biais de l'analyse du discours sur les albums.

L'image de l'enfant

Dans une perspective historique, J. Gear a cherché, pour sa part, à démontrer comment les photographies, étudiées sur une longue période, permettent de cerner les symboles et les pratiques culturelles qui traversent les changements de style et les modes au fil des générations. Partant du point de vue des mères, ces faiseuses d'images, elle a étudié comment les photographies d'enfants et l'usage social qui en est fait ont pu servir à l'affirmation de l'importance de leur rôle dans la reproduction de la famille et sa représentation publique. Ces photographies d'enfants, prises chez des photographes professionnels, ont d'ailleurs contribué à définir l'image culturelle de l'enfance au début du siècle. Selon les classes sociales, ces photographies pouvaient présenter les enfants comme emblèmes de famille (des héritiers) ou plus simplement comme emblèmes de la maternité (Gear, 1987 : 426). Elles jouaient à ce titre le rôle d'une carte de membre pour celles qui avaient accédé à la maternité. Les représentations visuelles de l'enfant se sont faites les témoins des modifications dans le statut de l'enfant, et ce, bien avant la littérature et les écrits (Lemieux, 1996). Les études portant sur les photographies d'enfants, le démontrent bien. Par exemple, dans une analyse des modes enfantines, Gagnon (1992) s'est appuyée notamment sur un large corpus de portraits d'enfants pour démontrer les conceptions de l'enfance au 19^{ème} siècle. Selon cette ethnologue, les choix vestimentaires témoignent de l'assimilation ou de la dissociation des enfants du groupe des adultes. Ceux des milieux paysans étaient vêtus très jeunes comme des adultes, car ils accomplissaient

à un âge précoce les mêmes tâches. S'inspirant des travaux de Veblen, cette auteure explique qu'inversement, on a longtemps maintenu les enfants bourgeois, mais plus encore les femmes, dans une différenciation vestimentaire soulignant ainsi leur exclusion du pouvoir économique et leur statut de personne mineure. Lessard (1993) a cerné, pour sa part, la montée de la valeur sentimentale de l'enfant au travers de la pratique photographique, du tournant du siècle jusqu'aux années 1960. Peu présents d'abord, puis figurant sur des portraits formels, les enfants sont devenus les principaux sujets des photographes amateurs.

Fine, Labro et Lorquin ont étudié une quarantaine "d'albums de naissance" datés des années 1950 à nos jours, ainsi que dix écrits libres sur le sujet (1993). Une enquête auprès de quinze auteurs de ces productions domestiques portant sur leur pratique d'écriture a aussi été réalisée. Dans la présente étude, nous avons réservé le terme "album de naissance" aux albums de photos élaborés par les parents et l'appellation "album de bébé" aux albums commercialisés dont il est principalement question dans cette étude française. La thèse que défendent ces chercheuses est que la naissance d'un premier enfant inspire une pratique d'écriture essentiellement féminine qui marque, en quelque sorte, la maturité sociale des femmes. Qu'elle s'inscrive dans le cadre rigide des albums de bébé commercialisés (illustrés souvent par des photographies) ou qu'elle s'en détache par l'usage de cahiers libres, cette écriture s'avère relativement uniforme et emprunte le modèle biographique. Un des principaux intérêts de cette étude pour notre exposé tient, d'une part, à la perspective historique qu'elle propose et, d'autre part, à l'analyse qui est faite des légendes accompagnant les clichés. Les albums de bébé peuvent être situés au confluent de trois traditions, littéraire, médicale et photographique, dont l'influence de chacune est plus ou moins prononcée selon les modèles et les époques. En effet, les albums de photographies, les carnets de santé mais aussi l'engouement pour les biographies sont à l'origine de ces imprimés. Selon Fine, Labro et Lorquin, au fil des ans, les clichés se sont fait plus nombreux et les rubriques plus moralisatrices et

normatives ont été progressivement abandonnées. On a assisté également au passage entre la production d'albums de bébé mettant l'accent sur l'individu, la famille et les données physiologiques, à d'autres faisant place à des informations débordant du cadre familial (amis, événements sociaux, etc.) et à des données psychologiques sur l'enfant.

Ce qui distingue ces albums de bébé des albums de famille, selon ces chercheuses, tient principalement à la place centrale et quasi-exclusive des enfants dans les premiers contrairement aux seconds. La quasi-absence de légendes dans les quelque 42 albums de famille de notre corpus, et cela malgré le statut socio-économique élevé de nos répondants qui, aux dires des auteures, les prédispose à cette pratique d'écriture, constitue aussi une différence centrale selon nous. Comme nous le verrons, la régularité dont font preuve les mères dans l'élaboration des albums de bébé contraste également avec la mise en forme des albums de famille. Enfin, aux divers temps de leur mise en forme (prise photographique, présentation des photos, etc.), ces productions familiales suscitent des interactions entre les membres du groupe qui participent ainsi à l'élaboration du récit sur l'album. Certaines différences culturelles entre la France et le Québec peuvent être à l'origine de ces distinctions importantes entre les albums de bébé et les albums de famille. Néanmoins, étant donné que nous analyserons quelques albums du voyage d'adoption en parallèle aux albums de famille illustrant la naissance au cours du dernier chapitre, les résultats de cette étude française seront présentés tout au long de notre recherche. Ils nous fourniront les bases d'une analyse sommaire des légendes que l'on y trouve (voir chapitre 3).

L'image de la famille

En plaçant la famille en constant parallèle avec les photographies où elle figure. Julia Hirsh (1981) a exploré, par le biais d'une étude iconographique, trois images fondamentales de la famille comme institution, soit : la famille en tant qu'unité économique basée sur la propriété, la famille comme entité spirituelle promouvant des valeurs morales, et enfin, la famille havre d'amour et de liens affectifs. En analysant un vaste corpus de photographies, mais aussi de peintures, à partir de ces grands thèmes et des notions de temps et d'espace, cette étude a cherché à démontrer la richesse de ces documents vernaculaires pour comprendre la famille d'un point de vue historique, sociologique et politique.

Dans une étude exploratoire récente, Irène Jonas (1991) s'est intéressée aux représentations symboliques produites par les familles à travers leurs albums de photographies. L'analyse qu'elle fait de ces productions se base principalement sur les photographies, bien qu'elle fasse usage parfois des commentaires des répondants pour étayer ses propos. Elle s'est attardée à cerner comment les familles des années 1990 se représentent la cohésion du groupe et quelles sont les normes et valeurs véhiculées par ces productions domestiques. Pour ce faire, l'auteure a comparé des albums de photographies datant d'avant les années 1970 à l'imagerie que présentent des albums plus récents. Les premiers se sont avérés relativement uniformes en ce qui a trait à la composition des images photographiques. Ils montrent principalement des scènes de groupes, telles que les grandes célébrations, les baptêmes, les fêtes de famille, etc. Les albums récents, quant à eux, ont abandonné dans une large mesure la pose au profit des instantanés dits "naturels" ou pris sur le vif. L'augmentation importante du nombre de photos d'enfants et l'inclusion de photographies plus intimistes distinguent également les albums récents des anciens.

“Alors que la qualité relationnelle du couple devient la principale exigence et que l'épanouissement de l'enfant est au centre des préoccupations, la pose est vécue comme un dispositif risquant de donner à l'entourage une idée fautive de ce qui se vit dans les relations. La volonté de saisir “sur le vif” s'inscrit dans un contexte familial où désormais une importance essentielle est accordée aux sentiments.”(Jonas, 1991 : 193).

Contrairement aux anciennes photographies où les enfants figuraient comme emblèmes de la descendance, aujourd'hui, les clichés montrent ces petits personnages dans ce qu'ils ont d'unique, de rare et d'attachant. Les conclusions de cette étude nous offrent un point de comparaison pertinent. Toutefois, nous tenterons d'explorer davantage comment un enfant est inscrit dans la famille étendue dans le contexte actuel qui valorise, plus que jamais, l'autonomie des personnes au sein du groupe nucléaire.

La plupart des études ayant traité des photographies de famille ont porté principalement sur la dimension iconographique. Nombreuses sont celles qui, par exemple, ont élaboré des grilles d'analyse visant à mettre en évidence les récurrences et l'association de certains thèmes. Mais l'absence de théorie d'ensemble a eu pour conséquence de produire des interprétations hybrides et fragmentaires qui renvoient tantôt à la psychanalyse et à l'interprétation symbolique (en référence aux écrits de Freud et Jung par exemple) (Lesy, 1977), tantôt à des phénomènes sociaux et culturels plus larges (Kenyon, 1992). La photographie, étudiée à partir des fonctions sociales qu'elle remplit, offre une alternative à ces approches que l'on pourrait qualifier d'impressionnistes.

1.2.3. La photographie comme mode communicationnel

Déjà en 1965, Bourdieu publiait l'ouvrage collectif Un art moyen dans lequel il définit la photographie vernaculaire comme une pratique dont la fonction principale est la reconnaissance sociale des membres de la famille. L'auteur explique, par exemple, que l'un des buts de la photographie d'enfants, comme autrefois les visites à la parenté, est de présenter "le nouveau venu à l'ensemble du groupe qui doit le reconnaître" (1965 : 43). Très rapidement dans l'histoire de la photographie, les clichés de famille sont devenus de véritables emblèmes de la vie domestique :

"...la pratique photographique n'existe et ne subsiste la plupart du temps que par sa fonction familiale ou mieux, par la fonction que lui confère le groupe familial, à savoir de solenniser et d'éterniser les grands moments de la vie familiale, bref, de renforcer l'intégration du groupe familial en réaffirmant le sentiment qu'il a de lui-même et de son unité" (Bourdieu, 1965 : 39).

En plus des fonctions d'intégration du groupe et de ses nouveaux membres, les photos familiales, mises sous forme d'album, "expriment la vérité du souvenir social." Témoin d'une époque, Bourdieu décrit toutefois ces productions domestiques comme au service exclusif du groupe et de la commémoration des grandes cérémonies. En effet, de ces albums étaient alors exclues les histoires singulières ainsi que les scènes du quotidien. Bien que les familles et les archives photographiques qu'elles produisent aient quelque peu changé depuis, les apports de cet auteur demeurent fort pertinents pour la présente étude. En conséquence, nous reviendrons sur ses réflexions sur le sujet, tout au long de cette recherche.

S'appuyant sur les travaux de Pierre et Marie-Claire Bourdieu (1965), Martine Segalen (1972) s'est penchée, pour sa part, sur un corpus de 18 photographies de noces, réalisées en milieu rural au cours de la première moitié de notre siècle. Dans son analyse, elle a fait appel à l'interprétation des époux photographiés à l'occasion de leur mariage, afin de connaître les liens de parenté unissant les autres figurants sur ces photos. L'auteure fait ressortir les récurrences dans la composition des clichés (lieux, position corporelle, habillement, etc), mais aussi dans l'arrangement des autres participants à la noce par rapport aux mariés. L'une des pratiques observées consiste à placer, côte à côte, les frères et les soeurs célibataires des deux conjoints. Ce jumelage des membres des deux familles montre que malgré l'importance de l'individualisme amoureux :

“La norme en matière de choix du conjoint semble être un renchéânement d'alliance qui évite aux familles de se trouver face à des familles inconnues sous l'angle économique.”(Segalen, 1972 : 138).

Cette analyse des photographies et du discours des figurants permet d'établir la distance entre les mentalités et la norme qui régit les comportements au niveau de la constitution du couple. Cet apport particulier du discours dans l'interprétation des photographies de famille nous conduira à pousser cette réflexion au niveau des représentations de l'enfant et de son inscription dans le groupe. Nous tenterons de cerner au travers des albums de photos et du discours qui les accompagne, les écarts entre l'idéal exprimé des relations électives et affectives au sein des familles et la norme qui est le modèle de la parenté fondée sur les liens biologiques.

En considérant les nombreuses fonctions sociales qui leur sont attribuées, certains auteurs ont suggéré, plus récemment, d'étudier les photographies de famille en tant que comportements communicationnels, soit au travers des interactions qu'elles induisent (Musello, 1980 ; Worth, 1980). Les photographies, mais aussi l'album et

le discours qui l'accompagne, selon l'usage qui en est fait, peuvent remplir au sein des familles des fonctions d'éducation, de socialisation, de transmission des valeurs et des symboles familiaux, etc. Bien que les éléments visuels des clichés nous renseignent sur les codes culturels du ou des photographes, ils ne dévoilent qu'une part de l'information qui se rattache à ces images. Comme le soulignait Musello :

“The use of the home mode seems heavily reliant on verbal accompaniment for the transmission of personal significances. Photographs presented to others are typically embedded in a verbal context delineating what should be attended to and what significances are located in the image, and providing contextual data necessary for understanding them.” (1980 : 240).

Pour l'observateur étranger, le discours peut sembler parfois contredire l'image, ou parfois être sans lien avec celle-ci. L'image photographique est, selon l'expression de Barthes (1982), polysémique, c'est-à-dire capable de générer de multiples sens lors du visionnement. Il importe donc, dans le cadre d'une étude sur ces productions domestiques, de prendre en compte le discours et de concevoir le visionnement des photographies comme un processus complexe d'interactions entre le photographe, le(s) spectateur(s) et l'image. En effet, ni les éléments visuels des photographies, ni l'ordre de ces dernières dans les albums ne nous donnent un système de conventions et de règles explicites pour décoder les messages qui sous-tendent ces productions vernaculaires (Musello, 1979 ; Kuhn, 1991). C'est pourquoi il importe d'étudier cette autre dimension de l'album : le discours.

1.2.4. L'album de photographies et le discours qui l'accompagne

L'album de photographies, comme matériau d'analyse, a ceci de particulier qu'il est produit par et pour la famille elle-même. Par opposition à l'entrevue ou au questionnaire, par exemple, il a été constitué en dehors de l'intervention d'un

enquêteur. Sous sa dimension visuelle, mais aussi eu égard au discours qui l'imprègne, il s'avère un corpus unique pour étudier de l'intérieur, la manière dont la famille se présente aux autres et à elle-même. A travers l'album, la famille élabore son histoire collective et celle de chacun de ses membres à partir d'une culture qui lui est propre. L'engouement pour les albums vernaculaires tient à leur double capacité : d'une part, rappeler des personnes, des événements, des lieux, etc., et, d'autre part, faire renaître les émotions qui y sont associées (King, 1993).

L'interprétation que fait la famille de l'album de photographies s'avère nécessaire et complémentaire à sa dimension visuelle. Dans la présente étude, l'analyse tient compte de ces deux dimensions des albums. Contrairement aux travaux que nous avons présentés et qui ont jusqu'ici porté presque uniquement sur l'aspect visuel, dans la présente section, nous nous pencherons plus spécifiquement sur ceux qui ont tenu compte du discours. Cette démarche nous conduira ensuite à dégager quelques unes des caractéristiques du discours sur l'album de famille.

Walker et Moulton (1989) ont tenté de développer une méthode visant la reconstitution par les chercheurs du récit sur les albums de photos. Ils ont étudié d'abord la structure des récits produits par les familles sur leurs albums de photographies de voyage et de famille. Quelques caractéristiques importantes se dégagent de leur analyse : le récit rassemble des clichés qui renvoient à des événements hétéroclites, malgré leur juxtaposition sur les pages des albums ; les commentaires donnent un rythme à la présentation et enfin ; le récit de l'album est malléable selon l'auditoire. Partant de ces caractéristiques, ces auteurs ont tenté de reconstituer une trame narrative autour d'albums, mais en l'absence de leurs auteurs. L'intérêt de leurs travaux tient au fait qu'ils abordent les albums sur le plan analytique dans leur double composante visuelle et narrative. Toutefois, c'est en procédant par une méthode strictement inductive et au prix d'un effort d'imagination et d'un peu d'expérience, qu'ils parviennent à identifier et à mettre en relation les portraits de

personnes apparentées (à partir de la proximité spatiale des individus et de leur gestuelle). Une telle approche présente d'importantes limites sur le plan épistémologique.

Vers la fin des années 1980, certains chercheurs ont abordé ces productions vernaculaires sous l'angle de la subjectivité des interprétations et de la signification qui leur est attribuée. Dans ce courant, mais par le biais d'une approche ethnographique, Chalfen (1991) s'est intéressé aux albums de photographies de deux familles japonaises-américaines. Son objet de recherche était l'identité ethnique et ses transformations sur plusieurs générations. Les collections de photographies se sont révélées être les témoins de la reconduction par ces familles, au fil des années et bien après la migration, de certaines valeurs, normes et traditions japonaises. Chalfen a su dégager également des modifications survenues dans ces dernières au cours des décennies qui ont suivi leur installation aux Etats-Unis. Ainsi, conclut-il :

“...people are the active agents in the construction of tradition, creating interpretations of the past which incorporate, adapt, or change the models which are familiar to them and provide an acceptable version of life for contemporary times.” (1991 : 222).

Le mérite de cette étude est d'avoir pris en compte l'image, mais aussi son usage social, notamment la manière qu'ont les gens de construire leur collection et de la commenter, de la regarder et de la montrer. La présente recherche s'inscrit partiellement dans la foulée de cette étude, ainsi que dans celle de Jonas qui s'est intéressée aux représentations symboliques produites par les familles dans des albums anciens et contemporains. Cependant, notre recherche introduit pour la première fois une analyse détaillée du récit qui accompagne la présentation de l'album. De plus, si Chalfen s'est intéressé essentiellement à l'ethnicité et à la tradition, notre approche est davantage centrée sur la famille et les représentations de l'enfant.

L'ouvrage collectif intitulé Famille Snaps (Holland et Spence, 1991) a stimulé grandement le débat sur le sens des photographies vernaculaires et leur lien avec le discours. Certains auteurs ont exploré les clichés faits par les familles d'un point de vue heuristique, thérapeutique (Kuhn, 1991) ou en les replaçant dans l'articulation des sphères publiques et privées⁶ (Holland, 1991). Dans son article Remembrance, Kuhn (1991) soutient que les souvenirs évoqués par les photos dépassent largement leurs représentations picturales. Les épreuves, utilisées le plus souvent comme indices, acquièrent leur sens et leur signification du discours qui s'y rattache. Ce dernier est nécessairement une construction où l'on réinvente la famille et qui, au fil des ans et des générations, se transforme pour se conformer à l'image que l'on tente de projeter. Cette auteure démontre, en effet, que l'album renvoie autant à l'oubli qu'au souvenir et qu'il s'agit d'une production normée qui fait appel à la subjectivité des acteurs.

Le discours sur l'album de photographies de famille s'apparente, de diverses manières, à celui que l'on obtient lors d'entretiens et, plus particulièrement, à ceux prenant la forme de récit de vie. En plus d'être une forme de présentation de soi et de la famille par le narrateur, il a pour caractéristique de porter un regard rétrospectif sur le passé.

⁶Dans la foulée de ces études, on a vu également émerger, avec le tournant des années 1990, des recherches portant sur le "photo-consumérisme" et sur son articulation avec l'imagerie familiale dans ses représentations privées et publiques. Barry King (1993), Don Slater (1991) et Leanne Klein (1991), par exemple, se sont intéressés aux images de la famille nucléaire dans les publicités et à leur impact sur les représentations privées. L'évolution des techniques (flash, mise au point, développement, etc) a certes influencé les représentations et l'usage social des photographies qui dépeignent la vie familiale. Selon Holland, l'image publicisée du nouveau père dans une relation d'intimité avec ses enfants aurait eu des retombées observables dans la sphère domestique notamment dans les albums (1991).

Un discours rétrospectif

Au travers du chassé-croisé du discours et des images, l'album de photographies de famille offre une construction-reconstitution du passé par la juxtaposition de divers événements, lieux et personnages qui ont marqué l'histoire familiale. La mémoire familiale se transforme au fil des générations et semble, selon Halbwachs (1968), se mouler aux changements morphologiques que subissent les familles. Elle se transforme également au gré des interprétations et des jeux de la mémoire qui sélectionne, oublie, grossit les anecdotes et les souvenirs.

Un discours qui objective les souvenirs

Le discours sur les albums de photographies de famille se distingue d'autres formes de discours du fait qu'il est collectif et qu'il objective les souvenirs des individus. Néanmoins, une même image peut donner lieu à de multiples interprétations par les différents membres d'une famille. La mémoire familiale est certes plurielle. Bien qu'elle soit commune au groupe, chaque individu possède un point de vue différent sur celle-ci. Et, comme le souligne Langevin au sujet des différences dans les récits masculins et féminins :

“...la restitution du passé familial reste liée très étroitement aux conditions de vie concrètes qui marquent les univers symboliques intériorisés par chacun en dépit du poids dominant du conformisme narratif.” (Langevin, 1991 : 217).

Si tous ne contribuent pas également à son élaboration et à son expression, une part importante du discours tenu sur les albums de photographies de famille compose toutefois les souvenirs communs aux divers membres. Le récit, loin d'être individuel, se construit au travers des interactions entre les membres de la famille. Bien que n'ayant pu en faire l'étude systématique, Musello écrit à ce sujet :

“... as families view their photographs repeatedly a pattern of responses, observations, and interchanges develops around particular images. Such a patterning suggests, among other things, the construction of a set of shared interpretations, remembrances, and identifications around the photograph collection.” (Musello, 1980 : 34).

Reflétant la mémoire familiale, le discours sur l'album de photographies apparaît comme le produit d'interactions complexes entre les membres du groupe autour de souvenirs. En somme, ce qui distingue le discours sur les albums de photographies d'une entrevue qui ferait appel à la mémoire familiale, tient au fait qu'il a été répété en maintes occasions, et qu'en plus de faire appel à des souvenirs partagés, il prend ses attaches sur des photographies et des enchaînements de photographies qui agissent comme des points de repères. Boerdam et Martinius soutiennent que :

“.. members of the family create a social definition of situations from the past. Family photography plays an extremely important part in this process. Photographs make past situations visible once more for those who took part in them and do this in the same way for everyone concerned. By means of a photograph, the subjective experience of each member of the family is objectified into common property. Hence, photographs constitute unmistakable evidence in the negotiation process of how their own past should be seen.” (1980 : 116)

Soulignons enfin que ce discours sur les albums s'adresse en grande partie aux enfants qui y apprennent leur généalogie, les lieux de l'histoire familiale, etc... Ces derniers, dans leur fascination intarissable pour ces images et les histoires familiales qui s'y rattachent, posent et reposent souvent les mêmes questions. Selon les résultats d'une enquête (et nos propres données nous le confirment), les couples regardent les albums de famille en présence de leurs enfants, rarement seuls (Musello, 1980). Pour reprendre les termes de Namer, cette situation s'apparente à celle d'une “mémoire captive, celle d'un enfant dont les souvenirs (depuis la fixation jusqu'au récit) ont lieu dans le milieu familial” (Namer, 1987 : 234). Ici, les

mémoires d'appartenance et de référence se confondent puisqu'elles s'inscrivent dans le même cadre familial. La définition des souvenirs qui émerge des échanges intra-familiaux, et dont les mères se font les porte-parole, n'entre alors pas en compétition avec celle d'autres groupes, avec d'autres points de vue que celui des membres de la famille.

De cette caractéristique fondamentale du discours qui accompagne les albums de famille, il découle que son contexte d'énonciation doit être pris en compte. Toutefois le chercheur ne peut avoir accès, dans le cadre d'un entretien, aux échanges qui se déroulent en famille. Le discours qui lui est présenté est une adaptation destinée à un auditoire extérieur mais qui, néanmoins, se place en témoin disposé spécifiquement à entendre un récit de famille. Une étude qui prendrait en compte les commentaires émis par les membres de la famille en interaction, au moment du visionnement (lors d'une entrevue de groupe par exemple), pourrait sans doute être éclairante sur ce point.

1.3. Conclusion

Au cours de ce chapitre, nous avons tenté de définir les deux grands axes de cette recherche exploratoire à savoir : la filiation et les représentations de l'enfant dans la famille d'une part, et d'autre part, les albums de photographies. En regard des acquis en sociologie de la famille principalement et dans le contexte actuel de la redéfinition des liens de filiation, l'arrivée de l'enfant dans le groupe nucléaire et étendu a été privilégiée comme objet d'étude. L'adoption constitue un élément important de cette problématique, étant utilisée comme révélateur des manières d'envisager les liens familiaux. L'introduction de nombreux cas d'adoption, soit la moitié de l'échantillon, devrait apporter un éclairage nouveau sur les relations de filiation en général et aussi sur l'inscription d'un enfant étranger dans le groupe familial. Nous proposons ici d'analyser les représentations de l'enfant et de sa position dans la famille nucléaire et étendue, au travers des albums de photographies. Les productions de 16 familles seront abordées dans leur double dimension visuelle et narrative, et ce, sur une période d'environ quatre ans.

Dans le cadre de cet essai, nous avons privilégié l'étude des albums de photographies de famille en prenant comme point de départ l'arrivée des enfants, laquelle inaugure ou relance la vie familiale du groupe nucléaire, tout en contribuant à la reproduction du groupe étendu. Le but de cette recherche consiste à dégager, au travers des photos et du discours sur les albums de famille, les pratiques et les représentations qui participent à la reconnaissance de l'enfant dans son individualité et dans son statut d'enfant membre d'une famille, nucléaire et élargie. Il s'agit de cerner comment lui est attribuée sa position dans la généalogie et quels rôles social et symbolique sont donnés aux parents, aux grands-parents, aux parrains et marraines, mais aussi à l'enfant lui-même.

Notre analyse se base sur une seule version de la mémoire familiale, celle qui a permis l'énonciation d'un discours sur l'album de photographies au moment des entretiens. Il ne s'agit donc pas ici d'étudier la mémoire familiale et ses transformations, mais plutôt d'utiliser l'une de ses principales manifestations matérielles pour dégager les représentations que les familles se donnent à elles-mêmes et aux autres à un moment précis de leur histoire. Nous cherchons donc à mieux comprendre, dans le contexte actuel de transformation des représentations des liens de filiation, comment les familles se représentent l'enfant, sa position dans la famille et son inscription dans la mémoire du groupe.

Afin de réaliser cette analyse, nous avons développé une méthode de cueillette et d'analyse inédite qui a pour but de recueillir les images et les commentaires des répondants sur ces productions domestiques. Le prochain chapitre abordera ces questions et fera une description de l'échantillonnage. Nous compléterons ce tableau par une réflexion méthodologique sur ce matériau particulier que sont les albums de photographies de famille.

CHAPITRE II

Méthodologie

Si les albums de photographies de famille ont fait l'objet de quelques essais (Garat, 1994 ; Jonas, 1991), plus rares sont les recherches qui les ont utilisés comme matériau d'analyse du groupe familial. Au cours d'une revue de la littérature, nous n'avons recensé que six études, dont nous avons discuté au chapitre précédent, ayant traité spécifiquement des albums. Parmi celles-ci, quatre présentent des informations pertinentes sur la méthodologie utilisée par les chercheurs. La première, celle de Sandra Titus (1976), a analysé ces productions domestiques d'un point de vue quantitatif en se penchant sur un échantillon de 23 familles américaines. L'auteure a étudié, sur le plan iconographique, la période de transition que vivent les conjoints au moment où ils deviennent parents. S'appuyant sur les clichés se rapportant aux trois premiers mois de vie des enfants dans ces familles, elle a fait l'inventaire des relations et des personnes figurant sur les photographies. Les travaux de Christopher Musello (1980), quant à eux, ont porté sur les photographies de famille (incluant les albums) d'un point de vue ethnographique dans le domaine de la communication visuelle. Il s'est intéressé aux productions vernaculaires de 12 familles américaines en traitant des interactions qu'elles génèrent entre les membres de ces familles et ce, au cours des différentes étapes de la constitution d'une collection (prise de vue, mise en page des albums, visionnement des photographies). A cet égard, il s'est d'ailleurs grandement inspiré de la méthode d'analyse "sociovidistic", appliquée aux vidéos, développée par Chalfen (1974). L'intérêt de l'étude de Musello pour la présente recherche tient précisément à cette description des étapes de la production des albums de famille. Dans la foulée de ces travaux,

nous aborderons ces dernières, au chapitre suivant, afin de mieux cerner notre matériau. La troisième étude recensée est celle de Walker et Moulton (1989). Ces chercheurs se sont basés sur un corpus de quelque 40 albums de photographies de famille et de voyage afin de dégager, pour chacun de ces deux types, la structure du récit qui les accompagne. Cependant, ils développent une méthode visant à reconstruire un récit en l'absence des répondants.

“The interpretive technique which we use rests on the basic assumption that every album is a thematic whole and that the meaning of each particular image is somehow related to the story that unfolds through the entire set of images. Normally the thematic continuity of the album is made explicit by the accompanying narrative, so our technique entails an inductive reconstruction of the narrative in order to recover the context of each particular photograph.” (Walker et Moulton, 1989 : 171)

Cette position méthodologique qui procède par inférence comporte d'importantes limites, comme nous l'avons déjà souligné.

Enfin, la quatrième analyse que nous avons relevée, la plus récente, est celle de Richard Chalfen (1991) qui s'est intéressé aux archives photographiques de deux familles japonaises-américaines en couvrant plusieurs années. L'objectif de cette étude visait à cerner l'usage social des photographies, par des familles immigrantes, comme manière de préserver leur héritage culturel et leur identité au travers des changements qu'elles ont vécus depuis leur arrivée aux Etats-Unis. C'est par le biais d'une perspective ethnographique qu'il a fait plusieurs entrevues auprès des divers membres de ces familles. La présente recherche s'inspire des écrits de cet auteur mais elle portera, pour sa part, davantage sur le discours et sur une période se limitant à environ quatre années de vie familiale.

De cette brève revue des méthodes d'analyse des albums, nous retenons quelques

éléments qui nous fournissent les pistes nécessaires à l'élaboration d'un cadre méthodologique intégrant la double composante iconographique et narrative du matériau. Nous avons développé une approche particulière non seulement pour la cueillette des données mais aussi pour l'analyse. Cette étude exploratoire se veut donc également une réflexion méthodologique sur ce type de documents visuels.

Dans ce chapitre, nous aborderons les diverses étapes de la recherche en débutant par la méthode de cueillette des données. La technique utilisée pour recueillir les données visuelles et le discours qui accompagne les albums de photographies de famille sera présentée dans la première partie. Nous traiterons également des principales composantes des entretiens menés auprès des répondants de notre échantillon.

La seconde partie sera consacrée aux étapes de la démarche d'analyse, soit : 1) la reconstitution des albums à partir des matériaux visuels et sonores ; 2) l'identification des personnages figurant dans les albums ; 3) la codification et l'analyse par thème.

Après avoir défini les critères de sélection qui ont servi à délimiter l'échantillonnage, nous présenterons dans la troisième partie les diverses façons par lesquelles ces familles ont été recrutées. L'exposé de leurs caractéristiques démographiques et socio-économiques complétera ce tableau.

Enfin, la dernière partie de ce chapitre consistera en une brève réflexion méthodologique sur le matériau à l'étude. Nous étudierons d'abord les avantages et les limites liés à la double dimension narrative et visuelle des albums de photographies. Notre attention se tournera ensuite vers des considérations plus générales portant sur cette pratique particulière qui consiste à faire des albums de famille.

2.1. La méthode de cueillette des données et la grille d'entrevue

L'étude des albums de photographies n'est pas sans poser d'importantes questions d'ordre méthodologique. Pour les fins de l'analyse, il s'agissait de pouvoir enregistrer le discours sur l'album, mais aussi de recueillir les images qui s'y rapportent. Comme les albums sont des objets privés, il n'était pas possible de les emprunter et l'analyse sur place aurait nécessité des journées entières passées chez les répondants. C'est pourquoi, dans le cadre de cette recherche, nous avons développé une technique adaptée au matériau. Nous présenterons cette dernière en tout premier lieu afin de donner au lecteur une idée générale du type de matériau sur lequel nous nous appuyons. Suite à cette partie purement technique, nous aborderons brièvement quelques considérations d'ordre éthique. On s'étonnera peut-être, en effet, de lire une étude sur les albums de photographies ne présentant aucune image. Les motifs qui justifient l'absence de cliché dans ce texte relèvent non seulement de questions techniques (difficulté d'impression d'images couleur notamment), mais également de la confidentialité des entrevues. Les quatre parties composant les entretiens seront enfin définies successivement, à savoir : 1) une fiche généalogique ; 2) les questions visant à situer les albums de famille par rapport au reste de la collection et à cerner les principales étapes de la mise en forme des albums ; 3) le récit sur l'album ; 4) des questions traitant des échanges et des dons de photographies ainsi que des autres médias utilisés par les répondants, tels que la vidéo et les diapositives.

Les 16 entrevues, d'une durée moyenne de 3 heures 30, ont été effectuées de septembre à décembre 1994, principalement dans la région métropolitaine de Montréal. Pour des raisons pratiques, celles-ci ont été réalisées à la résidence des répondants.

2.1.1 La technique de cueillette des données

Nous voulions pouvoir reconstituer les albums au retour des entrevues, c'est-à-dire arriver à attribuer à chaque image les commentaires s'y rattachant. Une première tentative d'utilisation d'une caméra vidéo simultanément à la présentation commentée des albums s'est avérée à la fois encombrante et surtout, pour les répondants, comme une véritable intrusion dans leur vie privée. C'est pourquoi nous avons privilégié une cueillette des données en deux temps.

La technique utilisée a consisté à enregistrer tout d'abord, avec un magnétophone à cassettes, le récit de l'album. Une fois l'entretien terminé, nous avons ensuite filmé, à l'aide d'une caméra vidéo, tous les albums examinés, en prenant soin de filmer chaque photographie, une à une.

Au cours de la présentation commentée des albums, nous avons donc utilisé deux outils : des signets et des feuilles quadrillées représentant chacune une page de l'album. Ainsi, après avoir identifié les albums pertinents, c'est-à-dire au tout début des entretiens, des signets numérotés de un à 150 ont été introduits entre chaque page des albums examinés. Ceux-ci servaient, en quelque sorte, à numérotter les pages et à conserver cette numérotation, durant l'entrevue et au moment de filmer les albums.

Les feuilles quadrillées étaient pré-numérotées pour correspondre à la numérotation des signets introduits entre les pages de l'album. Elles ont été utilisées pour situer les commentaires des répondants vis-à-vis l'emplacement de chacune des photographies. Etant donné qu'il était difficile de prévoir le format des albums de photographies avant l'entrevue, nous avons prévu plusieurs modèles de feuilles quadrillées (pour des albums pouvant contenir par exemple, deux, quatre ou huit photographies par page). Ainsi, durant les entrevues l'intervieweuse n'avait plus qu'à

prendre en note un mot ou deux du commentaire et l'inscrire sur la feuille quadrillée à la case correspondant à l'emplacement de la photographie dans l'album.

Le traitement de ces données a été fait en deux temps. Les entrevues ont d'abord été transcrites intégralement. Suite à cette première étape, nous avons alors reconstitué la présentation commentée de l'album, d'une part, en mettant en relations des feuilles quadrillées et ces verbatims et, d'autre part, en visionnant les vidéos présentant les photographies, mais aussi les signets filmés. La seconde étape a donc consisté à attribuer les commentaires des répondants aux photographies correspondantes. C'est ainsi que nous avons pu reconstituer la synchronisation des images et du son.

2.1.2. Le formulaire de consentement et la confidentialité

Les albums de famille sont des objets privés qui ne sortent pas de la maison (voir chapitre 4). Ils sont normalement montrés à un nombre limité de personnes, généralement la famille et quelques intimes. D'un point de vue ^{éthique}déontologique, il importait d'assurer aux répondants une confidentialité absolue, tant sur ce qui était dit au cours des entretiens, que sur l'utilisation ultérieure des bandes vidéos où figurent leurs photographies. C'est pourquoi, avant de débiter l'entretien, les personnes rencontrées et l'intervieweuse ont signé une entente stipulant que les photographies filmées ne seraient visionnées par nulle autre personne que la chercheuse elle-même et que leur anonymat serait conservé sur tous les plans. Les noms des personnes et des lieux ont donc tous été modifiés dans cette recherche.

2.1.3. Les entrevues

L'entrevue avec les répondants se déroulait en quatre étapes : 1) une fiche généalogique ; 2) des questions ouvertes visant à contextualiser les albums de famille dans la collection et à dégager les étapes de la constitution des albums ; 3) le récit de l'album ; 4) une série de questions ouvertes traitant de la circulation des photographies, des autres clichés (rangés dans les boîtes à chaussure, les porte-monnaie ou affichés sur les murs), et des autres médias utilisés tels que la vidéo et les diapositives.

1 - La grille généalogique

Le but visé par cette grille généalogique (voir l'annexe A) était d'identifier les membres de la famille élargie, mais plus encore, de situer la position généalogique des personnes figurant dans les albums. Il importait, par exemple, de connaître les noms des parrains et marraines des enfants, des grands-parents vivants ou décédés, afin de pouvoir les repérer rapidement au cours du visionnement des photographies. Cette étape a joué un rôle crucial pour introduire l'intervieweuse aux personnages de l'histoire familiale et aura évité de rompre ensuite le rythme du récit par d'innombrables questions. Enfin, cette grille fut un outil précieux pour l'identification des personnes photographiées lors du visionnement des albums sur bandes vidéo à l'étape du traitement et de l'analyse.

2- Les questions sur l'usage social des albums de photographies

Cette section des entretiens (voir l'annexe B) avait pour but de sélectionner et de situer les albums de photographies étudiés dans l'ensemble de la collection. Il s'agissait de comprendre la logique d'organisation des différents albums, de déterminer ceux qui seraient les plus pertinents pour la recherche, mais aussi de

savoir qui en étaient les auteurs, les raisons qui les motivaient à faire ces albums, qui aimait à regarder les albums, etc. De plus, cette étape, comme la précédente, a eu pour effet de briser quelque peu la glace entre l'intervieweuse et les personnes rencontrées. Les albums de famille étant des objets que l'on montre généralement aux proches seulement, il importait, en effet, d'établir une relation de confiance dès le départ.

3- Le visionnement des albums

Une fois les questions terminées, les albums pertinents identifiés et les signets installés, les répondants nous ont présenté leurs albums. La question de départ était la suivante : "Pourriez-vous me raconter vos albums, avec les histoires et les anecdotes qui s'y rattachent ?" Tout au long de cette partie, nous nous sommes limités à quelques commentaires et questions qui visaient essentiellement à clarifier les propos des répondants. Il importe de mentionner ici que nous ne cherchions pas à reproduire le déroulement habituel qui se produit dans le contexte familial. Comme le soutient Hareven :

"Essentially, an oral history narrative is the product of an interaction between interviewer and interviewee. By its very nature such a process determines what is going to be recalled and how it will be recalled. The interviewer is like a medium, whose own presence, interests, and questions conjure corresponding memories. Even if the interviewer tries to remain inconspicuous, the very process is intrusive." (Hareven, 1978 : 142).

Le discours recueilli a donc été reconstitué par les répondants pour le contexte de l'entretien. Les albums de photographies de famille se sont toutefois avérés des outils d'entrevues précieux. Ils semblent agir comme un pont dans la communication entre étrangers car les photos forment un point d'intérêt commun entre l'interviewer et les répondants, extérieur aux deux parties. Les photos incitent

les répondants à prendre en main l'entrevue et à faire valoir pleinement leur expertise. L'album devient la trame de l'entretien et maintient, de manière concrète et explicite, l'attention sur l'objet de la rencontre. Par ailleurs, le statut de témoin de la réalité accordé aux clichés limite, nous semble-t-il, les transformations possibles du récit. Nous croyons, en effet, que les oublis et les omissions sont nettement plus fréquents que les substitutions ou les altérations.

4- Les questions finales sur la circulation des photographies et sur les autres médias
Enfin, dans cette dernière section, la diffusion et la circulation des photographies, à partir du moment où elles sont développées, ont été étudiées. Le thème des dons et échanges de photographies a été abordé ici à partir de nombreuses questions générales sur, par exemple, leurs principales destinations, les donataires et donateurs, etc (voir l'annexe B). Nous avons demandé également aux répondants de localiser les photographies qui ne figurent pas dans les albums et celles qui ont été faites en double (les photos rangées dans les porte-monnaie, au travail, sur les murs de la maison, sur la porte du réfrigérateur, posées sur des meubles, etc). Enfin, nous avons cherché à savoir qu'elle était, chez eux, l'importance des vidéos vernaculaires par rapport aux photographies.

2.2. Les étapes de l'analyse

Afin de compléter ce tableau méthodologique, nous aborderons ici les quatre étapes de l'analyse des entretiens : 1) la reconstitution des albums, 2) l'identification des personnages, 3) la codification et l'analyse par thème et 4) les séquences d'images.

2.2.1. Première étape : la reconstitution des albums

La première étape a consisté à transcrire intégralement les entretiens, pour ensuite "assembler" le récit et les images photographiques filmées sur cassettes vidéos. Pour ce faire, nous avons fractionné le récit en notant l'emplacement de chaque photographie correspondante à l'aide des feuilles quadrillées utilisées lors de l'entrevue, ainsi que des bandes vidéos. Cette reconstitution des albums nous a permis de revoir une première fois, en détail, chacun des albums de photographies de famille examinés en entrevue avec les commentaires se rapportant à chaque photographie.

2.2.2. Deuxième étape : l'identification des personnages

Nous avons ensuite procédé à l'identification des personnes figurant sur toutes les photographies (commentées ou non) à l'aide du discours et de la grille généalogique. Le but de l'exercice était de dénombrer l'apparition des divers membres de la parenté, en fonction de leur position dans la famille, et de repérer les personnes non apparentées. Cette seconde étape de l'analyse s'est faite, il va sans dire, par de nombreux allers-retours sur les clichés des albums, et a laissé quelques personnages non identifiés. Ce procédé nous est apparu pertinent à divers niveaux. En plus de révéler la présence des protagonistes du récit de l'album, il a fait émerger également

les limites d'une analyse quantitative. Cette deuxième "lecture" des albums de famille a mise en évidence l'écart parfois important entre le récit et les images. Une répondante a mentionné, par exemple, la présence d'invités alors qu'ils n'apparaissaient sur les photos que quelques pages plus loin :

- Mireille : "Bon ça, on avait reçu Anne et Gilbert à manger. Ils étaient venus en vacances ici."
 Chercheure: "On les voit ?"
 Mireille "Bien là, ils ne sont pas là. Ils sont peut-être sur une autre photo. Ils sont sûrement sur une autre photo, plus loin. (La répondante cherche un peu.) Mais non, même pas. On les voit sûrement plus loin !" (Mireille, famille biologique).

Par ailleurs, certains répondants ont identifié la présence d'une grand-mère ou d'une tante, alors que l'image ne présentait que le bras ou la jambe de ces personnes. En somme, les photographies en elles-mêmes n'épuisent pas le sens que les gens leur accordent. Quand nous avons l'information nécessaire (un bout de vêtement permettant d'identifier une personne ou les commentaires des répondants), nous avons tenu compte des individus dont on ne voyait qu'une moitié du corps ou la tête seulement.

2.2.3. Troisième étape : la codification

Suite à cette deuxième partie, nous avons entrepris l'analyse systématique des questions portant sur les usages et la pratique photographique et enfin la codification des entretiens. Nous avons tenté d'abord de cerner l'ampleur des collections vernaculaires des répondants pour ensuite nous intéresser aux diverses phases de la constitution des albums, à savoir : la prise photographique, la mise en page des albums et leur visionnement. Dans ce courant nous avons également fait l'analyse de la circulation des photographies (dons et échanges), de l'usage d'autres médias tels

que la vidéo et les diapositives, et plus largement de divers aspects de l'usage social des photographies. Ces derniers thèmes feront d'ailleurs l'objet du quatrième chapitre.

La codification des entrevues et des images fut entreprise, de manière systématique, après avoir fait deux "lectures" intégrales des albums. Pour cette phase axée sur la présentation commentée des albums, soit le corps des entretiens, nous avons procédé par induction pour déterminer les aspects paraissant pertinents pour l'analyse. La codification des albums, du matériau visuel et du discours, a été effectuée à partir des seules photographies sur lesquelles les répondants avaient fait des commentaires. Ces images identifiées ou plus longuement expliquées ont été considérées comme des indications des dominantes de l'album révélatrices de la structure du récit qui en est fait. Ce parti pris méthodologique est lié aussi à l'absence d'information permettant de saisir le sens que les familles donnent aux photographies non commentées et à notre désir de limiter le corpus déjà très important.

A cette étape de l'étude, nous avons privilégié une approche générale, c'est-à-dire une codification qui devait nous permettre de répertorier de grands axes d'analyse, mais également d'explorer certaines dimensions plus particulières qui furent abordées par les répondants lors des entretiens. Nous avons donc dégagé quatre grandes catégories qui ont servi ensuite à faire une analyse plus systématique des éléments contenus dans les albums : 1) les personnages ; 2) les lieux ; 3) les événements ; 4) les objets.

Les personnages

La catégorie des personnages regroupe l'ensemble des individus figurant dans les albums de photographies que nous avons visionnés, incluant majoritairement les membres de la famille nucléaire, mais aussi la parenté étendue, des amis, des collègues de travail, etc.

Les lieux

Les lieux, qui sont rappelés dans les albums de photographies, nous ont paru importants car ils agissent, selon Halbwachs, comme point d'ancrage pour la mémoire. En effet, si la mémoire utilise le temps pour structurer le passé récent, c'est principalement l'espace qui permet d'organiser les souvenirs anciens (Halbwachs, 1968). Nous avons pu constater, à cet égard, que les photos de la maison familiale principalement et celles de certains lieux liés à l'enfance des répondants ravivaient des souvenirs lointains.

Les événements

La troisième catégorie que nous avons retenue, celle des événements, couvre, quant à elle, l'ensemble des fêtes et des grands moments de la vie familiale, mais aussi toutes les autres occasions qui ont donné lieu à une photo. Cette acception très large du terme se fonde sur l'idée que le fait de prendre une photographie confère une certaine importance à ce qui se déroule devant l'objectif. C'est pourquoi nous définissons le terme "événement" dans un sens large afin de pouvoir inclure les images du quotidien et toutes celles qui, aux dires des répondants, ont été prises pour nul autre motif que celui d'immortaliser le visage de l'enfant, par exemple. Nous passerons donc en revue les divers moments propices aux fêtes en famille tels que Noël, les anniversaires de naissance et de mariage des proches, les baptêmes, ainsi que les occasions moins festives telles que les "premières fois" des enfants qui sont soulignées par les parents (premier biberon, premier bain, premiers pas, etc.), et les petits instants du quotidien, etc.

Les objets

Enfin, la quatrième catégorie d'éléments retenue est celle des objets. Elle englobe principalement les cadeaux offerts, les vêtements portés par les enfants et les

souvenirs du pays d'origine des enfants qui ont été soulignés dans les commentaires accompagnant les photographies. Au cours du récit des albums, ceux-ci nous ont paru particulièrement révélateurs des pratiques de transmission entre les générations. Pour les répondants, ces divers objets servent de moyens mnémotechniques qui se rattachent souvent à l'axe généalogique. A partir de ces quatre grandes catégories, il est possible de dresser un portrait général du contenu des albums de famille et de cerner plus spécifiquement les représentations de l'enfant et de sa position au sein du groupe nucléaire et étendu.

2.3. L'échantillon

Dans la présente section, nous décrirons d'abord les critères qui ont servi plus spécifiquement à la sélection des familles, puis nous préciserons les divers moyens par lesquels nous les avons rejointes. Afin de dresser un tableau d'ensemble de cet échantillonnage, nous ferons ensuite l'exposé des principales caractéristiques socio-économiques et démographiques de ces familles.

2.3.1. La constitution de l'échantillon et les critères de sélection

L'utilisation de cas d'adoptions comme révélateur des conceptions des liens de parenté, nous a conduit à constituer un échantillon comprenant la moitié d'enfants adoptés et l'autre moitié d'enfants biologiques. Ce choix d'un échantillon composite prend sa justification dans le contexte de modernité où l'élection des liens est devenue un phénomène généralisé dans les conceptions de la famille. Il vise à explorer les pratiques des familles qui se distinguent, d'entrée de jeu, du modèle biologique. C'est pourquoi trois types de famille ont été retenues : quatre familles biologiques, six adoptives, ainsi que six familles mixtes (avec des enfants biologiques et adoptés). Dans l'analyse des représentations de l'enfant, il nous est apparu important d'introduire des familles adoptives mais aussi des familles mixtes afin d'explorer un plus grand éventail de situations.

Par la constitution de l'échantillon, les critères de sélections étaient les suivants : 1) les familles devaient posséder des albums de photographies déjà constitués ; 2) avoir des enfants âgés de trois à huit ans ; 3) et appartenir à une même catégorie socio-économique pour assurer une certaine homogénéité dans l'échantillon.

L'objet de notre étude étant les albums de photographies, le premier critère allait de soi. Nous reviendrons un peu plus loin, cependant, sur les réflexions méthodologiques que cela peut soulever.

Le choix du second critère, l'âge des enfants, a été motivé quant à lui par plusieurs raisons. D'abord, il s'agissait de trouver des familles qui avaient suffisamment d'années de parentage derrière elles pour avoir pu constituer des albums incluant l'enfant à divers moments de l'année. Partant de l'hypothèse qu'un récit se construit au travers des échanges entre les membres de la famille, il importait que le récit ait un peu d'ancienneté pour présenter une version relativement uniforme, faisant plus ou moins consensus entre les membres de la famille. En plus de limiter le nombre de photographies, nous tenions également à avoir accès à des souvenirs assez récents pour que puissent être ravivées facilement encore les émotions et les anecdotes entourant les événements de cette partie de l'histoire familiale.

La pratique photographique variant selon l'appartenance de classe sociale, il importait que l'échantillon soit le plus homogène possible à cet égard. Par ailleurs, les couples du Québec qui adoptent des enfants à l'étranger sont en grande majorité d'un statut socio-économique plus élevé que la moyenne (Ouellette et Frigault, 1996). En conséquence, le troisième et dernier critère de sélection des familles fut le statut socio-économique élevé.

2.3.2. Le recrutement des familles

Pour recruter les familles, trois moyens ont été utilisés : 1) les contacts par le biais d'associations d'adoptants ; 2) par le biais des directions d'écoles primaires ; 3) le bouche à oreille.

En ce qui a trait aux familles adoptives et mixtes, nous les avons rejointes par l'intermédiaire des associations *Québec-Chine* et *Soleil des Nations* à Montréal. Les responsables de ces groupes ont eu la gentillesse de nous mettre en contact avec des personnes susceptibles de vouloir participer à la recherche. En raison des lois sur la protection des renseignements personnels, nous n'avons pu les rejoindre directement. Aux dires des répondants des associations ayant communiqué avec les familles, presque toutes les personnes approchées, ayant des albums de photographies, ont accepté de participer à l'étude avec enthousiasme. Le sujet "les albums de photographies" en ont surpris ou séduit plusieurs. Ces derniers n'ont cependant été informés de l'utilisation d'une caméra vidéo pour filmer les albums que lors du premier contact avec la chercheuse. Une répondante a alors refusé cette partie de l'entrevue et une autre, qui avait accepté lors de la conversation téléphonique, s'y est opposée au moment de l'entretien. Ainsi, parmi les 12 familles recrutées par l'intermédiaire d'une association, deux ont refusé que leurs albums soient filmés. Nous avons tenu à réaliser quand même l'entrevue avec elles et à les conserver dans notre échantillon car, en plus d'être tout aussi représentatives des autres adoptants qui font des albums, elles ont pu nous aider à comprendre l'importance et la place qu'occupent les albums dans certaines familles.

Afin de recruter les familles biologiques ayant de jeunes enfants, nous avons rencontré les responsables de deux écoles primaires de Montréal. Ceux-ci ont accepté de soutenir le projet et ont bien voulu distribuer aux élèves de la maternelle, première et deuxième années, une lettre s'adressant aux parents et demandant leur collaboration pour cette étude. Ces démarches n'ont malheureusement pas porté les fruits escomptés car une seule personne a bien voulu nous recevoir en entrevue. Plusieurs raisons pourraient expliquer ce faible taux de réponse. Nous avons misé sur des milieux socio-économiques élevés afin de maintenir une certaine uniformité en regard de l'échantillon d'adoptants. Nous pourrions spéculer qu'une bonne part des parents de ces élèves travaillent à plein temps à l'extérieur de la maison, laissant

ainsi moins de temps pour répondre à ce genre d'étude. Mais il nous semble important de soulever trois aspects beaucoup plus fondamentaux qui nous renvoient aux limites de cette étude et qui se résument dans ces questions : Quel pourcentage de gens font des albums ou n'en font pas et pourquoi ? L'album est-il un objet que l'on peut montrer à des étrangers ? Les parents adoptifs sont-ils plus nombreux à en faire ?

Le troisième moyen par lequel nous avons rejoint des familles fut le bouche à oreille. C'est ainsi que nous avons recruté trois des quatre familles biologiques de notre échantillon.

2.3.3. Les caractéristiques socio-démographiques des familles

Les parents de l'échantillon étaient âgés de 31 à 45 ans au moment de l'entrevue à l'exception d'un d'eux qui avait 52 ans. Lors du premier contact téléphonique, nous avons demandé à rencontrer les deux membres du couple si possible, sinon celui ou celle qui commente l'album généralement. Nous avons mené six entrevues auprès des deux membres du couple et, dans les dix autres cas, seules les mères se sont prêtées à l'entretien. Le discours sur les albums de famille s'est avéré ainsi une responsabilité essentiellement féminine.

Le statut matrimonial

Les couples de notre corpus étaient presque tous mariés au moment de l'entrevue. La durée moyenne de leur vie maritale était de 12 ans. Trois couples d'adoptants ont cependant précisé qu'ils s'étaient mariés précisément pour adopter, puisqu'il s'agit là d'un critère obligatoire dans la plupart des pays d'origine des enfants adoptés à l'étranger. Aussi, dans une famille, l'un des conjoints avait vécu un précédent

mariage et deux des quatre familles biologiques étaient monoparentales. Cette dernière particularité de l'échantillon ajoute à notre avis à la variété de notre corpus.

La parenté des conjoints

Le portrait général des familles d'origine des conjoints (grille généalogique) a révélé que, dans l'ensemble, les pères de notre corpus ont un plus grand nombre de frères et soeurs, mais aussi de neveux et nièces. Trois femmes et deux hommes sont enfants uniques. Parmi les frères et soeurs d'au moins neuf parents rencontrés se trouvent également des personnes séparées, divorcées, parfois remariées ou en union de fait avec un nouveau conjoint. Les répondantes se sont avérées plus nombreuses à avoir leurs deux parents ou l'un des deux encore vivants. Enfin, on compte six familles sur 16 où l'un ou l'autre des conjoints a encore un grand-parent vivant.

Les baptêmes, les parrains et les marraines

Parmi les familles rencontrées, toutes sauf une ont fait baptiser leurs enfants. Neuf familles ont attribué à leur premier enfant des parrains et marraines issus de la lignée maternelle, alors qu'au second ceux-ci provenaient de la lignée paternelle ou des deux côtés. Dans l'ensemble, et plus encore pour le premier enfant, le choix des parrains et marraines s'est fait parmi les frères et soeurs des conjoints ou encore parmi des personnes de la même génération. L'alternance entre la parenté maternelle et paternelle a été le modèle dominant. Enfin, quatre familles sur 16 ont élu un parrain ou une marraine parmi leurs amis intimes.

Ces quelques données rejoignent les propos d'Agnès Fine qui soutient qu'actuellement en France, les parrains et marraines sont perçus davantage comme des parents de remplacement en cas de malheur que des "guides spirituels". En conséquence, les parents donnent priorité à des personnes jeunes et à des proches.

Ainsi écrit-elle :

“Les parents qui ont procréé à un âge avancé ou les parents adoptants - parce qu'ils sont sensibilisés au risque pour un enfant de devenir orphelin - paraissent particulièrement préoccupés par l'éventualité de leur disparition. Ils choisissent plutôt leurs frères et soeurs ou des amis très chers que leur proximité prédispose à entretenir de bonnes relations affectives avec les enfants. Dans cette perspective, la marraine idéale est la soeur de la mère, surtout si elle est mariée et sans enfant puisqu'elle jouit alors d'une grande disponibilité morale et matérielle.” (Fine, 1994 : 46).

Le statut socio-économique des répondants

Comme nous l'avons souligné plus haut, nous avons privilégié des répondants d'un statut socio-économique élevé. Dans la majorité de ces familles, les deux membres du couple occupent un emploi. Deux femmes élèvent leurs enfants à plein temps, et deux autres travaillent à temps partiel. Au niveau de la scolarité, les deux tiers des parents de l'échantillon détiennent un baccalauréat universitaire (16/32) ou une maîtrise (5/32), contre sept qui ont un diplôme collégial, et quatre un diplôme secondaire professionnel. Les professions dans les domaines du droit, de l'administration, de la santé et de l'enseignement (sept répondants pour cette seule catégorie) aux niveaux primaire, collégial et universitaire sont de loin les plus fortement représentées. Le revenu de ces familles est de 50 000\$ et plus pour la majorité (voir tableau # 1). Quatre ménages ont cependant un revenu annuel de moins de 40 000\$. Parmi ceux-ci, on retrouve deux familles monoparentales, une famille où l'un des conjoints effectue un retour aux études et enfin une autre famille où les deux membres du couple sont temporairement en arrêt de travail.

Tableau # 1

Revenu des ménages par type de famille

Revenu familial	Adoptives	Mixtes	Biologiques	Total
20,000 à 29, 999			1	1
30,000 à 39, 999		1	2	3
40,000 à 49, 000				-
50,000 à 59,999	1	1		2
60,000 à 69,000	1	1		2
70,000 et plus	4	3	1	8
Total	6	6	4	16

La composition des familles

Dans l'ensemble, les 16 familles de l'échantillon comprennent 43 enfants, dont 25 ont été adoptés. Ceux-ci représentent donc un peu plus de la moitié du nombre total d'enfants.

Tableau # 2

Répartition des enfants biologiques et adoptés par type de famille.

Mode d'entrée dans la famille	Adoptives	Mixtes	Biologiques	Total
Adoption	13	12	0	25
Biologique	0	8	10	18
Total	13	20	10	43

Le nombre d'enfants varie d'un à cinq par famille. Les deux familles mixtes ayant quatre et cinq enfants sont aussi les deux seules de l'échantillon à avoir adopté des fratries constituées de deux enfants chacune.

Tableau # 3

Répartition du nombre d'enfants par type de famille

Nb. d'enfants	Adoptives	Mixtes	Biologiques	Total
1	1	-	-	1
2	3	1	2	6
3	2	3	2	7
4	-	1	-	1
5	-	1	-	1
Total	6	6	4	16

L'un des critères dans la sélection des familles était l'âge des enfants (tableau #4). C'est pourquoi, au moment de l'entrevue, toutes les familles avaient des enfants âgés de trois à huit ans et trois familles avaient en plus des adolescents.

Tableau # 4

Répartition des enfants par âge et par type de famille

Age des enfants	Adoptives	Mixtes	Biologiques	Total
- de 2 ans	-	1	-	1
2 à 4 ans	5	5	2	12
5 à 7 ans	8	7	6	21
8 à 11 ans	-	5	2	7
12 ans et +	-	3	1	4
Total	13	21	11	45

Dix familles, dont quatre mixtes et six adoptives, avaient des enfants venus de Chine, contre deux autres familles mixtes dont le pays d'origine des enfants est Haïti. Le choix de ces deux pays a été motivé par le fait qu'ils représentent les deux régions du monde qui envoient le plus d'enfants en adoption au Québec (Ouellette et Frigault, 1996). Aussi, il nous semblait important d'inclure plus d'un pays dans l'échantillon afin de comparer les récits des adoptants. Nous avons cherché, par ailleurs, à limiter les variations quant à l'âge auquel les enfants sont arrivés ici (tableau #5). Les adoptions précoces ont été privilégiées par rapport aux adoptions tardives pour des fins de comparaison entre enfants adoptés et enfants biologiques. Ils sont tous arrivés alors qu'ils étaient âgés de moins de trois ans et ce, à une exception près qui est le fait d'une fratrie.

Tableau # 5

**Répartition des enfants adoptés selon leur
âge à l'arrivée par type de famille**

Age à l'arrivée	Adoptives	Mixtes	Total
0 à 12 mois	12	8	20
13 à 24 mois	1	-	1
25 à 36 mois	-	2	2
+ de trois ans		2	2
Total	13	12	25

2.4. Réflexion méthodologique

Le caractère exploratoire de cette recherche relève non seulement de l'objet d'étude, mais aussi du matériau utilisé. Avant de poursuivre avec la présentation des albums de photographies de l'échantillon, il nous paraît important d'émettre quelques réflexions concernant l'impact de nos choix méthodologiques sur la portée de nos analyses.

L'album de photographies : une synthèse

Les albums de photos se présentent comme des synthèses qui nous permettent d'aborder divers aspects de l'élaboration de l'histoire familiale. En plus des images des lieux et des personnages du groupe familial, les albums couvrent un certain nombre de rites et de traditions. Ces derniers reviennent et se transforment au fil des ans. Par ce biais, l'analyse des albums et du discours qui les accompagne permet d'étudier comment les familles se recomposent et se perpétuent au travers des pratiques matérielles concrètes. Les photographies, elles-mêmes, servent à créer et à entretenir des liens familiaux. Ainsi en est-il, comme nous le verrons plus loin, des clichés repris systématiquement d'une année à l'autre et de ceux qui font l'objet d'échanges. Parce qu'il est actualisation des liens familiaux, ce matériau constitue une porte d'entrée privilégiée à l'étude de l'articulation entre la reproduction des normes familiales et la subjectivité inventive des acteurs. L'album de photographies présente à la fois une version réelle et fictive du souvenir familial, et rend compte à cet égard de l'imaginaire des familles. Le récit de l'album prend appui sur les événements qui se sont réellement passés, mais l'oubli et les interprétations à posteriori modifient les histoires au fil des années. Le discours qui accompagne l'album prend parfois les allures d'un récit légendaire. L'intérêt de ces productions pour les familles tient probablement au fait qu'il laisse place, justement, aux adaptations et aux interprétations nouvelles des événements passés.

Une construction à deux niveaux

La démarche que nous avons utilisée se présente comme une construction à deux niveaux qui renvoie, d'une part, à l'album et, d'autre part, au discours. Le premier niveau est celui de la forme matérielle qui rend compte des photographies, de leur sélection, de leur disposition particulière dans les albums et des annotations que l'on y retrouve. A ce premier niveau de construction, se superpose un second niveau qui est le discours qui l'accompagne. L'album, comme objet matériel, se caractérise par sa relative stabilité dans le temps, mais aussi par le fait qu'il appartient au passé. Par opposition, le discours suit les méandres de la mémoire et se recompose sans cesse au présent.

L'analyse sociologique de ce matériau à la fois visuel et narratif présente plusieurs avantages. Comparativement à un discours recueilli seul lors d'un entretien, celui qui accompagne l'album de photographies s'alimente des images qui ravivent certains souvenirs auxquels nous n'aurions peut-être pas accès par le biais de questions. L'image peut en effet jouer un rôle de rappel et faire progresser l'échange sous un nouvel angle. Par ailleurs, comparativement à une analyse iconographique classique, le discours sur l'image présente un intérêt accru. L'image photographique est polysémique, c'est-à-dire qu'elle prend son sens de l'interprétation que lui donne chaque personne. Il en découle que l'interprétation qu'en fait le chercheur fournit un certain nombre d'informations, mais n'épuise en rien celle qu'en font les membres de la famille. Dans le contexte familial, le sens donné aux photographies émerge aussi des fonctions sociales qu'on attribue aux événements qui y figurent et aux clichés eux-mêmes, telles que la reconnaissance des membres de la famille, la cohésion du groupe, etc.

Entre le "nous" et le "je" familial

Dans le cadre de cette étude, nous avons choisi d'étudier la signification que chaque famille donne à ses photographies. Cet angle d'approche a permis aussi de cerner un espace particulier de la construction du "nous" familial, de l'intégration du groupe. En effet, le regard subjectif que la famille porte sur elle-même et sur le monde extérieur fait appel à un ensemble de référents, affectifs et/ou symboliques, qui lient entre eux ses membres (et en excluent les étrangers). Le discours sur les images donne accès, au moins en partie, à la représentation d'un passé commun et à cette "culture familiale", tissée de manières de faire et de se comporter, de "rituels", de "traditions", et de symboles.

Comme nous le verrons au prochain chapitre, le discours sur les albums de photographies est cependant un discours essentiellement féminin qui s'adresse principalement aux enfants. Bien qu'elles ne soient pas seules à les concevoir et à les fabriquer, les mères sont en effet les principales responsables du discours sur les albums de famille. L'idée que ces dernières ont plus tendance à organiser leurs souvenirs à partir de la structure de parenté et qu'elles y attachent une plus grande importance que les hommes n'est pas nouvelle. Ce qu'il faut souligner en revanche c'est, d'une part, le statut de ce discours au sein du groupe domestique et, d'autre part, sa portée sur la mémoire familiale. Tout au long de cette étude, nous verrons que les hommes et les femmes n'entretiennent pas le même rapport aux photographies. Les premiers ont davantage d'intérêt pour les clichés de voyages et les jugent à partir de critères esthétiques et pour leur vraisemblance. Les femmes, par opposition, s'intéressent presque exclusivement aux images de la famille et ce, pour les fonctions sociales qu'elles remplissent. Cette distinction est fort importante car, malgré que les deux conjoints contribuent aux diverses étapes de ces productions domestiques, les hommes laissent en grande partie à leur conjointe l'interprétation de l'histoire familiale.

Dès lors, s'agit-il d'un discours personnel de la mère sur la famille ou d'un discours familial dont elle est la déléguée principale ? Cette activité qui consiste à commenter les albums nous apparaît double, c'est-à-dire à la fois personnelle et familiale. En l'absence de leur conjoint, les répondantes donnaient peut-être une version toute personnelle de leur relation conjugale, des divers événements ayant marqué l'histoire du groupe, sans que leurs propos puissent être contestés. Néanmoins, plusieurs indices portent à considérer que leur discours est nettement à dominante familiale. Ainsi, lorsque les deux membres du couple étaient présents à l'entretien, ils se sont souvent exprimés en parfait synchronisme, c'est-à-dire en utilisant les mêmes mots voire les mêmes phrases. De plus, suite au visionnement des albums, lorsqu'à la toute fin des entretiens nous les avons filmé, quelques mères nous ont assisté en tournant les pages. Elles nous ont alors redonné les mêmes explications, parfois mot à mot, des images qu'elles avaient précisément commentées. Il apparaît, en somme, que le discours est davantage collectif qu'individuel. Il présente des particularités propres à chaque famille et il puise sa portée collective du fait qu'il a été maintes fois répété au sein du groupe.

Par ailleurs, la présentation commentée des albums s'adresse principalement aux enfants, soit les principaux intéressés. Lorsqu'ils sont petits, ils n'ont d'autre référence que le discours parental sur l'histoire du groupe. Cette mémoire "captive" et "imposée" est donc au fondement de la mémoire familiale. Avec les années, sans pour autant disparaître, elle cède du terrain à une mémoire plus personnelle. Si pour certains la mémoire familiale agit comme une affiliation au groupe, pour d'autres, elle peut servir de repoussoir.

"La photo est alors considérée comme une sorte d'écran au vrai souvenir, voire comme un contre-souvenir. L'intériorité de la mémoire ne serait pas là." (Muxel, 1996 : 177)

La peur du faux, de la tromperie ou du factice en amènent plusieurs à rejeter l'usage des photographies dans le cadre familial. Si l'idée de n'avoir aucun cliché de ses enfants ou de sa famille paraît impensable aujourd'hui, certains se limitent à quelques images. Il serait légitime ici de s'interroger sur ce qui distingue les gens qui conservent précieusement les photographies, de ceux qui s'en désintéressent presque complètement au sein d'une même famille. Les attitudes sont parfois très divergentes face à l'usage des photographies. Les quelques informations que nous fournissent les données de l'enquête à ce propos ne concernent toutefois que les gens qui font des albums.

La confection des albums de photographies : une pratique plus traditionnelle ?

La division marquée des tâches et des intérêts entre homme et femme, par rapport à la pratique photographique et au discours qui l'accompagne, nous amène aussi à nous interroger sur le matériau et la sélection qu'il semble opérer. A la lumière de l'échantillonnage, nous avons constaté que tous les répondants étaient ou ont été mariés. De plus, à une exception près, tous ont fait baptiser leurs enfants. Ces pratiques, considérées actuellement comme plus traditionnelles dans la société québécoise, indiquent que, parmi les critères de sélection, l'obligation d'avoir déjà constitué un ou des albums de photos a probablement induit une sélection supplémentaire dans l'échantillonnage. En effet, dans plusieurs des familles rencontrées, la production d'un album semble liée à un attachement au maintien de traditions et de liens étroits avec la famille étendue. Ce constat nous amène à questionner l'importance de cette pratique qui consiste à faire des albums de photographies, par rapport à la simple pratique photographique dans le contexte familial. Par ailleurs, nombreuses sont les familles rencontrées qui disent avoir perdu l'habitude, avec les années, de classer régulièrement leurs photographies dans les albums. La confection des albums de photos semble se faire surtout au cours des premières années de vie familiale. Une étude sur le mode de gestion ou

d'organisation des photographies vernaculaires apporterait, sans doute, un éclairage pertinent sur ces interrogations. Nous étudierons ici l'univers particulier de ceux qui confectionnent des albums ; tout reste donc ouvert quant au sens à donner aux autres types de pratique.

2.5. Conclusion

Au cours de ce chapitre, nous avons tenté de présenter diverses composantes de la démarche méthodologique. Qu'il s'agisse de la technique de collecte de données ou des étapes de l'analyse, nous avons dû nous inspirer principalement des données elles-mêmes pour concevoir la manière d'aborder les albums de photographies de famille. Faute d'études empiriques sur lesquelles nous appuyer, cette partie se veut donc elle aussi exploratoire. La richesse des albums de photographies de famille, comme corpus d'analyse sociologique, tient au fait qu'ils sont constitués par et pour les familles elles-mêmes. Au cours d'une réflexion méthodologique, nous avons tenté de cerner le sens et la portée du discours sur l'album de photographie, et nous avons soulevé aussi un certain nombre d'interrogations face aux caractéristiques des familles faisant usage d'albums. Les pratiques photographiques sont, sans doute, fort variables d'un individu à l'autre, d'une famille à l'autre et pour cette raison, elles demanderaient à être étudiées davantage. En regard de ces considérations méthodologiques, le prochain chapitre présentera les principales caractéristiques de ce matériau particulier et des pratiques qui s'y rattachent au travers des étapes de sa constitution, c'est-à-dire de la prise de clichés à sa présentation commentée.

CHAPITRE III

La confection des albums, leur récit et leurs auteurs

Dans ce chapitre, nous présenterons d'abord les principaux types d'albums que contiennent les collections des familles rencontrées. Les catégories classificatoires servant à répartir les photographies entre les albums apparaissent assez similaires d'une famille à l'autre. En effet, la nomenclature utilisée par les répondants révèle une variété d'albums relativement limitée. Pour les besoins de notre étude, nous avons cependant privilégié les productions vernaculaires qui concernent l'ensemble des membres de la famille et nous avons constitué trois grandes catégories pour les regrouper : les albums de famille (ou albums généraux), les albums d'enfant et les albums de voyage. Nous nous intéressons principalement aux premiers et, dans une moindre mesure, aux seconds.

Après avoir décrit les albums à l'intérieur de chacune de ces trois catégories, nous examinerons plus spécifiquement les albums sélectionnés pour l'étude. Le corpus d'analyse comprend quelque 54 albums de photographies. Enfin, nous exposerons les principales étapes de la constitution des albums de famille et du récit qui les accompagne : 1) la prise de vue ; 2) la sélection des photographies ; 3) la mise en page des albums ; 4) le discours qui les accompagne ; 5) les circonstances du visionnement.

3.1. Les albums de photographies vernaculaires

Les familles interrogées ont en moyenne 16 albums de tous genres en leur possession. Bien que la plupart aient de dix à 20 albums, deux collections se chiffrent respectivement à quatre et à 30 albums. Quatorze des 16 familles rencontrées ont des albums de famille, c'est-à-dire qui présentent et s'adressent au moins à tous les membres du groupe nucléaire. A l'exception d'une mère qui a récemment reclassé ses albums par année, tous ont par ailleurs des albums débutant avec l'arrivée des enfants et tous ont des albums de voyages et/ou des albums de mariage constitués séparément. Enfin, on trouve dans ces collections des albums de baptême (un cas), des albums appartenant à chacun des conjoints qui retracent leur enfance ou leur vie pré-maritale (neuf cas) et plus rarement d'autres liés à un loisir (voiture, animaux domestiques, compétitions sportives, etc).

Les principaux albums que nous définirons sont les suivants : 1) les albums de famille ; 2) les albums de voyage ; 3) les albums d'enfant incluant ceux de naissance, de bébé, de croissance et du voyage d'adoption. Pour des raisons de pertinence face aux objectifs de notre recherche, nous avons donc exclu de cette présentation les albums de mariage, de vie prémaritale, ainsi que ceux liés aux loisirs et divertissements.

3.1.1. Les albums de famille

Les *albums de famille*, dits également "albums généraux", contiennent des photos des grands événements tels que les anniversaires de naissance, les fêtes de Noël, de Pâques, qui se déroulent essentiellement en famille. A propos de ces albums généraux, une mère explique par exemple, que ce sont :

“Des albums de tous les jours, c’est-à-dire qu’on y retrouve beaucoup de fêtes, toutes les fêtes. On peut retracer avec ça les 15 dernières années avec ces fêtes là, c’est-à-dire Noël, Pâques,... qui se passaient dans la famille de ma mère surtout et de ma belle-mère.” (Gisèle, famille adoptive).

Les principaux personnages qui y figurent sont les membres de la famille nucléaire et ceux de la parenté élargie, ainsi que quelques amis intimes. A côté des événements célébrés en famille qui reviennent à chaque année, tels que les anniversaires et le temps des fêtes, on trouve une multitude de photographies prises au quotidien qui marquent les “premières fois” des enfants, comme le premier boire et les premiers pas, ainsi que leurs jeux et drôleries et leurs relations avec les membres de la parenté. Ces instantanés sont pris la plupart du temps dans le cadre intime de la maison familiale, parfois également dans celle des grands-parents ou dans la cour arrière d’un membre de la parenté. Les petites balades en famille, de même que les vacances estivales à la campagne, sont souvent répertoriées, mais les grands voyages en sont généralement exclus.

3.1.2. Les albums de voyage

Les *albums de voyage* peuvent être de deux types : soit contenir un seul voyage, soit plusieurs les uns à la suite des autres. Leur structure interne n’est pas uniforme comme le soutiennent Walker et Moulton :

“Stories about travel with a large or unusual group tend to give a lot of attention to the fellow-travelers and the relationships within the travel party, while stories about travel alone or with a familiar group usually focus more exclusively on the sights seen.” (1989 : 177).

Les vocables “photos de famille” et “photos de voyage” semblent parfois se

confondre dans le discours des répondants, particulièrement lorsqu'il s'agit d'un voyage en famille. En effet, les clichés de voyage deviennent souvent des photos de famille. Ainsi en est-il pour cette mère qui, après avoir identifié les contrées lointaines qui figurent en arrière plan sur bon nombre de photographies, nous dit :

“Depuis qu'on a les enfants, on peut dire que c'est exclusivement des photos d'enfants qu'on fait !” (Caroline, famille adoptive).

Le paysage pris en voyage devient un décor, joli prétexte à une photographie de famille. Les visites de monuments et les voyages au coeur des grands paysages présentent d'ailleurs, pour les photographes amateurs, des problèmes d'échelle. En effet, favoriser à la fois la prise de vue d'un monument et celle d'un membre de la famille a souvent pour effet de réduire la taille de ce dernier, alors que l'imagerie familiale cherche au contraire le rapprochement (Garat, 1994). Peut-être est-ce l'une des raisons qui conduit plusieurs personnes à exclure les voyages de leurs albums de famille. Le voyage ne représente-t-il pas également le moment où la famille quitte l'espace du privé et de l'intime ?

“Et j'ai trois albums de voyage à part ça, mais qui sont tout à fait anodins. Aller visiter l'Estrie 15 jours, prendre des oiseaux : ça c'est à part, ça ne fait pas partie... C'est le voyage comme tel. Je trouvais que ça ne fait pas partie de la vie.” (Gisèle, famille adoptive).

Les propos de cette répondante font ressortir un aspect important lié au rapport différencié des hommes et des femmes aux photographies de voyage. Les hommes semblent porter un vif intérêt aux albums regroupant ce type d'images contrairement à leur conjointe. Certains d'entre eux les feuilletent spontanément, les présentent à des invités, alors qu'ils n'ouvrent jamais seuls les albums de famille. Les conjointes, quant à elles, justifient leur faible intérêt pour les photos de voyage notamment par le fait qu'elles ne s'échangent pas.

3.1.3. Les albums d'enfant

Quelques familles ont fait des albums séparés des albums généraux qui sont spécifiques aux enfants. Pour les adoptés, les répondants parlent "d'albums d'adoption" ou du "voyage d'adoption". Pour leurs enfants nés ici, il s'agit plutôt "d'albums de bébé", "d'albums de naissance" ou "d'albums de croissance" selon le cas.

Les albums de bébé

Les *albums de bébé* sont des livres vendus sur le marché comportant des espaces prédéfinis pour coller des photos de l'enfant et de sa famille et inscrire des informations détaillées sur l'heure de sa naissance, son poids, sa taille, sa première dent et ses premiers sourires par exemple. Les albums de bébé ne sont pas adaptés aux enfants adoptés¹.

"Mais c'est difficile des albums comme ça, quand t'as des enfants adoptés. Parce que : "Je ressemble à ma mère parce que...", t'as l'arbre généalogique avec : "J'ai les yeux de." ...Tu sais, t'as des trucs comme "L'heure de ma naissance." Je ne le sais pas moi à quelle heure elle est née ! Plutôt que l'heure de la première rencontre. Alors, les livres de naissance, c'est un petit peu embêtant... C'est donc que ces albums-là conviennent moins." (Caroline, famille adoptive).

Les albums de bébé et d'adoption commercialisés ne seront pas considérés dans la présente recherche.

Les albums de naissance et de croissance

Les *albums de naissance* sont des albums de photographies constitués par les parents

¹Une parution récente de l'auteure Anne Leith est venue combler ce vide : Ma belle histoire d'adoption. Mon livre de bébé (1994). Aucune famille de l'échantillon ne l'avait cependant en sa possession.

à partir des photos entourant la naissance. On y retrouve souvent l'échographie, quelques images de la grossesse de la mère ainsi que les deux ou trois premières années de vie de l'enfant. La forme et le style varient donc en fonction de leurs auteurs. Les *albums de croissance* retracent, quant à eux, les "principaux événements" de la vie de l'enfant au fil des années, incluant le plus souvent la naissance jusqu'aux clichés faits dans le cadre scolaire (montrant, par exemple, ses camarades d'enfance).

Les albums du voyage d'adoption

Enfin, les *albums d'adoption* ou du *voyage d'adoption* sont constitués des photographies prises par les futurs adoptants au cours de leur voyage pour aller chercher l'enfant. On y retrouve les photographies de "la première fois qu'on l'a vue", de l'orphelinat et, plus généralement, des diverses étapes du périple des parents jusqu'à leur retour, chez eux, avec leur enfant. L'album d'adoption tient souvent lieu d'album de naissance. Nous avons d'ailleurs relevé certains glissements de langage entre ces deux derniers types. Ainsi, par exemple, cette mère adoptive qui parlait des albums du voyage d'adoption précise un peu plus loin :

"Ils ont leurs albums de naissance à chacun et ils ont l'album de famille qui est à tout le monde en fait." (Gisèle, famille adoptive).

Le père d'une famille mixte comprenant un seul enfant biologique a dit :

"On a un album de naissance pour chaque enfant." (Mathieu, famille mixte).

Nous aborderons dans le dernier chapitre les correspondances qui s'établissent entre les albums de naissance et les albums d'adoption. La comparaison de ces derniers avec les albums de voyage, tels que décrits par Walker et Moulton, révèle aussi de nombreuses similitudes. Ces chercheurs ont divisé la progression des photographies

et des commentaires s'y rattachant en trois parties :

“Single trip albums are often constructed on the basis of a “getting there/being there/ coming home” logic, which may be relatively easy to decipher. The first set of photographs will introduce the travel party, indicate the circumstances under which they departed, portray the process of travel, and perhaps indicate something of the way relationships evolve within the travel party. The middle set of photographs will address what was seen at the destination, what the various members of the travel party did at the destination, how the members of the party felt about being at the destination and what outsiders became significant to the party at the destination....The final set of simple trip photographs -coming home - is potentially very interesting since it concerns how travelers (who have been changed by their experiences) renegotiate travel circumstances, deal with the demise of the travel party, and anticipate their reintegration into everyday life.” (Walker et Moulton, 1989 : 178)

Les albums d'adoption regroupent les caractéristiques des albums de voyage (visites dans un pays étranger) et celles des albums de famille (souvent le début de la vie en famille). Il s'agit donc d'une forme hybride d'album. Les deux membres du couple y portent un grand intérêt et s'en font presque indifféremment les porte-parole.

Cette description des divers types d'albums figurant dans les collections n'est pas exclusive, bien qu'elle suffise à notre propos. La prochaine partie traitera plus spécifiquement des albums sélectionnés pour la présente étude.

3.2. Les albums sélectionnés

La sélection des albums s'est faite au tout début des entretiens, soit après avoir demandé aux répondants des précisions sur leur manière de répartir les photos dans les divers albums de leur collection. Nous leur avons demandé ensuite de nous présenter ceux concernant l'arrivée du premier enfant jusqu'aux albums récents. Le visionnement des albums généraux a été privilégié, mais lorsque le temps et la quantité de photographies nous le permettaient, des albums d'enfants ont aussi été examinés.

En moyenne, quatre albums par famille ont été visionnés pour un total de 54. Parmi ceux-ci, 42 sont des albums de famille et 12 autres, des albums d'enfants. Ces 12 derniers, ainsi que 34 albums de famille ont été filmés (voir l'annexe C). Le nombre de photographies recueillies sur pellicule vidéo varie de 500 à 1500 pour chaque famille.

3.2.1. L'organisation des albums dans chaque famille

A partir de notre corpus d'entrevues, nous avons dégagé trois manières différentes qu'ont les familles, de répartir les clichés entre les albums de famille et/ou d'enfant.

1-Des albums de famille individualisés

La première consiste à produire pour chacun des enfants des albums qui s'apparentent aux albums de croissance, mis à part le fait qu'ils regroupent également de nombreuses photographies des grandes réunions de famille (mariage, anniversaire de naissance des grands-parents, etc.). Deux familles de notre

échantillon ont procédé ainsi. Dans l'une d'elles, la mère, monoparentale depuis quatre ans, a refait les albums de photographies, il y a environ deux ans, en créant des albums pour chaque enfant à partir des albums familiaux. Le but de ce remaniement, nous dit cette répondante, était essentiellement de faciliter le visionnement des albums lorsque tous les enfants les regardent simultanément, et de regrouper les photos des plus jeunes qui en ont moins. On notera cependant le parallèle qui s'établit entre l'éclatement de l'album général et celui du lien qui unissait jadis cette famille. Cette répondante s'est d'ailleurs constitué un album personnel, à partir de photographies d'elle-même et de son nouveau conjoint. L'autre famille, mixte cette fois, est composée de cinq enfants dont deux fillettes adoptées alors qu'elles étaient âgées de trois et sept ans. Ces albums, précisent les parents, sont faits séparément pour qu'ils puissent les garder avec eux quand ils seront grands. Dans ces deux familles, les photographies des moments importants ont été réparties dans les albums en fonction de leur importance pour chaque enfant.

2- Des albums d'enfant distincts des albums de famille

Une seconde manière de constituer les albums consiste à faire, d'une part, des albums spécifiques à chaque enfant (voyage d'adoption, de naissance ou de croissance) et, d'autre part, des albums généraux incluant tous les membres de la famille. Dans l'ensemble, quatre familles (deux adoptives, une mixte et une biologique) ont organisé leur collection de la sorte.

“J'ai deux albums d'adoption qui sont carrément à part. Les deux voyages que j'ai faits en Chine, pour moi c'est le début de vie de mes deux enfants. Alors c'est un pour chaque enfant et ça, c'est particulier à eux. C'est leur histoire, c'est leur début d'histoire. Ce qu'on a fait avec eux là-bas. Ils n'ont rien d'autre avant, ils n'en ont pas d'album de famille avant. Ils n'ont pas grand-papa, grand-maman et tout ça. Alors pour moi, c'est vraiment deux albums particuliers, je n'ai pas mêlé ça dans la chronologie [des albums généraux]. C'est leur début, leur adoption. Dès qu'ils entrent dans la maison, la photo s'en vient dans l'album chronologique.” (Gisèle, famille adoptive).

L'examen des albums généraux a mis en évidence la quasi-absence des clichés témoignant du voyage d'adoption ou de la naissance des enfants. On peut en déduire que ceux-ci sont regroupés dans les albums d'adoption ou de naissance. En effet, le voyage d'adoption ou la naissance des enfants ne sont signalés que par quelques commentaires sur des images qui nous renvoient tantôt à l'attente du départ, tantôt à l'absence des parents partis adopter à l'étranger. Par exemple, sur la page où figure le portrait de sa fillette, une mère explique :

(Page de gauche)

“Ça c'est quand on préparait notre deuxième voyage. Alors on avait apporté des petits souvenirs de notre fille en voyage, n'est-ce pas. Des photos d'Isabelle la première.” (Anne, famille adoptive).

(Page de droite) Elle poursuit :

“Ça c'est dans le temps de la fête des mères. Au mois de mai, quand on était revenu en 1991. C'est la deuxième qui est arrivée.” (Anne, famille adoptive).

3-Des albums généraux qui intègrent tous les événements

Une troisième façon de répartir les photographies dans les albums consiste à les incorporer suivant l'ordre chronologique des événements, soit les uns à la suite des autres. Dans l'ensemble, dix familles (quatre adoptives, deux biologiques et quatre mixtes) ont organisé leurs albums selon cette logique. A de rares exceptions, l'adoption et la naissance des enfants se retrouvent dans les toutes premières pages de l'un ou l'autre des albums de la collection. Cette place particulière accordée à l'arrivée des enfants témoigne, comme les albums constitués séparément d'ailleurs, de l'importance fondatrice de cet événement.

Le contenu des albums de famille s'est donc avéré variable, incluant, en plus des

images de la parenté étendue, tantôt le voyage d'adoption ou les événements entourant la naissance, tantôt certains grands voyages faits en famille. De ces albums généraux, deux modèles se dégagent : l'un incluant, l'autre excluant les événements entourant l'arrivée de l'enfant.

En résumé, on observe que deux familles constituent des albums d'enfant seulement, quatre autres font des albums de naissance ou du voyage d'adoption séparément des albums généraux et enfin, dix incorporent les grossesses, naissances ou voyages d'adoption dans les albums de famille. Pour la constitution du corpus, nous avons retenu les albums généraux de 14 des 16 familles et ceux des enfants de deux autres familles (une biologique, une mixte), puisque ces dernières n'avaient pas fait d'album général. De plus, nous avons analysé huit récits du voyage d'adoption, produits par six familles.

3.3. La constitution des albums

Les albums accompagnés du discours seront abordés ici à partir de trois principaux moments constitutifs de ces productions vernaculaires : 1) la prise photographique (Qui fait les clichés habituellement ? Y a-t-il des distinctions entre hommes et femmes ?) ; 2) la mise en forme des albums (Qui en sont les auteurs ? Quels sont les critères de sélection des photos ?) ; 3) leur présentation et leur visionnement (Qui commente ? Qui regarde les albums et comment se déroulent les échanges entre les membres de l'auditoire présents habituellement ?).

3.3.1. La prise photographique

Loin d'être objective, la prise de photographies nécessite l'apprentissage, si minimal soit-il, d'une certaine technique mais aussi des codes culturels liés à cette pratique. Ces codes sont enseignés aux enfants, lors des mises en scène que font les adultes avant de prendre une photo, mais aussi par une initiation parfois très précoce à cette technique, comme en témoigne ce parent rencontré en entrevue. Pointant une série d'épreuves, cette répondante explique :

“Les premières photos de Jasmine (leur fille), c'est les pieds de Marc (le père), ensuite on a les genoux, puis un peu de sa tête comme ça... Ça valait cher ! Alors on a les premières photos que Jasmine a prises, c'était drôle. Tu voyais aussi comment elle comprenait et ça allait de mieux en mieux : qu'il fallait qu'elle cadre un peu, qu'elle ne faisait pas juste peser sur un bouton. Elle avait quoi, deux ans et demi ?”
(Caroline, famille adoptive).

Les compétences techniques pour utiliser un appareil photo étant minimales, il devient, en effet, possible pour des enfants de photographier. C'est toutefois aux

parents que revient principalement cette tâche, lorsqu'il s'agit de garder des souvenirs de famille. Chez huit des 16 des familles rencontrées ce sont les mères qui prennent les photographies destinées à l'album, dans six autres ce sont les pères, alors que deux couples seulement estiment que l'un et l'autre utilisent l'appareil photo à cette fin (tableau # 6). Ces quelques chiffres semblent indiquer une utilisation de l'appareil photo assez indifférenciée selon le sexe.

Tableau # 6
**Principaux utilisateurs de l'appareil photo et
 de la caméra vidéo dans chaque famille**

Principaux utilisateurs	Appareil photo	Caméra vidéo
Père seulement	6	6
Mère seulement	8	3
L'un ou l'autre	2	2
Total	16	11

Par contre, si l'on compare la pratique photographique à celle du vidéo, on observe une légère tendance chez les femmes à une plus grande utilisation de l'appareil photo, et de la caméra vidéo par les hommes. En effet, sur les 16 familles rencontrées, 11 ont en leur possession une caméra vidéo : dans six familles, le père seulement manipule la caméra, dans trois autres, c'est la mère seulement et dans deux autres les deux l'utilisent indifféremment. Si l'on fait le lien avec l'utilisation de l'appareil photo (tableau #7), il apparaît alors que dans cinq cas sur 11 les partenaires du couple ont chacun leur spécialité. Dans quatre de ces cinq familles, la mère fait de la photo et le père de la vidéo. Chez quatre autres familles, un seul des partenaires (deux hommes et deux femmes) manipule à la fois l'appareil photo et la

caméra et enfin, les deux dernières familles utilisent indifféremment l'un ou l'autre.

Tableau # 7
**Pratiques d'utilisation de l'appareil photo et
 de la caméra vidéo selon les familles**

Type de pratique	Nb de familles
Différenciée selon le sexe	5
Un seul conjoint utilise les deux	4
Les deux conjoints utilisent les appareils indifféremment	2
Total	11

Hommes et les femmes utilisent-ils ces appareils pour les mêmes fins ? Leur rapport différent aux photos de voyage semble montrer le contraire. Les photographies et les vidéos remplissent des fonctions distinctes et parfois complémentaires, nous disent les répondants. Les événements filmés peuvent varier quelque peu de ceux qui sont photographiés, car la vidéo permet d'enregistrer les voix et le mouvement. Elle est utilisée, par exemple, pour enregistrer la première chanson, une danse enfantine ou un premier cours de natation ou de ski. Cependant, tout porte à croire que ce n'est pas tant dans les scènes ou les événements enregistrés qu'il faut chercher à différencier l'usage de la caméra et l'appareil photo. Ces deux appareils peuvent immortaliser les moments importants tels que les fêtes, les anniversaires et les voyages et font également l'inventaire des premières fois. La distinction entre l'un et l'autre serait plutôt liée aux préférences respectives des hommes et des femmes.

Pour plusieurs hommes, la vidéo fait "plus vivant", et "plus vrai", tant en raison du mouvement que du son. Il ne manque que l'odeur, affirment-ils. Cette dimension importante de la vidéo compense l'inconvénient que présente le temps nécessaire

pour le visionnement. Par opposition, les photographies sont difficiles à regarder en raison de leur petite taille, ainsi que des reflets des pellicules plastique. Un père explique, par exemple :

“Parce que les photos pour moi c’est moins. . . heu. Je n’aime pas ça regarder les photos comme ça. J’aime des photos en diapositives. Ça j’aime ça. Parce que là, il y a comme une présence dans une diapositive. Il n’y a rien d’autre autour. Il n’y a pas d’interférence. Tandis qu’une photo, t’as tout le temps la lumière, le reflet. Y’a le papier (plastique) par-dessus. Et là, une est sur le côté, l’autre est à l’envers, etc. Ha non ! La vidéo c’est précis, c’est beau. T’as le son, t’as l’atmosphère avec la vidéo, tout ce qui manque c’est l’odeur.”(Jean, famille adoptive).

Pour ces raisons, les photos ont également le défaut de ne pouvoir être vues que par un petit nombre d’individus à la fois.

Les femmes, de l’autre côté, soulignent d’emblée les nombreux désavantages que présentent l’usage des caméras vidéo. D’abord, plusieurs considèrent que ces appareils agissent comme “un écran” qui les empêche de vivre ce qui se passe, au moment présent.

“Quand tu les regardes toujours d’en arrière d’un appareil, c’est comme si tu ne le vivais pas. Moi, je trouve que tu ne le vis pas. Tu te mets comme un intervenant qui va filmer quelque chose. Tu t’occupes surtout de le filmer et non pas de le vivre.”(Sophie, famille adoptive).

Une autre répondante exprime la même idée :

“La vidéo, c’est qu’il faut que tu restes longtemps en arrière de l’appareil et moi ça me coupe du plaisir de le vivre. De vivre l’événement. C’est comme un écran. Pour moi, ce n’était pas assez important de me couper du plaisir pour l’avoir à long terme. Je me disais, il est imprimé dans la mémoire des enfants... j’aimais mieux prendre une photo et que ça reste...” (Brigitte, famille biologique).

La comparaison entre la vidéo et l'album de photographies fait ressortir également une des caractéristiques fondamentales de l'album qui est la sélection des images et l'élaboration d'un récit sur celles-ci. En effet, à moins d'utiliser les techniques de montage et d'y consacrer beaucoup de temps, les vidéos maisons sont envahies d'images et de sons plus ou moins désirés. C'est ainsi, par exemple, qu'une mère nous a expliqué que la photographie est plus "spécifique" que le vidéo, que son conjoint filme "tout le monde". (Anne, famille adoptive). Une autre mère exprime ses préférences en disant :

"Moi, je pense que j'aime beaucoup plus les photos même si ça ne parle pas, que ça ne bouge pas. Tu as autant d'émotion, sinon plus, qui passe là dedans, parce que tu as un tri aussi... Si tu faisais du "editing" avec les vidéos, il ne resterait certainement pas grand chose." (Pauline, famille adoptive).

Les commentaires qui accompagnent les images dans les vidéos en gênent plusieurs. Par comparaison, l'album permet d'adapter le récit en fonction des gens à qui l'on s'adresse :

" La photo je te la montre, je sais qu'est-ce qu'il y a dessus, et je te le dis. Mais avec la vidéo... tu as les voix. Tu as tous les commentaires. Il y a du monde, je sais que je ne veux pas qu'ils entendent ça." (Pauline, famille adoptive).

Et le père d'ajouter : "Avec les photos, elle dit ce qu'elle veut !" (Jean, famille adoptive).

Enfin, au temps requis pour visionner les bandes vidéos, jugé trop long comparativement aux albums, s'ajoute l'idée que les photographies sont accessibles facilement, qu'elles se donnent et s'échangent. Ce dernier motif, beaucoup plus que la complexité technique des appareils (évoquée par deux répondantes seulement), est

au coeur des préférences particulières des femmes.

3.3.2. La mise en page des albums

Une fois les photographies prises et développées, peut commencer alors la mise en page des albums. Nous nous sommes intéressée à deux aspects de l'élaboration des albums : Qui en sont les principaux auteurs ? Quels sont les critères de sélection des photographies ?

Les artisans des albums

Les artisans des albums sont ceux et celles qui ont fait la sélection des clichés, qui les placent dans un certain ordre et qui, parfois, annotent les photographies avec des commentaires plus ou moins élaborés. Dans la moitié de notre échantillon, les femmes sont les principales conceptrices de ces productions domestiques, de la prise de vue à l'édition de l'album. Chez six autres familles, les mères constituent les albums, mais à partir des photographies prises par leur conjoint (quatre cas) ou par les deux membres du couple (deux cas). Seulement deux hommes étaient à la fois photographes et artisans des albums ; ces derniers avaient suivi des cours de photographies et disaient avoir un vif intérêt pour cette forme d'art. L'un d'eux place toutes les photos dans les albums, immédiatement après leur développement. Cette quasi-absence de délai entre la réception des photographies au sortir du laboratoire et le moment où elles sont introduites dans l'album, est marginale. A l'exception de deux personnes, tous laissent quelques mois s'écouler avant d'insérer les photographies dans les albums. Cette période semble importante pour plusieurs

raisons. La première est de pouvoir les montrer à l'entourage. Une mère explique à ce sujet :

“Je vais garder ça, dans ma sacoche, peut-être un mois, deux mois. Je vais les montrer au travail, et après, je vais les mettre de côté. Je les mets dans l'album quand j'ai le temps ou quand j'y pense. Mais je ne les mets pas tout de suite dans l'album... parce que je trouve que ça se traîne mieux pour les montrer. Alors elles sont toujours montrées au fur et à mesure. Je n'attends pas qu'elles soient placées pour dire “tiens ça date de six mois”. A chaque fois que j'ai un film, je le montre aux amis proches, ma mère, ma soeur, c'est sûr.” (Charlotte, famille mixte).

Une seconde raison est que le temps d'attente permet de recevoir des photographies d'autres gens qui participaient aux mêmes événements et de les intercaler dans l'ordre chronologique, avant de les mettre définitivement dans l'album. Enfin, le passage du temps favorise un certain recul face au passé et facilite ainsi la mise en page. Il aide à soupeser la plus ou moins grande importance des événements, eu égard à l'histoire familiale et, en conséquence, influence le nombre et la place des images figurant sur chaque page.

La sélection des photographies

Trois personnes ont dit ne faire aucun tri parmi les photographies pour constituer leurs albums. Les motifs pour retirer une épreuve du lot se résument à trois critères seulement et ce, pour l'ensemble des répondants. Le premier est d'éviter la redondance des photographies, c'est-à-dire si au moins trois ou quatre photographies sont semblables. Le second critère est esthétique et est lié non pas à la composition des photographies, mais plutôt à l'apparence des figurants qui se trouvent désavantagés physiquement par les ruses de l'objectif. Certains répondants élimineront, par exemple, des épreuves où les figurants ont les yeux fermés, où les

visages grimacent involontairement. Enfin, les clichés flous ou très sombres sont parfois sélectionnés, parfois écartés. Ces derniers critères doivent être poussés à l'extrême et ne s'appliquent pas dans tous les cas, comme le révèlent les propos de cette mère :

“Si je ne m'aime pas, je ne la mets pas... Les enfants, je vais toutes les mettre, parce que pour un enfant c'est une expression différente. C'est différent. En tout cas, je trouve ça différent.” (Charlotte, famille mixte).

Le sort réservé aux “mauvaises” photographies et à celles qui se ressemblent trop est de deux ordres. Les premières sont placées dans des enveloppes et des boîtes à chaussure, puis rangées dans le fond d'un placard ou d'un tiroir. Les secondes sont tantôt reléguées aux oubliettes comme les premières, tantôt “cachées” derrière les photographies de l'album, mais souvent aussi données à des proches.

“J'en fais une sélection quand c'est des photos qui se répètent et qui se ressemblent bien gros. Ou quand elles sont plus ou moins claires, je les enlève celles-là, je ne les mets pas dans l'album. Elles sont toutes en haut dans une boîte. Mais je ne les jette pas, je ne le sais pas pourquoi.” (Suzanne, famille mixte).

En effet, les photographies sont rarement jetées et, si elles le sont, les négatifs sont conservés précieusement, comme s'il y avait quelque chose de sacrilège dans le fait de les jeter.

“Même si elles sont moins bonnes, je ne suis pas capable de les jeter, parce que... Je ne sais pas... J'ai l'impression de jeter le moment que j'ai pris... C'est parce que ça ne se remplace plus, alors tant qu'à le jeter, je les place en arrière d'une autre...” (Gabrielle, famille adoptive).

“Je ne sais pas pourquoi. C’est comme jeter un souvenir ou des personnes qu’on aime. Est-ce que de moi j’en ai jeté ? Non, je ne pense même pas. Je la cache par exemple (rire). Je les mets dans des petites enveloppes comme ça, dans mon meuble là. Je vais les mettre comme un peu à part. Un petit peu à part, mais je ne les mets pas dans l’album. Un peu à part et on n’en parle plus.” (Jeanne, famille biologique).

Tout se passe comme si, non seulement la photographie se fait le miroir de la réalité, mais qu’elle devient elle-même réalité. Cette incapacité à se départir d’une photographie est assimilée à l’idée de “jeter un souvenir”, une “personne qu’on aime” ou “son propre passé”, et n’est pas sans rappeler la peur de se faire voler son âme par l’appareil photo. Le statut accordé à la photographie, dans les propos des répondants, est marqué par l’ambivalence. Le rapport qu’ils entretiennent avec les clichés fait parfois appel à une sorte de fétichisme, bien qu’ils soient en même temps lucides quant au rapport entre l’image et la réalité.

L’album et sa structure implicite

Au moment de leur mise en page, les photographies sont réparties dans les différents types d’albums. Certaines sont classées dans les albums de famille ou dans ceux des enfants, alors que d’autres sont destinées aux albums de voyage, par exemple.

Partant de ce constat, nous postulons ici que chaque album de photographies, ou ensemble d’albums d’un même type, constitue un tout sémantique. En effet, le plus souvent agencés de manière chronologique, ils renvoient à des thèmes particuliers (mariage, famille, enfant, voyage, etc.) et chacun a sa spécificité par rapport aux autres, dans une logique d’organisation d’ensemble.

Le début et la fin

Quel que soit le type d'album, les pages d'ouverture présentent des caractéristiques particulières. Par des photographies ou par quelques mots, elles visent à introduire ou à orienter l'attention de l'auditoire sur le sujet dont il sera question dans l'album. Par exemple, une répondante pointant un portrait de sa fillette explique :

“Bon, ça ce n'est pas chronologique, mais c'est pour montrer que c'est l'album d'Emilie, c'est la première fois qu'on l'a vue.” (Sophie, famille adoptive).

Une autre avait inscrit :

“ Juin 1992 à juin 1993.” (Céline, famille biologique).

A l'opposé, les dernières pages de l'album contiennent le plus souvent des photographies reçues d'amis vivant dans un autre pays, celles de neveux et nièces prises par des professionnels, ainsi que quelques clichés n'ayant pu être insérés dans la chronologie de l'histoire familiale. Parmi ces derniers, des photographies scolaires (individuelles et de groupe) qui, tant par leur format que par leur décor neutre, rappellent l'histoire personnelle des enfants hors du cadre familial. Les rares images commémorant de manière explicite le décès de personnes chères, notamment les photographies nécrologiques, sont également placées à la toute fin des albums.

“Ha, ça c'est quand grand-maman Dupuis est morte. (Elle lit :) “Une vie bien remplie, un repos bien mérité. 1889-1991.” Françoise a fait faire ça... Ça c'est Henri, le grand-père. Lui , je ne l'ai pas connu. Il est mort avant que... Tu vois 1976. J'ai connu mon mari en 1983, et on s'est marié en 1985.” (Mireille, famille biologique).

En somme, si dans la majorité des albums les premières pages marquent les grands commencements (la grossesse, la naissance mais aussi la rencontre initiale de l'enfant avec les adoptants et l'arrivée de celui-ci au Canada), les dernières closent la vie des proches et ouvrent les frontières de l'intimité familiale.

Le rythme et les annotations

Selon le modèle d'album utilisé, les artisans ont plus ou moins de liberté dans la mise en page. Quelques personnes ont dans leur collection des albums faits de cartons blancs autocollants recouverts d'une pellicule de plastique. Dans ceux-ci, les photographies peuvent être disposées de manière variable, ce qui permet de mettre en évidence certains instantanés, en les isolant, par exemple. La plupart des répondants possèdent cependant des albums dont chaque page est déjà divisée en trois ou quatre pochettes. Ils ont laissé très peu d'espaces vides, à l'exception d'une mère ayant défait des albums de famille pour constituer des albums d'enfants seulement. Pour agencer les photographies à leur guise, certains utilisent une même pochette pour y introduire plusieurs clichés, notamment des doubles, mais aussi des épreuves plus ou moins ratées, "moins importantes" et "trop semblables". Ainsi, malgré le format qui impose une certaine mise en page, ils parviennent à leur façon à organiser l'album en lui donnant un rythme particulier. Dans ce contexte, il apparaît clairement que la disposition des photographies n'est pas fortuite, et ne se limite pas, comme certains répondants le prétendent, à insérer toutes les photographies dans l'ordre chronologique.

Deux autres aspects importants ont émergé de l'examen de la mise en page des photographies. Le premier concerne le classement des clichés liés à un même événement et le second touche aux commentaires écrits. Lorsqu'on ouvre un album, deux pages s'offrent au regard simultanément, celle de gauche et celle de droite. Au départ, nous avons posé l'hypothèse que celles-ci se présenteraient comme une unité marquant, à gauche, le début d'une série particulière et sa fin à droite. L'analyse a démontré, au contraire, que dans beaucoup d'albums, les événements débutent sur la page de droite et se terminent sur une autre page, à gauche. Sur les pages de gauche et de droite se retrouvent ainsi juxtaposés diverses personnes, divers moments et lieux. Cette façon d'organiser l'album est liée au fait que certains d'entre eux sont

reliés avec des anneaux, chaque feuille étant détachable. Cette dernière devient alors une unité. La possibilité de retrait ou d'ajout d'une feuille donne encore plus de souplesse à la mise en page. Ce mode de présentation crée un effet de continuité par l'enchaînement, visuel et narratif, des événements de l'histoire familiale. Chaque page renvoie cependant à un tout. En effet, les photographies d'une série, telle que celles prises lors d'un anniversaire par exemple, se retrouvent généralement sur une, deux ou trois pages. S'il reste une photographie à insérer, plutôt que de commencer une autre page avec celle-ci, on cherchera généralement soit à l'exposer avec les autres, soit à la cacher derrière un cliché de cet ensemble.

Les quelques commentaires inscrits dans les albums généraux renvoient très souvent aux photographies d'une page entière. De plus, plusieurs répondants nous ont dit inscrire presque systématiquement les dates au verso des photographies et parfois quelques indications sur le lieu ou l'événement. Cette habitude est d'ailleurs maintenue pour des clichés non inclus dans les albums comme le soulignent certaines répondantes.

“J'essaie de penser à mettre la date à l'endos, puis peut-être un petit détail. A quel endroit on était, si on était en vacances. Parce que l'on se souvient sur le moment, mais après ça, là...” (Patricia, famille mixte).

“Donc, on peut dire qu'on prend encore des photos, qu'on met les dates dessus et qu'on les met dans des boîtes. Je dirais, avec l'espoir d'avoir un jour un peu de temps pour les arranger.” (Caroline, famille adoptive).

Ces annotations à l'endos servent de temps à autre d'aide-mémoire dans le discours. Lors des entretiens, plus d'une répondante y a eu recours pour confirmer ou s'assurer de la justesse de ses propos. Plus rares sont les légendes juxtaposées aux photographies. Dans les albums généraux, on peut voir quelques dates, écrites le plus souvent pour signaler un voyage. Trois familles seulement présentent des

commentaires écrits dans leurs albums généraux et ceux-ci se limitent aux pages entourant l'arrivée des enfants par la naissance ou l'adoption. Ces légendes demeurent toutefois sommaires et diffèrent sensiblement de celles identifiées par Fine, Labro et Lorquin dans les albums de bébé commercialisés et certains écrits libres. En effet, les légendes sont souvent très brèves, se limitant à une date, le nom d'une ville ou d'un établissement ("L'orphelinat", "L'hôpital", "Bei-jin, 8 octobre 1990", etc.). Les dates importantes et les lieux précisés par écrit font référence dans les cas d'adoption autant à l'histoire de l'enfant qu'aux étapes du voyage d'adoption telles qu'elles ont été vécues par les parents adoptifs ("Départ de Dorval, 5 décembre 1990", "Arrivée à l'hôtel, 12 janvier 1990", etc.). Par ailleurs, la seconde personne du singulier, le "nous" parental et le ton impersonnel sont les modes d'expression les plus utilisés. On peut lire, par exemple, les légendes suivantes : "Le premier soir, tu faisais des bulles", " Première journée qu'on a eu Jasmine", "Maman te fait manger chez Louise" ou encore "L'interprète et la gardienne". Par opposition, l'emploi du "je" qui donne la parole à l'enfant ("je souris") ou celui de la troisième personne du singulier ("Bébé pèse 5 kilos") caractérisent la plupart des albums de bébé examinés par Fine, Labro et Lorquin (1993). Une analyse détaillée d'un corpus d'albums d'adoption et de bébé (libres et commercialisés), élaborés par des parents québécois, permettrait sans doute d'éclairer nos données sur ce sujet et de dégager le sens de ces distinctions en regard des albums de famille notamment.

Cette quasi-absence de commentaires dans les albums généraux comparativement aux albums de bébé est peut-être liée au statut même des albums. Les albums généraux concernent d'abord le groupe et sont voués à demeurer dans la résidence familiale, alors que ceux des enfants leur appartiendront en propre. A terme, ils ne seront donc plus accompagnés du discours familial et on peut faire l'hypothèse que

les quelques mots inscrits sont destinés à y suppléer. Les commentaires s'adressent d'ailleurs directement ou indirectement aux enfants.

3.3.3. La présentation commentée des albums

La dimension narrative étant, de notre point de vue, une des parties les plus importantes de l'album de photographies de famille, il importe d'étudier davantage son contenu, en tenant compte de son contexte d'énonciation. Au cours des entretiens, nous avons cherché à savoir qui commente habituellement les albums de famille, qui aime à les regarder, à qui la famille les présente et dans quelles circonstances.

Conteur ou conteuse ?

Prises une à une ou par juxtaposition des unes aux autres, les photographies de l'album appellent des explications qui renvoient à la tradition orale. L'intérêt pour cet objet précieux tient aux multiples souvenirs et anecdotes que font surgir les photographies ainsi qu'aux échanges qu'elles induisent entre les membres de la famille. Ici, la parole féminine prend une grande importance car, indépendamment de ses artisans, de manière presque invariable, les mères sont les porte-parole

désignées de ces chroniques familiales.

Un récit collectif

Ces récits féminins n'ont pas le statut et la portée d'un témoignage singulier comme nous l'avons vu. Ils résultent de l'interaction familiale et acquièrent d'autant plus de légitimité qu'ils sont sans cesse répétés. Le récit de l'album se constitue en effet, progressivement, tantôt lors de visionnements en famille suscitant des discussions animées, tantôt autour d'inventaires plus ponctuels avec les enfants. Adapté à l'auditoire, il est reconstruit au gré des interactions et des questionnements de ceux qui s'y intéressent. Il suit les transformations du regard que la famille porte sur son passé collectif et sur celui de chacun de ses membres. D'un discours plus référentiel où elles identifient principalement les lieux et les gens, les répondantes bifurquent à certains moments vers un discours plus métaphorique, aux allures parfois légendaires, ou entrent dans l'exposé des alliances et des scissions qui ont marqué les rapports de parenté.

A travers ce récit de souvenirs ressassés, les versions complémentaires et contradictoires s'accordent, les silences respectent les tabous. S'installe alors, peu à peu, un canevas faisant consensus entre les membres de la famille, où l'on partage les souvenirs mais aussi les interprétations qui s'y rattachent. Bien que le récit lui-même se voit modulé au fil des années, il y a tout lieu de croire en l'existence d'une toile de fond, comme le soulignait Musello :

“As families view their photographs repeatedly, a pattern of responses, observations, and interchanges develops around particular images. Such a patterning suggests, among other things, the construction of a set of shared interpretations, remembrances, and identifications around the photograph collection.” (Musello, 1980 : 34)

Selon les répondants, les albums de photographies sont feuilletés la plupart du temps dans le cadre d'interactions entre deux ou plusieurs personnes. La situation la plus fréquente serait celle où l'enfant s'assoie avec l'album et pose des questions sur ce qu'il observe. Au cours des entretiens, certains enfants se sont d'ailleurs joints à nous, le temps de quelques échanges. En voici un exemple, tiré d'une entrevue avec une mère adoptive, alors que se poursuivait parallèlement notre conversation autour de photographies prises en Chine :

Chloé : Maman ! C'est qui ?

Anne : C'est madame Ling.

Chloé : Papa... Maman est-ce que j'étais là avec vous ? Moi avec toi ?

Anne : Oui.

Chloé : Maman, toi aussi t'es allée ici ? T'es allée là ?

Anne : Oui, on est allé là.

Chloé : Où est-ce que je suis moi ?

Anne : On n'est pas encore arrivé à Bei-jing. On était dans le train, on allait te chercher.

Chloé : Maman, maman. Est-ce que j'étais dans ton ventre ?

Anne : Non ! non ! non !

Chloé : Maman, regarde ça c'est moi ! Maman, bébé ? Dodo ?

Anne : Il ne fait pas dodo le bébé là-dessus !

Chloé : Pépé ? Pépé ?

Anne : Oui, c'est pépé. (Anne et Chloé, famille adoptive).

Au travers de l'album, on remarque que cette enfant de quatre ans fait l'apprentissage d'une partie de son passé, des personnages de son histoire avant son arrivée au pays, ainsi que de la généalogie de sa famille adoptive. Dans ce passage, le discours est de type question-réponse. Il se déroule ici à l'initiative de l'enfant, mais peut aussi être dirigé par un adulte, son père ou sa mère, qui posera alors les questions.

Un second type de discours consiste à raconter à l'enfant sa propre histoire. Ces échanges, qui se produisent le plus souvent à la demande des enfants au moment du coucher, prennent parfois la forme d'un conte :

“Elles veulent que je leur raconte la même histoire. Elles ont chacune un album. Il faut que je prenne chacun leur album, et que je fasse l’histoire d’Annie et l’histoire de Geneviève. Et là, je leur dis admettons : “Il était une fois une grande fille qui avait trois ans,... Et là je pars, je leur conte ça de même.”” (Suzanne, famille mixte).

“Des fois, ils vont me dire : “Bien comment c’était quand j’étais petit bébé, maman ?” Alors là, c’est moi qui y pense (à sortir l’album). Je vais dire, bien regarde, on va sortir les photos de quand tu étais petit bébé là.” (Sophie, famille adoptive).

Enfin, lorsque les enfants sont plus âgés, l’album de photographies devient un lieu d’échanges et de discussions. Les enfants de plus de cinq ans connaissent très bien, pour la plupart, les albums de photographies et les regardent parfois seuls, parfois en groupe, mais parfois aussi en compagnie de leur mère :

“Ils aiment tous ça regarder les albums. Comme ce matin, il n’y en avait pas un plus que l’autre. Les trois ont pris les albums et ils se promenaient. Viens voir ça, viens voir ça... C’est plutôt les airs qu’ils ont, qu’est-ce qu’ils avaient l’air : “Ha ! Regarde si j’étais belle, j’aimerais ça être petit bébé.” Ce matin c’est ça qui revenait beaucoup. Et ça riait un peu : “Ha t’étais drôle là !” Et : “ regarde on était tous collés. Papa il était encore là !” Et tu sais, toutes les photos là, c’est toutes les émotions qui reviennent aussi en regardant les photos.” (Brigitte, famille biologique).

Une autre mère explique :

“Elle parle beaucoup, elle me raconte beaucoup. Et moi je lui raconte beaucoup : “ Regarde, à cette période là, j’étais enceinte. Ha, c’était agréable, j’étais heureuse. Regarde mon visage. Tu sais, regarde la petite cour. Te souviens-tu de la petite cour ?” Là, elle ne s’en souvient plus : “Te souviens-tu de la petite cour qu’il y avait ?” Et, on va chercher la photo de notre chatte qu’on avait aussi. Alors là, on cherche. On parle beaucoup toutes les deux. Parce que c’est quand même là heu.. Elle se souvient de beaucoup de chose là. Et elle reconnaît tout le monde là.” (Jeanne, famille biologique).

3.3.4. L'auditoire et les occasions de visionnement des albums

Les principaux visionneurs des albums de famille s'avèrent être, et de loin, les enfants. Ceux-ci, nous disent la majorité des répondants, ont un intérêt certain, voire une réelle fascination, pour les photographies. Ils peuvent demander à voir les albums plusieurs fois par semaine ou par mois, mais ils les feuilletent par période. Les enfants les oublient un peu quand ils sont hors de leur portée et que rien ne vient leur rappeler leur existence.

Pour leur part, la majorité des mères rencontrées regardent l'album de leur propre initiative, essentiellement au moment d'y insérer de nouvelles photographies. Elles profitent parfois de ce temps d'arrêt pour revoir les albums qui précèdent. Quelques répondantes ont mentionné également qu'elles sortent l'album à certains moments pour des raisons plus particulières, que ce soit par nostalgie ou pour se donner certains repères sur le passé.

“Quand j'ai un peu de nostalgie, je vais les sortir et je vais les regarder. Ou des fois, quand je suis perplexe face à un enfant. Quand il y a quelque chose qui ne marche pas, on dirait que je cherche des choses. C'est comme si je regarde l'évolution. J'essaie de voir... je me suis vue chercher dans les albums. Je fais des liens entre les enfants. Plus dans la vie de la famille. Mais regarder pour regarder, ça ne me dit rien.” (Lise, famille mixte).

“...des fois, plus à des anniversaires spécifiques là. Comme quand on est parti pour notre fille, quand on est revenu de voyage (de Chine), au même temps de l'année, je vais ressortir l'album.” (Anne, famille adoptive).

“... des fois t'es en haut, et t'es assis là. T'as rien à faire de particulier. Tu regardes des photos. Tu sors l'album, tu regardes ça. Les journées où tu te sens vieux là (rire).” (Mireille, famille biologique).

Il semble qu'à quelques exceptions près, les pères consulteraient rarement les albums de leur propre initiative, même si plusieurs sont les auteurs des photographies. Ils s'intéressent aux albums dans la mesure où ils regroupent également des clichés de voyage. D'où l'intérêt, d'ailleurs, des pères adoptifs pour les albums du voyage d'adoption. Une répondante à qui l'on demandait si son conjoint regarde parfois les albums de famille, a répondu :

“Non, jamais, jamais. Ce n'est pas un visuel. Il va regarder les photos de voyage lui. Ça, ça l'intéresse. Revoir la Chine, revoir la Gaspésie. Il va regarder ça..., il aime la nature, le voyage, alors il va regarder ça. Lui va plus regarder la vidéo. Un soir, il va sortir la vidéo et il va se mettre à regarder la vidéo. Pas les albums.” (Gisèle, famille adoptive).

Une autre expliquait :

“Il regarde le film quand on l'a fait développer. Il regarde les photos : “Oui, c'est bien beau, elles sont bonnes, regarde celle-là si c'est beau”. Il les a vues, c'est fini.” (Mireille, famille biologique).

Pour un autre auditoire que la famille nucléaire, les principales occasions qui amènent les répondantes à sortir les albums sont les fêtes réunissant la famille étendue et, de manière générale, les visites d'amis intimes à la maison.

“Quand il y a des réunions de famille, ça peut arriver. Ce n'est pas tout le temps systématique, mais ça peut arriver qu'on sorte l'album de photos pour se souvenir de quelque chose. Par exemple, les vacances,... ou Antoine, qu'est-ce qu'il avait l'air quand il était plus petit ? C'est surtout par rapport aux enfants, je pense.” (Céline, famille biologique).

Une autre occasion de visionnement des albums est la visite de gens que l'on fréquente moins souvent, tels des amis ou des parents d'un autre pays ou d'une région éloignée:

“Quand il y a quelqu'un que je n'ai pas vu depuis longtemps, je vais lui dire : veux-tu voir des photos ? Et là, on sort ça. Mais ce n'est quand même pas fréquent. Alain (son conjoint) avait tendance dans le temps. On voyait plus de monde. Maintenant c'est qu'on côtoie beaucoup de gens qui sont dans l'adoption. Alors sortir les photos de l'adoption ce n'est pas intéressant. Mais avant oui. Ça va faire presque quatre ans qu'on a les filles, alors c'est déjà vieux.” (Sophie, famille adoptive).

Les propos de cette répondante nous renvoient à deux dimensions importantes des albums à savoir : le contenu de ceux qui sont montrés et l'auditoire à qui on les présente. Dans la plupart des familles rencontrées, seuls les albums datant au plus de deux ou trois années sont présentés à la famille étendue et aux amis intimes. Avec le temps, ils deviennent moins intéressants et moins immédiatement accessibles. Ils acquièrent aussi un statut plus privé. Ce constat rejoint d'ailleurs les propos de Musello qui, dans son étude, soulignait ceci :

“It has been found that as collections move from greater to lesser accessibility, viewing is less and less a public matter; friends and relatives are less likely to be included in these activities, and when they are, viewing is more selective. In addition, as the organization and accessibility of collections decline, the events of viewing and using family pictures seem to have less and less significance either as a family activity or as an important family resource.” (Musello, 1980 : 33).

On pourrait faire l'hypothèse que la période durant laquelle un album de famille présente un grand intérêt pour ses membres correspond à l'élaboration des repères qui participent et soutiennent la construction du groupe. Par exemple, lors d'une première naissance, soit au moment où les couples deviennent parents, la pratique

photographique se fait subitement beaucoup plus intensive. Inversement, lorsque les clichés illustrent des étapes révolues de la vie familiale et de la construction du groupe, les albums perdent de leur impact sur les membres concernés. Ils ne sont ensuite ressortis que quelques années plus tard, souvent à la demande des enfants qui voudront voir comment ils étaient plus jeunes par exemple. Les questions concernant l'endroit où sont rangés les albums de photographies dans la maison ont révélé que ceux qui se trouvent dans le salon ou la salle de jeux ou, plus simplement, à la portée des enfants, datent de deux ou trois années tout au plus. Par opposition, les albums de mariage ou ceux relatant la vie pré-maritale des conjoints sont placés le plus souvent dans le fonds des armoires, au fonds d'une boîte dans les sous-sols, etc.

Seuls les albums d'adoption sont montrés en dehors du cercle des intimes, notamment par ceux qui parrainent des couples désireux d'adopter. Cette pratique de parrainage, initiée par les associations d'adoptants, consiste à jumeler des familles adoptives avec des couples qui partiront adopter un enfant dans la même région du monde. Les vidéos et l'album du voyage d'adoption sont alors les principaux outils utilisés par les parents pour parler de leur expérience dans le pays d'origine de leur enfant et du déroulement de l'adoption. Un père mentionnait, par exemple :

“Les albums d'adoption, on les a surtout montrés à des gens qui voulaient adopter dans un pays et qui voulaient voir de quoi ça avait l'air et tout ça. C'est comme un genre de réseau, tous ceux qui adoptent vont voir des vieilles familles adoptives. Et on nous explique comment ça marche un peu dans le pays. Alors, on reçoit beaucoup de couples là.” (Mathieu, famille mixte).

Un autre répondant explique :

“On les a montrés à des gens, un bout de temps, qui allaient partir pour adopter en Chine. On leur a montré des photos de là-bas. C'est une bonne façon de les préparer.” (Marc, famille adoptive).

Et sa conjointe d'ajouter :

“Pour les préparer oui. Pour dire, regardez Laure comment elle est, elle est épanouie, et regardez comment elle était sur les photos par contre. L'enfant qu'on va te donner, tu vas peut-être avoir un choc parce que ce n'est peut-être pas l'enfant que tu voulais. Parce que c'est ce qui arrive des fois, tu es un peu déçu pour toutes sortes de raisons. Mais les enfants changent et je leur disais deux mois de brocoli et d'amour et d'attention, les enfants changent beaucoup, beaucoup et vite, vite. Donc j'essaie de leur montrer avant et après. Pour que les gens sachent qu'il ne faut pas s'énerver même si le bébé a l'air frêle et fragile là-bas. Donc à ces gens là, à des parents et des amis aussi. On les a montrés à des amis ceux-là, à des voisins. Tu sais, les gens sont très curieux au sujet de l'adoption. Même ceux qui ne vont pas adopter.” (Caroline, famille adoptive).

En regard de ces propos, il ne fait nul doute que les parents adoptifs ont l'habitude de faire le récit de leurs albums d'adoption à des étrangers. La manière de les constituer ainsi que le discours qui les accompagne sont influencés par les albums qu'ils ont eux-même vus auparavant. Comme dans le récit familial, les normes et les préoccupations du milieu de l'adoption contribuent à l'élaboration d'un canevas faisant consensus parmi les parents ayant adopté à l'étranger.

3.4. Conclusion

Les albums vendus sur le marché ne sont plus ces vieux albums de cuirs, cartonnés et reliés, qui semblent avoir été confectionnés pour durer éternellement. Ils ont un format parfois plus souple, parfois plus contraignant, qui offre cependant la possibilité de réaménagements complets (comme ce fut le cas pour deux familles rencontrées), ou de plus petites modifications, par le retrait ou le remplacement de photographies, ou de pages entières. La facture malléable des albums contemporains peut sans doute être mise en relation avec les transformations et la variabilité des formes familiales.

L'étude des albums et des étapes de leur mise en forme montre qu'au travers de ces productions domestiques, les familles se reproduisent en tant que groupe.

L'auditoire auquel il s'adresse, principalement le groupe nucléaire, mais aussi la perte progressive d'intérêt pour certains albums, sont des indices du travail de construction du groupe. Par ailleurs, les trois manières d'organiser les albums entre eux illustrent des façons différentes de représenter la famille. Pour certains, l'histoire familiale inclut les trajectoires individuelles, alors que pour d'autres elle les exclut. Pour d'autres enfin, les albums font de chaque enfant le dépositaire d'une version individualisée de l'histoire du groupe.

L'usage des albums de famille et de voyage fait émerger des distinctions entre hommes et femmes. Ces dernières préfèrent les albums de famille et s'en font d'ailleurs les porte-parole. Inversement, ce sont les albums de voyage qui suscitent le plus l'intérêt des hommes. Seuls les albums du voyage d'adoption semblent réunir avec la même intensité, bien que pour des motifs différents, les intérêts des deux conjoints. Cette division entre hommes et femmes nous renvoie à la raison d'être des albums de famille qui est essentiellement l'accomplissement de fonctions sociales.

Compte tenu des fonctions sociales importantes que jouent les albums mais aussi les photographies dans le cadre familial, le prochain chapitre porte plus précisément sur l'usage social des photographies. Dans le but de mettre en contexte les albums de famille, nous verrons d'abord comment ils sont enracinés dans l'espace domestique, et comment les photographies exposées sur les murs des maisons reflètent les représentations qu'ont les résidents de la famille et de ses membres. Nous aborderons enfin les échanges de photographies qui se font dans le cadre familial, mais aussi au dehors de celui-ci, car les dons et contre-dons de clichés représentent une étape importante de la constitution des albums de photos de famille.

CHAPITRE IV

L'usage social de la photographie

La visée première de ce chapitre est de donner une vue générale de l'usage social des photographies, que celles-ci soient placées dans les albums, exposées sur les murs des maisons ou simplement rangées dans des boîtes à chaussure. A partir d'une revue de la littérature ainsi que des témoignages recueillis, nous aborderons ces productions principalement sous trois angles : 1) par le biais des fonctions sociales passées et présentes de la photographie ; 2) au travers du rapport entre l'espace domestique et la constitution d'archives visuelles familiales et enfin ; 3) par une analyse de la circulation des photographies au sein des réseaux de sociabilité.

Nous étudierons dans une première section les liens entre la peinture et les débuts de la photographie. Ce retour sur l'histoire a pour objectif de cerner quelques-unes des fonctions qu'ont pu remplir autrefois les photographies de famille, et par ce point de vue rétrospectif, de mieux comprendre celles qu'elles occupent aujourd'hui.

Cette étude nous amène ensuite à explorer les liens qui se tissent plus particulièrement entre l'espace domestique et les photographies de famille. Comme nous le verrons, l'album de famille est enchâssé dans l'espace privé et n'en sort qu'exceptionnellement. Nous examinerons rapidement aussi les photographies

exposées sur les murs des maisons car, comme le disait Bonin, on ne saurait souligner assez :

“... l'importance de l'habitation et de ses dispositions spatiales et symboliques, au-delà des aspects purement pratiques ou utilitaires, dans la constitution de l'identité sociale, de la transmission des valeurs, des normes, etc.” (Bonin, 1989 : 166).

Enfin, la circulation des photographies entre personnes apparentées et non-apparentées témoigne de la valeur symbolique de ces objets. En effet, l'analyse des dons et contre-dons, de portraits d'enfants notamment, révèle dans quelle mesure cet usage social particulier peut contribuer à l'incorporation d'un enfant dans la famille. En conséquence, nous traiterons de ces photographies données et reçues par les répondants au cours de la troisième et dernière partie.

4.1. Les fonctions sociales des photographies et des albums de famille

Pour mieux comprendre l'usage que font les familles des photographies vernaculaires, nous effectuerons ici un retour sur l'histoire afin de dégager les principales fonctions sociales qu'elles ont remplies au fil des décennies. L'étude comparative des portraits peints et des premières photographies nous amène à mieux cerner l'influence des premiers sur les secondes, mais aussi ce qui les distingue. Dans la deuxième section, nous nous concentrerons plus spécifiquement sur les diverses fonctions sociales, passées et présentes, de ces productions vernaculaires.

4.1.1. De la peinture à la photographie

L'ancêtre des photographies de famille est sans aucun doute le portrait peint. Dès les premières percées de la photographie, ces deux modes d'expression se sont mutuellement influencés. Avant la période impressionniste, qui s'est attardée à dépeindre des portraits de gens simples, la plupart des toiles où figuraient des membres d'une même famille avaient pour but de représenter le statut social des sujets de manière très formelle. La stature imposante, le décor, presque tout contribuait à rendre une image "héroïque" du sujet représenté et à indiquer les origines les plus nobles d'une famille. Dans sa courte histoire, la photographie de famille a d'abord épousé certains traits plus rigides de la peinture, pour ensuite devenir moins formelle. En ce qui concerne les portraits photographiques des années 1860 par exemple, Gear note que :

"To increase the dignity and importance of the early portrait, photographers borrowed conventional poses and accessories from the great tradition of European portrait styles, particularly the baroque."
(Gear, 1987 : 428).

Toutefois, la photographie, dès ses débuts, était en rupture avec les visées de la peinture. Il s'agissait en effet, contrairement aux peintres dont les oeuvres dépeignaient la classe bourgeoise, de saisir le plus grand nombre de sujets. Projet nettement ambitieux et quelque peu impérialiste comme le souligne Sontag :

“...l'industrialisation de la technologie de la photographie n'a fait que réaliser une promesse qu'elle renfermait implicitement dès ses débuts : démocratiser l'ensemble du vécu en le traduisant en images.”
(Sontag, 1983 : 20).

Comme la sociologie de la fin du siècle dernier, la photographie fut utilisée comme moyen d'explorer la société. Ces deux disciplines s'étaient données pour mandat de lever le voile sur la déchéance sociale, l'une par les mots, l'autre par les images (Becker, 1974). Les photographies professionnelles ont d'ailleurs été taxées de tourisme de classe car elles fixaient sur image la misère sociale aussi bien que les portraits de la bourgeoisie (Sontag, 1983).

Par opposition à la peinture, qui était nécessairement comprise comme une interprétation de la réalité, les images photographiques donnaient l'impression d'être des versions de celle-ci ou mieux, des “miniatures de la réalité que quiconque peut produire ou s'approprier” (Sontag, 1983 : 17). Selon Sontag :

“Alors qu'un tableau, même s'il satisfait à des critères photographiques de ressemblance, ne fait jamais plus que formuler une interprétation, une photo ne fait jamais moins qu'enregistrer une émanation (les ondes lumineuses réfléchies par les objets) elle est le vestige matériel de son modèle, ce qu'aucun tableau ne peut être”
(Sontag, 1983 : 182).

En d'autres termes, on constate qu'à travers la peinture l'objet est construit, pièce par pièce, alors que la photographie révèle son objet. L'objet, en lui-même, est

omniprésent dans l'appréciation d'une photographie, ce qui n'est pas nécessairement le cas en peinture. Si l'on pousse plus loin la comparaison, il en résulte par exemple, qu'on dira d'un faux en peinture, qu'il trompe l'histoire de l'art alors que l'équivalent en photographie, soit une photo repiquée, falsifie la réalité (Sontag, 1983). Les photographies jouissent en conséquence d'une autorité sans borne, car on s'attend d'elles qu'elles témoignent de la réalité, qu'elles servent de preuve, bref qu'elles soient vraies. Si jadis les portraitistes avaient pour mission de rendre une vision idéalisée de leurs modèles, et de résumer dans un seul tableau plusieurs traits spécifiques, dont l'appartenance sociale des familles bourgeoises, on constate rapidement que la photographie de famille ne possède pas ce caractère synthétique. Prises une à une, elles ne sont que des éléments incomplets d'une réalité plus vaste, ce que ne sont pas les tableaux. La mise en forme de l'album, bien que toujours inachevée, semble répondre davantage, de ce point de vue, au désir de reproduction de la réalité. Comme le relevait Sontag dans son ouvrage *On photography*, l'insatisfaction face à la société en général se manifestait autrefois par "l'aspiration à un autre monde" (1983 : 103). Aujourd'hui, soutient-elle, ce mécontentement s'exprime par un attrait presque irrésistible à reproduire ce monde-ci. Selon Nora,

"No society has ever produced archives as deliberately as our own, not only by volume, not only by new technical means of reproduction and preservation, but also by its superstitious esteem, by its veneration of the trace." (Nora, 1989 : 13).

Dès les premières vagues de popularité des photographies de famille, que l'on situe généralement dans les années 1860, 1870, les photographies de bébés furent les plus rentables pour les photographes professionnels. Puis, l'industrialisation et la commercialisation des appareils fit apparaître une nouvelle classe de photographes, à savoir les amateurs. Les années 1880 marquèrent le début de la vogue, dans les milieux bourgeois, des portraits effectués par des amateurs dans l'enceinte familiale (Sontag, 1983 : 78) Selon Lessard, ce passage de la photographie professionnelle en

studio à la pratique amateur aura contribué à la redéfinition des images de l'enfant au XXI^{ème} siècle (Lessard, 1993). A la même période, les mères des classes moyennes avaient pris l'habitude de noter les transformations physiologiques de leurs bébés au cours des douze ou dix-huit premiers mois de leur existence. Les premiers livres de bébés étaient lancés sur le marché (Gear, 1987). Les albums de bébé, incluant photographies et citations, sont apparus quant à eux au début du siècle, aux États-Unis, comme dans certains autres pays d'Europe tels que la France, l'Italie et le Royaume-Uni. Leur popularité ne se fit sentir toutefois qu'à partir des années 1950 (Lorquin, 1993 : 183). Selon Fine et al., ces albums sont le produit de trois traditions, photographique, médicale et littéraire : "...un album de naissance peut être une sorte d'album de photos amélioré, un carnet de santé élargi ou un journal de bord illustré."(Fine et al., 1993 : 123).

4.1.2. Quelques fonctions sociales

Il faut voir également dans la mise en forme de l'histoire familiale un phénomène social plus large qui s'inscrit dans le courant d'un changement profond de la mémoire sociale qui s'est manifesté surtout dans les sociétés occidentales et à partir de la fin du 19^{ème} siècle (Lemieux, 1993). Selon Lemieux, en l'espace d'une cinquantaine d'années, on a pu observer le déplacement des intérêts pour la vie communautaire du village vers les groupements familiaux nucléaires incluant les grands-parents. L'alphabetisation, et donc l'écriture s'est substituée par ailleurs, au moins partiellement, aux mémoires singulières dans les procès de transmission des

savoirs. Dans un même courant, la mémoire dite autobiographique, fondement des mémoires individuelle et familiale, a pris une nouvelle importance. Selon Lemieux,

“Le goût manifesté au 19^{ième} siècle pour le souvenir d’enfance et l’autobiographie s’explique déjà par le repli de la mémoire sur les existences individuelles avec l’éclatement des communautés. Il est peu étonnant de retrouver de tels processus d’intériorisation de la mémoire au moment où les groupes familiaux s’avèrent moins durables et immuables dans leurs formes. La mise en relief des liens intergénérationnels dans ces contextes confirme le renforcement de la filiation accompagnant la fragilisation de l’alliance.” (Lemieux, 1993 : 71).

C’est donc au moment même où les sociétés occidentales s’industrialisaient et où l’on assistait à des migrations urbaines massives que les photographies de famille gagnèrent en popularité. Ces mouvements de population et l’impact qu’ils eurent sur les familles sont probablement liés à cet intérêt soudain pour la mémoire familiale.

Selon Sontag :

“Alors que le noyau familial, cette unité étouffante se voyait extrait d’une constellation familiale beaucoup plus vaste, la photographie intervint pour pérenniser, réaffirmer de façon symbolique, la continuité menacée et l’étirement aux limites de la disparition de la vie familiale.” (Sontag, 1983 : 21).

Ainsi, la photographie aurait permis de conserver, par les images, les vestiges de familles dispersées ou, mieux, les liens entre leurs membres éparpillés. Cette époque fut marquée également par la prolifération d’images de mères et d’enfants. Selon Gear, le gain de popularité pour ce thème est lié à la division du travail social entre les sphères privée et publique qui a caractérisé l’urbanisation :

“Images of mother with baby proliferated both in the high art and the popular culture of industrial capitalist nations, as the increased separation of public and private spheres encouraged a compensatory emphasis on the mother and baby in family life.” (Gear, 1987 : 420).

La pratique photographique s'est aussi développée en France et ailleurs, selon Bourdieu, parce qu'elle est venue combler une fonction déjà essentielle, à savoir "la solennisation et l'éternisation d'un temps fort de la vie collective." (1965 : 40). Bourdieu situe l'introduction de la photographie proprement familiale entre 1905 et 1914 environ, pratique qui, on le sait, a saisi dans ses débuts les événements "importants" socialement tels que les mariages, et les grandes fêtes. On associe généralement à cette époque l'accroissement d'un intérêt pour la photographie comme forme d'art, mais aussi l'émergence de fonctions sociales qui lui sont propres. Si les premières photographies reflétaient essentiellement les grandes cérémonies et les moments solennels de l'histoire familiale, déjà dans les années 1945, les photographies de famille moins formelles constituaient la majorité (Halle, 1991 : 225). Les études de Fine et al. (1993) et de Lorquin (1993) nous paraissent éclairantes sur ce dernier point, car elles témoignent en même temps d'un déplacement plus récent des intérêts de la famille vers l'enfance que l'on peut percevoir aussi dans les albums de bébé :

"Entre ces protagonistes installés par la mère sur le théâtre de l'enfance se noue une histoire idyllique. Il ne s'agit plus des souvenirs, strictement codifiés, de moments solennels (baptême, communion, mariage) transmis par les albums de photos de la première moitié du siècle. Les mères produisent des instantanés "naturels" de moments ordinaires de la vie familiale, avec l'innocence (réelle ou feinte) de l'incompétence technique, du désintérêt pour le décor ou l'esthétique... les albums montrent des personnages qui sourient, câlinent, apportent des fleurs, des cadeaux, autour de tables décorées, près de sapins croulant de paquets, sur une plage ou un bateau..." (Lorquin, 1993 : 193).

Très tôt la photographie s'est mise à jouer un rôle substantiel dans les relations sociales. L'amélioration des techniques photographiques a permis, par exemple, aux institutions de surveillance, telles que la famille et la police, d'utiliser ce média. En effet, en tant que "reflet de la réalité", les photographies ont servi de pièces à conviction dans le système judiciaire, à l'identification des citoyens et au catalogage

des criminels, tout autant qu'à sauvegarder la mémoire familiale.

La plupart des auteurs ayant traité du sujet ont souligné l'importance de la fonction intégratrice des photographies définies comme un rite social (Lorquin, 1993 ; Bourdieu, 1965 ; Halbwachs, 1976). Dans le contexte des cérémonies du mariage, Bourdieu soutient, par exemple, que les photographies s'inscrivent dans les échanges de dons et de contre-dons caractéristiques des grandes fêtes. Selon ce dernier,

“La photographie de mariage n'a pu être admise aussi rapidement et aussi généralement que parce qu'elle a rencontré ses conditions sociales d'existence : le gaspillage faisant partie des conduites de fête, l'achat de la photographie de groupe, dépense ostentatoire à laquelle nul ne saurait se dérober sans manquer à l'honneur, est ressenti comme obligatoire, au titre d'hommage rendu aux mariés.” (1965:40).

Les albums de photographies et la construction de soi

Aujourd'hui, non seulement ne pourrait-on imaginer un mariage sans photographie, mais la vidéo est de plus en plus à l'honneur. Si les photographies de mariage et de bébé font l'objet de circulation dans la communauté, mises sous forme d'album de famille, elles prennent un caractère plus privé.

Au cours des entretiens, nous avons interrogé les répondants sur les motivations qui les ont amenés à faire des albums de photographies. Deux réponses revenaient sans cesse : “pour les souvenirs” et “parce que c'est la tradition”.

“Pourquoi je faisais des albums ? Bien premièrement, c'était pour avoir des souvenirs... Pour mes enfants, parce que je trouvais ça important. Ma première c'était très très important. Il fallait que j'aie mon album. Il fallait que je fasse un peu comme tout le monde là, tu sais (rire). Et je pense que les albums avec des photos des enfants c'est comme une tradition,... il faut que tu en fasses un ! Ça fait partie de la tradition.” (Jeanne, famille biologique).

A ces premières “évidences”, la plupart ont ajouté par la suite, comme cette mère, “pour les enfants”. Puis, au fil des entretiens, ces premières affirmations se sont affinées pour laisser place à d’autres dimensions, tout aussi importantes. En effet, la constitution d’albums de photographies semble être pour plusieurs une manière d’avoir prise sur les événements du passé, sur l’histoire, mais aussi sur le présent et le futur.

Bien que la majorité des personnes rencontrées aient dit, à un moment ou à un autre, faire les albums pour les enfants, il apparaît clairement que ceux-ci remplissent avant tout des fonctions importantes pour le ou les parents qui les font. L’une des principales fonctions qui lui est attribuée est de conserver les souvenirs et de pallier à la perte de mémoire en figeant dans le temps un instant particulier.

C’est aussi souvent dans ces termes que plusieurs espèrent transmettre bien plus qu’un recueil de photographies. Ce sont des souvenirs qui seront “transmis d’une génération à l’autre”. (Mathieu, famille mixte).

“Je trouve ça important. Je n’en ai pas de photo de moi quand j’étais jeune. Et je trouve ça de valeur. Tu sais pour dire... tu es pas capable de retracer... Je me suis dit que les jeunes vont savoir à quoi ils ressemblaient quand ils étaient petits. Et il va y avoir un suivi des événements principaux qui sont arrivés dans leur vie... Et eux autres vont montrer ça à leurs enfants.” (Patricia, famille mixte).

L’album permet aussi de renouer des liens avec le passé. Pour plusieurs, le regard sur l’album est telle une lecture du passé qui agirait comme un point de repère permettant de se projeter dans l’avenir. Le passé familial, que l’on croit reflété dans l’album, joue le rôle de fil conducteur et permet à la famille et à ses membres de s’inscrire dans la continuité d’une mémoire qui les dépasse et de la perpétuer.

“Je sais en tout cas que je fais des albums pour le souvenir, pour ne pas perdre d’où tu viens et où tu vas.” (Gisèle, famille adoptive).

Comme le souligne Sontag, les photographies offrent une relation étroite entre le passé et le présent. En effet :

“...ce que propose la photographie, ce ne sont pas seulement des archives du passé, c’est une façon nouvelle d’avoir commerce avec le présent... Tandis que les vieilles photos meublent notre image mentale du passé, celles qui sont prises maintenant transforment le présent en image mentale, semblable au passé. Les appareils photo instituent à l’égard du présent une relation inductive (la réalité est connue par les traces qu’elle laisse) ; ils offrent un point de vue immédiatement rétrospectif sur l’expérience.” (Sontag, 1983 : 195).

Presque tous ont mentionné le fait que l’album permet de voir l’évolution des enfants à travers les changements et ce, particulièrement lors des premières années de vie alors que les transformations sont rapides. Par le biais des juxtapositions des clichés, l’album expose les constantes et, au travers de celles-ci, ce que les mères appellent la “continuité”. Pourquoi faites-vous des albums ?

“Pour un résumé, bien sûr. Pour pouvoir partager avec nos enfants plus tard. Quand on était jeune, c’est sûr qu’il n’y avait pas beaucoup de photos. Je trouve ça intéressant maintenant qu’on puisse voir les enfants évoluer à chaque nouvel âge.”(Anne, famille adoptive).

Une autre mère explique :

“Dans ma façon de voir l’album, peut-être que c’est ça, c’est voir la continuité. J’aime ça voir en 1981 comment c’était, et en 1986 comment c’était. Alors si j’avais des albums vraiment par thème, il me semble que je ne verrais pas ça de cette façon là. Je pense que c’est juste ça qui me motive.”(Céline, famille biologique).

On pourrait émettre l’hypothèse que le sentiment de fragilité de l’unité familiale,

propre aux familles contemporaines, stimule cette production d'images illustrant la cohésion du groupe et le bonheur. Le geste qui consiste à prendre une photographie d'un proche est lui-même chargé de sens. Comme la mise en album, il devient le symbole d'une attention particulière, celle-là même que l'on porte aux relations intimes (Lesy, 1980). L'album de photographies incarne ainsi l'importance de la subjectivité et de l'affectivité au sein des familles contemporaines. Les séances de visionnement répétées donnent une dimension "objective" aux expériences subjectives de chacun des membres de la famille et les amènent à une interprétation commune de son histoire (Boerdam et Oosterbaan Martinius, 1980). Ce phénomène joue un rôle symbolique important dans la cohésion du groupe, mais aussi dans l'introduction de nouveaux membres au sein de la famille (gendre, bru, nouveau-né, etc.) (Bourdieu, 1965).

Ces dernières remarques nous ramènent, une fois de plus, à aborder la question du statut ambigu accordé à l'album et aux photographies, mais cette fois du point de vue de leurs auteurs. L'album est, en effet, défini parfois comme une construction qui résume ou témoigne de la réalité, la preuve par excellence de ce qui a eu lieu :

“Je me disais, c'est une façon qu'ils pourront lire leur passé. Qu'ils pourront voir. J'étais heureux ? Tu sais, des fois ils se posent des questions. Est-ce que ça allait bien ? Ils verront par eux-mêmes. C'est pas moi qui va être obligée de leur dire. Pour moi, c'est une façon de leur dire. Ils auront des réponses par eux-mêmes. ...Je trouve qu'ils n'ont pas des vécus nécessairement faciles. Par exemple, ma fille ne connaît pas ... Alors, je me dis, il y a des choses que je n'aurai pas besoin de lui répondre. Elle va voir par elle-même. Tu sais, pas de “ma mère m'a dit que...” mais “j'ai vu que”. Fait que ça lui donne une image. Dans ce sens là, j'étais très préoccupée par ça moi.”(Lise, famille mixte).

Plus rarement, l'album est perçu comme une idéalisation. En effet, une seule répondante s'est montrée réellement critique face aux albums en levant le voile sur la

reconstruction de l'histoire familiale à laquelle il nous convie parfois. A la toute fin de l'entretien, soit après avoir raconté l'album avec les anecdotes et les histoires qui s'y rapportent, cette mère s'exprima ainsi :

“On garde les bons cotés. Quand j'ai regardé les photos après ton téléphone, je regardais les photos et effectivement, je regardais chaque photo : “Quels bons souvenirs, quels bons souvenirs !”. J'ai repris l'album après ça et j'ai dit : “Regarde ça, c'est pas normal !”. Par exemple, mon père embrasse ma mère. Il devait être saoul. Et ma soeur, elle était bien habillée drôlement ! Tu sais, comme ça, je me passais des commentaires. Essayer de me souvenir comment c'était. Mais sur le coup, on regarde juste les bons côtés, moi avec ma famille. Mais c'est peut-être pour ça qu'on prend des photos, pour garder des bons souvenirs”. (Jeanne, famille biologique).

Plus rarement interprétés comme idéalisation, les albums semblent détenir leur caractère privé de cette interprétation commune au groupe familial qui prétendait donner aux photographies le statut de preuve. Partant de cette particularité, nous tenterons d'explorer dans la prochaine partie, une dimension du caractère privé des albums de photographies, à savoir le lien entre ces productions et l'espace domestique.

4.2. L'album et l'espace domestique

L'intimité renvoie à la dimension individuelle, à la subjectivité, aux sentiments, mais aussi à la dimension spatiale (Lemieux, 1993). L'album comme "objet de famille" et dans son contenu, est marqué d'emblée par ces composantes. Sur le plan de l'espace, ce livre familial est limité à la demeure familiale et n'en sort qu'exceptionnellement. C'est un objet essentiellement privé, qui s'avère étroitement lié à l'espace domestique.

"Du moment qu'on a commencé à habiter ensemble, on a commencé à monter nos albums ensemble."(Céline, famille biologique).

C'est ainsi, par exemple, que la résidence sert souvent de référent pour établir les limites de son accès. Une mère qui parle de ses albums nous dit :

"Quand il y a des individus qui entrent dans la maison, je n'ai pas tendance à les montrer. Peut-être parce que j'ai peur d'emmerder les gens... Et c'est des souvenirs qui sont proches, qui sont proches de nous autres, qui sont personnels." (Jeanne, famille biologique).

A la question : "y a-t-il des gens à qui vous ne voudriez pas montrer vos albums ?", une autre mère exprime la même idée :

"Si je ne veux pas lui montrer mes albums, je ne veux pas le recevoir ! Si c'est un étranger qui vient, je ne lui montrerai pas mes photos, certainement pas. De toute façon, il ne passera pas la porte non plus!" (Sophie, famille adoptive).

Les frontières de la maison familiale peuvent, en effet, délimiter l'accès aux photographies. Comme le rappelait Lorquin au sujet des albums de bébé, l'album pose les limites de l'extérieur par une double exclusion : "par exclusion de ceux qui n'y apparaissent pas et ceux qui n'y ont pas accès." (1993 : 186). La mémoire

familiale, dont l'album se fait en partie le témoin, n'est présentée qu'à un nombre limité de personnes. Le peu d'intérêt que démontrent les parents et amis est la première raison mentionnée. La plupart ne les sortent que si on leur demande explicitement. Le regard subjectif qu'y porte le groupe, mais aussi l'investissement affectif de chacun sont également inhérents à cette ligne de démarcation qu'imposent l'album et son histoire. Comme le soulignait Sekula :

“More than an illustration [the photograph becomes] an embodiment; that is, the photo is imagined to contain the autobiography. The photograph is invested with a complex metonymic power, a power that transcends the perceptual and passes into the realm of affect. The photograph is believed to encode the totality of an experience, to stand as phenomenological equivalent.” (Sekula, 1975 : 42).

A ce sujet, il nous paraît opportun ici de rapporter les échanges que nous avons eus avec l'une des deux répondantes qui s'est opposée à ce que soient filmés les albums de photographies. Présentons d'abord le contexte. Nous tentions de filmer l'entrevue tout en regardant les albums. Cet essai visait à enregistrer simultanément le discours et les images, et donc à simplifier la technique de cueillette de données. Alors que nous installions la caméra, voici les propos que nous avons échangés :

- Gisèle : “Je te regarde faire et je me dis elle part avec toute ma vie dans sa caméra.”
- Chercheuse : “Ce que je peux faire, c'est de prendre des notes et filmer ensuite. Aimerais-tu que je te retourne la cassette vidéo après l'analyse ?”
- Gisèle : “Il faut vraiment que tu partes avec l'image ?”
- Chercheuse : “Je ne veux vraiment pas t'obliger. Si tu as l'impression que c'est de l'intrusion, je laisse tomber la caméra.”
- Gisèle : “Je ne sais pas là, mais je suis honnête. J'ai une peur là, je me dis tout d'un coup qu'elle... Je ne te connais pas là ! Qu'est-ce qu'elle va faire avec tout ça ? C'est ma fille, mes enfants et puis, ha ! (Main au coeur)”
- Chercheuse : “OK, on laisse tomber la caméra et si à la fin tu changes d'idée, je filmerai à la fin.” (Gisèle, famille adoptive).

Le refus de cette répondante, certes légitime, n'est pas sans rappeler les motifs évoqués pour expliquer pourquoi on ne jette aucune photographie tel que l'impression d'éliminer un moment qui ne se remplace pas ou, pire, une personne chère. Hormis les membres de la famille concernée, on sort l'album pour les intimes seulement, c'est-à-dire pour les membres de la famille d'origine des conjoints et quelques amis proches. L'album de photographies de famille est cette histoire qui ne se partage pas avec les gens de l'extérieur et qui donne au groupe son identité propre.

4.2.1. Les photographies exposées dans la maison

Dans son étude sur les photographies exposées dans les maisons, David Halle a cherché à comprendre le sens que celles-ci peuvent revêtir selon leur emplacement. En examinant leur localisation, leur contenu et la signification qu'elles détiennent pour les résidents de quelques 60 ménages, il a pu mettre en évidence la quantité impressionnante d'images informelles et la préférence des gens pour ces dernières, ainsi que la récurrence des images prises lors d'événements particuliers (mariage et baptême surtout). Ces images témoignent, selon l'auteur, des transformations de la famille contemporaine qui délaisse les photos des générations antérieures au profit d'un recentrage autour des membres du groupe nucléaire. Les résultats de cette étude ont révélé, par ailleurs, l'existence d'un tabou concernant l'exposition de portraits d'adultes exposés seuls. Dans environ 90 % des cas, les résidents groupaient plusieurs images de leurs proches sur un meuble ou un mur. Cette pratique, estime l'auteur, nous renvoie au désir de fusion (être ensemble) qui caractérise les familles contemporaines (Halle, 1991).

Dans un souci de contextualiser les albums, mais aussi d'étudier plus largement le rapport des photographies vernaculaires à l'espace domestique, les répondants ont été interrogés sur ces images familiales qui ornent leur environnement quotidien. Les

clichés affichés dans les différentes pièces de la maison ont été soigneusement sélectionnés¹. Les photographies informelles sur les murs surpassent en nombre celles qui sont plus formelles et, à quelques exceptions près, seules les personnes apparentées sont représentées. On assigne à chaque image une place précise et un mode d'exposition particulier. Ainsi, par exemple, les photos que l'on retrouve dans la chambre des parents diffèrent de celles qui seront exposées dans la salle de jeux ou le salon. Aux premières qui relèvent du privé, s'opposent ces dernières pièces qui se situent, pour reprendre les termes de Bonin :

“à la charnière du privé et du public, lieu d'un travail intense de “montre”... de démonstration sociale tant interne qu'externe au groupe domestique.” (Bonin, 1989 : 166)

Dans les résidences des personnes rencontrées, les photographies exposées semblent illustrer d'une certaine manière la métaphore de l'histoire familiale. Nous proposons de suivre cette piste à titre d'hypothèse afin de mieux comprendre le lien entre l'espace domestique et la mémoire familiale.

Les salons, salles de jeux, corridors, et chambres d'enfants foisonnent de photographies des enfants du couple. Ces épreuves sont parfois très récentes, mais remontent aussi parfois aux premières années de vie de ces petits. En plus des photos exposées dans les salles communes, la majorité des enfants de nos répondants ont des photographies d'eux-mêmes dans leur chambre. Le nombre de celles-ci varie d'une seule à trois ou quatre et l'âge qu'ils ont sur ces photographies diffère également. Quelques mères nous ont dit laisser en permanence une photographie de l'enfant représenté alors qu'il était bébé et changer une seconde régulièrement, à mesure que ce dernier avance en âge. Cette pratique est liée au moins en partie à

¹ Les photographies insérées dans un cadre que l'on pose sur un meuble ont une espérance d'exposition habituellement plus courte que celles qui sont accrochées sur un mur. (Halle, 1991)

l'idée, retrouvée dans les albums, de voir l'évolution des enfants à travers les photographies. Nous avons pu relever qu'au moins cinq familles font la collection des photographies qu'elles ont remplacées par des plus récentes. Exposées sur un mur de la salle de jeu, dans un corridor ou au chalet, ces photographies laminées s'ajoutent les unes aux autres et permettent, comme le disent ces mères : "de voir vraiment l'évolution." (Sophie, famille adoptive). Ces fresques sont pour la plupart composées des photos prises par des professionnels en ce qui concerne les enfants très jeunes. Plus tard, les petites photographies officielles provenant de l'école prennent la relève.

Contrairement à ces images d'enfants, les photographies représentant le couple uni ou les conjoints séparément sont beaucoup plus rares. Les seules épreuves auxquelles se sont référés les répondants à ce sujet étaient celles du mariage et seulement quatre familles avaient, au moment de l'entrevue, une image de ce type exposée². Un peu plus de la moitié ont eu toutefois, à un moment ou à un autre, une photo de leur mariage accrochée quelque part dans la maison. Certains répondants ont paru surpris de la question et, bien qu'ayant plusieurs photographies d'enfants sur les murs, ont insisté sur l'idée qu'ils ne s'étaient "jamais exposés dans la maison", que leur "histoire n'était pas affichée sur les murs." (Caroline, famille adoptive). Il semble donc que l'histoire conjugale soit associée pour plusieurs au domaine du privé, de l'intime. En témoignent les propos ci-dessus ainsi que la place réservée le plus souvent aux photographies de mariage, à savoir la chambre à coucher.

Par ailleurs, trois familles seulement avaient dans leur salon, au moment de

²Ces chiffres concordent d'ailleurs avec ceux de David Halle qui affirmait, dans une étude sur les photographies exposées dans les résidences de trois quartiers New Yorkais, que le tiers des répondants seulement avaient des photos de leur mariage exposées ainsi. Ceci s'explique selon l'auteur par la nette préférence des répondants pour les portraits informels. (Halle, 1987 : 218)

l'entrevue, une photographie regroupant tous les membres du ménage et le même nombre affichaient dans cette pièce la photographie d'un ancêtre ou d'une personne décédée. Toutefois, la place réservée aux défunts est généralement la chambre à coucher des conjoints. Dans cette pièce, peut-être la plus privée de la maison, se trouve à côté de ces photographies vieillottes par leur style et leur couleur, tantôt une photographie de leur mariage, tantôt des portraits d'eux-mêmes enfants. Mais l'interprétation de la présence et de l'emplacement de ces anciennes photographies est délicate. On pourrait y voir un simple effet de mode, que seule une étude longitudinale pourrait confirmer ou infirmer. Ces photographies sont ornementales, mais peuvent refléter également l'attachement familial comme le confirment les propos tenus par les femmes interviewées. En effet, les cinq familles possédant (sans les avoir affichées sur les murs, cependant) quelques rares portraits de personnes qui leurs sont inconnues, le doivent au conjoint masculin qui trouvait d'abord un intérêt esthétique à ces images. Ce goût est contesté par plusieurs femmes et témoigne une fois de plus des distinctions entre les sexes. Pour ces dernières, il est de première importance que ce que représentent les clichés exposés renvoie à quelque chose de significatif pour elles, l'esthétisme dans le cas de portraits photographiques ne suffisant pas :

“Je n'accroche pas quelque chose sur un mur qui pour moi ne me dit rien. C'est pourquoi une photo de quelqu'un que je ne connais pas n'a aucun intérêt.” (Pauline, famille adoptive).

Une autre répondante, s'adressant à son conjoint, disait :

“Tu m'avais acheté une fois un cadre, une photo de deux enfants. Moi, je ne les connaissais pas et je n'avais aucun intérêt à avoir ça sur mes murs. Ah, que je l'avais insulté, parce que je ne l'aimais pas son cadeau... J'apprécie les belles photos, mais de mes enfants. Juste des enfants, non.” (Caroline, famille adoptive).

Par ailleurs, c'est dans la chambre des maîtres seulement que l'on a retrouvé, côte à

côte, des photographies d'enfants appartenant à différentes générations. En effet, plusieurs ont des images de leurs ancêtres photographiés à un très jeune âge et des photographies d'eux-mêmes enfants. C'est aussi uniquement dans ces chambres à coucher que l'on a recensé des photographies de chacun des conjoints remontant à leur enfance.

“Accrochées sur un mur (de la chambre), on a une photo de lui et une photo de moi quand on avait deux ans (rire). C'est ma grand-mère qui avait parti le bal. Quand on a décidé de se marier, elle avait un portrait de moi, sur laquelle j'avais deux ans. Elle a appelé Louis dans sa chambre, et elle lui a dit : “j'ai un cadeau pour toi”. Et elle lui a donné. Elle a dit : “tu accroches ça dans ta chambre et tu t'inspires de ça pour faire de beaux enfants” (rire). Alors, quand on est allé chez les parents de Louis, on leur a montré ça. Alors là, ça prenait une photo de lui. Ma belle-mère nous a sorti une photo et on a fait encadrer les deux.” (Mireille, famille biologique).

Il s'est avéré toutefois qu'aucune des familles de l'échantillon n'a juxtaposé des photographies des ancêtres ou leur propre photo alors qu'ils étaient enfants, à celles de leurs enfants. On pourrait faire l'hypothèse qu'un choix s'est opéré ici entre l'exposition des générations antérieures et celle de la descendance des conjoints. En effet, là où il y a des photographies des enfants du couple, celles des parents décédés représentent ces derniers à un âge avancé et non pas enfants. Les générations passées apparaissent nettement séparées de la dernière génération dans ce mode d'exposition des photographies.

Enfin, les portes des réfrigérateurs d'au moins cinq familles rassemblent les photographies des enfants du groupe étendu, c'est-à-dire des neveux et nièces ainsi que celles des enfants du ménage et parfois celles de leurs camarades ; seuls petits étrangers à figurer dans la maison en toute légitimité. Ces photos exposées de façon

provisoire dans la cuisine peuvent y demeurer plus ou moins longtemps, en fonction notamment de la possibilité pour les répondants de les remplacer par des photographies plus récentes, telles que des photos d'école.

De cette observation, il ressort que les archives photographiques des familles sont étroitement liées à l'espace domestique. Qu'il s'agisse des albums et de leur accessibilité ou encore de l'exposition des photographies sur les murs de la maison, les images de l'histoire familiale deviennent plus privées ou perdent parfois leur intérêt avec le temps. Elles se retirent dans les pièces closes (la chambre des maîtres) ou dans le fond des placards à l'abri des regards étrangers. L'histoire imagée de la famille étendue ne concerne alors plus que ses membres. A l'opposé, les photos célébrant la famille nucléaire actuelle figurent dans les albums rangés dans les pièces communes. Elles sont aussi exposées et montrées à un plus large cercle de relations. Dans la prochaine partie, nous étudierons comment circulent ces photographies avant d'être mises en page dans les albums de famille.

4.3. La circulation des photographies

Les albums de famille auxquels nous avons eu accès étaient constitués principalement des photographies prises par les membres de la famille. Un certain pourcentage des photographies de l'album proviennent cependant d'amis ou de parents. Les familles en reçoivent mais en donnent aussi. Les répondants ont été interrogés au cours des entretiens sur un ensemble de sujets visant à connaître la nature et le sens des dons de photographies. La grande majorité des répondants disent laisser s'écouler quelques semaines, voire quelques mois, entre le développement des photos et la mise en page des albums. C'est dans cet intervalle que s'effectuent le plus grand nombre d'échanges, et ceux-ci, en retour, influencent le contenu des albums et du récit. S'il ne nous est pas possible de mesurer l'impact de ces échanges sur la mise en page des albums, nous tenterons ici de dégager la logique qui préside à cette circulation d'images.

Au moment de faire développer les photographies, il est pratique courante et même généralisée de faire faire des duplicata. En fonction des occasions, certains iront jusqu'à les faire développer en triple pour s'assurer d'une plus large distribution. Les photographies, avant tout les portraits d'enfants, sont montés, donnés et échangés.

“On les fait faire toujours en double, et tous les doubles moi je les donne. Quand je vois les gens, “hop, je t'ai accumulé tant de photos”. Je les donne par pile. Je garde une série et l'autre je la distribue...à mes parents. Mes parents m'en demandent tout le temps.” (Lise, famille mixte).

“Toujours en double. Même des triples pour en avoir pour chaque grand-mère. Une série pour moi et une série pour chaque grand-mère.” (Mireille, famille biologique).

Toutes les mères rencontrées ont dit avoir dans leur sac à main ou leur porte-monnaie des photographies des membres de leur famille. Si la plupart gardent avec elles de cinq à dix photographies, plusieurs rangent systématiquement dans leur sac à main la dernière pellicule développée ou une sélection de photos. A mesure que les enfants grandissent toutefois, elles diminuent considérablement ces dons de photographies. Les enfants changent moins rapidement, comme leurs cousins et cousines d'ailleurs. Une mère explique au sujet des duplicatas de photographies:

“On en a fait à une époque, maintenant on n'en fait plus. Non. Parce que ça n'intéresse pas les gens plus que ça. On dirait qu'on a tous maintenant nos familles et que... Quand Antoine (son fils) est arrivé, le premier, là on faisait faire des doubles parce que tout le monde en voulait. Mais maintenant tout le monde a sa famille, on dirait que c'est moins... et tout le monde apporte son appareil photo et prend des photos. Alors c'est rare. La personne qui fait vraiment des échanges, c'est Martine, la marraine d'Antoine et ma belle-mère. Beaucoup avant et moins maintenant.” (Céline, famille biologique).

La période des premières années de vie des enfants est donc un temps propice à ce type d'échanges qui sont initiés avec l'arrivée des enfants.

L'analyse des entretiens a révélé que les premiers destinataires des photographies sont des membres de la famille. Viennent ensuite les amis et intimes ayant participé aux mêmes activités et enfin, les amis et parents éloignés géographiquement. Selon les familles, cet ordre peut cependant être inversé pour ce qui est des photographies qu'elles reçoivent. En effet, plusieurs distribuent leurs photos principalement à des

membres de la famille, mais en reçoivent davantage des amis. Le nombre des photographies données et reçues est donc en proportion variable, et ne s'inscrit pas toujours dans une relation d'échange donnant-donnant.

“J'en donne peut-être plus que j'en reçois par contre... à ma famille proche, ma soeur, mon frère, ma belle-soeur, Paule (une amie). Quand je fais des photos où les enfants de Paule apparaissent, je lui donne toujours le double.” (Charlotte, famille mixte).

Ce qui ressort d'emblée des propos des répondantes est le fait que ces pratiques qui consistent à donner des photographies semblent répondre à des règles très précises. Le vocabulaire utilisé nous a paru important ici. En effet, si l'on “prend” des photographies de quelqu'un, certaines diront qu'elles les “redonnent”, qu'elles les “remettent” en les offrant à autrui. Par exemple, cette mère commentant des images d'une fête où plusieurs personnes présentes ont leur appareil photo nous dit à un moment que : “...les photos sont toujours faites en double et on se remet nos photos.” (Gisèle, famille adoptive). Le partage des photographies réfère donc à deux moments à savoir, celui où la photographie a été prise et celui où elle sera donnée :

“Souvent, quand je vais aux pommes avec ma copine, elle me pose avec mon mari, je la pose avec son mari. On fait des doubles des photos. On va dans les fêtes, c'est la même chose.” (Gisèle, famille adoptive).

Mais tout se passe comme s'il y avait deux niveaux de don et contre-don, l'un qui se fait avec les personnes non-apparentées et l'autre avec les membres de la famille. Ainsi, la première règle de distribution des photos, propre aux réseaux d'amis

surtout, consiste à donner les clichés aux personnes qui y figurent. Inversement plusieurs répondantes s'attendent à recevoir celles où elles apparaissent.

“S’il y a d’autres gens sur les photos, je vais envoyer ça aux gens qui sont dessus... Non, on ne fait pas d’échange. Si on est dessus, il faut que j’aie la photo alors je la veux ! Je ne fais pas d’échange : je vais te donner celle-là pour avoir celle-là.” (Sophie, famille adoptive).

Les photographies se présentent donc comme des objets qui transportent avec eux l’image mais aussi une partie de la personne qui y figure. Elles doivent leur être retournées. Lorsqu’un enfant est photographié, ce qui constitue la vaste majorité des photographies de notre corpus, ce sont évidemment leurs parents qui en seront les récipiendaires. On retrouve dans les albums de photographies des adoptants bon nombre de clichés qui ont ainsi été offerts par d’autres adoptants ayant participé à un même événement. Par opposition aux familles biologiques pour qui les photos circulent peu en dehors du cadre familial, les parents adoptifs s’échangent beaucoup de clichés. Les propos de cette répondante notamment témoignent du grand nombre d’épreuves identifiées au cours de la présentation des albums de famille comme ayant été reçues suite à une fête réunissant des adoptants et plus encore à l’occasion des baptêmes :

“Il y a un couple de Ste-Marie qui, quand on va là, prennent des photos, et les belles photos ils nous les envoient. Ils les font développer en double et on fait la même chose avec eux autres. Tous les couples qui ont adopté en Chine, c’est la même chose. Comme là, on fait baptiser Caroline le mois prochain, et les couples qui ont adopté comme nous autres, bien ils vont prendre des photos... On est allé au baptême de la petite fille du couple des Dupont. Les photos qu’on a prises, les doubles, on leur a envoyés.” (Alice, famille mixte).

L’analyse des images échangées et des propos des répondantes a donc permis de mettre en lumière le type de photographies circulant ainsi, à savoir des images

d'enfants, dont une bonne part où ces derniers sont aussi accompagnés de leurs parents.

La comparaison entre les échanges intra-familiaux et les échanges hors famille fait émerger ici une première distinction importante. Dans la famille, les répondantes distribueront des photos de leurs propres enfants, alors qu'au dehors elles "remettront" des portraits d'autres enfants aux parents de ceux-ci. En effet, rares sont les répondantes qui spontanément offriront à des amis des portraits de leurs propres enfants. En dehors des cartes de Noël, comme nous le verrons plus loin, c'est sur demande qu'elles le feront seulement.

"Y'a beaucoup de gens qui me disent : "Quand tu auras des photos récentes des enfants, tu m'en donneras. J'aimerais ça en avoir une." Alors là on partage comme ça." (Pauline, famille adoptive).

De la même manière, les épreuves en provenance d'amis que reçoivent les répondants, sont généralement des photos de leurs propres enfants où elles-mêmes et leur conjoint figurent aussi.

Une seconde distinction émergeant de cette comparaison tient au fait que, dans les réseaux d'amis, la plupart des répondantes adoptent la terminologie de l'échange alors que dans la distribution de photos aux membres apparentés on parlera de don à sens unique :

"Julie (une amie) va nous donner des photos mais plus comme un échange. Mais comme un cadeau là, non." (Pauline, famille adoptive).

“Quand j’arrive avec des photos d’enfants, ma soeur Denise entre autre, elle me les prend. Donc c’est bien en avoir des semblables parce qu’il y en a qui disparaissent. Aussi, avec les voisines, on s’en échange beaucoup des photos d’enfants... y’a deux petites filles de l’âge des nôtres. Elles sont souvent chez l’une et chez l’autre. On se fait des échanges. On leur donne des photos quand leurs enfants sont dessus, la voisine en face en prend des nôtres aussi et elle m’en apporte régulièrement.” (Caroline, famille adoptive).

Attardons-nous maintenant à la circulation des photographies dans la famille. De manière générale, les dons de photos au sein des familles surpassent en terme de nombre les photographies échangées avec des amis. A la première règle qui consiste à donner les photographies aux gens qui y figurent, une seconde règle se superpose. Celle-ci, propre à la dynamique familiale, se résume dans les propos de cette mère qui évoque les échanges de photographies au sein de sa famille :

“Et souvent c’est par ordre de priorité. La marraine a priorité sur la tante, la grand-mère a priorité sur la fille. Ma mère peut prendre la plus belle, ensuite c’est ma belle-soeur, mais la marraine va passer avant. Priorité selon aussi qui est sur la photo. Si c’est la fête d’un enfant, la marraine a priorité.” (Gisèle, famille adoptive).

Au sein des familles, les photographies empruntent la filière féminine dans ces transferts et nous renvoient à la hiérarchie familiale. Aux premiers rangs les grands-mères de l’enfant et plus encore la grand-mère maternelle. Viennent ensuite les mairaines, puis les tantes du sujet photographié. La distribution des photographies dans ce cadre ne répond plus seulement à la première règle qui est de donner les photos aux gens qui y figurent ou aux parents des enfants. Si la personne photographiée reste déterminante dans la direction des échanges, la répartition des épreuves répond à des impératifs qui font ressortir du coup une certaine structure dans les rapports d’échanges. Il s’agit de donner des photographies à des personnes selon un certain ordre de priorité en tenant compte de l’événement et du personnage principal qui y figurent. Dans cet exemple, très fréquent lors de l’anniversaire d’un

enfant baptisé, les parrains et marraines seront les premiers à qui l'on offrira des photographies de l'enfant.

“J'en donne rarement aux anniversaires des enfants. A moins que la marraine en trouve une belle là. Je vais lui envoyer.” (Anne, famille adoptive).

Deux familles ont mentionné d'ailleurs avoir reçu un petit album de photographies d'une filleule ou avoir offert un album de l'enfant à la marraine. En d'autres temps, tels que les vacances d'été et les grandes fêtes, on observe que ce sont très souvent les grands-parents de l'enfant qui auront préséance. Si les grands-mères peuvent choisir les premières des photographies de leurs petits-enfants ou recevoir la plus belle, la réciproque n'est pas toujours vrai. Lorsque les grands-mères ont pris des photographies de leurs petits chérubins, certaines peuvent passer outre la première règle qui est de donner les photos aux personnes ou aux parents des enfants qui y figurent. Ici l'exemple d'une femme qui parle de sa propre mère :

“Elle s'en garde une copie et elle en donne à tout le monde, et à la fin il en reste et elle me demande lesquelles je veux. Alors moi je ramasse ma croûte à moi. C'est comme ça que ça se passe. On ne s'assoit pas ensemble. A un moment donné je dis : j'ai des doubles ! Je les donne à ma mère et je lui dis : “tu les passeras s'il y en a qui les veulent.”” (Pauline, famille adoptive).

Ce ne sont pas tant des objets qui sont échangés au sein des familles dans cette circulation de photographies, qui impliqueraient d'ailleurs un contre-don comme c'est le cas entre amis. Il s'agit plutôt d'échanger la reconnaissance symbolique de la position d'autrui, ou si l'on veut la reconnaissance du statut de chacun dans la hiérarchie familiale. Tout se passe comme si cette reconnaissance mutuelle des membres de la famille s'effectue à deux niveaux : d'une part, au travers de la structure des échanges comme telle, qui donne priorité à certaines personnes (grands-parents, marraines et parrains) plutôt qu'à d'autres (frères, soeurs, oncles, tantes,

cousins, etc) et, d'autre part, au travers des images qui positionnent les figurants par rapport au récipiendaire de la photographie. Ceci explique la non-réciprocité des échanges de photographies qui domine dans la majorité des familles. L'envoi de photographies aux parrains et marraines, pour reprendre cet exemple, a ainsi pour fonction de réitérer de manière symbolique le statut particulier qui leur a été confié. Inversement, l'intérêt que ces dernier(e)s portent aux portraits de leur filleul confirme l'acceptation de leur rôle aux yeux du groupe et plus particulièrement des parents et de l'enfant lui-même. C'est ainsi par exemple qu'une répondante pointe une photographie de sa filleule :

“Ça c'est Marion (sa filleule). C'est Catherine (sa belle-soeur) qui nous l'avait envoyée vu qu'on est parrain et marraine. Elle nous avait envoyé une photo de Marion à Noël.” (Mireille, famille biologique).

Ce schéma peut s'appliquer à notre avis aux grands-parents également et peut-être aussi aux oncles et tantes de l'enfant, etc. Plusieurs s'en font d'ailleurs une obligation familiale :

“A mes parents j'en donne tout le temps. (En s'adressant à son conjoint) Ton père, c'est un devoir de lui en donner. Il est content. C'est pas un homme qui va les collectionner, mais il est toujours content si je lui en donne... Mais mes frères je les néglige ! ” (Lise, famille mixte).

Ces dons de clichés réitérent les liens entre les membres des familles. Les rapports symboliques qui procèdent ainsi au travers de la distribution de photographies contribuent, il va sans dire, à l'incorporation des enfants au groupe. Ces échanges de reconnaissance de position, qui passent ici par les photos, assignent les enfants à une place précise dans la configuration généalogique. Cette position, confirmée par tous les membres, contribue à donner aux enfants leur identité propre, mais aussi l'identité familiale.

Si l'on pousse cette analyse du côté des échanges de photographies qui se pratiquent entre amis, et particulièrement entre parents adoptifs, d'autres pistes de réflexions émergent. Ce qui fait l'objet des échanges entre couples non apparentés sont certes des photos mais peut-être davantage la reconnaissance réciproque de leur statut parental respectif. En effet, les images que s'offrent les adoptants entre eux témoignent de leur statut de parents. Ce sont principalement des images d'enfants, ceux-ci étant parfois aussi accompagnés de leurs père et mère. La pratique qui consiste à "redonner" ces instantanés aux gens qui y figurent réitère de manière symbolique la reconnaissance sociale de leur nouveau rôle en la doublant par l'image et le geste du don. En d'autres termes, par cette simple pratique qui consiste à "redonner" une photo à ses figurants, qui se veut donc aussi un "retour" à son propriétaire originel, le donateur confirme ou reconnaît au donataire son statut de parent. Comme le soulignait Titus (1976), le nombre de clichés représentant les rapports parents-enfants est en relation directe avec l'acquisition du statut parental dans les collections de photos des familles. En effet, c'est suite à une première naissance que les portraits d'enfants, mais aussi les épreuves où figurent les parents en relation de soin avec celui-ci, sont les plus nombreuses. Selon cette auteure, leur nombre diminue à mesure que les adultes effectuent et intègrent cette transition vers leur nouveau rôle de parents. Nous avons pu noter à cet effet qu'au cours des premières années, et particulièrement entre adoptants, ces dons et contre-dons sont très nombreux. Qui plus est, les répondantes n'offrent pas des photos de leurs propres enfants comme elles le font avec les membres de la famille. Les images qu'elles donnent sont d'abord des portraits des donataires et leurs enfants. Ces quelques réflexions, nous amènent ainsi à proposer qu'il s'agit ici aussi d'un échange symbolique où la reconnaissance de statut est primordiale. En somme, la circulation des photographies dépasse largement l'échange pur et simple d'objet. Ce qui distingue toutefois les échanges familiaux, c'est que la structure "hiérarchique" des positions généalogiques oriente alors le sens des dons. La non-réciprocité des échanges au sein des familles et hors famille n'est en fait que matérielle car ici la

reconnaissance mutuelle du statut et de la position de chacun, par rapport aux autres, semble être le noyau de ces prestations.

Enfin, on ne saurait conclure cette partie sans aborder, au moins brièvement, les portraits d'enfants qui sont envoyés par courrier. Ceux-ci sont le plus souvent destinés aux personnes résidant dans une région éloignée (incluant l'orphelinat ou la famille d'accueil au pays d'origine des adoptés). Ils sont également insérés dans des cartes de Noël et de "remerciements" qui seront donnés aux proches. Au moment d'une naissance, il est de coutume d'annoncer aux amis et à la famille l'arrivée du nouveau-venu. Dans près d'une dizaine de familles adoptives et mixtes, la première photographie de l'enfant à être donnée en grand nombre fut insérée dans une carte de "remerciements":

“Ça c'était la photo de notre carte de remerciements, pour la deuxième. Un peu pour tout le monde. Pour que les gens sachent qu'on avait adopté.” (Pauline, famille adoptive).

Et le père d'ajouter :

“Pour que les gens sachent qu'on avait adopté. C'est une grosse collaboration de tout le monde l'adoption. Toute la famille aide beaucoup, il y a beaucoup de participation. Tout le monde donne un coup de main, les bagages, les commissions, les préparatifs, tout tout s'organise. Ça prend des appuis de partout. C'est une affaire de famille ça.” (Jean, famille adoptive).

Par ailleurs, plusieurs postent à toutes les années des cartes de Noël dans lesquelles sont insérées des photos récentes des enfants. Les cartes de Noël, celles qui font suite au baptême ou à l'arrivée des enfants, servent d'ailleurs de prétexte à renouer

des liens et à présenter l'enfant à la famille élargie et à la communauté. Pour ces occasions particulièrement, des clichés d'enfants sont envoyés à des parents et amis éloignés géographiquement :

“J'envoie des photos aux gens éloignés comme à mon oncle qui est prêtre et qui est dans le nord du Québec. Quand je suis arrivée, je lui ai envoyé des photos de la petite, pour lui montrer notre petite nouvelle. Des choses comme ça. Dans le temps des fêtes on va envoyer des photos.” (Anne, famille adoptive).

Il importe enfin de noter que tous les adoptants de l'échantillon font parvenir (ou l'ont fait jadis à quelques reprises) des photographies de l'enfant dans le pays d'origine, soit ici la Chine ou Haïti. Hormis quelques répondants ayant eu des contacts privilégiés avec des familles d'accueil ou des membres du personnel soignant, le plus souvent c'est à la demande des orphelinats ou autres institutions que les parents le font.

4.4. Conclusion

Au cours de ce chapitre, nous avons tenté de cerner tout d'abord certaines fonctions sociales propres aux albums de photographies de famille. Le bref retour historique sur l'origine des portraits de famille ainsi que les témoignages de nos répondants nous ont amenée à constater dans quelle mesure ces productions, par l'usage social qu'on en fait, peuvent servir de liens entre personnes éloignées, et renforcer aussi l'intégration du groupe en doublant les événements tels que les fêtes, les baptêmes, etc., d'images de ses membres rassemblés.

Si les albums de photographies de famille se sont avérés être à l'usage presque exclusif des membres de la famille, les photographies elles-mêmes font l'objet de multiples échanges. Ces dons et contre-prestations d'images, toujours au service des liens sociaux, ont pour fonction notamment d'affirmer et de réitérer l'appartenance au groupe. L'examen de la circulation des épreuves entre personnes apparentées et non apparentées a fait émerger la spécificité des échanges qui prennent place au coeur des familles. Les portraits d'enfants particulièrement révèlent la structure complexe des relations d'échanges familiaux. La reconnaissance mutuelle des positions de chacun dans les rapports familiaux semble inhérente à ces échanges d'images. Ce qui distingue la circulation de ces biens dans la famille de celle qui prend place dans les réseaux de sociabilité extérieurs ne tient pas à la réciprocité ou non des échanges. C'est davantage ce qui est échangé qui diffère. Si entre personnes non apparentées les dons et contre-prestations se font entre "égaux", dans la famille s'impose la structure hiérarchisée des relations entre générations. On pourrait voir dans cette particularité du groupe familial la condition même de sa reproduction comme forme sociale particulière.

Toutefois, mises sous forme d'albums, les photos prennent un caractère nettement plus privé. A bien des égards, les albums de famille constituent, pour certains, un véritable symbole du groupe familial. De par son caractère privé, presque sacré (l'album ne sort pas de la maison et n'est montré qu'à un nombre limité de personnes), mais aussi par le fait qu'on attribue aux photographies une valeur magique voire parfois mystique (on ne peut les jeter), l'album évoque et consacre la vie familiale et la cohésion du groupe.

L'importance de ces clichés pour certains repose beaucoup, semble-t-il, sur leur statut épistémologique ambigu. Tantôt reflets de la réalité, tantôt objets fétiches, les photographies rangées dans les albums rassemblent les membres dispersés de la famille, placent les morts au côté des vivants et incitent les individus à construire dans l'immédiat le passé du groupe. Avec les années les albums et autres archives photographiques présentent moins d'intérêt et deviennent plus privés. Les albums de famille finissent tôt ou tard par se retirer au fond des placards, et les portraits plus anciens sont affichés dans les pièces les plus privées de la maison, loin des regards étrangers. Les photos d'enfants, par opposition, occupent les lieux "publics" (salons, corridors, chambres d'enfants) des résidences et offrent à qui entre dans la résidence un avant-goût de l'enthousiasme parental des occupants.

Dans le prochain chapitre, nous aborderons plus spécifiquement le contenu des albums de famille. Nous procéderons à une analyse systématique des photographies qui ont été commentées au cours des entretiens et ce, à partir des quatre grands thèmes suivants : les personnages, les lieux, les événements et les objets. Nous tenterons de dégager les représentations de l'enfant ainsi que les processus et stratégies qui contribuent à leur attribuer une position précise dans la famille, nucléaire et étendue.

CHAPITRE V

L'album de photographies raconté

Dans ce chapitre, nous tenterons de cerner diverses facettes des représentations de l'enfant qui sont véhiculés par les photographies des albums de famille et le commentaire qu'elles suscitent. Dans ces productions vernaculaires, l'inscription d'un enfant dans l'histoire familiale se fait par le biais de différents personnages et au travers des lieux, des événements, etc. Pour fin de clarté, nous avons dégagé ici quatre grandes catégories d'éléments qui seront abordées en autant de sections : 1) les personnages ; 2) les lieux ; 3) les événements ; 4) les objets. Ces éléments sont le plus souvent inter-reliés, voire imbriqués les uns dans les autres. Afin de rendre justice à cette complexité, nous tenterons en conclusion de rassembler les morceaux éclatés par le processus d'analyse. Tout au long de ce chapitre, l'approche privilégiée sera de présenter les éléments récurrents dans les représentations des enfants, que ceux-ci soient biologiques ou adoptés. Les comparaisons entre ces derniers seront soulignées essentiellement lorsque les différences sont porteuses de sens pour l'analyse.

5.1. Les personnages de l'album

Dans les albums généraux, l'incorporation d'un enfant au groupe familial emprunte divers chemins où interviennent, à leurs façons, les membres de la famille nucléaire et étendue. Nous présenterons, dans cette section, la manière dont ces derniers sont représentés, tant dans leurs relations et le contexte où ils sont mis en scène, que dans leur singularité. Comme nous le verrons, ils peuvent figurer sur les photos à titre d'individus, mais aussi comme des représentants ou des emblèmes de la lignée. En effet, les photographies les présentent tantôt pris sur le vif dans leurs activités quotidiennes, tantôt dans des poses frontales et plus rigides, rassemblant plusieurs générations.

Nous passerons ainsi en revue, successivement, la place qu'occupent les enfants, les parents et les grands-parents et plus sommairement celle des oncles et tantes, des parrains et marraines, dans les albums. Si de nombreux auteurs ont signalé l'absence dans les albums, des proches parents décédés, le discours des répondantes s'est avéré plus nuancé à cet égard. C'est pourquoi nous traiterons, dans cette partie, des défunts et de la manière dont les albums en gardent la mémoire. Enfin, à ces personnages familiaux s'ajoutent également quelques personnes non apparentées, telles que des amis et parfois des collègues de travail.

5.1.1. Les enfants

Les principaux personnages dans l'album sont, de loin, les enfants, tant sur le plan visuel que narratif. Ceux-ci sont photographiés le plus souvent seuls ou avec un de leurs parents, dans la maison ou dans la cour. Les prétextes qui donnent lieu à ces clichés sont nombreux et variés, mais ils ont en commun de permettre une mise en image de l'enfant dans sa singularité et dans les activités de son quotidien.

L'enfant, petit être singulier

Lorsque l'enfant est photographié seul, on le voit, par exemple, dans son bain, dans son lit, en train de jouer ou prenant un repas. Les clichés de ses jeux au grand air marquent les saisons. On peut voir les enfants exhiber fièrement le premier bonhomme de neige qu'ils ont fabriqué, ou les deviner en train de glisser au loin sur des pentes enneigées. A l'automne, on les retrouve au milieu des tas de feuilles mortes, alors que le printemps est annoncé par les premières sorties à bicyclette. C'est cependant l'été, saison chaude et saison des vacances, qui apparaît comme le moment le plus propice à la pratique photographique¹. Tout petit, il est photographié posé sur une couverture au milieu de l'herbe. Un petit peu plus vieux, il est saisi au travers des baignades, des balades sur la plage ou affairé simplement dans un carré de sable. Enfin, en divers temps de l'année, on retrouve dans certains albums un ou deux clichés d'enfants pris lors de cours de ballet ou de natation, ou encore dans une équipe sportive (ski, base-ball).

Aux côtés de ces photos qui semblent la plupart du temps avoir été prises sur le vif, de nombreuses épreuves présentent les enfants dans des poses statiques et frontales. Les nouveaux vêtements achetés ou ceux faits main, les jolies plantes du jardin et le pommier en fleurs dans la cour servent parfois de prétexte pour prendre des photos d'enfants endimanchés, ou encore des gros plans de leurs visages. Sur ces clichés où l'on voit leurs fillettes seules, les mères expliquent :

¹Le climat et les saisons influencent sans nul doute la pratique photographique au Québec. Les températures trop basse de l'hiver rendent celle-ci difficile non seulement du point de vue de la mécanique de l'appareil, mais aussi pour le confort du photographe et de ses sujets. Les photographies d'intérieur requièrent, quant à elles, une plus grande maîtrise de l'instrument, notamment l'usage du flash qui fait parfois défaut. Pour ces raisons, plusieurs répondants nous ont dit être moins portés à prendre des photographies durant la saison hivernale.

“Je m’amusais à prendre des photos. Des fois elle était bien tannée. Bouge pas Annie. Garde un peu la pose (rire).” (Suzanne, famille mixte, à propos de sa fille adoptive).

“Ça c’est encore des visages que j’avais faits, parce que je trouve ça important. Trois photos de Martine (fillette d’une amie), que je trouve absolument magnifique. A mon goût à moi là. Je suis contente. - - - Ça c’est encore des photos de Christine (sa fille). De toutes sortes de façons, toujours dans l’idée d’aller en chercher une (photo).” (Pauline, famille adoptive).

Ces deux types de photographies, où l’on voit l’enfant photographié dans le cours de ses activités, de manière plus ou moins spontanée, et celles où il est installé pour la photo seulement, semblent partir de motivations différentes. Bien que la distinction entre ces deux genres ne soit pas nette, tout indique que les premières visent à conserver certaines traces des faits, des activités journalières et du développement des enfants, mais aussi par extension du quotidien de la famille nucléaire. Les secondes renvoient davantage à la pratique photographique elle-même et au désir de conserver une image particulière de l’enfant, de sa singularité.

Dans tous les albums, quelques photographies et commentaires présentent également les enfants comme de petits êtres drôles, amusants et parfois ridicules, dans leurs gaucheries lors d’apprentissages, dans leurs comportements asociaux ou déviants.

“Ça c’est monsieur Magoo ça. Lui as-tu vu l’air, une imitation parfaite de monsieur Magoo. Elle n’avait pas de dent et elle était ronde... elle avait le visage dans le soleil et ça m’avait fait rire.” (Caroline, famille adoptive).

“Le matin de Noël elle avait reçu sa chaise haute en cadeau, alors on avait pris le chou et on lui avait mis sur la tête.” (Pauline, famille adoptive).

On retrouve notamment dans presque toutes les collections une ou deux photos d’un

enfant affairé autour du bol de toilette, qu'il en fasse réellement usage ou qu'il s'en serve pour jouer !

“Je suis allé chercher mon appareil photo parce qu'elle fouillait dans le bol de toilette, elle le lave (rire).” (Lise, famille mixte, à propos de sa fille adoptive).

Sans être très nombreuses, ces photographies se retrouvent dans toutes les collections étudiées.

Plusieurs photos d'enfants sont accompagnées, par ailleurs, des commentaires des mères qui font référence aux traits de caractère des enfants. L'album de famille et le récit qui en est fait contribuent à définir l'idée que les membres du groupe se font de la personnalité de chaque enfant :

“Regarde ! Ça c'est quand il a commencé à manger. Pour te montrer son caractère, comment il veut tout faire tout seul depuis qu'il est né. Il avait trois mois, et il fallait qu'il se fasse manger tout seul. Il m'avait arraché la cuillère des mains, et il fallait qu'il mange tout seul. Il est encore de même, il faut qu'il fasse tout, tout seul.” (Mireille, famille biologique).

“Emilie a toujours été bien bien bien sociale. Toujours le gros sourire. Regarde-lui la bête. Tu sais sur toutes les photos à peu près tu vois toujours leurs deux tempéraments. Laurence, elle aime ça s'effoier... Là elle rit, mais c'est parce qu'on la chatouillait. - - - Mon gros bébé effoieré. On la mettait dans le coin parce que ça la tenait, elle ne tombait pas d'un bord ou de l'autre. Elle aimait ça être pouponne. - - - Emilie, elle c'est toujours le gros sourire, la grosse face de clown. On l'appelle notre lune, regarde comme elle a la face ronde.” (Sophie, famille adoptive).

Dans ces témoignages, la photographie semble interprétée comme étant la preuve des propos tenus : l'impératif du verbe regarder est utilisé, comme si, à la simple vue, l'observateur étranger pourra constater “l'évidence”. Certaines répondantes réitèrent

un même commentaire avec une seconde, ou une troisième photographie qu'elles considèrent révélatrice ou explicite à ce sujet. Le dénominateur commun de ces photographies se révèle au travers des commentaires des mères qui, le plus souvent, soulignent la permanence de certains comportements ou traits de caractère des enfants.

Pour les enfants adoptés, presque toutes les répondantes ont mentionné à la vue de certaines photos, les petits gestes de l'enfant qui rappelaient son passé, ainsi que les changements d'attitudes témoignant de son adaptation progressive au nouvel environnement. A cet égard, plusieurs ont relevé, en cours d'album, l'apparition des premiers sourires, particulièrement pour les fillettes arrivées de Chine :

“Là elle avait commencé à s'amadouer. Regarde, elle est grande, elle jouait avec le canard et elle riait, chose qu'elle ne faisait pas au début. Ha mon dieu que ça grandit !” (Pauline, famille adoptive)

“Mais sais-tu comment elle mangeait ? Avec ses deux doigts. En Chine, ils lui ont montré à manger en baguette. Oui, alors ce qui tombait, elle le perdait quand ils lui donnaient son bol de riz. Imagine à 10 mois, c'est pas évident. Elle devait manger grain par grain. On l'a filmée sur vidéo quand elle a mangé avec ses deux doigts. C'est particulier, regarde on la voit les deux doigts fermés. Elle avait de la misère avec le spaghetti. Enfin, là maintenant elle a la cuillère.”(Suzanne, famille mixte, à propos de sa fille adoptée).

“Le 31 octobre c’était l’Halloween. Ça a été l’enfer. Parce qu’au dispensaire où ils étaient, il y avait souvent des cérémonies de personnes qui décédaient et qui faisaient partie de la religion du Vodou. La cérémonie se passait dans la cour de l’hôpital. On en a vu quand on s’est rendu chercher les petits. Des lamentations là, ils font comme momifier les personnes. Tu sais, tu arrives du Québec, c’est pas des choses que tu vois couramment ! Alors le 31 octobre, quand ça été l’Halloween, je te le dis c’était épouvantable. Moi, je pensais bien faire en faisant entrer les Halloweeneux, mais ils en ont eu au moins...ils avaient vraiment peur. Je te dis, je n’étais même plus capable d’aller aux toilettes toute seule.” (Patricia, famille mixte, à propos de ses fils adoptés).

Qu’on le présente au travers des changements qui ont marqué sa vie ou de la permanence de certains de ses traits de caractère, ces différents types de photographies, où l’enfant est présenté seul, ont pour point commun de définir l’enfant dans son individualité, de lui donner une personnalité propre.

L'enfant, membre de la famille

Au cours du récit de l’album, plusieurs répondantes se sont arrêtées sur des photographies qui dépeignent les jeux des enfants et particulièrement ceux où ils se déguisent et où ils jouent à reproduire des rôles sociaux ou familiaux (de commerçante ou de mère par exemple). Dans le cadre de ces jeux, les enfants apprennent à se conformer à certains comportements, en imitant, de manière plus ou moins stéréotypée, les faits et gestes des personnes de leur entourage immédiat et donc de la famille. De la sorte, ils se socialisent à des façons de dire et de faire les choses, et se positionnent, dans une certaine mesure, dans la continuité du groupe. Une mère adoptive commentait, par exemple, une photographie où l’on voit ses deux filles avec sur la tête, en guise de voile, une petite couverture :

“Là elles se déguisent. Parce que j’ai une tante qui est religieuse. Elles se déguisent en Thérèse.” (Anne, famille adoptive).

Dans ce passage, ces deux enfants, par leur jeu, actualisent et reconnaissent l'existence de cette grand-tante. Ce faisant, elles se rapprochent momentanément de leurs ascendants, s'inscrivent dans leur continuité. La photographie, son visionnement répété et les explications données, quant à elles, auront informé, sinon renforcé, et doublé cette internalisation de la famille par les enfants.

Un autre type d'exemple est celui de cette mère biologique qui raconte une anecdote à partir d'une photographie où l'on voit son fils en compagnie de son grand-père lavant la voiture :

“Là ils lavent l'auto. Il faut qu'il fasse tout, tout, tout ce que l'on fait. Il suivait mon père, en tout cas, cet été là. Tu sais, les enfants ont comme des périodes. A un moment donné, c'est une personne. Et là, c'était mon père. Tellement qu'on agaçait mon père, on l'appelait “les bras”. Parce qu'il voulait tout le temps être dans ses bras. Alors on appelait mon père “les bras”. Il le suivait comme son ombre.”
(Mireille, famille biologique).

Ici, en plus d'imiter son grand-père, l'enfant crée un lien avec celui-ci qui sera, lui aussi, réitéré par la photographie et le récit. Ce dernier exemple renvoie, certes, à un stade particulier du développement de l'enfant, mais il démontre aussi que l'enfant participe à sa propre inscription dans l'histoire familiale.

Quel que soit son rang dans la famille, dès sa naissance ou son adoption, l'enfant sera photographié avec les autres enfants de la famille élargie. Au travers des visites à la parenté qui suivent son arrivée, on le retrouve parfois sur une photo, plus ou moins formelle, où il figure à côté de ses cousins et cousines. Cette photographie des enfants réunis rend visible la place qui lui est attribuée dans la hiérarchie familiale. En effet, les commentaires qui accompagnent ces épreuves nous indiquent, le plus souvent, l'entrée des derniers enfants arrivés dans la famille élargie. Posant le regard sur une photographie semblable prise à tous les anniversaires de ses enfants, une

répondante fait le décompte des nouveaux arrivants :

“Milène c’est une autre qui s’ajoute. Ça c’est à la fête de de... Quand elle est venue au monde, 17 jours après l’autre arrivait. Ces deux- là sont collées. La petite de ma soeur et la petite de mon frère. Alors là ça se rajoutait.” (Charlotte, famille mixte, à propos de son fils biologique).

La répétition de ces photographies, d’année en année, reflète la continuité du groupe élargi au travers du changement, du temps qui passe. D’ailleurs, lors des grandes occasions, telles que les anniversaires de mariage ou de naissance des grands-parents, lors des baptêmes ou des réunions de la famille étendue, les clichés rassemblent tous les petits-enfants de la famille autour de leurs grands-parents, ou arrière-grands-parents.

“Ça c’est dans le temps où c’était ses seuls petits-enfants, non arrière-petits-enfants. Elle n’en avait pas d’autres. Là, vois-tu, on est : ..Mon frère en a deux, moi, j’en ai trois et j’ai une de mes cousines qui en a deux maintenant. Fait qu’elle en aurait sept. Mon frère et moi, on en a cinq à nous deux.” (Alice, famille mixte, à propos de ses enfants adoptés et biologique).

Ces images, récurrentes dans certains albums, témoignent de l’appartenance des plus jeunes au groupe issus d’un ancêtre commun.

Quelques albums des familles adoptives et mixtes exhibent également des photographies de groupes d’enfants adoptés. Sur ces clichés sont réunis les enfants adoptés par les couples d’un groupe ayant fait le même voyage d’adoption. Par exemple, une répondante commente une première série de photographies, qui sera reproduite, d’ailleurs, un peu plus loin dans l’album à l’occasion d’autres rencontres :

“Bon là on essayait de faire une photo de groupe des sept enfants ramenés en même temps. C’était pas évident des bébés de six mois. - - - là on essayait de les mettre en rangée. - - - On essaie de prendre une photo qui a de l’allure, alors les mères viennent de temps en temps essayer de replacer les bébés. - - - Clic, je crois. Je pense que c’est celle-là qu’on a fini par envoyer à l’orphelinat d’où les filles venaient. Un, deux, trois, quatre, cinq...oui, on est sept enfants, revenus en même temps. Et elle ici, c’est celle qui était dans la même petite chambre qu’elle en Chine.” (Gabrielle, famille adoptive).

Ces photographies rassemblant des enfants d’un même pays d’origine, sont prises lors des diverses rencontres d’adoptants, telles que les pique-niques en été et pour les fêtes de Noël organisées parfois par des associations, parfois aussi par les adoptants eux-mêmes. Comme pour les photographies des petits-enfants autour de leurs grands-parents qui figurent dans les albums de famille, les enfants sont regroupés selon le principe d’une origine commune qui est ici l’orphelinat où ils ont été recueillis. On pourrait d’ailleurs prolonger ce parallèle à la destinée de ces images qui seront d’un côté, données à l’aïeul et, de l’autre, envoyées à l’orphelinat, lieu d’origine commun aux enfants.

Par opposition aux aînés de famille, les cadets figurent sur un moins grand nombre de photographies et sont moins souvent pris seuls ou en présence d’un parent. Cette diminution importante du nombre de clichés pourrait être liée en partie, selon Titus (1976), à l’assimilation par les conjoints de leur nouveau rôle de parents après la première année suivant la naissance de l’aîné. On voit donc des frères et sœurs au travers de leurs jeux, dans les petites routines du quotidien, mais sur un beaucoup plus petit nombre de clichés. Surtout au moment de l’arrivée du petit dernier, quelques commentaires font état des relations entre ceux-ci. Le rapport qui s’est établi entre les enfants est généralement décrit en des termes positifs.

5.1.2. Les parents

Les parents des enfants sont les seconds à figurer dans les albums en terme de nombre de photographies. Dès l'arrivée d'un enfant, par la naissance ou l'adoption, on ne trouve plus que de rares clichés présentant l'un ou l'autre des conjoints seul. Ces derniers figurent presque invariablement avec un autre membre de la famille. Les photographies de couples sont très peu nombreuses dans les albums généraux (en moyenne 4 photos par collection) et s'inscrivent, à peu près toujours, dans le contexte d'un anniversaire de mariage, ou du mariage d'amis ou de parents. En dehors de ces circonstances, quelques adoptants nous ont également indiqué une ou deux photos de couple comme étant celles ayant servi au dossier d'adoption envoyé au pays d'origine de l'enfant.

La proportion des clichés exhibant les dyades père-enfant et mère-enfant varie grandement en fonction du sexe du photographe. Si c'est l'homme qui, dans le couple, utilise généralement l'appareil, les images de la mère avec l'enfant sont de deux à sept fois plus nombreuses que celles où il figure lui-même en compagnie de ce dernier. Toutefois, lorsque c'est la femme qui prend habituellement les photos, l'écart entre le nombre de photos de l'enfant accompagné du père et celles où il figure avec sa mère, est négligeable². Les femmes portent une plus grande attention à l'équilibre des personnages qui sont en relation avec l'enfant dans l'album et veillent à ce que soit représentée dans ces archives la relation père-enfant dans une version moderne où prime l'affection et l'intimité entre ces derniers. Dans certaines de ces collections, il est d'ailleurs remarquable de constater la symétrie des épreuves, tant du point de vue de la composition que du nombre où l'on voit le couple mère/enfant ou le couple père/enfant. Ce qui distingue essentiellement ces albums de

²Ce constat nous amène aussi à conclure que les hommes utilisent l'appareil photo peut-être davantage que ce que les répondants ont affirmé.

ceux constitués de photographies prises par le père, est l'importance accordée aux photographies du quotidien où l'homme est mis en scène. On peut voir dans ces distinctions entre hommes et femmes, une tentative de construction de l'autre de la part de chacun des conjoints.

Lorsque les répondants masculins prennent généralement les photographies, ils figurent essentiellement sur des clichés faits à l'occasion de la naissance et du baptême de l'enfant, lors de petits voyages ou d'excursions, et parfois lors des fêtes de Noël, des anniversaires de naissance, ou des rencontres d'adoptants. Hormis deux ou trois images où on les voit jouant avec leurs enfants, toutes celles où ils apparaissent sont faites hors des frontières de l'espace domestique. Dans ces albums, les pères semblent totalement absents du quotidien, ou mieux, ils y apparaissent par défaut, c'est-à-dire à titre d'observateur puisqu'ils sont derrière l'objectif. En témoignent les propos de ce répondant qui a pris un portrait de son épouse Alice et de ses enfants :

“Ça c'est dans le salon, la famille *au complet* : Alice, Julie, Caroline et Pierre [ses trois enfants].” (Mathieu, mixte / enfants adoptés et biologiques).

Par opposition, lorsque les mères occupent cette fonction de photographe, elles font des clichés de leur conjoint qui s'apparentent étrangement à ceux où elles figurent elles-mêmes, soit dans les divers moments du quotidien des enfants (lors du bain, des jeux, du boire, etc). Contrairement aux anciennes photographies qui montraient le père de famille essentiellement comme une figure d'autorité, (imposant sa haute stature, debout au côté de sa conjointe assise, ou élevant l'enfant au bout de ses bras en signe de reconnaissance) l'imagerie contemporaine et davantage celle des répondantes, dépeint le père dans une relation de proximité affective avec son enfant. Ce dernier est montré blotti dans les bras de son père, endormi sur son torse ou en pleine séance de câlins avec celui-ci. Ces représentations du père dans les albums de

famille concordent avec les résultats de l'analyse socio-historique qu'en fait de Singly (1996), bien que dans l'ensemble du corpus nous n'ayons repéré qu'un seul véritable "père-cheval" (l'enfant assis sur le dos de son père comme sur sa monture)³.

Selon de Singly :

"Ces images de "père-cheval" ont une fonction sociale : elles ont pour objectif de socialiser les enfants et les hommes à un type de relation qui ne soit pas structuré en référence à une autorité, même bienveillante. Le message sous-jacent indique non seulement l'idée selon laquelle le père ne revendique pas, par une distance physique sa différence, ne marque pas sa place, mais aussi l'idée qu'il est disponible et qu'il consacre du temps à ses enfants." (1996 : 157).

Une étude pourrait être consacrée entièrement aux distinctions entre homme et femme, notamment en ce qui a trait à la position corporelle de chacun lorsqu'ils sont en relation avec l'enfant. Les albums de photos présentent plus fréquemment les femmes assises, penchées ou accroupies, soit à la hauteur des enfants ; les pères y sont photographiés alors qu'ils élèvent les enfants à leur niveau en les portant dans leurs bras par exemple, ou parfois sur leurs épaules.

Les épreuves où l'enfant figure avec sa mère, particulièrement, illustrent le plus souvent des relations de soin et ce, surtout durant la première année de vie de l'enfant. Les scènes de change, du boire, où l'enfant se fait nourrir, celles de la mère racontant une histoire ou le berçant simplement, sont parmi les thèmes récurrents dans les albums de famille.

"Laure adore les livres... Ça c'était vraiment le bonheur. Ha, ça c'était une belle histoire. C'était mon livre préféré. Tu sais le petit lapin qui perd sa mère dans le super marché ? En tout cas, c'était en anglais et je faisais la traduction. Elle ne me laissait pas, il fallait que je reprenne les mêmes mots quand je racontais." (Caroline, famille adoptive).

³ Voir Goffman (1974) à propos de l'iconographie des affiches publicitaires.

“Hey, je te dis qu’on a eu du bon temps dans le bain. Il fallait se mettre les pieds dans l’eau à chaque fois quand elles étaient petites comme ça.” (Sophie, famille adoptive).

Ici, plus que les fonctions de soins, c’est la qualité affective de la relation qui est exprimée. En plus de ces images, on retrouve de multiples photographies où l’on voit l’enfant dans les bras de sa mère, dans des moments de complicité et plus rarement dans des poses frontales un peu plus formelles.

Quelques répondantes ont abordé, par ailleurs, la question des ressemblances physiques entre les membres de la famille, dimension importante à laquelle nous renvoyons presque systématiquement les portraits placés dans les albums. En référence aux liens de sang, la similarité de certains traits physiques agit comme un point d’ancrage du sentiment d’appartenance. Par la juxtaposition des images, l’album de famille, particulièrement, nous incite au glissement de sens entre l’identique et l’identité familiale (Garat, 1994). Surtout lorsqu’il n’est pas accompagné du discours, l’album laisse une large place à ces leurres du regard, d’une part parce que notre conception de la famille repose sur la métaphore biologique qui pose à priori l’hérédité des traits physiques et, d’autre part, parce que l’on attribue aux photographies, le statut de preuve, voire de condensé de la réalité. La photographie permet à cet égard de faire des rapprochements qui, jusqu’aux dernières décennies, n’étaient pas possible puisque la pratique photographique n’avait pas encore atteint, au moment où les parents étaient enfants, la popularité qu’elle connaît aujourd’hui. Dans les albums de notre corpus, au moins quatre répondants ayant des enfants biologiques ont, par exemple, inséré, côte à côte, des clichés de l’enfant et d’un membre de la famille (le père, un oncle ou un cousin), alors qu’il avait le même

âge. Voici deux exemples où l'enfant est comparé à son père, quand ce dernier était tout jeune :

“Et ça, c’est la photo de Nicolas (son conjoint) parce qu’on trouvait que Nicolas, quand il était bébé, il ressemblait à Marie. (Rire). Alors je l’ai mis là pour la comparaison. - - - Et ça, c’est la photo de Marie quand elle est née. Tu sais, la photo qu’ils font quand le bébé est sorti ça ne fait pas longtemps. A peu près 24 heures après.” (Jeanne, famille biologique).

“Ça c’est la copie conforme, la copie conforme est de l’autre côté (sur l’autre page). Il lui ressemble, tu regardes ça là, ce n’est pas possible. Tiens regarde comme il ressemble à Pierre. Y’en a qui disent, s’il veut renier son père là, il est bien mal placé ! Il lui ressemble, c’est bien frappant. Il n’a pas grand chose de la mère. (Rire)” (Alice, famille mixte, à propos d’un enfant biologique).

Enfin, en plus des clichés où figure l’enfant seul, ou en duo avec l’un de ses parents, quelques photographies présentent la famille nucléaire, c’est-à-dire le groupe composé des deux conjoints et des enfants seulement. On ne retrouve en moyenne qu’une vingtaine de ces clichés par collection. Toutefois, ce faible nombre s’explique en partie par une raison d’ordre pratique, qui est celle d’avoir une tierce personne pour photographe. Quelques répondants possédant une minuterie l’ont utilisée à l’occasion pour faire ce genre de photo.

5.1.3. Les grands-parents

Les grands-parents occupent une place relativement importante dans les albums, mais leur présence dans le récit dépasse quelque peu leur figuration sur les photographies. Comme nous le verrons dans la dernière partie de ce chapitre portant sur les objets transmis, les grands-parents sont fréquemment remémorés au travers des cadeaux qu’ils font à leurs petits-enfants. Sur les photographies, on peut les voir

principalement suite à l'arrivée de l'enfant et à son baptême, aux anniversaires de naissance (ceux des grands-parents et des enfants surtout) et lors des fêtes familiales. Les liens entre les grands-parents et leurs petits-enfants sont décrits, le plus souvent, en des termes qui traduisent une très grande affection et où transparaît également une certaine fierté :

“Mon père et Luc, c'est une relation bien particulière ces deux-là.”
(Lise, famille mixte, à propos de son fils adopté).

“Ça c'est mon père avec Raphaël. Ha ! Qu'il était fier de son grand garçon. C'était vraiment là, ha ! Oui ! C'est pas pour rien que je leur ai demandé d'être parrain et marraine, n'est-ce-pas ! C'était son petit gars là.” (Jeanne, famille biologique).

Au sujet d'une grand-mère que l'on peut voir étendue sur la plage avec sa petite-fille, assise sur son ventre, une répondante explique :

“Assise sur sa grand-mère. C'est sa plus jeune, ça va bien. Elle dit toujours que c'est sa plus petite. Les petits-enfants, maman elle en a huit petits-enfants.” (Gabrielle, famille adoptive).

Ce sont les bonnes relations entre les grands-parents et leurs enfants qui justifiaient l'implication des premiers. Il ne s'agit pas de relations obligatoires ou d'un rapport d'autorité des aînés envers leurs petits-enfants, mais bien de relations choisies, de complicité et de compagnonnage. L'enfant est ici le pivot des relations intergénérationnelles.

Les répondantes ont presque toutes identifié, par ailleurs, certaines épreuves comme étant des “photos traditionnelles”, des “photos des générations”. Ces dernières réunissent un représentant de chacune des générations de la famille étendue. Les albums de notre corpus contenaient en moyenne neuf clichés de ce genre particulier, certaines en ayant cependant un ou deux et d'autres une vingtaine. Ces épreuves sont

prises essentiellement lors des premières visites suivant l'arrivée des enfants et à l'occasion des baptêmes. Elles se distinguent de la majorité des autres photographies par leur caractère plus formel qui transparait des poses frontales, de la disposition des personnages installés pour la photo. Sur ces clichés, les enfants se retrouvent le plus souvent sur les genoux ou dans les bras de leur mère ou de leur grand-mère. Dans ceux où figurent environ de trois à cinq personnes, ces dernières sont généralement placées aux extrémités supérieures et inférieures du triangle que forme le groupe. Par contre sur les photos d'assemblées plus nombreuses, mères, grands-mères et arrière-grands-mères sont davantage au centre, alors que les hommes occupent la périphérie. Une analyse plus détaillée de la composition de ces images des générations a fait émerger certaines constantes.

D'abord, les rares photos regroupant simultanément des représentants des familles des deux conjoints sont prises essentiellement durant le baptême et plus rarement suivant l'arrivée de l'enfant. En plus des photos où figurent le couple avec leurs parents respectifs et l'enfant baptisé, on peut voir deux autres types de photos qui, selon nous, marquent également l'alliance des familles. Le premier type est celui des quatre grands-parents posés dans une posture frontale et solennelle avec l'enfant baptisé. On pourrait interpréter ces images, comme étant une acceptation officielle de l'enfant par les grands-parents des deux familles. Le second type, qui est aussi relativement fréquent, est celui où figurent uniquement les deux grands-mères, côte à côte. Dans les huit collections des familles dont les pères des conjoints étaient encore vivants, nous n'avons trouvé aucune image des grands-pères rassemblés pour une photo de ce type. Si la longévité des femmes influence grandement la composition des photographies des générations, puisqu'elles survivent à leur mari, leur rôle dans la famille nous semble tout autant expliquer leur présence importante et leur position sur les clichés. En effet, dans trois familles où les quatre grands-parents vivaient toujours, les clichés symbolisant la "lignée reproductive" mettaient

en scène explicitement et exclusivement les femmes des différentes générations. Par exemple, une mère souligne :

“On voulait avoir toutes les femmes. Et mon oncle Bruno, c’était dur de lui dire de s’en aller. Alors c’est les deux grands-mères et l’arrière-grand-mère. C’est ça, on voulait avoir toutes les femmes.” (Pauline, famille adoptive).

Une autre répondante explique :

“Avec ma grand-mère. On s’était rendu à St-Pacôme parce que ma mère voulait des photos des quatre générations. Est-ce quatre ? Non, oui. Ma grand-mère, ma mère, moi et ma fille. Bien oui. Ma grand-mère, ma mère, moi et mes deux enfants. On a agrandi les photos, c’est laminé.” (Lise, famille mixte, à propos de ses enfants adoptés).

A ces quelques exemples, s’ajoutent aussi dans quelques albums des images où l’on voit plus simplement la grand-mère maternelle, la mère et l’enfant. On peut voir aussi quelques photos similaires où la grand-mère paternelle remplace la grand-mère maternelle.

Enfin, plus rares, mais tout de même présentes, sont les épreuves montrant le père en compagnie des grands-parents paternels (ou seulement de l’un d’eux) et de l’enfant. Dans la plupart des albums, les pères et les grands-pères sont presque toujours photographiés avec leur conjointe. Dans les collections étudiées, nous n’avons pu repérer que deux albums présentant sur une ou deux épreuves la lignée masculine, c’est-à-dire le grand-père, le père et l’enfant.

En dépit de ces représentations, l’image donnée de l’implication des grands-parents est cependant très variable d’une famille à l’autre. Certains grands-parents semblent prendre une part active dans l’éducation et le développement de leurs petits-enfants, alors que l’absence des autres est soulignée discrètement par les répondantes. On accusera plutôt l’éloignement géographique ou les raisons de santé pour expliquer

leur absence. Le rang qu'occupe l'enfant dans le groupe des petits-enfants compte aussi : les aînés ont un rapport privilégié avec les anciens.

5.1.4 Les morts et les absents

Si de nombreux auteurs ont affirmé que la mort et la maladie étaient totalement exclues des albums, le récit de l'album est plus nuancé⁴. Quelques photographies ont été identifiées, par les répondantes, comme la dernière photographie prise avant le décès d'une personne chère. Ces clichés prendront une grande valeur aux yeux des membres de la famille. Elles serviront à rappeler la mémoire des morts et, par le fait même, à transmettre le souvenir des aïeux aux enfants.

“Tu vois, c'est la journée qu'on a passé chez mon oncle et ma tante, et on a appris le lendemain qu'il était rentré à l'hôpital. Il est mort deux jours après. C'est bien pour dire, on avait passé les derniers moments avec lui.” (Mireille, famille biologique).

“Ici c'est la soeur de madame Bérubé (la grand-mère) qui était religieuse. Qui est décédée ça fait deux ans. Qui m'appelait régulièrement. Je me disais pauvre tante, pis elle m'appelait, on ne se voyait pas souvent. Je lui disais, je vais vous envoyer des photos des filles là. Elle était assez contente. Imagine-toi si ça faisait le tour du couvent. Mais ça ne me dérangeait pas ça. Mais je l'aimais bien.” (Suzanne, famille mixte).

⁴ Dans un article intitulé “Facing Death”, John Updike nous rappelle que les photographies postmortem (clichés de personnes décédées) étaient pratique courante jusqu'aux années 1920. A l'époque, ces images étaient souvent les seules représentant leur sujet et, pour cette raison, elles constituent le plus grand nombre des photos de genre prises au siècle dernier. La mort était bel et bien une réalité de la vie domestique : “The front parlor of lower-middle-class homes was devoted to funerary rites; its association with death was so strong that a deliberate fiat of the *Ladies' Home journal* around 1910 renamed it the “living room”.”(1992:102). On s'étonne, comme le fait Updike, de constater jusqu'à quel point ces images sont demeurées inconnues.

Une photographie peut donc jouer le rôle de pseudo-présence tout en marquant simultanément l'absence⁵. Au travers du récit de l'album, l'enfant apprendra donc à se situer dans sa généalogie et à comprendre que d'autres ont vécu avant lui. L'importance de ce récit n'est pas à sous-estimer dans la transmission de l'histoire des ancêtres. Sans explication, les vieux albums font figure de cimetière :

“C'est regrettable car chez nous, on a plein de photos en tôle, mais on ne sait plus qui est dessus parce que tout le monde est décédé. Et on ne peut plus le savoir c'est qui. Mais on sait que c'est de la famille du côté des Bolduc, du côté de la grand-mère de ma mère. Ça doit être des arrière- arrière-grands-parents, mais on ne sait pas c'est qui.”
(Pauline, famille adoptive).

5.1.5. La parenté, les parrains et marraines et les “rapportés”

En plus des cousins et cousines des enfants, des grands-parents et parfois des arrière-grands-parents, on retrouve principalement les parrains et marraines (aussi, pour la plupart, des membres de la famille). Ceux-ci apparaissent dans les albums parfois dès la naissance ou l'arrivée de l'enfant au pays, parfois seulement au moment du baptême. Les parrains et marraines figurent cependant, de manière systématique, sur les clichés faits à l'occasion du premier anniversaire de l'enfant. Certaines familles

⁵Nous aurions souhaité vérifier si l'absence de photographies posthumes dans les albums de photographies de famille est liée à une absence totale de photographies de ce type ou à l'exclusion de celles-ci des albums. Ce sujet n'ayant pas été abordé lors des entrevues, nous avons tenté d'y répondre partiellement en cherchant l'information du côté des salons funéraires. Parmi les 10 représentants de Salon funéraire avec qui nous avons eu une brève conversation téléphonique, un seul a mentionné qu'en quarante années de métier il a eu connaissance d'une famille ayant fait appel aux services d'un photographe professionnel. Les autres ont tous affirmé qu'il arrive, bien que très rarement et de manière fort discrète, que certaines personnes prennent une photographie du défunt.

poursuivront cette tradition de les inviter lors des anniversaires suivants, d'autres pas.

En plus des premières visites suivant l'arrivée de l'enfant, les membres du groupe étendu sont photographiés surtout lors des grandes fêtes. Certaines familles ont alors pour coutume de photographier séparément les "rapportés", ou les "empruntés", c'est-à-dire des parents par alliance. Pour le quarantième anniversaire de mariage de leurs parents, la famille de Patricia s'est réunie et ils ont fait une série de photographies de la famille :

"Ça c'est ma famille. Mes deux seuls frères, Raymond et Jean-Paul. Ça c'est la plus vieille Odile, puis Christelle, Sylvie, Marise, Murielle et mon père et ma mère. - - - Ça c'est les gendres. Mon mari, mon père, Roger le seul qui n'est pas en comptabilité, Marc, Steve et ma belle-soeur. J'en avais juste une parce que Jean-Paul n'était pas marié dans ce temps là." (Patricia, famille mixte).

Le mariage agit, dans certaines familles, comme critère discriminant du statut de gendre ou de bru. Pour d'autres, la durée d'une union libre sera tout autant significative. Ces photographies des "rapportés" sont prises chez le conjoint de cette répondante, dans le temps des fêtes :

"Ça c'est à Noël. Y'a des photos dans ces albums là, qui reviennent à chaque année. On fait toujours la photo des rapportés dans la famille. Tu sais, ceux qui ne sont pas de la famille. Donc ça c'est la photo des rapportés du côté de Jérôme. Tous les conjoints. Moi, Renée et l'ancien ami d'Isabelle, et Robert, le parrain d'Antoine. - - - Y'a la photo de la famille de Jérôme. - - - Et à un moment donné on s'est plaint, une blague tu vois. Et on a dit, on n'a jamais de photos de nous autres. Alors à chaque année on a maintenant la photo des rapportés. (Rire)." (Céline, famille biologique).

Par cette pratique, la famille réaffirme sur le plan symbolique l'idée de la primauté des liens de sang sur ceux de l'alliance. La terminologie utilisée, les "rapportés" ou les "empruntés", distingue en effet nettement le "nous" familial et initial où les

individus sont unis par des liens de filiation, des autres qui se sont greffés au groupe par l'alliance.

5.1.6. Les personnes non apparentées

Dans la plupart des albums, en plus des membres de la famille, on retrouve quelques amis intimes des parents et parfois des grands-parents, de même que quelques amis des enfants. Les amis ou parents éloignés géographiquement envoient des photographies aux répondants qui les placent dans leurs albums. Plusieurs exhibent également des images des collègues de travail. Dans les commentaires et sur le plan pictural, la présence d'une de ces personnes dans l'album a presque toujours un lien direct avec le statut parental des répondants. Par exemple, sur une photographie de l'album d'une famille adoptive, on aperçoit une fillette aux yeux bridés dans les bras d'une collègue de travail de la mère :

“Là, j'étais allé visiter mes consoeurs de travail, ma patronne. Mon ancienne patronne. - - - Ça aussi, c'est une compagne de travail. Elle trouvait ça bien drôle elle, c'est pas des enfants sauvages, ils vont facilement aux autres. C'est elle qui avait sa caméra et qui nous avait posées.” (Anne, famille adoptive).

Une autre répondante mentionne :

“Ça c'est des amis qui nous avaient reçus pour notre retour [de Chine] Donc on avait été reçu avec Laure [sa fille], qui est là. Qui a dormi après chez les amis, des collègues. C'était des collègues de Marc (son conjoint).” (Caroline, famille adoptive).

Dans ces exemples, les répondants ont visité des collègues de travail alors qu'ils venaient d'acquérir leur nouveau statut de parents. Dans d'autres familles, on trouvera des images d'une consoeur de travail et de la répondante, toutes deux enceintes.

Dans presque toutes les collections, on peut apercevoir des personnes liées au statut parental des répondants et d'autres qui sont identifiées comme des personnes significatives pour les enfants (telles que leurs gardiennes qui sont dans presque toutes les collections). Les portraits des parents adoptifs et de leurs enfants répondent à ces deux exigences à la fois.

Les réseaux des parents adoptifs

L'un des principaux traits qui distingue les archives photographiques des familles adoptives et mixtes de celles des familles biologiques tient à la présence de photos de nombreux couples d'adoptants. Qu'il s'agisse des couples ayant participé au même voyage d'adoption dans un pays étranger ou d'adoptants membres d'une même association, ceux-ci figurent dans divers événements et ce, tout au long de la période couverte par les albums étudiés. Leur présence est en effet très importante dans les albums de famille et est liée, il va sans dire, au statut parental des répondants. Les adoptants, mais plus encore leurs enfants, comme nous l'avons souligné, sont immortalisés sur un nombre important d'épreuves (environ 20%) dans les albums de photographies de famille.

Dans certains albums généraux, on retrouve également le voyage d'adoption et les diverses personnes du pays d'origine de l'enfant, notamment celles qui en ont pris soin avant son adoption. Sur l'ensemble, trois répondantes seulement connaissaient l'existence de quelques membres de la famille biologique de l'enfant adopté. Les photographies et le récit de l'album en attestaient clairement d'entrée de jeu, par des commentaires identifiant un cliché de ces derniers en compagnie de l'enfant. Le plus souvent toutefois, les albums montrent le personnel soignant de l'orphelinat, la nourrice et/ou la famille d'accueil, ainsi que des voisins de celle-ci parfois avec leurs enfants, et en plusieurs exemplaires, des clichés des responsables de l'orphelinat. De

nombreuses photographies présentent des notaires, traductrices, travailleuses sociales et des directeurs et directrices de l'institution d'accueil de l'enfant. En plus de ces personnages, les parents adoptifs photographient, en grand nombre, des enfants inconnus, qu'ils ont vus lors de leur séjour à l'étranger. L'examen attentif du récit et des photographies a révélé, en effet, la présence d'images d'enfants prises par les adoptants au cours de leur séjour à l'étranger. Ainsi par exemple, une répondante commente une photo comme suit :

“Bon, ça c'était des écoliers de là-bas. Ça, c'était beau. Des petits enfants qui sortaient de l'école. - - - Ça, c'est encore des petits enfants qui couraient ça.” (Alice, famille mixte).

Une autre explique :

“Un petit bébé qu'on voyait là-bas. Regarde comment elle est, le bandeau, les gants. Il ne faisait pas chaud... les bébés quand on les voyait, quand on attendait le nôtre, on tripait là dessus. - - - Regarde la petite fille. Tu dis (en chuchotant) : “Hey, un enfant, un enfant. C'est de ça qu'elle va avoir l'air. Va-t-elle ressembler à ça ?” Tu sais, c'est inconscient quasiment ton affaire.” (Sophie, famille adoptive).

Cette dimension de la pratique photographique n'est pas sans rappeler les images de personnes apparentées qui se retrouvent juxtaposées dans certaines collections pour démontrer la ressemblance physique. Dans les commentaires des parents adoptants, nous avons pu relever quelques mentions portant sur les traits physiques des enfants adoptés de Chine particulièrement. Ceux-ci font cependant état des distinctions qui se lisent sur les faciès des enfants provenant de différentes régions, ou que l'on soupçonne être métissés. Les ressemblances physiques entre enfants adoptés n'ont été mentionnées qu'une seule fois, dans l'ensemble des interviews.

5.1.7. Synthèse

De cette étude des personnages figurant dans les albums, on peut dégager un certain nombre de constantes. D'abord, nous avons pu noter dans un premier temps que seulement les enfants sont photographiés parfois seuls, dans les albums de famille. Par opposition, les parents, mais aussi les grands-parents et les autres personnes apparentées sont représentés presque uniquement en relation avec d'autres membres de la famille. Les enfants sont immortalisés aux différents âges afin de rendre compte des diverses étapes de leur développement, mais aussi des traits de personnalité qui les caractérisent depuis la tendre enfance. Le plus souvent, on les voit dans les moments du quotidien, ou par l'entremise du regard attendri d'un parent qui les installe pour une courte séance de photographies. A ces images dépeignant les enfants d'abord comme individus, s'ajoutent, comme pour les autres personnes de leur famille, un grand nombre de clichés où ils sont présentés en relation avec d'autres personnes. Ils y sont généralement en compagnie de l'un ou l'autre de leurs parents, mais aussi plus rarement dans des groupes où la représentation emblématique de la famille prend le pas sur les relations qu'entretiennent les membres entre eux. Les photographies des générations sont prises surtout suite à l'arrivée des enfants ou au moment du baptême. C'est d'ailleurs à ce moment que l'on retrouve les quelques épreuves réunissant les familles d'origine des deux conjoints. Les grands-parents des enfants, et davantage les grands-mères y occupent une place prépondérante. A ce chapitre, il faut également signaler l'importance accordée, dans le récit et les photographies, à la position généalogique des grands-parents. En effet, ceux-ci, par opposition aux parents par exemple, figurent le plus souvent sur des images marquant avant tout leur statut de grands-parents (soit par rapport à l'enfant) et non plus celui de parents.

Cette analyse des personnages de l'album de famille nous a permis également de constater l'importance du biologique dans les représentations de la parenté. En

témoignent notamment la juxtaposition des clichés de personnes apparentées qui se ressemblent physiquement, mais aussi les photos des “rapportés” et des “empruntés” que l’on distingue des membres unis par les liens du sang. La symbolique des photographies des générations ne réunissant que les femmes ajoute à cette métaphore une dimension essentielle, à savoir la reproduction sociale des liens et des statuts de parenté, particulièrement celui de mère. De par leur statut de mères, de grands-mères et d’arrière-grands-mères, les femmes occupent, en effet, une place très importante dans les albums de famille.

L’analyse des personnages non apparentés figurant dans les albums de famille a fait ressortir la présence de nombreux adoptants, de quelques amis intimes et plus rarement de collègues de travail. La manière dont ils sont présentés dans le récit des répondantes nous renvoie toujours, cependant, au statut parental des répondants.

L’étude des lieux, tels qu’ils sont exposés et commentés dans les albums de photographies des familles, nous permettra de situer un peu mieux les protagonistes dans les divers contextes qui les rassemblent. C’est pourquoi nous aborderons, dans la prochaine partie, ces endroits où s’ancrent bon nombre de souvenirs de famille.

5.2. La mémoire des lieux

Lorsque l'on considère la famille comme objet dans l'album, le chassé-croisé des images et du récit nous dévoile tout d'abord des lieux du quotidien (cuisine, chambre d'enfant, cour arrière, parc, etc.) et tous ceux qui, marqués d'une intense valeur symbolique, amarre la mémoire du groupe à l'axe généalogique. Nous verrons, dans cette partie, les souvenirs qui se rattachent principalement à la maison familiale, qu'il s'agisse de la demeure des parents ou des grands-parents, mais aussi des débordements de la famille hors des cadres familiers, particulièrement lors du voyage d'adoption.

5.2.1 La maison familiale

Plusieurs gardent précieusement le souvenir des maisons où ils ont habité et, plus encore, où les enfants sont nés ou arrivés par adoption. Par exemple, cette mère disait au sujet de la nouvelle maison où ils habitent :

“Je l'ai mise dans l'album. [Pour dire aux enfants :] C'est la maison où on habitait quand vous êtes arrivés, quand vous êtes nés. Marie-Pierre est née ici, les deux autres c'est l'autre.” (Lise, famille mixte).

Une autre mère adoptive, dès le début de l'entrevue, mentionnait le chalet situé dans son “coin d'origine”, où se trouve la famille élargie qu'ils fréquentent à chaque passage. En plus du cliché de cette maison ancestrale, au fil des pages, de nombreuses photographies présentent ses fillettes, parfois en compagnie de leur mère, ou de leur grand-mère, cueillant des bleuets, des fraises des champs ou des marguerites. Témoignant de la valeur attribuée à ces images, certaines ont été agrandies et sont exposées sur les murs des chambres des enfants. En une image et

quelques mots, les lieux de l'histoire familiale sont investis du pouvoir d'évoquer l'enfance de sa fillette :

“Ça c'est au chalet à la campagne. Elle avait 11 mois. C'est là qu'elle a fait ses premiers pas, dans la maison où je suis née.” (Anne, famille adoptive).

Les origines de la mère et l'enfance de sa fille adoptive se rejoignent en un même lieu, qui est celui de la maison familiale. Mais il y a plus car, quelques pages plus loin, cette répondante pointe une autre photographie où l'on revoit ses deux fillettes :

“Ça c'est assis sur la galerie. Ça me rappelait les photos que ma mère faisait quand on était petits. Des fois elle nous assoyait sur la galerie. Elle, elle avait plein de fleurs. Dans le temps il y avait plein d'arbres là. Là c'est une maison abandonnée, ça a l'air d'une maison abandonnée un peu. Mais elle nous assoyait comme ça, sur la galerie, et elle nous posait.” (Anne, famille adoptive).

D'autres pages sont tournées, une troisième enfant entre dans la famille par adoption et l'on retrouve une autre photographie où sont assises, en ce même endroit, trois fillettes aux yeux bridés. Ici non seulement le lieu, mais aussi la reproduction du regard maternel posé sur ses enfants rattachent l'enfant au passé de sa mère et par extension au groupe étendu.

La maison familiale, où se réunit chaque année, dans le temps des fêtes, certaines familles avec toute leur parenté, sert de décor aux photographies “traditionnelles” qui ponctuent le rythme de quelques albums. Grâce aux sauts dans le temps qu'autorise

l'album, des traditions ou des rituels photographiques réaffirment, de façon symbolique, les liens entre les divers membres de ces familles :

“On pourrait faire un album ou une vidéo juste avec les photos de table qu'on a prises depuis 15 ans. Table de Noël, table au Jour de l'An, table de Pâques, table à la St-Valentin, table à l'Halloween... On se réunit, la famille, toujours chez mon frère ou chez nous, chez mes parents et puis pendant 15 ans on a presque toujours pris la même photo. Tu sais, la même photo, de la même cuisine, toujours le même monde et puis là, on regarde le changement. Tiens, regarde, tu avais les cheveux courts en telle année, là t'as les cheveux longs. Toujours la même photo de table. C'est rendu une farce chez nous. C'est la typique, la classique, la photo de table.” (Gisèle, famille adoptive).

Les photographies prises lors de visites plus ponctuelles chez les grands-parents et les arrière-grands-parents, sont, elles aussi, fort nombreuses dans les collections de quelques familles.

“Chez mes grands-parents ça. Alors la famille, mes grands-parents, mon père, ma mère, et les trois petits et moi.” (Céline, famille biologique).

“Ça c'est chez mes grands-parents, tous les petits-enfants des enfants sont là.” (Anne, famille adoptive).

5.2.2. Les excursions hors des cadres domestiques

Cette inscription dans les lieux de l'histoire du groupe entraîne parfois les familles hors des cadres domestiques. On pense, par exemple, aux activités marquées par les saisons qui reviennent dans les albums à chaque année, telles que les excursions en famille à la cabane à sucre ou la cueillette des pommes à l'automne. Ces promenades peuvent aussi remplir, bien que différemment, une fonction d'ancrage dans l'histoire familiale. Les lieux tels que la maison familiale rappellent avant tout la stabilité, ce

qui “demeure”, alors que les activités hors de ce décor intime s’enrichissent de la répétition dans le temps. L’exemple d’un couple racontant un petit rituel qu’ils affectionnent depuis qu’ils se sont rencontrés et qu’ils pratiquent avec leurs enfants, illustre bien ce propos. Le père explique :

“A tous les étés, c’est sacré, on va à Québec. A chaque année on va à Québec avec les enfants. On va visiter dans le Vieux Québec et on va aux chutes Monmorency. On va marcher jusqu’au bout pour se faire mouiller là.”

La mère ajoute :

“Et c’est toujours la même affaire.”

Et un peu plus loin dans l’album d’un autre enfant :

“Ça c’est le deuxième voyage à Québec, le premier avec les filles [adoptives]. Tout le monde était mouillé, on venait d’aller au bout [des chutes]. Et on avait commencé ça quand on était tout jeune. Quand on n’était même pas mariés encore... On allait au bout des chutes, comme ça, et là on fait ça avec les enfants.” (Janine et Christian, famille mixte, à propos de leurs enfants adoptés et biologiques).

Ce type de pèlerinage, où la fréquence de l’activité prend davantage d’importance que la profondeur temporelle du souvenir, nous amène à aborder les lieux où se retrouvent les familles qui ont adopté et qui nous renvoient aux origines de ces enfants.

5.2.3. Souvenirs d’ailleurs

Les origines biologiques des enfants adoptés de notre échantillon étaient, à quelques exceptions près, totalement inconnues des adoptants. La plupart ont été trouvés,

nous disent les répondants, sur une route, un coin de rue passant, près d'un pont, etc... Ainsi, le premier entourage connu de plusieurs enfants est l'orphelinat ou la maison d'accueil. Tous les parents adoptifs rencontrés se sont appliqués, au cours de leur séjour en Chine ou en Haïti, à prendre beaucoup de photographies du voyage (et parfois des vidéos) afin de pouvoir un jour montrer à leurs enfants "comment c'était". Ces photographies servent à façonner en quelque sorte une histoire à l'enfant. "Ces enfants là n'ont pas de passé, il faut leur en fabriquer un", lançait une mère. Certains parents tentent délibérément, en effet, de constituer un bagage à l'enfant dont on ne sait rien sur ses origines. Ils cherchent à lui donner ce que d'autres ont appelé "un héritage de son pays, un trousseau." Un père expliquait, par exemple :

"...moi j'ai gardé, toutes les phrases, les mots drôles, les déformations et leurs dessins. Je veux faire un recueil des mots d'enfants. De mots de mes enfants. Je veux tout mettre au propre et faire un cahier avec ça, commun à toutes les deux [ses deux filles] plus tard. Et les dessins aussi, avec leur âge...Et ça, ça va remplacer ce que l'on ne retrouve pas dans les lieux de la naissance, c'est d'autres voies pour arriver aux racines de l'enfance et de la famille." (Marc, famille adoptive).

Dans certains albums, les aéroports sont le point de départ du voyage, puis la chambre et l'hôtel où ont résidé les adoptants. Suivent généralement des photographies de l'orphelinat ou de la maison où avait été accueilli l'enfant, ainsi que des images des environs, des paysages, sans compter les sites historiques, ou plus touristiques :

"Tu sais, j'essaie de lui montrer un peu... Là, c'est l'aéroport... on arrive. L'hôtel où on a habité. Les photos d'hôtel pour lui donner un petit peu le contexte... La chambre où on était. Toujours la chambre..." (Lise, famille mixte).

“Ça, c’est la chambre qu’on avait prise là. C’était très bien, sauf notre toilette, ce n’est pas nos standards, mais au moins y’en a une.”
(Pauline, famille adoptive).

Certains ont pu également photographier la couchette de l’enfant, sa chambre qu’il partageait avec d’autres.

“Ça c’était à l’orphelinat. C’était dans la chambre où il y avait des bébés.” (Alice, famille mixte).

“Ça c’était la chambre de Laure et ils suspendaient au-dessus des lits des poupées en guise de mobile. Tu les voyais par les fenêtres. Les poupées étaient attachées au plafond par des cordes. Alors c’est sa chambre, son lit, son mobile.” (Caroline, famille adoptive).

Dans bon nombre de récits d’adoption, deux histoires se chevauchent, à savoir la reconstitution des origines d’un enfant dont on ne sait que très peu de choses et celle des parents qui explorent un pays étranger. L’album se fait témoin, à cet égard, de l’effort de reconstitution des origines de l’enfant adopté par ses parents, origines qui sont exprimées le plus souvent non pas en référence à sa famille biologique, mais plutôt en lien avec les lieux, les paysages et les coutumes nationales. Ces données se trouvent d’ailleurs confirmées par les travaux de Françoise-Romaine Ouellette qui soutient que :

“Dans les situations d’adoption internationale, la question de l’identité est massivement reportée sur celle de l’héritage national, culturel ou ethnique.” (Ouellette, 1996a : 38).

L’histoire des origines de l’enfant est imbriquée dans la chronologie des étapes du voyage des adoptants, et s’inscrit simultanément dans le début de leur histoire familiale.

Tout aussi important que le lieu, l’histoire partagée par plusieurs familles adoptives de ce périple à l’étranger, apparaît déterminante. En effet, les photographies des

premiers lieux connus de l'enfant deviennent parfois des points de référence pour situer les adoptés, d'origine chinoise particulièrement, les uns par rapport aux autres. Quelques mères par exemple, dans un effort d'identification, spécifient au passage quels enfants viennent du même orphelinat, voire lesquels ont partagé la même chambre :

“Ça c'est un couple... qui ont une petite fille de Chine aussi, une petite fille de la même place qu'elle [leur fille] finalement.” (Anne, famille adoptive).

“Celle-ci, c'est celle qui était dans la même petite chambre qu'elle en Chine... Le même orphelinat... et ces deux-là de la même chambre.” (Gabrielle, famille adoptive).

Le pays ou la ville d'origine des enfants adoptés sont mentionnés presque uniquement en référence à la rencontre initiale avec leurs parents et comme point commun aux groupes d'adoptants ayant fait le voyage ensemble. On le constate notamment dans les commentaires qui accompagnent les photographies prises lors d'événements tels que les pique-niques annuels ou lors des fêtes de Noël organisées par les associations d'adoptants.

“Ici, c'est tout le groupe de Bei-jing avec qui on était.” - - - “Ça c'est d'autres parents qui arrivaient de Bei-jing.” - - - “Marc-André qui est le petit garçon de Thaïlande, qu'on a vu tantôt.” (Suzanne, famille mixte).

Une fois au Québec, la majorité des adoptants de Chine iront visiter le jardin chinois du Jardin Botanique de Montréal. Cette promenade ne fait pas l'objet de pèlerinages annuels, et la plupart s'y rendent peu de temps après leur voyage en Chine. En dehors de cette sortie particulière, les rencontres d'adoptants se font parfois dans certains restaurants du quartier chinois, lieu de rappel des origines pour les enfants de cette ethnie.

5.2.4. Synthèse

Les quelques éléments qui se dégagent de cette analyse des lieux nous amènent à conclure à l'existence d'un nombre fort limité d'endroits où s'inscrivent les souvenirs des familles. En effet, les maisons dites "familiales" hantent les albums de photographies plus que tout autre endroit⁶. A ce chapitre, Halbwachs n'écrivait-il pas d'ailleurs :

"Concentrations en un même lieu, morcellement dans l'espace, dualités en des régions opposées, ce sont là autant de moyens familiers dont se servent les groupes d'hommes, non seulement les Eglises, mais d'autres communautés, familles, nations, etc., en vue de fixer, d'organiser leurs souvenirs des lieux mais aussi des temps, des événements, des personnes."(Halbwachs, 1971 : 147).

Par ailleurs, en abordant les commentaires portant sur les souvenirs du pays d'origine des adoptés, une autre dimension de l'élaboration des albums et du récit s'est dégagée. Nous avons pu relever en effet l'effort de certains parents qui cherchent à (re-)constituer pour l'enfant adopté une histoire, histoire qui prend racine sur un territoire. Nous verrons à ce sujet, dans la dernière partie de ce chapitre, comment les souvenirs matériels tels que les vêtements, les jouets, etc., ont aussi été rassemblés dans cette idée.

⁶Au sujet du lien entre la mémoire et la maison, Namer s'est inspiré pour ses recherches des travaux de Yates qui témoignaient dans un ouvrage intitulé l'Art de la Mémoire d'un archétype historique de la mémoire ayant prévalu jadis : "Yates...nous révèle que du II siècle avant J.-C. jusqu'au XVII siècle, toute la civilisation antique et chrétienne a eu un archétype historique de la mémoire : la mnémotechnie transmise se fonde sur la représentation d'un espace intérieur qui a la forme de la maison; celui qui veut se souvenir du discours de l'autre prend l'habitude d'en insérer chaque partie dans une pièce de la maison sous forme d'image de mot et d'image d'objet ; le discours de l'introduction à la conclusion était localisé de l'entrée de la maison au centre de la maison. Se souvenir consistait à refaire l'itinéraire depuis le premier vestibule. (Namer, 1987:133)

5.3. Les principaux événements de l'histoire familiale.

Dans cette partie, nous analysons la place qu'occupent les divers protagonistes sous l'angle des événements qui rythment le récit des albums de famille. Suivant l'ordre chronologique proposé par les albums, nous étudierons d'abord les divers moments qui président à l'introduction de l'enfant, à partir des premiers contacts qu'il a eu avec les membres de la famille étendue à savoir : 1) au moment de son arrivée à l'hôpital, à l'aéroport ou à la maison, et 2) lors du baptême. Les premières fêtes qui soulignent la présence de l'enfant seront ensuite présentées, soit ; 3) le premier anniversaire de sa naissance et 4) pour les enfants adoptés, la journée anniversaire de leur arrivée au pays. Enfin, nous discuterons plus généralement des grandes fêtes de famille, de la période de Noël et des autres événements tels que la Fêtes des mères et l'Halloween .

5.3.1 L'arrivée de l'enfant

L'arrivée de l'enfant biologique

La visite de l'accouchée à l'hôpital n'est illustrée que par quelques photographies dans notre corpus. Sur les neuf mères ayant donné naissance, six ont des albums où figure le nouveau-né pendant son séjour à l'hôpital, soit seul, soit avec ses parents ou avec ses frères et soeurs. Parmi les six, nous n'avons repéré qu'un seul album témoignant du passage des grands-parents ou d'autres membres de la famille élargie.

“Ça c'est avec mes cocos le soir... Il y a Corine et Luc qui sont venus là. J'en ai plusieurs photos d'eux autres comme ça, mais là était l'essentiel pour l'album.” (Lise, famille mixte, à propos de ses deux enfants adoptés et de son nouveau-né).

Durant les premières heures de sa vie, l'enfant est donc introduit d'abord aux

membres de sa famille nucléaire, ses père et mère, ses frères et soeurs.

L'introduction à la famille élargie, suit cependant, immédiatement ces photographies plus intimistes. "On a fait le tour de la parenté parce qu'il fallait bien montrer le bébé", disent les unes ; "on a eu de la visite pendant un mois", disent les autres. Après avoir commenté une série de photographies où l'on voit, tour à tour, l'enfant avec ses grands-parents, ses oncles et tantes, cette mère poursuit l'énumération des rencontres avec la famille avec un brin d'humour :

"Et ça, c'est mémé. C'est la grand-mère paternelle de Jérôme qui reste à Sainte-Hélène près de Victoriaville. On était allé chez elle, faire un tour, pour lui montrer la progéniture." (Céline, famille biologique).

Quelques jours après sa naissance, Raphaël, le dernier-né entre également dans les archives photographiques de la famille :

"- Ça c'est chez mes parents, Marie et Raphaël- - - Ça, c'est ma soeur qui a Raphaël dans les bras, ma soeur Louise- - - Ça, c'est ma soeur Josée. Les deux chez mes parents.- - - Ça, c'est moi et Josée. Sur cette photo, on se ressemble, je trouve, c'est effrayant. C'est la plus vieille.- - - Et mon frère ici avec Raphaël. Tout le monde se fait photographe avec le bébé, c'est crampant !" (Jeanne, famille biologique).

Enfin, une autre femme explique :

"Ça, c'est un party chez ma tante Monique, au Jour de l'An, le 31 décembre. Parce que là, personne n'avait vu le petit. Je n'étais pas très en forme, mais il fallait aller chez ma tante Monique montrer le bébé. C'était bien important." (Mireille, famille biologique).

Lors de ces visites à la parenté, on assiste à une multitude de variations sur le thème des générations, comme nous l'avons vu. C'est, cependant, souvent à l'initiative des grands-parents qu'ont eu lieu ces portraits de famille, aux dires des répondantes.

L'arrivée de l'enfant adopté

Les premiers contacts de l'enfant adopté avec la famille élargie se font, dans la majorité des cas, à l'aéroport. En plus de rencontrer leurs grands-parents adoptifs, les enfants établissent également un premier contact avec leurs frères et soeurs. En effet, plusieurs parents rencontrés ont adopté plus d'une fois et ont donc dû laisser derrière eux pendant quelques jours, voire quelques semaines, leurs jeunes enfants lors des adoptions subséquentes. La rencontre avec l'autre moitié de la famille nucléaire (les enfants et parfois le conjoint) et la famille étendue se fait simultanément.

- Caroline - "Ça c'est notre arrivée à l'aéroport."
 Marc - "Hé, on ne l'avait pas vu pendant deux semaines [en parlant de leur aînée]
 Caroline - [En montrant Laure sa fille adoptive]"Elle, je la trouvais tellement grande, mais tellement grosse. Il était minuit."
 Marc - "Là, y'a des belles photos"
 Caroline - "Ben tout le monde est là. Ta mère, ma soeur,..."
 Marc - "Ta mère. Regarde Fabienne [dernière adoptée] qui regarde Laure, elle sourit."
 Caroline - "Ah ! Fabienne, elle a souri en regardant sa soeur. Puis là, on vient de faire 22hres d'avion... et elle ne les a pas dormi ses 22 hres. Moi non plus d'ailleurs. Ah ! J'en ai pleuré un coup. Regarde, je suis rouge vin..." (Caroline, famille adoptive).

En plus de la famille, certains adoptants se rendent à l'aéroport pour accueillir d'autres parents adoptifs arrivant de leur séjour à l'étranger. Dans les entrevues, au moins cinq familles nous ont dit soit, être allées voir à l'aéroport des arrivées d'enfants d'adoptants qu'ils connaissent, soit également avoir été accueillies par ces derniers. Après leur première adoption, une mère explique :

"...après ça, on s'est rendu à l'aéroport voir les arrivées de d'autres enfants de couples qu'on connaissait."

Quelques pages plus loin,

“Ça c’est l’arrivée de Carlo, le petit de la République dominicaine... Et ça, c’était à l’aéroport. Robert et Micheline aussi s’étaient rendus chercher leurs enfants en Chine.” (Patricia, famille mixte).

Une autre mère pointe un adoptant venu les accueillir à leur retour de Chine :

“Ça c’est encore dans l’aéroport. Ça c’est Bruno Trottier qui a deux filles adoptées qui viennent de Bei-jing. Lui est allé deux mois avant nous... c’est lui qui nous a parrainé. C’est-à-dire qu’on est allé chez lui et on lui a dit qu’est-ce qu’il faut faire ? Qu’est-ce qu’il faut apporter ? Quelles sortes de médicaments ? Il nous a tout dit ça. C’est tout du bénévolat ça.”

Un peu plus loin, elle explique à nouveau :

“Ça c’est un couple qui est arrivé avec un petit garçon de Bei-jing. Parce que souvent, les gens qu’on connaît, on va les chercher à l’aéroport.” (Suzanne, famille mixte).

Ainsi, en plus des familles, les autres parents adoptifs sont très présents dans ces productions vernaculaires. Les associations d’adoptants contribuent grandement à créer ces liens, notamment par le biais du parrainage qui consiste, comme le soulignait cette mère, à jumeler les futurs adoptants avec des couples ayant déjà adopté dans la région d’origine de l’enfant à l’étranger.

En plus de cet accueil à l’aéroport, quelques familles ont décoré la maison des adoptants avant leur retour, ou leur ont préparé un buffet en guise de bienvenue. Pour une famille par exemple, la grand-mère maternelle a fait installer sur le terrain toute une colonie de pingouins de plastique avec une pancarte où l’on pouvait lire “Bienvenue à Caroline de Taiwan”. Une autre famille aura eu la surprise aussi d’une pancarte devant leur maison : “Félicitations Suzanne, Jean-François et Geneviève”. Cette dernière étant la fille aînée des adoptants, qui fut très impliquée dans tout le

processus d'adoption. Une autre mère explique : "Ça c'est chez nous. Mes parents étaient venus décorer la maison avec des ballons." Sur cette photographie, on peut lire d'ailleurs sur une banderole : "Bienvenue chez toi Virginie 1990."

Comme dans les albums où l'on retrouve des enfants biologiques, après l'arrivée suivent ici aussi une série de photographies où l'enfant est présenté à la parenté.

"Et tu vois, ça c'est mémé. C'est la grand-mère de Jean. Tu vois alors, aussitôt qu'on est allé la voir, la première fois qu'on lui a mis le bébé sur les genoux, on l'a photographiée parce qu'on se disait... elle ne rajeunit pas hein ! On voulait avoir une photo." (Pauline, famille adoptive).

"Alors la génération de mes parents, moi et Luc... Alors ça fait comme trois générations en photos." (Lise, famille mixte, à propos de son enfant adopté).

En plus des images où l'enfant figure avec, tour à tour, les oncles, tantes, parrains, marraines, cousins et cousines, les albums des adoptants contiennent des portraits d'autres enfants adoptés et de leurs parents, surtout lorsque ces derniers ont participé de manière directe ou indirecte à l'adoption. Parfois ils sont photographiés à l'occasion d'une visite à la famille, mais le plus fréquemment, ils le sont lors d'une fête organisée par une association ou un groupe d'adoptants, peu de temps après l'arrivée de l'enfant.

5.3.2. Le baptême

Les clichés plus formels, où chacun à son tour prend place devant l'objectif, sont caractéristiques des photos de baptême. Celles-ci montrent les étapes importantes de la cérémonie religieuse, pour ensuite faire place à quelques instantanés combinant diversement la présence des parrain et marraine, des parents et grands-parents. En

effet, de manière récurrente dans les albums généraux, on voit des images de l'enfant recevant l'eau bénite, des parrain et marraine allumant les cierges et des personnes autorisées signant les registres. A la fin de la cérémonie, ces derniers se relaient devant l'appareil par petits groupes en compagnie de l'enfant. Ces photographies dites "traditionnelles" se poursuivent alors que les invités se retrouvent à la fête préparée pour l'occasion. Suivent, enfin, un gros plan du gâteau de baptême, ainsi que les cadeaux offerts à l'enfant par les parents et amis :

"Ça c'est le baptême d'Antoine en septembre. Ça c'est toute la cérémonie : alors - - - le baptême, - - - les parrain marraine, - - - la réunion de famille après chez moi - - - les photos [de famille] - - - les cadeaux - - - le gâteau." (Céline, famille biologique).

"Ça c'est le baptême de Yves. - - - Photos du baptême. Le curé. Comment il s'appelait ? Je ne me rappelle plus. - - - Ça c'était à la maison après. Les photos traditionnelles avec les grands-parents. - - - Oncle Michel. La grand-maman avec les petits - - - C'est ça, le gros party. - - - Avec le gros gâteau. Dans la famille Dupuis, quand tu fais un party, il faut qu'il y ait une bien grosse table, de la belle bouffe, des belles affaires, c'est bien important." (Mireille, famille biologique).

Lors du baptême, on retrouve également un grand nombre de photos plus formelles : des poses frontales de groupe, des attitudes corporelles rigides, etc. Quelques clichés marquent l'union des deux familles des conjoints, en les immortalisant sur une même image. La quantité impressionnante de photographies de baptême est, sans aucun doute, liée à cette forme d'excès qui caractérise les grandes cérémonies, tel que le mariage. Les dons de photographies sont d'ailleurs partie prenante de l'événement (voir chapitre 4).

C'est probablement en rapport avec le baptême que l'on remarque le plus de différences entre les albums des familles adoptives, mixtes et biologiques. Le rituel du baptême étant hautement codifié, il supporte relativement peu d'altérations.

Néanmoins, les adoptants usent de beaucoup d'imagination pour adapter l'ensemble de la cérémonie à leur situation particulière et surtout, pour que l'origine étrangère de l'enfant soit reconnue, en ce moment précis de son entrée dans l'histoire du groupe familial. Le choix du vêtement de baptême est l'une des principales stratégies auxquelles les répondants ont eu recours pour souligner l'adoption sans, pour autant, renoncer à faire jouer les repères qui marquent l'appartenance de l'enfant au groupe :

“Ça, ça été sa robe de baptême. Je ne voulais pas qu'elle ait un ensemble de baptême parce que je trouvais que ça n'allait pas vu qu'elle avait été adoptée,... Je la voyais plus dans cette petite robe là. Ma soeur [qui est la marraine aussi] me l'avait donnée en cadeau. Je me suis dit, je vais lui mettre cette petite robe là à son baptême.”
(Charlotte, famille mixte, à propos de sa fille adoptée).

Pour un autre couple, la discussion autour du vêtement blanc était empreinte d'ambivalence. Toutefois, le baptême s'est tenu dans une église catholique chinoise et les adoptants ont revêti eux-mêmes, pour la circonstance, des vêtements chinois qu'ils s'étaient achetés au cours de leur voyage.

Un autre élément important de la cérémonie est le gâteau de baptême. Une mère explique, en ces termes, comment se pose le problème :

“Le gâteau, je l'avais fait faire. Ce n'était pas évident avec les enfants. Je ne veux pas avoir le petit moïse, le petit bébé dans le... Ce n'étaient pas des bébés. Alors j'ai fait un dessin à partir d'une photo et je suis allée montrer ça à la pâtisserie. Eux-autres pouvaient faire ça en pâte d'amande, le dessiner. Je voulais avoir une petite fille aux yeux noirs là. Pas une petite poupée blonde là-dessus.” (Anne, famille adoptive).

En plus de l'âge, on remarque dans le discours de cette répondante une volonté de préserver les traits distinctifs qui relient ses filles à leur origine ethnique. Une autre mère, face au même dilemme, s'y est prise différemment :

“J’avais fait faire un gâteau en [forme de] panda qui est l’emblème de la Chine. Il est écrit “Bienvenue Virginie” et son nom chinois Lie Han.” (Charlotte, famille mixte).

La plupart semblent cependant avoir résolu la question par une inscription sur un gâteau sobre aux teintes pastels : “Bienvenue XXX, 199X.”

5.3.3. Le premier anniversaire

Le premier anniversaire de naissance de leur enfant est l’occasion pour presque tous les parents que nous avons rencontrés, d’inviter le parrain et la marraine, ainsi que les grands-parents des deux côtés. Bien que nettement moins ritualisé que le baptême, cet événement donne lieu à des séquences d’images relativement normalisées.

L’enfant est d’abord photographié derrière son gâteau à l’unique bougie allumée. Vient ensuite la dégustation, où il est montré la figure et les mains barbouillées de gâteau. Suit, parfois, une crise de larmes lorsqu’il réalise qu’il est tout collé, puis le déballage des cadeaux au retour du bain. A ce propos, la mise en parallèle des différents albums présentant ces images d’enfants qui n’ont pas encore acquis assez de dextérité pour manipuler leur nourriture, fait émerger quelque chose qui s’apparente à un rite de passage. Celui-ci met en forme un rapport à la nourriture et à la propreté, mais peut-être plus encore un rapport socialisé, où l’enfant est confronté à des personnes extérieures à son univers protégé quotidien. La similitude des séquences dans le récit est d’ailleurs frappante. En voici deux exemples, le premier d’une famille biologique et le second d’une famille mixte :

“Les débuts du gâteau. - - - Tu vois, ça c’est l’idée des grands-mères : “mets-toi le sur la tête !” [Je leur ai dit :] vous ferez le ménage après. Alors c’est Francine [la marraine] qui lui a donné son bain, pis les grands-mères qui ont ramassé [rire].” (Mireille, famille biologique).

Mathieu - "Sa première fête, son premier anniversaire."

Alice - "Elle ne se beurrerait pas, et ça les fatiguait eux autres [les invités]."

Mathieu - "Ils se sont arrangés pour qu'elle se beurre."

Alice - "Ce qu'ils ont fait, c'est qu'ils l'ont chatouillé, alors veut veut pas, elle se gratte et là, à un moment donné, et bien elle s'est beurrée. Parce qu'elle ne se beurrerait pas. Ils étaient bien déçus."

Mathieu - "Et puis là, ils étaient bien content. Elle s'est beurrée solide et ils étaient bien contents."

Alice - "Et là, elle a pogné les bleus et elle s'est mise à rager. Quand ils voient qu'ils sont tout gommés, ils se mettent à rager. Là, tu le vois là. Alors là, je suis allé lui donner un bain."

Mathieu - "Après ça, on lui a donné ses cadeaux."

(Alice et Mathieu, famille mixte, à propos de leur fille adoptée).

Les anniversaires de naissance les plus soulignés dans les albums se situent aux deux extrémités du continuum des âges soit, ceux des enfants d'âge pré-scolaire et ceux des grands-parents. En effet, il n'y a que quelques photographies éparses évoquant l'anniversaire de l'un ou de l'autre des parents rencontrés. Les anniversaires de naissance des aînés (surtout les 50ième, 60ième, 70ième, etc), de même que les anniversaires de mariage, sont autant d'occasions de rassemblements familiaux.

5.3.4. La journée anniversaire de l'arrivée de l'enfant adopté.

En plus des anniversaires de naissance, plusieurs adoptants soulignent l'anniversaire d'arrivée des enfants. Pour l'occasion, certains retrouvent d'ailleurs annuellement le groupe de parents avec lequel ils ont adopté pour un pique-nique ou un dîner. Leurs enfants sont alors regroupés pour une séance de photographies qui se fait d'autant plus longue que les enfants sont petits et ne tiennent pas en place. Dans les albums, on revoit donc, d'année en année, les mêmes enfants qui grandissent.

"Les premiers [adoptants] on se voit encore. Ça c'est la première batch, huit bébés. Et on s'était réunis pour la photo." (Caroline, famille adoptive).

“Ça, c’est en juin je crois, du premier été. Les couples avec qui on est allé en Chine et qui ont adopté en Chine. On se fait des petites fêtes régulièrement. On garde des liens. Alors ça c’est la première qu’on a faite après notre retour. On est sept couples. Mais là avec tous leurs enfants, y’en a qui ont trois enfants, y’en a qui en ont deux. En tout maintenant on est 28 quand on fait nos fêtes, 14 enfants et 14 adultes. La première année on l’a fait la date de notre retour, mais maintenant pas nécessairement. Ça change. Quand on peut, quand tout le monde est libre. On se voit quelques fois par année en fait.” (Gabrielle, famille adoptive).

5.3.5. Les grandes fêtes familiales

Comme lors des baptêmes, les photos de groupes sont typiques des anniversaires de mariage ou de naissance des aînés qui sont des occasions de fêtes. En plus des photos “des générations”, on fait alors fréquemment des clichés de chacune des générations séparément (c’est-à-dire des frères et soeurs), des familles nucléaires (parents et leurs enfants) et enfin, de tous les petits-enfants de la famille rassemblés autour de leurs grands-parents.

5.3.6. “Le temps des fêtes”

En dehors de la période estivale, c’est probablement le temps des fêtes de Noël et du Nouvel an qui, dans les familles fréquentant la parenté étendue, suscite le plus de photographies. Au travers des albums, on peut suivre les visites à la parenté et les réceptions qu’ont tenues les parents interviewés. Les photos des grandes tablées du réveillon de Noël, du dépouillement de l’arbre, des enfants sur les genoux du père Noël, ainsi que du petit dernier couché sous le sapin décoré, sont des classiques. Soulignons l’exemple de cette répondante qui, par cette photographie, reproduit la

mise en scène qu'avait fait une mère quelque trente ans plus tôt :

“[Rire]Ça c'était une folie ! Quand moi j'étais petite, ma mère m'avait photographiée en dessous de l'arbre de Noël. Et puis elle m'avait dit,... elle me parlait souvent de cette photo-là. Et je me suis dit un jour, quand j'aurai un bébé moi aussi, je le photographierai en dessous de l'arbre de Noël. - - - Tiens regarde, on dirait qu'elle trouve ça drôle. [Rire] Elle est couchée en dessous de l'arbre de Noël là, où je l'ai photographié comme le petit Jésus. [Rire].” (Pauline, famille adoptive).

En plus de ces photographies, on retrouve dans presque tous les albums des adoptants, une série de clichés qui ont été pris lors des fêtes de Noël initiées annuellement par les associations d'adoption. Celles-ci organisent également tous les étés un pique-nique à l'intention des adoptants et de leurs enfants. Pour ces deux grands rassemblements qui reviennent chaque année, les commentaires des répondantes se rapportent principalement à l'identification de ceux ayant adopté au même endroit, des derniers enfants arrivés, ainsi que des couples parrains ou parrainés et des amis devenus plus proches. Les photographies rassemblent d'ailleurs les enfants ayant été adoptés lors d'un même voyage par un groupe d'adoptants.

5.3.7. Les autres fêtes

Au chapitre des fêtes païennes, on retrouve principalement l'Halloween et la Fête des mères. A une exception près, nous avons observé dans tous les albums au moins une ou deux photographies de l'Halloween. Celles-ci ne suscitent cependant que quelques commentaires portant sur le costume que portent les enfants, et parfois la température. Ces images donnent à voir l'enfant dans son individualité contrairement aux épreuves où il est montré en relation avec un membre de la famille, par exemple.

Par opposition à la Fête des pères qui n'est presque jamais évoquée, la Fête des mères sert souvent de prétexte à relancer les liens mère-enfant notamment par le biais de quelques clichés de cette dyade, en y incluant, parfois également, la grand-mère.

“Ça c'est à la fête des mères. Ma première fête des mères... avec ma mère. Il devait avoir 6 mois. 5 mois.” (Mireille, famille biologique).

“Alors première fête des mères. Ma fête des mères. Le matin quand on s'est réveillés, là. - - Et ici ma première fête des mères avec mes deux bébés. Donc c'était au mois de mai. Fait que Laurence avait 4 mois et Emilie avait 11 mois.” (Sophie, famille adoptive).

On remarquera enfin dans les deux derniers passages, l'insistance sur le fait qu'il s'agit de la première Fête des mères. Ces photographies attestent, en effet, du changement de statut de ces dernières.

5.3.8. Synthèse

Plusieurs événements marquent l'entrée de l'enfant dans sa famille, notamment ceux entourant l'arrivée, par la naissance ou l'adoption (à l'aéroport), ainsi que le baptême, de loin le plus ritualisé et le plus formel. Toutes proportions gardées, ces événements occupent plusieurs pages des albums et soulignent, par le fait même, l'importance et les similitudes de ces moments inauguraux.

De cette analyse des albums par le biais des événements, il ressort que, selon les familles, ceux-ci peuvent être plus orientés vers la famille nucléaire, ou être tournés davantage vers la parenté étendue. En effet, on observe que la parenté étendue apparaît abondamment dans certaines collections et qu'elle en est quasiment absente dans d'autres. Le type de fréquentation varie également d'une famille à l'autre. Certains albums présentent, en plus des photos du quotidien, essentiellement des

grandes fêtes de famille, alors que d'autres abondent d'instantanés pris lors de visites plus informelles chez les membres de la parenté.

Enfin, l'analyse de ces productions domestiques a fait ressortir l'une des principales distinctions entre les familles adoptives et les familles biologiques. Aux protagonistes de l'album qui se limitent généralement à la famille et quelques intimes, s'ajoutent chez les familles adoptives la "communauté" des adoptants, et ce, tout au long des fêtes, des cérémonies et des différentes activités qui jalonnent les albums de photographies. Les réunions familiales et les visites à la parenté semblent doublées des rencontres avec des adoptants. Deux points de rencontre de ces catégories ont pu être observés cependant dans les albums, soit lors de l'arrivée à l'aéroport des adoptants avec leur enfant et lors du baptême de ce dernier. C'est d'ailleurs au cours de ces occasions que se rencontrent les familles des deux conjoints, comme nous l'avons vu.

A la lumière de ces quelques données, il apparaît que la place importante réservée aux adoptants dans les albums de famille témoigne des liens étroits qui se sont créés particulièrement entre les couples ayant fait le voyage d'adoption ensemble. L'inclusion de ces personnes non apparentées lors des événements qui inaugurent l'entrée de l'enfant dans la famille, mais aussi ceux qui jalonnent les divers temps de l'année, nous amènent cependant à faire l'hypothèse suivante : en l'absence d'information sur les origines biologiques des enfants, les autres adoptants permettent aux parents de situer leur enfant adopté, au moins partiellement, dans la mémoire d'un groupe autre que celui de leur propre famille. Cet autre groupe, bien qu'il ne puisse être assimilé à une famille biologique, renvoie tout de même à sa différence d'appartenance. En effet, tout se passe comme si, dans l'effort délibéré que déploient les adoptants pour conserver ou constituer des origines à l'enfant, les autres parents adoptifs du même voyage représentent ce qui les rattache à un passé commun. Nous reviendrons plus en détail sur cette question, un peu plus loin.

5.4. Les objets de famille

La présence de nombreux objets a été soulignée au cours du récit de l'album. Nous abordons l'étude des albums, dans cette section, par le biais des commentaires ayant porté sur les cadeaux et les vêtements principalement. Ceux-ci, en maintes occasions, ont ravivé des souvenirs liés à des pratiques révélatrices des représentations de l'enfant et de sa position dans la famille. Nous concluerons sur les divers objets ramenés du pays d'origine des enfants par les parents adoptifs.

5.4.1. Les cadeaux

Dans les albums de certaines familles, le rôle des grands-parents se cristallise autour des présents qu'ils offrent à leurs petits-enfants. C'est du moins au travers de ces cadeaux que le récit de l'album les rend les plus actifs. Ainsi en est-il, des vêtements, des jouets ou d'autres objets qui sont donnés ou encore transmis par les grands-mères. Une répondante parle des liens qu'entretiennent les deux grands-mères avec son fils :

“Sa première toupie. Sa grand-mère venait de lui donner sa première toupie. Il y a des jouets comme ça sur lesquels les grands-mères accrochent. Je veux lui donner son premier ourson, son premier.”
(Mireille, famille biologique).

Les dons marquent la position respective des générations, les unes par rapport aux autres. Certains présents sont offerts, non pour leur valeur matérielle, mais pour leur valeur symbolique et pour les liens qu'ils induisent. C'est ainsi, par exemple, qu'une

petite chaise sera remise à neuf par une grand-mère pour ses petits-enfants.

“Ça c’est Emmanuelle dans sa petite chaise berceuse. C’est la chaise que Louis [son conjoint] avait quand il était petit. C’est une chaise en rotin, mais elle était toute brisée. Alors Madeleine [la grand-mère maternelle] avait fait mettre une housse dessus. Elle a été utilisée par les enfants ici. Je l’ai encore ici en bas.” (Mireille, famille biologique).

Sera-t-elle à nouveau transmise ?

5.4.2. Les vêtements

Point de départ de nombreuses anecdotes, les vêtements, de manière générale, jouent un rôle déterminant dans le procédé mnémonique. Le linge, intimement lié au domaine féminin, s’est avéré crucial dans la réminiscence des souvenirs attachés aux photographies. En effet, les exemples foisonnent dans nos entretiens, qu’il s’agisse de la robe de baptême, d’un vêtement d’enfant donné par une personne chère, ou encore d’un ensemble fait à la main par une proche parente. C’est ainsi qu’on apprend les échanges de vêtements d’enfants entre belles-soeurs, par exemple. A ce chapitre, l’album se fait le témoin privilégié de ce type de cadeaux reçus et donnés :

“Ça c’est Michèle [sa fille]. C’est une robe, ... C’est parce que là, on a pris une photo. C’est la soeur de François [son mari] qui a fait une robe pour Michèle. Une des soeurs de François lui a fait une robe et on lui a envoyé une photo.” (Gabrielle, famille adoptive).

Une autre mère pointe ses deux filles adoptives :

“Ça c’est quasiment mes deux jumelles. C’est moi qui avais fait ça ces robes là, à mes nièces... Mais là, elles m’ont redonné les deux robes, alors je les ai posées.” (Anne, famille adoptive).

Les vêtements nous renvoient, certes, aux réseaux informels d'échanges et aux dons et contre-prestations au sein des familles. Ils peuvent parfois renvoyer à un temps familial qui précédait l'existence de l'enfant. Un exemple est celui d'une famille dont le père, Louis, a vécu quelques années en Allemagne alors qu'il était enfant. Ses parents, maintenant grands-parents, ont conservé des liens étroits avec une famille allemande qui demeure toujours sur le vieux continent. Ce lien s'est matérialisé dans un costume allemand traditionnel que Louis, ses frères et soeurs ont porté à tour de rôle, quand ils étaient petits. Un vêtement similaire, acheté en Allemagne par la grand-mère, a été porté par le fils de Louis et plus récemment, par un petit cousin adopté.

Une mère adoptive raconte, pour sa part, l'histoire d'une petite robe qu'elle avait reçue en cadeau. Elle dit, commentant une première photographie :

“Ça, c'est une autre fête de famille. C'était toute la famille Dumas, c'est-à-dire mes oncles et mes tantes du côté Dumas, avec leurs enfants et les petits-enfants. Ça faisait trois générations. Ça fait du monde ça ! On avait décidé qu'on faisait une grosse fête parce qu'on ne se voit jamais. Mes cousins, mes cousines, je les ai perdus de vue pas mal. Mes tantes, on se voit comme dans toutes les familles, qu'est-ce que tu veux, surtout quand il y a eu un décès.”

Elle poursuit à la photographie suivante :

“Bon, ça ce sont les enfants qu'on a mis ensemble. Il y a Michèle [sa fille] avec... ses cousins et cousines...”

Puis vient cette photographie de sa fillette vêtue d'une petite robe bleue :

“Ça c’est toujours à la même fête. Alors tu vois, elle porte une robe que moi j’ai portée quand j’avais son âge. Que ma tante avait faite pour moi. Et je lui ai mis ce jour là. J’ai trouvé ça drôle parce que ma tante l’a reconnue, la robe qu’elle avait brodée pour moi dans le temps. Avec du nid d’abeille et tout. C’est elle-même qui l’avait brodée, ma tante Fernande ici [en pointant une autre photographie]. Et elle a été tellement surprise. Et c’était drôle parce que c’était exactement au même âge... Ma mère me l’avait gardée et elle me l’a redonnée. C’est avec du nid d’abeille, toute brodée, on ne voit plus ça. Ça lui faisait, ... elle était usée un petit peu là. Mais c’était juste pour heu, pour faire plaisir à ma tante que j’avais fait ça.” (Gabrielle, famille adoptive).

Plusieurs liens symboliques s’enchevêtrent dans ce récit et viennent inscrire cette enfant adoptée dans la lignée familiale. En effet, l’événement qui a donné lieu à ces clichés était un grand rassemblement de famille, dont les membres ont pour point commun un ancêtre, du nom de Dumas. En habillant sa fille de cette robe, faite par sa tante, qu’elle a elle-même portée au même âge, on pourrait croire que cette mère a substitué temporairement l’enfance de sa fille à sa propre enfance. Ce faisant, la fillette s’est retrouvée, elle aussi, inscrite dans l’histoire familiale des Dumas. La reconnaissance de la tante était importante ici et la photographie n’a fait que consacrer ce geste symbolique. Enfin, la photo de groupe où l’on n’aperçoit que les enfants n’est pas fortuite non plus. Elle aussi atteste, comme nous l’avons mentionné plus haut, de l’entrée de l’enfant dans la famille.

Mentionnons enfin le récit de Pauline, exemplaire à plusieurs égards, car il réunit à

lui seul divers éléments étudiés précédemment. Pointant du doigt une photographie où l'on voit sa fillette vêtue d'un manteau et d'un chapeau bleu marine elle raconte :

“J’ai passé toute mon enfance à Ste-Luce... et pour moi Ste-Luce, mon pays, mes amours ! Vraiment, c’est toute ma jeunesse qui est là. Le jour de la fête des mères, j’ai demandé à ma mère : “Maman, je veux aller prendre des photos à Ste-Luce, de toi et de ma fille.” Ça n’a pas l’air de Ste-Luce, mais moi je le sais que c’est Ste-Luce. Et le manteau qu’elle a sur le dos, avec le chapeau,... j’ai une photo dans la chambre qui est de ma mère quand elle était petite. Elle a un an et demi et elle porte cet ensemble là. Alors ma mère a un an et demi et elle est à St-Isidore, et elle a ce même ensemble. Je m’étais dit qu’un jour, je ferais la même chose pour mes enfants. Moi ma mère ne l’a pas fait pour moi. Ça l’a sauté une génération. Mais moi, je suis allée à Ste-Luce avec ma mère, le jour de la fête des mères. J’ai assis Olivia [sa fille] et je lui ai dit “Je te photographie avec cet ensemble là”... C’est photographié sur le perron de l’église. Parce que c’est peut-être le lieu où je trouvais que ça me parlait le plus. Un lieu qui reste, c’est ça. Parce que les maisons, pis tout ça, ça a tellement changé.” (Pauline, famille adoptive).

Plus loin, elle ajoute, au sujet du petit manteau :

“C’était ma grand-mère qui l’avait fait, la mère de ma mère qui l’avait fait. Donc ma grand-mère, mais je ne l’ai pas connue. On pense que c’est la mère de ma mère qui l’a fait, mais ça se peut que ce soit la grand-mère [de ma mère] qui l’ait fait. On ne le sait pas, mais on sait que c’est soit l’une ou l’autre et qu’il a été fait à la main.” (Pauline, famille adoptive).

Ici, l’ensemble fabriqué par la grand-mère ou l’arrière-grand-mère fut revêtu pour le temps de la photographie ou, pourrait-on dire, pour le temps qu’a duré le rite des ancêtres. De nombreux liens se tissent entre les individus et les générations à travers ce récit. Le parallèle s’établit d’abord entre l’enfance de cette femme et celle de sa mère, mais aussi, celle de sa fille. Qu’il s’agisse de Ste-Luce ou de St-Isidore, Pauline et sa mère garderont une image des lieux de leur enfance respective. La

photographie de la mère de Pauline, prise alors qu'elle était petite dans son village natal, aura permis d'inscrire Olivia d'abord, dans sa lignée de manière symbolique, par le vêtement, et ensuite, dans les souvenirs d'enfance de Pauline, car la photo fut prise dans les lieux de sa jeunesse. Les endroits qui restent, comme ici le perron d'église, prennent de l'importance car ils permettent à travers le changement de concevoir une certaine continuité. C'est ainsi d'ailleurs que, par l'album de photographies, Olivia apprendra la topographie généalogique de la mémoire familiale.

Leur destin de mère y sont aussi réunis pour l'occasion de la fête des mères et s'associent ensuite, comme dans une légende, à celui des ancêtres. L'utilisation répétée du lien direct pour désigner les ascendants, "la mère de ma mère" ou encore "la mère de la mère de ma mère", était remarquable dans le discours de quelques personnes rencontrées, et ce, particulièrement lorsque figuraient plusieurs générations de femmes sur une même photographie. Par cet usage de la terminologie familiale, le statut de mère, mais plus encore le lien direct qui unit ces dernières, se voit amplifié.

Enfin, dans ce dernier passage, cette mère instaure également une "tradition", un lien nous dit-elle, qui l'espace d'une génération, fut sauté. Dans les faits, l'événement auquel a donné lieu cette photographie n'était cependant survenu qu'une seule fois auparavant, alors que sa mère encore enfant était devenue le sujet d'un photographe.

A la lumière de ces exemples, il apparaît clairement que la photographie, et l'album de surcroît, permettent par divers subterfuges d'accentuer et de donner une profondeur supplémentaire aux souvenirs et, ainsi, de "générer", des liens entre divers niveaux de réalité.

Les autres objets transmis ne semblent pas offrir en eux-mêmes cette possibilité bien

qu'ils demeurent eux aussi des moyens mnémotechniques précieux. A ce sujet, la plupart des adoptants nous ont fait part de l'importance qu'ils accordent aux objets qui remontent au début de vie de leurs enfants. Nous aborderons dès lors, dans les prochaines lignes, le statut et la place qu'occupent ces objets dans les familles adoptives et mixtes.

5.4.3. Trésors d'ailleurs

Au cours des entrevues, plusieurs personnes ont mentionné, en apercevant des jouets d'enfants ou des vêtements sur les images, l'existence d'une boîte de souvenirs qui a été constituée pour l'enfant adopté. Celle-ci contient des objets divers rappelant le pays d'origine de l'enfant, ainsi que le voyage qu'ont effectué les adoptants. Notre matériau de recherche ne contient que quelques informations éparses sur ces boîtes et une étude plus approfondie serait très révélatrice de la reconstitution de l'origine de l'enfant. Quelques commentaires sur le sujet nous semblent tout de même à propos. Voici donc deux témoignages de parents ayant adopté en Chine :

“Alors pour chaque enfant on a une boîte à émotions. Quand on les a eus en Chine, alors ils ont leur linge, tout, j'ai tout gardé. Je me dis s'ils veulent s'en débarrasser un jour, ils le feront. Alors j'ai tout, les premières bottines, les vêtements, les doudous, des choses importantes là.” (Lise, famille mixte).

“Ça on est allé au Children Store de Bei-jing parce que j’ai constitué une boîte à Fabienne. Parce que c’était clair qu’elle n’aurait rien [de l’orphelinat]. Et Laure avait sa boîte. Donc j’ai acheté un biberon chinois, j’ai acheté des affaires chinoises là, des affaires chinoises, mais vraiment chinoises. C’était pas un magasin pour touristes. Et les petites culottes fendues dans le derrière comme Laure avait. Parce que Laure, ils nous l’ont donnée avec une petite valise, des jouets et des vêtements et des petits souliers, son biberon, son collier. Elle a un collier de perles aussi. Ça on le met dans un coffret de sûreté et elle va l’avoir quand elle aura 18 ans. Alors Fabienne je lui ai fait un... un trousseau. Un héritage de la Chine... Alors je l’avais fait pour elle, sa petite boîte, ses petites affaires. Ça je l’ai gardé d’ailleurs, j’ai gardé les vêtements de bébé.” (Caroline, famille adoptive).

L’absence d’information sur les origines des enfants conduit plusieurs couples à tenter de constituer ou de reconstituer un “héritage” à leurs enfants. En cours d’entrevue, plusieurs répondantes disent avoir dû apporter des vêtements achetés au Canada, pour l’enfant, au moment d’aller le chercher à l’orphelinat définitivement. Pour ceux-ci, aucun objet palpable ne pouvait donc attester du fait qu’ils sont venus au monde en Chine. La constitution d’une boîte de souvenirs vise à combler ce vide et donc à conserver en mémoire l’idée que l’enfant avait une histoire avant d’être adopté, bien que celle-ci ne soit pas connue des adoptants.

Les vêtements chinois, et plus particulièrement les petits pyjamas se retrouvent sur les photographies de nombreux albums. Ces derniers sont aussi bien donnés par des membres de la famille étendue à l’enfant adopté, qu’offerts par les adoptants aux neveux et nièces. Ce vêtement nous est apparu important comme rappel de l’histoire particulière de l’enfant au groupe familial étendu, notamment parce qu’il est utilisé de diverses manières. Une mère par exemple nous explique :

“Ça c’est mes neveux et nièces à qui on a rapporté des pyjamas chinois. Luc [l’enfant adopté] leur a apporté ça en cadeau. C’est comme ça qu’on a présenté ça.” (Lise, famille mixte).

Puis, au travers de quelques photographies prises lors d'une visite de quelques jours chez la grand-mère dans le but exprimé de faire des photographies des générations, on retrouve sur une même page, le petit Luc vêtu d'un pyjama chinois, et sur une autre image sa soeur cadette, elle aussi adoptée :

“Tiens, Corine avec son bracelet chinois. C'est quelque chose qu'on lui avait rapporté. Elle avait un bracelet chinois que des femmes chinoises sont allées chercher dans une place heu... C'est typiquement chinois. Tous les petits bébés en avaient un... on était allé demander.”(Lise, famille mixte, à propos de sa fille adoptée).

Dans cet exemple, les origines de ces deux enfants sont évoquées par le pyjama chinois et le bracelet porté par cette fillette, alors que la famille allait passer quelques jours en présence des parents et des grands-parents adoptifs. La photographie des quatre générations ne met pas en évidence l'origine des enfants, mais la juxtaposition de ces trois clichés sur une seule page de l'album l'impose lors du visionnement de l'album. L'importance des séquences dans ces productions vernaculaires tient à ce qu'elles dévoilent ces rapprochements.

5.4.4. Synthèse

L'étude des objets transmis, des vêtements ainsi que des souvenirs ramenés du pays d'origine de l'enfant, a fait ressortir l'enchevêtrement des divers éléments que nous avons séparés pour les fins de l'analyse. De ces liens qui se tissent entre l'enfance des uns et le passé des autres par l'entremise des biens et des gestes symboliques émergent de nombreuses pratiques qui réaffirment la position de chacun dans la hiérarchie familiale. En guise de conclusion à ce chapitre, nous dégagerons les grandes lignes de cette analyse afin, d'une part, de redonner la cohérence au discours des familles et, d'autre part, de cerner les principaux éléments qui en émergent en regard des représentations de l'enfant et de sa position dans la famille.

5.5. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons d'abord tenté de repérer les pratiques de reconnaissance de l'enfant comme être singulier et comme membre du groupe familial. Les autres personnages figurant dans les albums sont principalement les membres des familles et les quelques intimes non apparentés dont on a conservé le portrait. Cependant, les archives des familles adoptives et mixtes présentent aussi, pour la plupart, de nombreux parents adoptifs et enfants adoptés. Les apparentés et les amis adoptants constituent deux catégories de personnages relativement étanches l'une à l'autre, comme si les groupes d'adoptants rassemblés autour de leur expérience commune fonctionnaient sur un registre semblable à celui de la parenté. Dans ces deux catégories, individus apparentés et adoptants, l'analyse a fait émerger la récurrence des photographies rassemblant tous les enfants à diverses occasions. Ainsi, d'un côté on découvre des clichés unissant tous les enfants (ou petits-enfants) de la famille (incluant l'enfant adopté). De l'autre, les photographies montrent des enfants d'origine étrangère dont le point commun est d'avoir été adoptés lors d'un même voyage fait par un groupe d'adoptants. Ces dernières photos incluent souvent aussi les frères et soeurs adoptés de ceux-ci, mais excluent le plus souvent les enfants biologiques. Pérenniser, par les images, les rites de convivialité respectifs des familles et des adoptants contribuent aussi à marquer les frontières de ces deux catégories par l'exclusion de ceux qui n'y participent pas et de ceux qui n'en connaissent pas les règles ni même l'existence. En dehors de l'arrivée à l'aéroport et du baptême, les groupes d'adoptants et les familles étendues ne se rencontrent guère dans le récit de l'album. A part ces deux exceptions, les occasions de fêtes semblent doublées et se faire en parallèle. Au Noël en famille correspond par exemple celui des adoptants. Les grands rassemblements estivaux de la parenté rappellent quant à eux les pique-niques des associations d'adoptants. Enfin, parallèlement aux rencontres familiales de moindre envergure qui soulignent notamment les

anniversaires de naissance, on observe des rencontres d'adoptants réunis pour célébrer l'anniversaire d'arrivée de leurs enfants au pays.

Par ailleurs, les adultes, par opposition aux enfants, sont rarement photographiés seuls. C'est leur rôle de parent qui est mis de l'avant, et non pas celui d'époux ou d'épouse ou leur personnalité propre. Lors de l'arrivée du premier enfant, le changement de statut des parents est souligné de diverses façons comme le révèle le plus grand nombre de photos de l'aîné, comparativement aux autres enfants. Ces images reflètent l'idée que le premier enfant a pour effet de "parentifier" le couple dont il est issu (Bourguignon, 1987). Nous faisons l'hypothèse que la forte présence des parents adoptifs et de leurs enfants est liée aussi à la reconnaissance du statut parental que s'apportent mutuellement ces familles.

L'étude des lieux de l'histoire familiale a révélé quant à elle, l'importance que prennent particulièrement les maisons familiales, mais aussi les lieux de la naissance et de l'enfance. Quelques exemples ont révélé comment, par la photographie et par les gestes réitérés, des mises en scène sur les lieux de l'histoire familiale sont recrées dans le but implicite de nouer le destin des enfants à ceux des autres membres de la famille. Le voyage d'adoption nous ramène, par ailleurs, aux origines de l'enfant. En l'absence d'information sur sa naissance et sa famille biologique, la plupart ont cherché à reconstituer quelques éléments en recueillant des images des premiers lieux connus, mais aussi des objets propres à la culture d'origine de l'enfant. A ce sujet, plus que tout autre objet, les petits pyjamas chinois semblent passer la frontière familiale, car ils sont aussi bien offerts par les adoptants aux neveux et nièces que reçus d'une grand-mère ou d'une belle-soeur. Enfin, plusieurs adoptants auront également conservé précieusement la trace des diverses étapes de leur voyage à l'étranger par des photos d'aéroports, de chambres d'hôtel, des rencontres chez les notaires à l'étranger, etc.

Au travers du récit de l'album de photographies, nous avons pu relever dans le cadre de cette analyse diverses facettes de la représentation d'un enfant et de sa position au sein de la famille. En effet, en plus de renforcer l'intégration du groupe par la représentation des liens qui unissent les membres, le récit souligne l'incorporation de l'enfant par des mises en scènes au travers des lieux, des événements et des personnages propres à l'histoire familiale.

Une autre manière symbolique de doter l'enfant d'une appartenance au groupe a été relevée également. Plutôt que de rendre l'enfant familier au groupe, par un renversement complet, qui témoigne d'ailleurs de la place centrale de ce dernier, ce sont les membres de la famille nucléaire qui se rendent familiers à l'enfant. En cours d'analyse, nous avons donné l'exemple d'un couple qui a célébré le baptême de leur enfant dans une église chinoise. Lors du baptême, l'enfant était vêtu de blanc et les parents, eux, portaient des vêtements chinois. On pourrait ajouter un autre indice de ce phénomène qui est celui de la nomination des enfants. Par exemple, dans une famille mixte, les deux premiers sont des enfants adoptés ayant leur prénom d'origine et aussi un nom français. Suite à sa naissance au Canada, la cadette, une enfant biologique, a aussi reçu deux prénoms, dont l'un est chinois. Comme plusieurs couples rencontrés, ces parents disent avoir une famille franco-chinoise ou franco-asiatique.

Les origines particulières de l'enfant figurent souvent dans l'album de famille, mais nous l'avons vu, en constant parallèle avec celles de la famille. Dès lors, peut-on parler d'inscription de l'histoire particulière de l'enfant dans la famille ? A la lumière de ces données, une ambiguïté persiste. L'importance accordée aux autres adoptants est-elle liée à l'expérience commune de l'adoption, à celle du périple à l'étranger ou au fait que les adoptants constituent le principal rappel des origines de l'enfant ?

Pour répondre à cette question, nous aborderons dans le prochain chapitre l'organisation générale des albums de famille entre eux ainsi que les séquences et les enchaînements d'événements qui s'y trouvent.

CHAPITRE VI

L'arrivée de l'enfant : récit d'un voyage, récit d'une naissance

Ce chapitre est consacré à l'étude de la classification et de l'ordonnement des albums dans les collections, ainsi qu'à l'organisation interne de chacun d'eux. L'étude comparative des séquences de photographies a fait ressortir certaines constantes qui nous informent sur les représentations de l'enfant et de sa position dans la famille au moment de son arrivée. Afin de cerner les premiers éléments d'histoire que possède l'enfant dans ces albums et de mieux comprendre l'inscription de ses origines dans le récit familial, nous amorcerons cette analyse des séquences, mais par l'examen de huit albums illustrant le voyage d'adoption. Cette première partie présentera les enchaînements de photographies relatant les principales étapes et rencontres faites par les parents adoptifs au cours du voyage d'adoption.

Au travers des albums généraux principalement, la seconde partie traitera du retour au pays des parents adoptifs et de leur enfant, ainsi que de la naissance des enfants biologiques. Nous dégagerons deux types de parallèles entre les récits de naissance et les récits du voyage d'adoption. Ces rapprochements ont émergé du discours, mais aussi de la manière dont les répondants agencent les albums. Les uns font correspondre la naissance avec le processus d'adoption, alors que les autres mettent en parallèle la naissance et l'arrivée à l'aéroport. L'analyse comparative de

l'organisation séquentielle des albums, nous a permis aussi de dégager des différences importantes entre les familles adoptives, biologiques et mixtes.

Enfin, avant de conclure ce chapitre, nous nous pencherons, de manière plus générale, sur les divers événements qui rythment les albums généraux et sur les transformations qui s'opèrent au sein de ces derniers au fil des ans.

6.1. Le récit du voyage d'adoption

Les huit albums relatant le voyage d'adoption, examinés ici, ont été produits par six familles, dont quatre mixtes (cinq albums) et deux adoptives (trois albums). Les événements qu'on y trouve seront présentés en maintenant, dans le texte, leur ordre général d'apparition. Nous laisserons de côté les visites plus touristiques qui suivent fréquemment les étapes de l'adoption dans le pays étranger. Comme les albums généraux, les récits du voyage d'adoption se ressemblent beaucoup. La relative uniformité du processus d'adoption, ainsi que le fait d'avoir vu les albums d'autres parents adoptifs y sont certes pour quelque chose. Il importe de souligner toutefois que l'on observe souvent des inversions de l'ordre chronologique, qui se retrouvent d'un album à l'autre, et qui font en sorte que tous les albums sont, à peu de choses près, similaires.

Les albums illustrant le voyage d'adoption s'ouvrent, tantôt sur les premières photos de l'enfant reçues de l'orphelinat avant le départ, tantôt sur la rencontre initiale avec l'enfant. Des huit albums étudiés, sept présentent le premier contact avec l'enfant dans les toutes premières pages. Ce moment est illustré généralement par deux ou trois photographies tout au plus, où l'on voit la mère avec l'enfant, d'abord, puis le père avec ce dernier. On retrouve ensuite le personnel de l'orphelinat ou la famille d'accueil en compagnie de l'enfant sur deux à trois pages de l'album. Les commentaires qui accompagnent ces clichés donnent quelques précisions, notamment, sur les conditions de vie dans lesquels se trouvait l'enfant et sur les soins qu'il a reçus. Une mère explique par exemple :

“Ça, c'est la nourrice. Cette nourrice pleurait quand on est parti. C'était très quelque chose... Cet enfant-là était aimé, et ça paraît car ça l'a été dur pour lui. Elle, elle me donnait tous les conseils. Le biberon, ce qu'il fallait.” (Lise, famille mixte).

Une autre mère souligne au sujet de sa deuxième fille :

“Ça, c’est le monsieur qui la gardait. --- Et là, c’était tellement le capharnaüm... Moi, si j’avais mon bébé... C’est tout ce que je voulais. On n’a pas vraiment communiqué quand on aurait pu le faire parce qu’on avait la traductrice... Et ils ont tout gardé, ils l’ont déshabillée, toute nue. Ils m’ont dit, “quand vous allez venir la chercher, apportez des vêtements”. Non, ils n’avaient vraiment aucun intérêt dans ces enfants, eux autres. Aucun intérêt. Lui, il dormait et elle [ma fille] restait assise sur son lit. Elle a été négligée, je dirais. - - - C’était de l’orangeade qu’il lui donnait. Il m’a montré. Il y en avait quatre boites, dont je pense un gros biberon d’orangeade. Alors elle n’était pas nourrie, elle avait faim.” (Caroline, famille adoptive).

Après avoir présenté les principales personnes ayant entouré l’enfant depuis son arrivée à l’orphelinat ou dans la famille d’accueil, les répondants montrent presque invariablement le milieu où il vivait. Sur quelques pages, on retrouve, en effet, une série de clichés de la chambre où il vivait, de sa couchette, de la maison d’accueil et/ou de l’orphelinat. Plusieurs ajoutent également des images de la ville où ils se trouvaient, présumée le lieu d’origine de l’enfant.

Suivent ensuite des images prises à l’hôtel “le premier soir”. Ces clichés ressemblent en tous points aux premières photographies que font les gens, lorsqu’ils arrivent de l’hôpital, avec leur nouveau-né à la maison. Pour les poupons, l’album montre en effet des photos du premier bain, du premier biberon auxquels les mères adoptives ajoutent “qu’on lui a donné”, ainsi que des premières crises de larmes ou des premiers sourires. A ce chapitre, l’étude de Fine, Labro et Lorquin est éclairante car elle analyse ces énumérations de “première fois” caractéristiques des annotations figurant dans les albums de bébé (1993). Les premières fois réfèrent tantôt au développement psychomoteur de l’enfant (découlant de la tradition médicale dont sont issus, en partie, les albums de bébé), tantôt à des moments “où l’enfant accomplit un geste ou un acte de “grand” qui étaient souvent soulignés rituellement

autrefois” (1993:128). Dans notre corpus, on peut lire quelques légendes de ce type dans certains albums seulement. Néanmoins, ces moments de rupture que représentent ces “premières fois” sont souvent énoncés verbalement par les répondantes.

Lorsqu’ils sont adoptés un peu plus vieux, les parents mentionnent l’apprivoisement progressif des enfants, leurs peurs et leurs premiers rires. Placées parfois avant, parfois suivant cette première soirée très intime, quelques photographies présentent la chambre d’hôtel où ont logé les parents adoptifs pendant leur séjour dans le pays étranger.

Si la rencontre initiale fait l’objet de nombreux commentaires empreints d’émotion, les photographies du départ marquent, elles aussi, une étape très importante. Sur près de six pages en moyenne, on peut voir les parents adoptifs tantôt en compagnie des dirigeants et du personnel de l’orphelinat, des familles d’accueil, tantôt dans un groupe incluant des voisins de cette dernière, le chauffeur de taxi, les traducteurs et les couples de parents adoptifs ayant fait le même voyage. Le récit sur ces photographies fait ressortir combien, pour plusieurs, le départ fut un moment parfois long et souvent difficile.

Dans la plupart des albums étudiés, et même lorsque les choses se déroulent bien pour les parents adoptifs, les commentaires accompagnant les photographies témoignent du fait qu’il s’agissait de la fin d’une longue épreuve. Dans presque tous les albums on retrouve des clichés qui semblent symboliser ce point tournant qu’est la fin des procédures. En effet, immédiatement après ces photos de départ, quelques albums présentent, non sans explication, une photo de groupe des couples d’adoptants avec leurs enfants adoptés lors du même voyage. D’autres commentent une ou deux photos prises à l’ambassade canadienne, à l’aéroport de transit, ou exposent un drapeau du pays d’origine de l’enfant, bref un symbole (parfois officiel)

marquant le retour au pays. Par exemple, une répondante ayant adopté en Chine, à une époque où la situation politique était très tendue, pointe au passage une photographie de sa fille adoptive et d'elle-même prise à l'ambassade canadienne devant un portrait du Premier ministre du Canada de l'époque, Brian Mulroney. Sur un ton d'humour elle raconte :

“Et ça, c'est notre libération quand on est arrivé à Bei-jin. Je ne pensais jamais faire ça, mais j'ai pris une photo avec Brian (rire).”
(Caroline, famille adoptive).

Un autre couple ayant adopté une fratrie explique :

“Cette photo-là ici, (rire).c'est quand on a eu la nouvelle que les enfants pouvaient s'en venir avec nous autres. Ça a été la fête. On s'est rendus à l'hôtel et on a pris un verre de pinacollada pour fêter ça ! (rire)” (Patricia, famille mixte).

Les différentes procédures d'adoption terminées, certains couples d'adoptants ont entrepris un voyage touristique dans le pays d'origine de l'enfant, alors que d'autres sont rentrés immédiatement au pays.

Nous aborderons dans la prochaine section les étapes ayant entouré les premiers contacts de l'enfant avec les membres de la famille adoptive, c'est-à-dire lors de l'arrivée des couples d'adoptants au Canada. Nous traiterons aussi des naissances en ce qui concerne les enfants nés ici.

6.2. Les séquences des albums autour de l'arrivée de l'enfant dans la famille

Dans les collections examinées, les mères nous ont présenté deux, trois, parfois quatre ou cinq albums généraux. Il est remarquable que les premières pages de ces albums correspondent souvent à l'arrivée de leur enfant, qu'il s'agisse d'une naissance ou d'une adoption. Dans ce corpus, nous avons pu relever une quinzaine d'albums commençant ainsi, sur quelque 42 albums généraux visionnés. Dans l'ensemble, les premiers portraits de seulement trois enfants (nouveau-nés ou adoptés) apparaissent au milieu des albums ; ceux-ci, doit-on préciser, n'étaient pas les aînés de famille. Pour les familles biologiques, la grossesse de la mère ou les premières minutes suivant la naissance introduisent les albums généraux alors que, dans les productions des parents adoptifs, plusieurs scénarios sont possibles.

Les familles adoptives

Dans l'ensemble, cinq familles adoptives sur six font correspondre le début d'un de leurs albums généraux avec l'arrivée à l'aéroport ou l'arrivée à la maison de leur premier enfant. Il en va de même pour le second et le troisième enfant, à l'exception d'une famille qui commence un autre album général avec la photo de la rencontre initiale de leur cadet. La sixième famille adoptive inaugure aussi ses albums par la photographie de la "première fois qu'on l'a vu", et ce, dès le premier enfant.

Les familles mixtes

Pour comprendre la manière dont sont organisés les albums généraux des familles mixtes, le rang des enfants biologiques par rapport aux enfants adoptés doit être pris en compte. Lorsque l'enfant biologique arrive le premier, la plupart des familles établissent d'emblée le parallèle entre les étapes du processus d'adoption et une

grossesse. Deux d'entre elles, par exemple, présentent en début d'album des photographies symbolisant l'attente du départ pour le voyage d'adoption en commentant, par exemple, les premières photos reçues avant le départ, ou un petit voyage dont le but déclaré était d'alléger la trop longue attente avant le voyage d'adoption :

Lise - "On est allées, ma soeur et moi, au Saguenay. On attendait le départ."

Olivier - "Je n'étais plus capable de supporter ma blonde... Elle n'était plus capable de supporter l'attente pour partir chercher Corinne."

Lise - "L'attente a été affreuse. Ça a été retardé deux mois et demi de temps. J'avais arrêté de travailler, et là d'une semaine à l'autre on partait."
(Lise, famille mixte).

Par contre, une autre famille mixte, dont l'aînée est biologique, expose d'entrée de jeu des images de la première rencontre avec l'enfant adopté, ainsi que des portraits du personnel de l'orphelinat ou de la famille d'accueil.

Dans plusieurs des productions vernaculaires des familles adoptives et mixtes, on constate qu'un parallèle s'établit tantôt entre les séquences de la naissance et celles du processus d'adoption de l'enfant, tantôt entre la naissance et l'arrivée à l'aéroport de ce dernier. Nous examinerons ici, dans un premier temps, les correspondances qui existent entre les albums de naissance et les albums illustrant le voyage d'adoption. Dans un deuxième temps, nous étudierons les correspondances entre la naissance et l'arrivée des couples de parents adoptifs à l'aéroport.

6.2.1. La naissance versus le processus d'adoption

Albums signalant une naissance / Albums signalant une adoption	
Grossesse, échographie	⇒ Photos reçues avant l'adoption, préparatifs
Accouchement, hôpital	⇒ Première fois qu'on l'a vu
Premiers contacts avec les membres de la famille	⇒ Premiers contacts avec les membres de la famille

Les albums généraux des familles biologiques ou mixtes illustrant une naissance s'ouvrent généralement sur la grossesse de la mère. Les premières pages montrent des images de son ventre rond, parfois des photographies humoristiques où l'on retrouvera cette future mère en compagnie d'une amie, elle aussi enceinte et exhibant toutes deux leur protubérance. C'est ici que seront placées également des images de l'échographie. A ces clichés de grossesse, succéderont des images de l'accouchement, mais le plus souvent les premières photos du nouveau-né dans les bras de sa mère et de son père. Suivent des photographies de la visite à l'accouchée, des premiers contacts avec les petits frères et petites soeurs de l'enfant et enfin, les premières images de ce dernier à la maison entouré de ses proches.

Certains albums (généraux, ou constitués séparément) montrant le voyage d'adoption s'ouvrent, de manière parallèle, sur les premières photographies reçues de l'orphelinat avant le départ pour le pays d'origine de l'enfant, c'est-à-dire suite à la proposition d'un enfant par l'agence d'adoption. On trouve aussi, dans les premières pages de l'album, les photographies reçues de l'orphelinat lors de leur séjour à l'étranger et celles qui avaient été envoyées trop tard pour arriver au Canada avant le départ des parents adoptifs. Ce parallèle entre l'attente et la grossesse s'étaye du discours des répondantes et aussi eu égard à l'usage que certaines ont fait de ces

photographies. Une mère explique qu'elle a littéralement "porté" ces quelques photographies :

"Ça là, moi j'ai porté les... en tout cas, c'est drôle, mais moi j'ai porté les photos de mes enfants dans les poches de mes vestons. Tout le temps que je les attendais. Les deux j'ai fait pareil. Je les avais là (en pointant son ventre). Je les avais tout le temps, tout le temps, dans mes poches. Tu sais, ça l'a pris quatre mois. Luc ça l'a pris quatre mois. Pendant quatre mois, j'ai porté sur moi les photos. Alors ces photos-là sont très très importantes." (Lise, famille mixte).

Une autre mère explique aussi au sujet de photographies de l'enfant reçues avant le départ :

"Je déjeunais avec ma photo sur le bureau. Ha oui ! ... Je les montrais à tout le monde. Je pense que je le disais à tout le monde, aux gens que je connaissais à peine. Et ce n'est pas moi ça !" (Charlotte, famille mixte).

Dans ces albums montrant le voyage d'adoption, sont placées à la suite de ces clichés, quelques photographies des préparatifs, du transit aéroportuaire, et des premières heures à l'hôtel dans le pays d'origine de l'enfant. Viennent ensuite les photographies des familles d'accueil, des responsables de l'orphelinat, des lieux également et plus rarement de la mère biologique. La première rencontre entre les parents adoptifs et leur enfant (photographie de "la première fois qu'on l'a vu"), que l'on met ici en parallèle à la naissance, reflète un moment empreint de grandes émotions. Le sort réservé à ces photographies en témoigne d'ailleurs :

"Là, c'est dommage on ne la voit pas, le flash n'a pas marché, mais c'est la première fois que je l'ai vue. Tu vois, elle avait un paquet de rubans dans les cheveux. Elle en avait partout. Mais vois-tu, même si on ne la voit pas, je ne serais jamais capable de jeter cette photo-là parce que je me souviens de l'émotion qu'il y avait en arrière et tout ça! Non, on ne la voit pas du tout, mais elle était belle !" (Janine, famille mixte).

Comme certaines photos de nouveau-nés, celle-ci se retrouve parfois aussi en première page de l'album du voyage d'adoption, où figurent le nom de l'enfant (d'origine et/ou son prénom français s'il diffère) et sa date de naissance. Enfin, dans le parallèle qui s'établit entre les albums illustrant la naissance et ceux montrant l'adoption, la petite famille est montrée à l'hôtel dans le pays d'origine ou à la maison parmi les nombreuses "premières fois" qu'a vécues l'enfant : le premier bain, le premier repas, la première fois dans son lit, etc.

6.2.2. La naissance versus l'arrivée de l'enfant au pays d'accueil

Albums signalant une naissance / Albums signalant une adoption	
Naissance	⇒ Arrivée à l'aéroport
Les "premières fois" à la maison	⇒ Les "premières fois" à la maison

Une deuxième manière de présenter les albums, qui s'est révélée nettement plus fréquente parmi les familles adoptives que parmi les familles mixtes, consiste à établir des parallèles entre la naissance et l'arrivée à l'aéroport ou à la maison. Plusieurs témoignages et photographies corroborent ce phénomène. Sept familles sur 11 ayant adopté un ou plusieurs enfants ouvrent un de leur album avec l'arrivée à l'aéroport ou l'entrée de l'enfant dans la maison. Une mère explique la répartition

des photographies entre les albums du voyage d'adoption et les albums généraux en ces termes :

“A partir du moment où ils arrivent dans la maison, la première photo arrivée dans la maison, la première photo dans le lit, ça fait partie de l'ordre chronologique [des albums généraux]. Autrement dit, *ils sont nés ici*, mais je suis allée les chercher là-bas. Là-bas c'est comme leur histoire qui serait à eux... Elles ont chacune *leur album de naissance* et elles ont l'album de famille qui est à tout le monde, en fait.”
(Giselle, famille adoptive).

Dans ce passage, la métaphore biologique est très présente. On notera d'ailleurs le lapsus, très fréquent dans les entretiens, entre album de naissance et album d'adoption.

Le parallèle entre la naissance et l'arrivée au pays nous a semblé plus apparent encore au travers des commentaires relatant ce moment intense à l'aéroport. En effet, la majorité des personnes rencontrées ont été accueillies à l'aéroport par leur famille, certains proches, et quelques adoptants ou futurs adoptants, au retour de leur voyage d'adoption.

“Et là, la surprise en arrivant à Mirabel. La famille ! Autant du côté de Claude que de mon côté, il y avait du monde qui nous attendait, c'était épouvantable !” (Patricia, famille mixte).

“On arrive de Chine avec Michèle, heureux mais fatigués. Il y avait toute notre famille !” (Gabrielle, famille adoptive).

L'arrivée au pays s'avère pour plusieurs un moment inoubliable en raison de cet accueil de la famille qui se déplace pour les arrivants et pour recevoir le nouvel enfant. Rappelons que certains adoptants retrouvent aussi leurs jeunes enfants laissés derrière pendant quelques semaines. Ce moment intense est donc l'occasion des premiers contacts entre frères et soeurs. En commentant les photographies de

l'aéroport, une répondante explique l'importance de l'événement en faisant le parallèle avec la naissance :

“L'arrivée à l'aéroport. .. Les deux ont chacune leur arrivée sur film. Ça, je trouve que c'est des moments très, très, très importants pour les enfants... C'est un peu la naissance, tu sais ! C'est ça notre arrivée à l'aéroport. Émotif ! J'en ai pleuré un coup !” (Caroline, famille adoptive).

Enfin, mentionnons que certains répondants accordent autant d'importance à la date d'arrivée de l'enfant qu'à sa date de naissance et que plusieurs célèbrent annuellement ces deux événements. Après quelques hésitations, et quelques rires :

Pauline - “Les dates de naissance de nos filles, on ne les sait pas. C'est bien simple, ce n'est pas ça qui est signifiant pour nous autres.”

Jean - “Nous autres, on sait les dates où elles sont rentrées au Canada, évidemment.” (Pauline et Jean, famille adoptive).

De cette analyse, on retient l'importance de la métaphore biologique dans la manière de se représenter cette forme de filiation élective qu'est l'adoption.

6.2.3. L'organisation des albums des familles adoptives, mixtes et biologiques

Les diverses manières d'organiser les albums ont fait ressortir une différence non négligeable entre les familles mixtes et adoptives, démontrant que ces dernières sont plus enclines à commencer les albums par l'arrivée de l'enfant au pays. Pour les familles mixtes, le rang de l'enfant biologique dans la famille est déterminant de la manière dont est représentée l'arrivée de l'enfant adopté. Lorsqu'elles ont déjà fait l'expérience de l'accouchement, les mères des familles mixtes établissent davantage une comparaison entre l'adoption d'un enfant et une naissance biologique, avec les

différentes étapes qu'elle comporte (grossesse versus attente, notamment) :

“Je me trouve chanceuse parce que j'ai vécu les deux. Parce qu'une adoption c'est une autre sorte d'accouchement, qui se fait sur papier. Tandis que, quand tu es enceinte, tu sais au moins que ton enfant est en sécurité. Tu l'as en dedans de toi. Mais-eux autres ces enfants-là... André, ça l'a pris un an et les deux autres six mois. A tout moment tu peux les perdre. Un virus là-bas... tu sais les conditions de vie. Alors c'est deux expériences complètement différentes qui, par contre,... Non il n'y a vraiment pas de différence.” (Patricia, famille mixte).

Dans les albums des familles adoptives, le parallèle qui s'établit entre la naissance et l'adoption se pose en des termes différents. La naissance renvoie avant tout à sa dimension sociale, soit au moment de l'arrivée à l'aéroport, principalement, lorsque l'enfant est accueilli par la famille étendue et d'autres couples ayant adopté. C'est avec la reconnaissance sociale de l'enfant, mais aussi la reconnaissance du nouveau statut de parents que commence l'histoire de famille. Les propos d'une répondante l'illustrent bien. L'album ouvre ici sur des photographies symbolisant moins l'attente de l'enfant, que la transition du statut de couple sans enfant à celui de parents :

“Tu vois, c'est notre dernier anniversaire de mariage. On a eu la proposition le 15 septembre pour Olivia, la première. Et là, c'était notre anniversaire de mariage le 25 septembre. Alors, on se disait, c'est notre dernier anniversaire de mariage, célibataire. Sans enfant. Alors on l'a gardé dans l'album de photo parce qu'on se disait, c'est très signifiant.”

Puis, quelques photos plus loin,

“Là, ça été le party de bureau de Jean, cet automne là, avant qu'on aille chercher Olivia. Alors, tu vois les cadeaux qu'on avait reçus avant de partir, des gens du bureau !”

Et, à la deuxième page de l'album figurent le départ pour le voyage d'adoption, ainsi que la photo de la première fois qu'ils ont vu leur fille.

“Ça c'est la première fois qu'on a vu Olivia,... , on l'a fait laminé et on l'a mise dans l'entrée. Dans l'entrée, t'as vraiment l'histoire de la famille en laminé. Alors ça, c'est la première photo.” (Pauline, famille adoptive).

Il serait justifié ici de s'interroger sur ce qu'il advient des origines biologiques des enfants adoptés, qu'elles soient connues ou non, dans les récits de ces familles. Dans l'ensemble, quatre familles seulement ont abordé le sujet spontanément. L'une, adoptive, a mentionné sa crainte de voir la mère biologique (sur laquelle ils n'ont aucune information) entamer des procédures pour retrouver l'enfant. Les trois autres, toutes des familles mixtes, avaient eu des contacts, directs ou indirects, avec des membres de la famille biologique au cours du voyage d'adoption. Celles-ci exposent, dans les albums, des clichés rappelant cette dernière (photo d'une rencontre avec la mère biologique ou des frères et soeurs biologiques de l'enfant adopté).

De cette analyse des séquences, il apparaît qu'indépendamment du type de filiation qui lie les enfants à leurs parents, pour ces derniers la conservation des premiers moments de la vie d'une personne a beaucoup d'importance. Dans les familles biologiques, l'enfant est reconnu avant même sa naissance, comme en témoignent l'échographie et les multiples photographies de femmes enceintes. Les sentiments qu'on accorde à l'enfant précèdent son arrivée concrète. L'attachement des parents est inconditionnel et paraît lié d'abord à l'idée qu'on s'en fait. De la même manière, les liens affectifs des familles adoptives pour l'enfant qui leur a été proposé débutent souvent longtemps avant la première rencontre.

“Ma fille assise sur son cadeau. C’est un cadeau de Noël que j’avais acheté quand je ne savais même pas que je l’aurais. C’était un cadeau de Noël que j’avais acheté pour elle. Mais je ne savais même pas que ce serait elle... Je n’avais même pas ma proposition encore et, à Noël, je m’étais dit je vais acheter un cadeau, tout d’un coup que j’aurais ma proposition ! Et j’ai eu ma fille en février. Alors je lui ai donné son cadeau en février. J’étais contente.” (Sophie, famille adoptive).

Soulignons enfin que bien que les futurs parents n’aient qu’une photographie et un nom entre les mains, l’enfant qui décède avant d’être adopté est ressenti comme un deuil, analogue à celui d’une fausse couche.

Si la manière d’illustrer l’arrivée de l’enfant diffère d’un type de famille à l’autre, dès les premières années, les représentations de l’enfant et de sa position par rapport aux autres membres du groupe sont très similaires dans les albums des familles, qu’elles aient adopté des enfants ou non. Nous étudierons dans la prochaine section les transformations qui s’opèrent dans les albums au cours des premières années de la vie familiale.

6.3. Les albums généraux au cours des premières années de vie familiale

Les albums de photographies sont beaucoup plus volumineux au cours de la première année suivant l'arrivée de l'enfant. L'analyse des séquences nous révèle que, dans les premiers mois, celui-ci est photographié à répétition, souvent dans les activités qui rythment son quotidien (lors de ses siestes, ses repas, à la sortie du bain, dans ses jeux). C'est d'ailleurs ici que l'on retrouve le plus de commentaires écrits mentionnant les premières fois : "le premier biberon", "le premier bain", "les premiers sourires", etc. L'enfant est aussi photographié abondamment en compagnie de personnes apparentées. A cette phase d'introduction de l'enfant à la famille, succèdent bon nombre de photos où on le voit seul ou en compagnie d'autres enfants de son âge (germains, cousins ou amis) dans les diverses étapes de son évolution personnelle et plus encore dans ses multiples déguisements, ses jeux et ses drôleries. Le nombre de ces photographies du quotidien demeure d'ailleurs très élevé au cours de la période que nous avons couvert. En effet, on note peu de changement sur ce plan en terme quantitatif à l'exception toutefois des anniversaires de naissance. La journée du premier anniversaire, l'enfant sera présenté le plus souvent dans une suite importante de photographies qui se répartissent sur cinq, six pages de l'album. On y trouvera également parfois la mention "Ton premier anniversaire". Ceux des années suivantes seront illustrés beaucoup plus sobrement, par quelques clichés occupant une seule page, comme c'est le cas pour les membres plus âgés de la famille.

Dès la seconde année, et plus encore au cours de la troisième, on observe une diminution importante des photographies de l'enfant prises avec les divers membres de la famille élargie lors de contacts plus informels.

Par opposition, les fêtes de familles soulignant les anniversaires de naissance et les anniversaires de mariage des grands-parents, arrière-grands-parents ou des oncles et

tantes prennent de plus en plus d'espace dans certains albums. Dans les photographies de groupe prises au cours de ces fêtes familiales, l'enfant devient plus anonyme dans la foule. Bien qu'il se retrouve presque invariablement au premier rang des portraits plus formels, l'enfant occupe une place qui rappelle bien plus son rang et sa position dans la famille que son individualité. On l'apercevra par exemple sur des clichés rassemblant tous les petits-enfants autour d'une grand-mère ou d'un grand-père, et donc davantage à titre d'emblème de la descendance.

En ce qui a trait à la présence des autres adoptants, l'analyse des séquences a mis en évidence les parallèles qui s'établissent tout au long de l'année entre les fêtes familiales et les fêtes des adoptants. Au Noël en famille correspond le Noël des adoptants ; les grandes fêtes de famille en période estivale sont entrecoupées du pique-nique annuel des parents adoptifs. Parmi les anniversaires de mariage et de naissance des membres de la famille élargie, on retrouve les rencontres d'adoptants avec leurs enfants, qui soulignent l'anniversaire de leur arrivée au pays. Ces occasions de festoyer reviennent à chaque année, mais avec le temps, elles se font un peu moins nombreuses. Dans l'ensemble, les fêtes de famille et surtout les clichés de groupes prennent de l'importance dans les albums au fil des ans, alors que du côté des adoptants, la fréquence des photographies se maintient, mais leur nombre absolu diminue.

6.4. Conclusion

L'analyse des séquences éclaire, à notre avis, les trois manières d'organiser l'histoire particulière de l'enfant par rapport à celle du groupe. Comme nous l'avons vu au cours du troisième chapitre, une première analyse des albums avait fait émerger trois façons différentes d'introduire l'enfant dans les archives domestiques. Pour certaines familles, les albums particuliers de chaque enfant sont les seuls albums, alors que pour d'autres, ils sont faits en parallèle avec l'album général. Une troisième façon est celle où les albums de famille incorporent les événements précédant et suivant l'arrivée de l'enfant. Ce rapport différent à l'histoire particulière de l'enfant en lien avec celle de la famille nous renvoie d'une part, à la représentation qu'ont les familles d'elles-mêmes et d'autre part, aux représentations de l'enfant et de sa position dans la famille.

En effet, ces façons différentes d'organiser les albums entre eux s'expliquent en grande partie en fonction de l'orientation des familles. Par exemple, celles qui valorisent beaucoup les relations étroites et fréquentes avec la famille étendue, qui incluent de nombreuses photos de grandes fêtes de famille, par exemple, ont tendance à constituer séparément des albums pour les enfants. L'album de famille symbolise alors l'unité du groupe nucléaire et son inscription dans la famille étendue essentiellement. Les histoires individuelles en sont exclues, faisant l'objet d'albums séparés. Par opposition, les familles mettant moins d'importance sur les liens avec les membres du groupe étendu incorporent, dans la chronologie des albums, les débuts de la vie des enfants. Ils rendent compte davantage de la vie personnelle de chacun des membres et cherchent surtout à refléter les liens d'affection qui unissent les individus entre eux. Lorsque des albums sont constitués séparément pour chaque enfant, en l'absence d'albums généraux, c'est aussi cette vision de la famille où l'individu est mis davantage en valeur qui prime.

La comparaison des modes d'organisation des albums (albums séparés pour l'enfant ou non) et des deux types de parallèles que font les parents adoptifs avec la naissance, multiplient les modèles de présentation. On retrouve ainsi quatre familles adoptives effectuant des albums, les uns à la suite des autres, où un tome réservé relate exclusivement le voyage d'adoption. Le plus souvent, le volume suivant s'ouvre sur l'arrivée de l'enfant au Canada. Qu'il s'agisse de l'arrivée à la maison ou à l'aéroport, celle-ci est présentée comme la véritable naissance de l'enfant. Trois autres familles (deux adoptives et une mixte) mettent l'accent sur cette naissance sociale, mais constituent des albums d'adoption séparément pour leurs enfants. Ici, on est frappé par l'arrivée soudaine de l'enfant dans l'album de famille. Pour deux familles biologiques et deux familles mixtes, les albums généraux s'enchaînent les uns à la suite des autres, introduisant les premières pages des albums avec les premiers signes de la grossesse (notamment l'échographie) ou les photographies de la proposition d'un enfant en vue de son adoption. A ces clichés d'enfants, s'enchaînent ensuite les événements du quotidien et les fêtes. Enfin, une famille biologique et une famille mixte ont fait des albums spécifiquement pour leurs enfants en montrant toutefois le même type d'images (échographie, premières photos reçues, etc). L'arrivée des enfants dans la famille n'est signalée que par leur apparition soudaine dans l'album.

La conception biologique de la filiation transparait dans la manière dont les répondants structurent le récit de l'adoption. En effet, l'étude des séquences dans les albums a fait ressortir deux manières d'illustrer le début de l'histoire de l'enfant entré dans sa famille par adoption. L'une tend à assimiler les diverses étapes conduisant à l'adoption à une naissance biologique : à l'attente qui précède le départ pour le voyage d'adoption correspond la grossesse, à la première rencontre avec l'enfant la naissance. L'arrivée à la maison et les événements qui suivent sont présentés de manière similaire pour les enfants adoptés et biologiques. L'autre façon, que l'on a

repérée principalement parmi les familles adoptives, présente l'arrivée de l'enfant au pays d'accueil comme une naissance, une naissance sociale toutefois. Si la métaphore biologique est très présente dans ces deux façons de concevoir l'arrivée de l'enfant, dans les familles mixtes, le fait que les mères aient engendré des enfants avant l'adoption influence les représentations de cet événement. On remarque que les parents, qui ont adopté seulement, tendent à se détacher de cette conception dominante. L'arrivée de l'enfant à l'aéroport ou à la maison, sa reconnaissance par la parenté et les autres parents adoptifs sont présentées comme sa véritable naissance. La différence d'origine est ici reconnue et prônée comme telle par les parents adoptifs.

Ce que révèle cette analyse est que les parents adoptifs ont élaboré un modèle particulier de relation parentale qui reconnaît la différence de l'enfant adopté et qui se distingue par le fait même du modèle dominant de la parenté biologique. Dans les années 1960, David Kirk avait mis en évidence l'alternative à laquelle font face les parents adoptifs, à savoir le rejet ou la reconnaissance de la différence de l'enfant adopté. Constatant la situation de marginalité dans laquelle se retrouvaient les parents adoptifs, alors qu'ils tentaient de se mouler à la filiation biologique, l'auteur incitait ces derniers à prendre exemple sur d'autres adoptants plutôt que sur le modèle dominant. La présente étude démontre qu'actuellement les parents adoptifs ne cherchent plus à rejeter la différence, mais au contraire, qu'ils élaborent des pratiques mettant en évidence la filiation adoptive. La représentation de l'arrivée de l'enfant, mais aussi le fait de souligner la date anniversaire de son entrée au pays d'accueil, de même que l'importance qu'ils accordent aux autres parents adoptifs dans leurs albums, sont autant d'aspects qui révèlent l'existence d'un modèle particulier de parentalité qui reconnaît la différence d'origine de l'enfant. Les relations qu'entretiennent les parents adoptifs avec d'autres couples d'adoptants fonctionnent sur un mode parallèle, mais distinct de celui de la famille. Les échanges de photographies avec les membres de la famille et avec les autres parents

adoptifs ont également pour fonction d'affirmer et de réitérer l'appartenance des couples rencontrés à ces deux groupes. Cette place privilégiée réservée à des personnes non apparentées dans les albums de famille reflète plus généralement l'importance accrue des liens électifs dans les familles d'aujourd'hui.

CONCLUSION

L'objectif central qui a guidé notre réflexion tout au long de cette étude était, rappelons-le, de cerner comment les familles se représentent l'enfant et sa position dans le groupe nucléaire et étendu. La pratique domestique de la photographie, ainsi que celle qui consiste à faire des albums de photos, se sont transformées au cours du siècle, suivant l'évolution de la famille elle-même. Jusqu'à un passé récent, et ce, d'après les recherches consacrées à ce sujet, ces productions vernaculaires avaient pour fonctions essentielles de commémorer les moments solennels et de renforcer la cohésion du groupe. L'apport le plus original de notre étude est d'avoir mis en évidence le fait que ces productions sont également au service de l'individualisation des personnes. En effet, les albums témoignent avec éloquence de cette tension qui caractérise les familles contemporaines entre les intérêts individuels et ceux du groupe. De plus, un certain nombre de constats importants se dégagent de cette recherche, donnant matière à une discussion susceptible d'approfondir notre connaissance des enjeux liés à cette tension au sein des familles. Ces constats sont au nombre de quatre : 1) la famille étendue et les traditions semblent prendre une valeur de référent identitaire, 2) on observe le développement de modes spécifiques d'incorporation d'un enfant dans les familles, 3) l'album et le discours sont à la fois reflet et idéalisation du vécu du groupe et 4) les albums de photographies permettent d'identifier des écarts significatifs entre les mentalités et la norme dans les comportements des familles au moment de l'arrivée d'un enfant.

La tension entre les intérêts individuels et la cohésion du groupe

Avant les années 1960, les principaux sujets photographiés étaient d'abord les adultes, ensuite les groupes et plus rarement les enfants. Depuis, l'ordre d'importance s'est inversé. Reflétant une valorisation de plus en plus exclusive de la famille conjugale par rapport à la famille élargie, l'album témoigne désormais de l'union de ce groupe restreint centré sur l'enfant. Dès sa naissance, ce dernier est vu comme une personne singulière et non plus comme le remplaçant d'un ancêtre décédé. Les représentations plus nombreuses de l'enfant dans ces albums le montrent dans des poses moins figées que vingt ans auparavant et de plus en plus dans ses activités quotidiennes.

Bien que les familles rencontrées soient relativement homogènes d'un point de vue socio-économique, les albums étudiés ici donnent à voir des liens de sociabilité et des rapports de parenté différents. Dans certaines collections, en dehors de la famille nucléaire, seuls les grands-parents sont représentés. D'autres montrent des clichés où figurent, en plus ou moins grand nombre, les membres de la famille étendue. Quelques albums contiennent davantage d'illustrations des grandes fêtes ou, au contraire, des images de rencontres plus intimes avec des oncles, des tantes, des cousins ou cousines.

Si autrefois l'album de photographies était essentiellement un symbole de la cohésion familiale, il joue aussi dorénavant sur le registre de l'individualité des personnes. L'analyse des albums et du discours qui les accompagne fait ressortir la tension entre, d'une part, la valorisation de l'autonomie des individus et de l'élection des liens, et d'autre part, les impératifs de cohésion au sein des familles. La pertinence de ces productions domestiques pour la sociologie réside précisément dans le fait qu'elles dévoilent aussi la manière dont ces groupes parviennent à résoudre certaines contradictions inhérentes à ces intérêts opposés.

L'étude de l'organisation des albums met en évidence les façons suivant lesquelles les familles négocient cette tension entre les desseins des individus et ceux du groupe au moment de l'arrivée d'un enfant. Trois manières d'agencer les albums ont été dégagées. La première, plus traditionnelle, consiste à faire des albums généraux qui commémorent, comme autrefois, l'histoire commune en évacuant les histoires singulières de chacun des membres. Ces familles font des albums du voyage d'adoption et des albums de naissance distincts de ceux du groupe. La représentation de la famille, que donne cette manière d'organiser les albums, est celle d'un groupe unifié.

La seconde façon consiste à faire seulement des albums destinés à chacun des enfants à l'intérieur desquels on trouve des images de ces derniers, mais aussi de la famille nucléaire et étendue. Ces albums font de chaque enfant le dépositaire d'une version individualisée de l'histoire du groupe. Ce mode d'organisation particulier, où chacun possède un album en propre, renvoie à l'idée de la famille définie comme un regroupement d'individus promouvant l'autonomie de ses membres.

La troisième manière d'agencer les albums se rencontre dans dix des 16 familles et plus souvent chez celles qui illustrent surtout le groupe nucléaire. Les débuts de la vie de l'enfant, qu'ils commencent avec la grossesse et l'échographie ou encore avec les premières photographies de l'enfant reçues avant le départ pour le voyage d'adoption, sont imbriqués dans le récit et les images des albums généraux. L'histoire individuelle de l'enfant est ici au coeur de l'histoire collective de la famille.

La manière d'organiser les albums entre eux reflète la variabilité des formes familiales. Parallèlement à la tendance à l'autonomisation des membres de la famille, ces productions domestiques semblent de plus en plus rendre compte des histoires individuelles, par opposition aux représentations de groupe.

Par ailleurs, au travers de ces productions domestiques, les membres de l'unité familiale, et plus encore les enfants, y découvrent leur identité personnelle. La construction de l'identité de l'enfant commence avant même qu'il n'ait paru et s'inscrit d'emblée dans la métaphore biologique. En effet, si autrefois les mères gardaient précieusement quelques mèches de cheveux de l'enfant à la naissance, aujourd'hui l'image de l'échographie et les transformations du corps maternel sont enregistrées. Tout petit, on note les traits de son caractère, ses comportements particuliers et tout ce qui le rend unique depuis la tendre enfance.

Les albums présentent beaucoup plus d'enfants seuls, ou en dyade avec un parent, un frère ou une soeur, que de photographies de groupe. Ces dernières sont d'ailleurs plus souvent composées d'enfants que d'adultes. Les clichés du "quotidien" et les gros plans du visage de l'enfant, retrouvés aussi sur les murs des pièces communes et des chambres d'enfants, sont les plus nombreux. Sur le plan visuel, ce dont témoignent ces nombreuses photos est l'idée que les enfants sont des valeurs en soi, intemporelles. L'absence de décor et de toute référence au temps rendent ces portraits presque a-historiques.

Avant les années 1970, la "pose" (même "naturelle") était de rigueur dans la majorité des albums de famille ; actuellement une logique différente, qui privilégie l'image sur le vif, tend à s'imposer. Dans la pose, le photographe et le sujet cherchent explicitement à donner une représentation socialement convenue. Il s'agit la plupart du temps de rendre une image heureuse de la famille ou de ses membres, unis et souriants. Par opposition, dans la prise d'images "spontanées" et "naturelles" l'objectif est d'abord de rendre un témoignage du vécu, de ce qui a vraiment eu lieu. Même si les photographies prises sur le vif ne le sont vraisemblablement que très rarement, cette manière d'aborder la pratique photographique prétend opposer les mises en scène à la réalité. Seuls, les enfants sont représentés affairés dans leurs activités, parfois le regard détourné de l'objectif. La prise de vue n'a désormais plus

besoin d'être frontale pour mettre l'enfant en valeur. Ces images, communes à toutes les collections, expriment le recentrage de la famille nucléaire sur l'enfant et les liens affectifs par la grande proximité qu'ils sous-entendent entre le sujet et son photographe. Elles dépeignent non pas l'enfant isolé, mais plutôt une rencontre intime à deux où le parent se fait observateur et entre dans l'univers de l'enfant. Pour certaines mères d'ailleurs, ces instants privilégiés ne sauraient être captés par une caméra vidéo car celle-ci fait écran et les empêche de vivre ce qui se passe. L'idéal de l'authenticité s'oppose le plus souvent à toute mise en scène, à moins que celle-ci ne soit l'effet d'un jeu entre l'enfant et son photographe. Cet idéal contribue également à laisser plus de place aux moments moins heureux qui ont aussi fait partie de la vie. Ainsi retrouve-t-on actuellement dans les albums des photos d'enfants en larmes, des images de personnes âgées malades, etc.

“Ça c'était la dernière crise de Julie. Là, elle tapait partout, elle crachait partout, elle te griffait. C'était effrayant. De la minute où tu la contrariais, c'était fini, elle partait. C'était de ça qu'elle avait l'air alors on l'a photographiée pour lui montrer.”(Jeanine, famille mixte, à propos d'une de leurs filles adoptives)

A ces témoignages qui se veulent plus près de la réalité s'ajoutent également quelques photographies plus intimes. On pense ici au premier bain que la mère ou le père a pris avec l'enfant et qui laisse voir certaines parties de leur corps dénudé. Les transformations physiques de la mère au cours de sa grossesse justifient des clichés où elle est montrée nue.

Cependant, malgré cette attention particulière accordée à l'enfant, les albums de photographies demeurent tout autant des symboles de cohésion familiale. Celle-ci est renouvelée au travers des représentations des interactions entre les membres du groupe étendu, lors des grands rassemblements familiaux par exemple, ainsi qu'au travers d'images illustrant la position généalogique de chacun. De nombreuses

photographies donnent à voir l'enfant comme emblème familial et attestent de sa place dans sa lignée. Tantôt plus traditionnelles de par les poses des personnages, tantôt moins formelles, les compositions à trois ou quatre générations sont souvent initiées par les grands-parents. Dans plusieurs familles, l'importance accordée aux femmes dans ces représentations des générations est centrale et reflète leur rôle dans la perpétuation de la famille. Pour que le groupe familial se reproduise, il importe en effet que le lien mère-enfant soit reconnu par les femmes et les hommes. Mais on pourrait voir aussi dans cette exaltation de la maternité, tout comme dans les nombreux rappels de la fête des mères d'ailleurs, le symptôme de la fragilité conjugale contemporaine. Les liens de filiation prennent le pas sur les liens d'alliance marqués par l'instabilité.

La famille étendue comme référent identitaire

La présente étude montre également que l'élaboration ou la relance de certaines pratiques au sein des familles nucléaires est souvent mise au service de la recherche identitaire des individus. Au cours de l'analyse des albums de photos, on est frappé par l'importance des traditions et des rituels des familles d'aujourd'hui. Le désir de transmission manifesté par les répondants naît non pas uniquement de l'idée d'assurer la continuité du groupe et d'en perpétuer la mémoire, mais aussi, et peut-être davantage, d'un effort de donner à l'enfant les éléments de son identité personnelle et familiale. Dans ce contexte, le rapport à la famille étendue prend un autre sens. Celle-ci devient un référent identitaire auquel les individus prétendent se

rattacher sur une base volontaire. Dans cette logique, les parents se font un “devoir” de conserver et de transmettre des éléments constitutifs de l’identité de leur enfant.

“Je suis quelqu’un qui a besoin de connaître mon histoire, mes racines. J’ai été élevée comme ça aussi. Et je trouvais ça d’autant plus important pour des enfants adoptés. Par exemple, j’ai acheté un livre à mes parents pour qu’ils écrivent à mes enfants. Quels grands-parents ils sont, quels parents nous sommes. Et ils ont tout écrit ça et ils vont le leur donner. Le livre des grands-parents. Je trouvais que mes parents étaient plus vieux et je me disais au moins ils auront ça de leurs grands-parents. Alors j’ai offert ça à maman, il y a trois ans je pense, à la fête des mères. Je savais que ce n’était pas un cadeau, tu sais (rire), à remplir. Je pense qu’il y a 25 pages à remplir. Mais ça fait trois ans qu’elle le fait. Elle dit qu’elle l’a fini.”(Lise, famille mixte).

Ce que fait ressortir la filiation adoptive à cet égard c’est le caractère délibéré et construit que peut prendre l’élaboration de cette identité. Elle nous permet de cerner, en effet, comment l’importance accordée aux racines, conjuguée au désir de fusion des membres, peut entraîner la création consciente d’un passé et de liens d’appartenance au groupe. L’absence d’information sur les origines de l’enfant adopté amène certains parents à lui “fabriquer un passé”. Pour ces derniers, il ne s’agit pas de garder de simples souvenirs du voyage d’adoption. Nous avons mis en évidence les efforts conscients des parents adoptifs qui cherchent à garder tout ce qui peut rappeler les origines de l’enfant. En plus des photographies prises dans son pays d’origine, certains ont fait des boîtes de souvenirs appelées aussi des “boîtes à émotions”. Certains autres ont acheté sur place des objets dans le but explicite d’aider leur enfant à traverser d’éventuelles crises d’identité.

Ce phénomène n’est pas sans rappeler l’importance croissante qu’ont pris les recherches généalogiques au cours des dernières décennies et les fantasmes d’une hérédité célèbre qui les accompagnent (Segalen et Michelat, 1991). Autant dans les familles où les enfants sont entrés par la naissance que dans celles où ce fut par

l'adoption, la conservation du passé de l'enfant est une préoccupation première. Ce constat reflète d'ailleurs ce que l'on peut observer d'une manière générale dans la société.

“Si l'importance accordée aujourd'hui au passé n'est pas un phénomène sans précédent, le sens de cette quête a profondément changé : on est globalement passé de la recherche de modèles à la quête de son identité.” (Coenen-Huther, 1991 : 208).

La prégnance de la métaphore biologique et son importance dans les relations de parenté posent cependant un problème de taille aux parents adoptifs. Notre système symbolique n'admet pas la rupture des liens biologiques puisqu'il s'agit d'un fait de “nature”. Les adoptants doivent aussi composer avec, d'une part, l'idée de valoriser les origines particulières de l'enfant et, d'autre part, la cohésion du groupe familial. Dans les propos tenus sur les albums généraux, la référence à ses origines biologiques est le plus souvent évacuée. Les lapsus confondant “album du voyage d'adoption” et “album de naissance” sont aussi fréquents. Le “pays qui les a fait naître” se substitue à la mère biologique et les traits physiques et psychologiques particuliers de l'enfant sont souvent interprétés en rapport avec ce que les parents adoptifs savent de sa culture, des coutumes de son pays d'origine.

“Les efforts de constitution d'une mémoire pour l'enfant se font alors en référence à un pays et à sa culture plutôt qu'en référence à des personnes et à une famille. Cette mémoire s'amarre surtout aux souvenirs de voyage des parents adoptifs et à leurs connaissances livresques. Elle transpose la problématique des origines en dehors du champ de la parenté. A travers ce détour, l'opposition entre filiation biologique et adoptive se dissout.” (Ouellette, 1996 : 38)

Cette transposition du biologique hors des relations de parenté a pour effet d'attribuer aux enfants adoptés dans un même pays une origine commune qui est celle du pays natal, ou mieux d'une “mère patrie”. Elle va de pair également avec la

présence importante des autres parents adoptifs et de leurs enfants dans les albums de famille.

En l'absence du sang partagé "garantissant" la permanence du lien affectif, certains parents adoptifs font appel à une référence abstraite qui s'exprime dans l'idée du destin (Ouellette, 1996). Ils diront, par exemple, que c'est le destin qui a fait en sorte que leur chemin et celui de leur enfant se sont rencontrés. Un couple expliquera l'affection entre un père et sa fille adoptive en disant qu'ils se sont connus dans une autre vie. Le destin joue d'une certaine manière le rôle métaphorique du sang. Comme celui-ci, il est à la fois involontaire, incontournable et partagé. Cette idée d'une communauté de destin contribue à rendre l'enfant familier aux membres de la famille, parfois avant son arrivée. Les propos d'une répondante au sujet des photographies de l'enfant qu'ils ont reçues avant leur départ pour l'étranger sont exemplaires à cet égard. Celle-ci raconte qu'un autre couple, à leur retour de Chine, devait leur apporter des photographies de la fillette qu'ils allaient adopter :

"Quand ils m'ont dit qu'ils me donneraient des photos (de leur future fille adoptive), elle (la dame revenue de Chine) me disait que c'était notre bébé qui était sur les photos, mais son mari disait qu'il n'était pas sûr. Il y avait toujours un doute : c'est elle, ou ce n'est pas elle. Mais quand j'ai vu les photos, j'ai dit : Je l'avais imaginée comme ça. Ça ne pouvait pas ne pas être elle. Si j'avais eu dix bébés devant moi, je suis sûre que j'aurais choisi celle-là."(Charlotte, famille mixte).

L'incorporation d'un enfant dans la famille

Notre étude a fait ressortir également un mode particulier d'incorporation de l'enfant adopté dans la famille étendue. Il consiste à inscrire l'enfant, de manière symbolique, dans l'enfance de sa mère adoptive. Plusieurs exemples illustrant ce phénomène ont été soulignés en cours d'analyse. On pense notamment à cette photo d'une fillette adoptée qui faisait ses premiers pas dans la maison qui était aussi le lieu

de la naissance de sa mère adoptive. Rappelons aussi ces clichés où une mère fait porter à sa fille un petit manteau, le temps d'une photographie, dans son village natal. Une autre répondante a habillé sa fille d'une robe fait main par une tante lors d'une fête de famille. Cette mère avait elle-même porté ce vêtement fabriqué pour elle, alors qu'elle était enfant. Ces images ont en commun d'inscrire le lien électif dans un temps qui a précédé la venue de l'enfant, soit dans celui de sa mère adoptive. Les vêtements, mais aussi les lieux qui expriment la permanence, sont particulièrement importants car ils incorporent l'enfant dans l'histoire du groupe familial et dans la topographie généalogique. L'enfant, par la médiation de la photographie, se voit donc relié au passé de sa mère adoptive et par extension, inscrit dans l'histoire familiale du groupe étendu. Apparaît ici tout le travail de construction d'une identité d'appartenance à la famille adoptive.

L'angle de la filiation adoptive montre bien comment les parents se conforment au modèle de parenté dominant mais aussi comment ils s'en distinguent en élaborant de nouvelles pratiques. Les albums et le discours qui les accompagne donnent accès non seulement aux représentations que la famille présente d'elle-même, mais aussi à un ensemble de pratiques propres à ce groupe.

L'album de photographies : reflet et idéalisation de l'histoire familial

Cette analyse permet aussi de saisir l'importance que peuvent prendre les photographies dans la construction d'un imaginaire familial, notamment lorsque les situations ne sont pas conformes à la norme. L'interprétation des photos que font les membres de la famille nous renseigne sur le travail symbolique mis en oeuvre pour réduire l'écart entre la situation vécue et la représentation d'un certain idéal de vie familiale.

En effet, l'album et le discours qui l'accompagne sont à la fois reflet et idéalisation

du vécu du groupe. L'idéal familial véhiculé dans les albums est empreint des valeurs d'individualisme affectif tout autant que des valeurs de cohésion, de permanence de la famille et de perpétuation des générations. Ces productions domestiques réaffirment et renforcent les nouvelles affections familiales "obligées". Ici, comme dans la plupart des relations avec les membres du groupe étendu, les obligations affectives et les relations "subies" se transforment en relations "choisies".

Une certaine idéalisation de la famille se perçoit également dans la représentation de l'enfant avec l'un ou l'autre de ses parents, celle-ci variant en fonction du sexe du photographe. Les mères portent une plus grande attention à l'équilibre des dyades père-enfant et mère-enfant, alors que les pères, lorsqu'ils sont photographes, ne figurent que très peu dans ces productions. On peut voir dans ces distinctions entre hommes et femmes, une tentative de construction de l'autre de la part de chacun des conjoints, qu'il s'agisse de changer les rôles parentaux ou de maintenir des rôles traditionnels.

L'écart entre les mentalités et les normes de comportement

A ce sujet, ce qui émerge de l'étude des albums de photographies de famille et du récit qui les accompagne, est l'écart entre les mentalités, perçues au travers du discours des répondants, et ce qui semble être la norme dans les pratiques. Par exemple, la venue d'un enfant est présentée comme un choix personnel ou conjugal qui ne concerne que ses parents. Les répondants disent fréquenter les membres de la famille étendue essentiellement sur la base d'affinités. Néanmoins, au moment de l'arrivée d'un enfant, toutes les familles rencontrées illustrent, plus ou moins intensément, la reconnaissance officielle de l'enfant non seulement par les amis, et par les proches, mais aussi par la famille étendue. C'est d'ailleurs parfois la seule occasion où certains membres de celle-ci figurent dans les albums. L'envoi de photographies à la parenté éloignée est aussi une pratique relativement fréquente. La

reconnaissance de l'enfant et du nouveau statut de "parent" des deux conjoints par la famille étendue demeurent donc toujours la norme dans les comportements.

Un autre exemple d'écart entre les mentalités et les comportements est celui des photographies humoristiques des "rapportés" ou des "empruntés" qui mettent l'accent sur les liens de sang en opposant les "étrangers choisis" aux consanguins. Elles marquent certes, de manière symbolique, l'importance de la famille nucléaire puisqu'elles excluent non seulement les "empruntés", mais aussi les petits-enfants de la troisième génération. Toutefois, ces images montrent bien, selon nous, la famille étendue en action dans le rappel à ses membres de la primauté des liens biologiques sur les liens électifs. Par ailleurs, la photographie, dans le contexte familial, induit des glissements entre l'identique et l'identité. Le partage de traits physiques, qu'illustrent les portraits juxtaposés d'un parent alors enfant et de son fils ou de sa fille, continue d'être un aspect important du sentiment d'appartenance à une famille. La métaphore biologique, involontaire et pérenne, joue ici le rôle de garant des liens affectifs.

Ainsi, le recours à ce matériau de recherche original que sont les albums et le discours qu'ils suscitent a permis de saisir plus finement que ne l'auraient fait de simples entrevues, comment se joue cette tension entre l'intérêt des individus et la cohésion du groupe dont ils se réclament. Les écarts observés entre les mentalités et les normes de comportement révèlent cette tension permanente. Une tension que les individus parviennent néanmoins à négocier en jouant sur les deux tableaux, en recourant soit à l'utilisation de la famille étendue comme référent identitaire, soit au développement de modes spécifiques d'incorporation d'un enfant dans une famille, soit encore à l'idéalisation.

BIBLIOGRAPHIE

Références portant sur la famille :

Arendell, Terry. 1987. *Mothers and Divorce. Legal, Economic and Social Dilemmas*, Berkeley, University of California Press.

Ariès, Philippe. 1973. *L'enfant et la famille sous l'Ancien Régime*, Paris, Editions du Seuil.

Barrère-Maurisson, Marie-Agnès, Françoise Battagliola et Anne-Marie Daune. 1983. "Trajectoires professionnelles des femmes et vie familiale", *Consommation*, 4, 23-53.

Bawin-Legros, Bernadette. 1991. "Introduction", in B. Bawin-Legros et J. Kellerhals (dir), *Actes du colloque : Relations intergénérationnelles : parenté -transmission - mémoire*, Liège, Université de Liège, 1-4.

Bawin-Legros, Bernadette et Jean Kellerhals (dir). 1991. *Actes du colloque : Relations intergénérationnelles : parenté -transmission - mémoire*, Liège, Université de Liège.

Bawin-Legros, Bernadette et Anne Gauthier. 1991. "Les grands-parents dans la dynamique familiale", in B. Bawin-Legros et J. Kellerhals (dir), *Actes du colloque : Relations intergénérationnelles : parenté -transmission - mémoire*, Liège, Université de Liège, 141-154.

Belleau, Hélène. 1996. "Le récit de l'album de photographies: regard sur l'intimité familiale?", *Mana : Approches sociologiques de l'intimité*, (Revue de Sociologie et d'Anthropologie, Université de Caen), décembre (sous presse).

Belleau, Hélène. 1994. "L'articulation des rapports individu/famille/Etat dans les représentations du lien parental", in F.-R. Ouellette et C. Bariteau (dir), *Entre tradition et universalisme*, Québec, IQRC, 273-296.

Berger, P. et H. Kellner. 1970. "Marriage and the Construction of Reality". in H. P. Dreizel (ed). *Recent Sociology*. New York, The Macmillan Company, 50-73.

Bertrand, Catherine. 1988. "Des enfants, des pays et des chiffres", *Autrement*, 96, 168-171.

- Bonham, Gordon Scott. 1977. "Who Adopts : The Relationship of Adoption and Social-Demographic Characteristics of Women", *Journal of the Marriage and the Family*, 39 (2), 295-306.
- Bourdieu, Pierre. 1993. "A propos de la famille comme catégorie réalisée", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 100, 32-36.
- Bourguignon, Odile. 1987. "La question de l'enfant", *L'Année sociologique*, 37, 93-118.
- Bourguignon, Odile, Jean-Louis Fallu et Irène Théry. 1985. *Du divorce et des enfants*, Paris, PUF-INED.
- Boswell, John. 1988. *The Kindness of Strangers : The abandonment of Children in Western Europe from Late Antiquity to the Renaissance*, New York, Pantheon Books.
- Bradbury, Bettina. 1982. "The Fragmented Family : Family Strategies in the Face of Death, Illness, and Poverty, Montreal, 1860-1885", in J. Parr (ed.), *Childhood and Family in Canadian History*, Toronto, McClelland and Stewart.
- Cadoret, Anne. 1990. "L'enfant de nulle part. Enfants placés et famille morvandelle", *L'Homme*, 30 (4), 97-110.
- Cadoret, Anne. 1989. "L'accueil d'enfants de l'Assistance publique dans le Morvan", *Ethnologie française*, 19 (40), 341-349.
- Carmel, Marlene. 1990. *Ces femmes qui n'en veulent pas. Enquête sur la non-maternité volontaire au Québec*, Montréal, Ed. St-Martin.
- Cliche, Marie-Aimée. 1991. "Les filles-mères devant les tribunaux de Québec, 1850-1969", *Recherches sociographiques*, XXXII (1), 9-42.
- Coenen-Huther, Josette. 1994. *La mémoire familiale*, Paris, L'Harmattan.
- Coenen-Huther, Josette. 1991. "La quête des ancêtres hier et aujourd'hui ou la transformation des traditions en folklore", in B. Bawin-Legros et J. Kellerhals (dir), *Actes du colloque : Relations intergénérationnelles : parenté - transmission - mémoire*, Liège, Université de Liège, 199-209.
- Collard, Chantal. 1991. "Les orphelins «propres» et les autres... Carence parentale et circulation des orphelins au Québec (1900-1960)", *Culture*, XI (1-2), 135-149.

- Collard, Chantal. 1988. "Enfants de Dieu, enfants du péché : anthropologie des crèches québécoises de 1900 à 1960", *Anthropologie et sociétés*, 12 (1), 97-124.
- Combes, Danièle et Anne-Marie Devreux. 1991. *Construire sa parenté*, Paris, Centre de sociologie urbaine.
- Commaille, Jacques. 1991. "La régulation politique de la famille", in F. de Singly (dir.), *La famille. L'état des savoirs.*, Paris, Editions La Découverte, 265-277.
- Costa-Lascoux, Jacqueline. 1988. "Du fantasme à la réalité", *Autrement*, 96, 172-177.
- Dandurand, Renée B.(dir). 1987. *Couples et parents des années quatre-vingt*, Québec, IQRC.
- Dandurand, Renée B. et al. 1994. *Le désir d'enfant : du projet à la réalisation*, Québec, IQRC.
- Dandurand, René B., Rock Hurtubise et Céline Le Bourdais (dir.). 1996. *Enfances. Perspectives sociales et pluriculturelles*, Ste-Foy, IQRC.
- Dandurand, Renée B. et Françoise-Romaine Ouellette. 1992a. *Entre autonomie et solidarité. Parenté et soutien dans la vie de jeunes familles montréalaises*, Québec, IQRC.
- Dandurand, Renée B. et Françoise-Romaine Ouellette. 1992b. "Travail des mères, garde des enfants et soutien de l'entourage dans trois quartiers montréalais", in R. B. Dandurand et F. Descarries (dir). *Mères et travailleuses*, Québec, IQRC, chap. 5.
- Dandurand, Renée B. et Lise Saint-Jean. 1988. *Les mères sans alliance. Monoparentalité et désunions conjugales*, Québec, IQRC.
- De Koninck, Maria. 1991. "Les questions démographiques et l'autonomie reproductive", *Femmes et questions démographiques*, Québec, Les Publications du Québec, 177-191.
- De Koninck, Maria. 1990. "Les questions démographiques et l'autonomie reproductive", *Femmes et questions démographiques. Un nouveau regard*, Québec, Les Publications du Québec, 193-203.
- Delumeau, Jean et Daniel Roche (dir). 1990. *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse.

- De Vilaine, Anne-Marie. 1986. "Faut-il tuer la mère pour que le père puisse fonctionner (et vice-versa)", *Maternité en mouvement*, Grenoble- Montréal, PUG-Saint-Martin, 81-85.
- Donzelot, Jacques. 1977. *La police des familles*, Paris, Les Editions de Minuit.
- Dulac, Germain. 1993. *La paternité : les transformations sociales récentes*, Québec, Conseil de la famille.
- Dunning, R. W. 1962. "A Note on Adoption Among the Southhampton Island Eskimo", *Man*, 259, 163-167.
- Eichler, Margrit. 1983. *Families in Canada Today*. Toronto, Gage Educ. Pub.
- Etienne, Mona. 1979. "Maternité sociale, rapports d'adoption et pouvoir des femmes chez les Baoulé (Côte d'Ivoire). Les catégories de sexe en anthropologie sociale", *L'Homme*, 19 (3-4), 63-107.
- Festy, Patrick. 1994. "L'enfant dans la famille. Vingt ans de changement dans l'environnement familial des enfants", *Population*, 49 (6), 1245-1296.
- Fine, Agnès. 1994. *Parrains, marraines. La parenté spirituelle en Europe*, Paris, Fayard.
- Flandrin, Jean-Louis. 1984. *Familles, parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société*, Paris, Seuil.
- Fortin, Andrée. 1987. *Histoires de familles, histoires de réseaux*, Montréal, Saint-Martin.
- Furstenberg, F.F. et al. 1983. "The life-Course of Children of Divorce : Marital Disruption and Parental Contact", *American Sociological Review*, vol. 48.
- Gagnon, Louise. 1992. *L'apparition des modes enfantines au Québec*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- Goffman, Erving. 1974. *Frame Analysis : An Essay on the Organization of Experience*, New York, Harper Colophon Books.
- Goody, Jack. 1983. *The Development of the Family and Marriage in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press.

- Goody, Jack. 1969. "Adoption in Cross-Cultural Perspective", *Comparative Studies in Society and History*, 11 (1), 55-78.
- Gotman, Anne. 1991. "L'héritage, (mauvais) objet de communication", in B. Bawin-Legros et J. Kellerhals (dir), *Actes du colloque : Relations intergénérationnelles : parenté - transmission - mémoire*, Liège, Université de Liège, 155-166.
- Gotman, Anne. 1988. *Hériter*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Graham, Hilary. 1987. "Being Poor : Perceptions and Strategies of Lone Mothers", in J. Brennen et G. Wilson (dir), *Give and Take in Families Studies in Resource Distribution*. Boston, Allen and Unwin.
- Gravel, Rénaud et Pierre Roberge. 1984. *Le vécu en adoption internationale au Québec (#17)*, Québec, Direction de l'évaluation des programmes. Ministère des Affaires sociales.
- Grumbach, Michel. 1988. "L'individu polyphonique", *Dialogue*, 4ième trimestre, 54-71.
- Guilbert, Édith. 1991. *Les femmes et l'avortement. Revue de littérature*, Québec, GREMF, Université Laval.
- Halbwachs, Maurice. 1976. *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Mouton (1ère édition 1924).
- Halbwachs, Maurice. 1971. *La topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte*, Paris, P.U.F. (1ère édition 1941).
- Halbwachs, M. 1968. *La mémoire collective*, Paris, Presses Universitaires. (1ère édition 1950).
- Hareven, Tamara K. 1978. "The Search for Generational Memory : Tribal Rites in Industrial Society", *Daedalus*, 3 (41), 37-149.
- Houle, Gilles et Roch Hurtubise. 1991. "Parler de faire des enfants, une question vitale", *Recherches sociographiques*, XXXII (3), 385-414.
- Hunecke, Volker. 1985. "Les enfants trouvés : Contexte européen et cas Milanais (XVIII-XIX siècle)", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 32 (janv.-mars), 3-29.

- Hurtubise, Roch. 1991. "La parenté dans les rapports amoureux analyse d'un siècle de correspondances amoureuses au Québec (1860-1988)", in B. Bawin-Legros et J. Kellerhals (dir), *Actes du colloque : Relations intergénérationnelles parenté - transmission - mémoire*, Liège, Université de Liège, 115-124.
- Hurtubise, Roch. 1989. *L'amour, le soi et la société. Sociologie de la connaissance amoureuse dans les correspondances québécoises*, Montréal, Université de Montréal.
- Joyal, Renée. 1987. "La famille, entre l'éclatement et le renouveau. La réponse du législateur", in R. B. Dandurand (dir), *Couples et parents des années quatre-vingt*, Québec, IQRC, 147-161.
- Kaufmann, Jean-Claude. 1993. *Sociologie du couple*, Paris, Presses universitaires de France.
- Kaufmann, Jean-Claude. 1992. *La trame conjugale. Analyse du couple par son linge*, Paris, Nathan.
- Kaufmann, Jean-Claude. 1991. "Les effets conjugaux de la transmission des manières de faire", in B. Bawin-Legros et J. Kellerhals. *Actes du colloque : Relations intergénérationnelles : parenté - transmission - mémoire*, Liège, Université de Liège, 167-174.
- Kellerhals, Jean. 1984. "Diversité et diversification des types de familles dans les pays industrialisés", in *Les familles d'aujourd'hui*, Colloque de Genève 17-20 sept. 1984, Association internationale des démographes de langue française (AIDELF), no.2, 101-128.
- Kellerhals, Jean et Cléopâtre Montandon. 1991. "Milieu social, interactions familiales et styles éducatifs", in B. Bawin-Legros et J. Kellerhals (dir), *Actes du colloque : Relations intergénérationnelles : parenté - transmission - mémoire*, Liège, Université de Liège, 127-139.
- Kellerhals, Jean, Josette Coenen-Huther et Marianne Modak. 1989. "Les couples et leur justice", *Autrement*, 105, 100-107.
- Kempeneers, Marianne. 1995. "Présentation", *Sociologie et sociétés*, 27 (2), 3-8.
- Kempeneers, Marianne. 1992. *Le travail au féminin. Analyse démographique de la discontinuité professionnelle des femmes au Canada*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

- Kempeneers, Marianne et Marie-Hélène Saint-Pierre. 1992. "Discontinuité professionnelle et charges familiales : le poids de la famille en question", in R.B. Dandurand et F. Descarries (dir.), *Mères et travailleuses. De l'exception à la règle*, Québec, IQRC, 45-75.
- Kirk, David H. 1985. *American Kinship. A Modern Institution in Need of Reform*, Brentwood Bay, Ben-Simon Publications.
- Kirk, David H. 1964. *Shared Fate. A Theory of Adoption and Mental Health*, London, The Free Press of Glencoe, Collier-MacMillan.
- Lallemand, Suzanne. 1993. *La circulation des enfants en société traditionnelle. Prêts, don, échange*, Paris, Editions L'Harmattan.
- Lallemand, Suzanne. 1988. "Un bien qui circule beaucoup", *Autrement*, 96, 135-141.
- Langevin, Annette. 1991. "Le dit et le non dit de la mémoire filiale : le salariat maternel dans les récits de frères ou de soeurs", in B. Bawin-Legros et J. Kellerhals (dir), *Actes du colloque : Relations intergénérationnelles : parenté - transmission - mémoire*, Liège, Université de Liège, 211-223.
- Lavigne, Marie. 1983. "Réflexions féministes autour de la fertilité des Québécoises", in N. Fahmy-Eid et M. Dumont (dir), *Maîtresses de maison, maîtresses d'école*, Montréal, Boréal Express, 319-338.
- Le Bourdais, Céline et Hélène Desrosiers. 1988. *Trajectoires démographiques et professionnelles : analyse longitudinale des processus et des déterminants*, Montréal, INRS-Urbanisation.
- Le Gall, Didier et Claude Martin. 1991. "L'instabilité conjugale et la recomposition familiale", in F. de Singly (dir), *La famille. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 58-66.
- Le Goff, Jacques. 1988. *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard.
- Lemieux, Denise. 1996. "Le lien parent-enfant en mutation : contextes, rôles sociaux et représentations de l'enfant", in R.B. Dandurand, R. Hurtubise et C. Le Bourdais (dir), *Enfances. Perspectives sociales et pluriculturelles*, Sainte-Foy, IQRC, 219-236.
- Lemieux, Denise. 1995. "Les enfants perdus et retrouvés la recherche québécoise sur l'enfance", *Recherches sociographiques*, 36 (2), 327-352.

- Lemieux, Denise. 1993. "Souvenirs d'enfance", *Informations sociales*, 30, 65-71.
- Lemieux, Denise. 1990a. "Enfants et familles du passé : une histoire entre mythes et réalités", in D. Lemieux (dir.), *Familles d'aujourd'hui*, Québec, IQRC, 55-71.
- Lemieux, Denise. 1990b. "Les relations familiales dans une perspective temporelle : socialisation, phénomènes d'âges et de générations", in S. Dansereau, B. Terrisse et J.-M. Bouchard (dir.), *Éducation familiale et intervention précoce*, Montréal, AIFREF, GREASS, Les Éditions Agence d'Arc, 44-75.
- Lemieux, Denise. 1985. *Les petits innocents. L'enfance en Nouvelle-France*, Québec, IQRC.
- Lemieux, Denise. 1984. *Une culture de la nostalgie. L'enfance dans le roman québécois des origines à la période contemporaine*, Montréal, Boréal Express.
- Lemieux, Denise et Lucie Mercier. 1989. *Les femmes au tournant du siècle, 1880-1940. Âges de la vie, maternité et quotidien*, Québec, IQRC.
- Lesemann, Frédéric et C. Chaume. 1989. *Familles-providence. La part de l'Etat*, Montréal, Saint-Martin.
- Lewis, Charlie et Margaret O'Brien (ed.). 1987. *Reassessing Fatherhood. New Observations on Father and the Modern Famille*, Beverly Hill, Sage Publication.
- Le Wita, Béatrix. 1991. "L'énigme des trois générations", in M. Segalen (dir.), *Jeux de familles*, Paris, Presses du CNRS, 209-218.
- Le Wita, Beatrix. 1984. "La mémoire familiale des Parisiens appartenant aux classes moyennes", *Ethnologie française*, 14 (1), 57-66.
- Mead, Margaret. 1961. "Anthropology among the Sciences", *American Anthropologist*, LXIII, 475-482.
- Mead, Margaret. 1956. "Some Uses of Still Photography in Culture and Personality", in D.G. Harding (ed.) *Personal Character and Cultural Milieu* Syracuse, Syracuse University Press, 79-105.
- Menget, Patrick. 1988. "Note sur l'adoption chez les Txicao du Brésil central", *Anthropologie et sociétés*, 2 (2), 63-72.
- Muxel, Anne. 1996. *Individu et mémoire familiale*, Paris, Nathan.

- Muxel, Anne. 1991. "La mémoire familiale", in F. de Singly (dir.), *La famille et l'état des savoirs*. Paris, Editions la Découverte.
- Namer, Gérard. 1987. *Mémoire et société*, Paris, Meridiens Klincksieck.
- Neuburger, Robert. 1995. "Tu es entré dans ta famille par adoption", in B. Camdessus (dir.), *L'adoption. Une aventure familiale*, Paris, ESF éditeur, 117-125.
- Nora, Pierre. 1989. "Between Memory and History : Les lieux de mémoire", *Representations*, 26, 7-25.
- Ouellette, Françoise-Romaine. 1996a. *L'adoption. Les acteurs et les enjeux autour de l'enfant*, Québec, IQRC, PUL.
- Ouellette, Françoise-Romaine. 1996b. "Redéfinitions de l'enfant et de la famille : la problématique généalogique en adoption". in R. B. Dandurand, R. Hurtubise et C. Le Bourdais (dir). *Enfances. Perspectives sociales et pluriculturelles*. Ste-Foy, IQRC, 81-96.
- Ouellette, Françoise-Romaine. 1994. "Modernité, filiation et pratiques d'adoption", in F.-R. Ouellette et C. Bariteau (dir), *Entre tradition et universalisme*, Québec, IQRC, 258-283.
- Ouellette, Françoise-Romaine. 1993. "Féminisme, femmes infertiles et procréation médicalement assistée", in M. Audet et H. Bouchikhi (dir), *Structuration du social et modernité avancée*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 353-384.
- Ouellette, Françoise-Romaine. 1988. "L'expérience de l'infertilité féminine vécue sous assistance médicale", *Sociologie et sociétés*, XX (1) 13-32.
- Ouellette, Françoise-Romaine et Louis-Robert Frigault. 1996. *Les adoptions internationales au Québec, 1990-1994 : analyse des dossiers de suivi d'adoption du Secrétariat à l'adoption internationale*. Rapport de recherche.
- Ouellette, Françoise-Romaine et Johanne Séguin. 1992. "Normes sociales et juridiques, parenté et filiation : l'exemple de l'adoption", in G. Pronovost (dir), *Comprendre la famille*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 225-239.
- Pitrou, Agnès. 1996. "Conclusion", in R. B. Dandurand, R. Hurtubise et C. Le Bourdais (dir). *Enfances. Perspectives sociales et pluriculturelles*, Ste-Foy, IQRC, 343-351.

- Pitrou, Agnès. 1994. "Comprendre la famille, une recherche en évolution", in G. Pronovost (dir.), *Comprendre la famille*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1-11.
- Pitrou, Agnès. 1987a. "La notion de projet familial : conditions de vie et stratégies familiales à court et à long terme", in B. Bawin-Legros (dir.), *La dynamique familiale et les constructions sociales du temps*, Liège, Université de Liège.
- Pitrou, Agnès. 1987b. "Dépérissement des solidarités familiales ?", *L'Année sociologique*, vol. 37.
- Pitrou, Agnès et al. 1984. "La continuité de l'activité professionnelle trajectoires d'employées du secteur tertiaire", *Sociologie du travail*, 3, 290-307.
- Quéniart, Anne. 1988. *Le corps paradoxal. Regards de femmes sur la maternité*, Montréal, Éd. Saint Martin.
- Ransel, David L. et al. 1992. "Child Abandonment in European History : A Symposium", *Journal of Family History*, 17 (1), 1-23.
- Ransel, David L. et al. 1988. *Mothers of Misery. Child Abandonment in Russia*, Princeton, Princeton University Press.
- Roussel, Louis. 1989. *La famille incertaine*, Paris, Editions Odile Jacob.
- Saladin d'Anglure, Bernard. 1988. "Enfants nomades au pays des Inuit Iglulik", *Anthropologie et sociétés*, 12 (2), 125-166.
- Schneider, David M. 1980. *American Kinship. A Cultural Account*, Chicago, University of Chicago Press.
- Schneider, David M. 1964. "The Nature of Kinship", *Man*, 217, 180-181.
- Segalen, Martine. 1991a. "Les relations de parenté", in F. de Singly (dir.), *La famille. L'état des savoirs*, Paris, Editions la Découverte, 232-238.
- Segalen, Martine (dir). 1991b. *Jeux de familles*, Paris, Presses du CNRS.
- Segalen, Martine. 1986. "Familles en France". in A. Burgière, C. Klapish-Zuber, M. Segalen et F. Zonabend, *Histoire de la Famille*, 3. *Le choc des modernités*, Paris, Armand Colin, 643-682.

- Segalen, Martine. 1984. *Mari et femme dans la société paysane*, Paris, Flammarion-Champs.
- Segalen, Martine. 1981. *Sociologie de la famille*, Paris, Armand Colin.
- Segalen, Martine et Claude Michelat. 1991. L'amour de la généalogie. in M. Segalen (ed.), *Jeux de familles*, Paris, Presses du CNRS, 193-208.
- Shorter, Edward. 1975. *Naissance de la famille moderne*, New York, Editions du Seuil.
- Singly, François de. 1996. *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Editions Nathan.
- Singly, François de. 1993. *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Editions Nathan.
- Singly, François de (dir.). 1991. *La famille. L'état des savoir*, Paris, Editions La Découverte.
- Singly, François de. 1990. *Fortune et infortune de la femme mariée*, Paris, PUF.
- Théry, Irène. 1996. "Les droits de l'enfant et le lien social". in R. B. Dandurand, R. Hurtubise et C. Le Bourdais (dir). *Enfances. Perspectives sociales et pluriculturelles*, Ste-Foy, IQRC, 33-40.
- Théry, Irène. 1993. *Le démariage*, Paris, Editions Odile Jacob.
- Théry, Irène. 1992. "Nouveaux droits de l'enfant, la potion magique", *Esprit*, 3 (4), 5-30.
- Théry, Irène. 1987. "Remariage et familles composées : des évidences aux incertitudes", *L'Année sociologique*, 37, 119-152.
- Théry, Irène et M. J. Dhavernas. 1993. "La parenté aux frontières de l'amitié : statut et rôle du beau-parent dans les familles recomposées". in T. Meulders-Klein et I. Théry (dir.), *Les recompositions familiales aujourd'hui*, Paris, Editions Nathan, 159-187.
- Tilly, L.A., R.G. Fuchs, D.I. Kertzer et D.L. Ransel. 1992. "Child Abandonment in European History : A Symposium", *Journal of Family History*, 17 (1), 1-23.
- Van Gennep, Arnold. 1969. *Les rites de passage*, Paris, Mouton.

- Vandelac, Louise. 1987. "Naître des mots. «Mères porteuses» et machination du langage", in R. B. Dandurand (dir.), *Couples et parents des années quatre-vingt*, Québec, IQRC, 241-271.
- Vandelac, Louise et al. 1985. *Du travail et de l'amour. Les dessous de la production domestique*, Montréal, Éditions Saint-Martin.
- Wrigley, E.A. 1978. "Fertility Strategy for the Individual and the Group", in C. Tilly (ed), *Historical Studies of Changing Fertility*, Princeton, Princeton University Press, 135-154.
- Zelitzer, V.A. 1992. "Repenser le marché. La construction sociale du «marché aux enfants» aux Etats-Unis", *Actes de la recherche en sciences sociales*, 94, 3-26.
- Zelitzer, V. A. 1987. *Pricing the Priceless Child : The Changing Social Value of Children*, New York, Basic Book.
- Zonabend, Françoise. 1980. *La mémoire longue. Temps et histoires au village*, Paris, Presses Universitaires de France.

Références portant sur la photographie :

Akeret, Robert. 1973. *Photoanalysis*, New York, Wyden.

Barthes, Roland. 1982. *L'obvie et l'obtus*, Paris, Editions du Seuil.

Barthes, Roland. 1980. *La chambre claire. Note sur la photographie*, France, Le Seuil.

Becker, Howard S. 1982. "Review of John Berger and Jean Mohr. Another Way of Telling", *Studies in Visual Communication*, 8 (2), 88.

Becker, Howard S. 1974. "Photography and Sociology", *Studies in the Anthropology of Visual Communication*, 1 (1), 13-26.

Ben-Ari, Eyal. 1991. "Posing, Posturing and Photographic Presences : A Rite of Passage in a Japanese Commuter Village", *Man*, 26 (1), 87-104.

Benjamin, Walter. 1931. *One Way Street and Other Writings*, London, Verso.

Blau, Judith R. 1988. "Study of the Arts : A Reappraisal", *Annual Review of Sociology*, 14, 269-292.

Blinn, Lynn. 1988. "The Family Photo Assessment Process (FPAP). A Method for Validating Cross-Cultural Comparisons of Family Social Identities", *Journal of Comparative Family Studies*, 19 (1), 17-35.

Blinn, Lynn. 1987. "Phototherapeutic Intervention to Improve Self-Concept and Prevent Retreat Pregnancies among Adolescents", *Family Relations*, 36, 252-257.

Boerdam Jaap et Warna Oosterbaan Martinius. 1980. "Family Photographs - A Sociological Approach", *The Netherlands' Journal of Sociology*, 16, 95-119.

Bonneau, Germain. 1994. "Les films de famille", *Les Cahiers d'histoire du Québec au XXe siècle*, été (2), 153-160.

Bonnin, Philippe. 1989. "Imaginations intérieures : la photographie d'intérieurs comme méthode", *Information sur les sciences sociales*, 28 (1), 161-214.

Botterill, David T. et John L. Crompton. 1987. "Personal Constructions of Holiday Snapshots", *Annals of Tourism Research*, 14, 152-156.

- Bourdieu, Pierre. 1965. "Culte de l'unité et différences cultivées". in P. Bourdieu et al., *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Les éditions de minuit, 31-106.
- Bourdieu, P., L. Boltanski, R. Castel et J. C. Chamboredon. 1965. *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Les éditions de minuit.
- Bourdieu, Pierre et Marie-Claire Bourdieu. 1965. "Le paysan et la photographie", *Revue française de sociologie*, 6 (2), 164-174.
- Burton, Anthony. 1989. "Looking forward from Aries? Pictorial and Material Evidence for the History of Childhood and Family Life", *Continuity and Change*, 4 (2), 203-229.
- Byers, Paul. 1966. "Cameras don't Take Pictures", *The Columbia University Forum*, 9 (1), 27-31.
- Byers, Paul. 1964. "Still Photography in the Systematic Recording and Analysis of Behavioral Data", *Human Organization*, 23 (spring), 78-84.
- Caldarola, Victor J. 1985. "Visual Contexts : A Photographic Research Method in Anthropology", *Studies in Visual Communication*, 11 (3), 33-53.
- Carontini, Enrico. 1986. *Faire l'image. Matériaux pour une sémiologie des énonciations visuelles*, Montreal, UQAM.
- Cedras, Jean. 1993. *Essai sur les pratiques de la photographie comme geste de communication dans notre tradition culturelle*, [Mémoire de maîtrise en communication], Montréal, UQAM.
- Chalfen, Richard. 1991. *Turning Leaves. The Photograph Collections of Two Japanese American Families*, New Mexico, University of New Mexico Press.
- Chalfen, Richard. 1987. *Snapshot Versions of Life*, Bowling Green, OH, Bowling Green State University Popular Press.
- Chalfen, Richard. 1984. "Review Frank Webster. *The New Photography (1980)*", *Studies in Visual Communication*, 10 (3), 89-91.
- Chalfen, Richard. 1983. "Exploiting the Vernacular Studies of Snapshot Photography", *Studies in Visual Communication*, 9 (3), 70-84.

- Chalfen, Richard. 1981. "Redundant Imagery : Some Observations on the Use of Snapshots in American Culture", *Journal of American Culture*, 4, 106-113.
- Chalfen, Richard. 1974. *Film as Visual Communication : A Sociovisual Study of Filmmaking*, Pennsylvania, Annenberg School of Communication, University of Pennsylvania.
- Cheatwood, Derral. 1979. "Visual Dialects : A Comparative Study of Photographs in Three Grade Schools", *Sociological Focus*, 12 (2), 149-161.
- Cheatwood, Derral et Clarice Stasz. 1979. "Visual Sociology", in J. Wagner (ed.) *Images of Information. Still Photography in the Social Sciences*, Beverly Hills, CA, Sage, 261-269.
- Coe, B. et P. Gates. 1977. *The Snapshot Photograph*, London, Ash and Grant.
- Coleman, A. D. 1992. "Quotidian or Vernacular Photography", *Impact of Science on Society*, 42 (4), 315-327.
- Coleman, A. D. 1976. "The Directorial Mode", *Artform*, 15 (1), 55-61.
- Collier, John. 1979a. "Evaluating Visual Data", in J. Wagner (ed.) *Images of Information. Still Photography in the Social Sciences*, Beverly Hills, CA, Sage, 161-169.
- Collier, John. 1979b. "Visual Anthropology", in J. Wagner (ed.) *Images of Information. Still Photography in the Social Sciences*, Beverly Hills, CA, Sage, 271-281.
- Dubois, Philippe. 1983. *L'acte photographique et autres essais*, Paris, Nathan.
- Ducret, André. 1994. "L'art comme objet", *Utinam*, 12, 29-40.
- Edwards, Elizabeth. 1992. "Introduction" in E. Edwards (ed.), *Anthropology and Photography (1860-1920)*, New Haven, Yale University Press, 3-17.
- Falcon, Georgina. 1994. "Un photo-roman, outil de pratique interculturelle", *Intervention*, 97, 28-30.
- Fine, Agnès. 1994. *Parrains, marraines - La parenté spirituelle en Europe*, France, Fayard.

- Fine, Agnès, Stéphanie Labro et Claire Lorquin. 1993. "Lettres de naissance" in D. Fabre (ed.), *Ecritures ordinaires*, Paris, Centre Georges Pompidou.
- Gagnon, Louise. 1992. *L'apparition des modes enfantines au Québec*, Québec, IQRC.
- Garat, Anne-Marie. 1994. *Photos de familles*, Paris, Seuil.
- Gardner, Sandra. 1991. "Exploring the Family Album : Social Class Differences in Images of Family Life", *Sociological Inquiry*, 61 (2), 242-251.
- Gardner, Sandra. 1990. "Images of Family Life over the Lifecycle", *The Sociological Quarterly*, 31 (1), 77-92.
- Gear, Josephine. 1987. "The Baby's Picture : Woman as Image Maker in Smalltown America", *Feminist Studies*, 13 (2), 419-442.
- Goffman, Erving. 1979. *Gender Advertisements*, New York, Harper Colophon Books.
- Gross, Larry. 1985. "Life vs Art : The Interpretation of Visual Narratives", *Studies in Visual Communication*, 11 (4), 2-11.
- Gross, Larry. 1980. "Sol Worth and the Study of Visual Communications", *Studies in Visual Communication*, 6 (3), 2-19.
- Hall, Stuart. 1991. "Reconstruction Work. Images of Post-War Black Settlement", in P. Holland et J. Spence (eds), *Family Snaps : The Meanings of Domestic Photography*, London, Virago Press, 152-163.
- Halle, David. 1991. "Displaying the Dream : The Visual Presentation of Family and Self in the Modern American Household", *Journal of Comparative Family Studies*, 22 (2), 217-229.
- Halle, David. 1987. "The Family Photograph", *Art Journal*, 46 (3), 217-225.
- Haverkamp, Anselm. 1993. "The Memory of Pictures : Roland Barthes and Augustine on Photography", *Comparative Literature*, 45 (3), 258-279.
- Hirsch, Julia. 1981. *Family Photographs. Content, Meaning, and Effect*, New York, Oxford University Press.

- Holland, Patricia. 1991. "Introduction : History, Memory and the Family Album", in P. Holland et J. Spence (ed.), *Family Snaps : The Meanings of Domestic Photography*, London, Virago Press, 1-14.
- Holland, Patricia et Jo Spence (eds). 1991. *Family Snaps : The Meanings of Domestic Photography*, London, Virago Press.
- Jonas, Irène. 1991. "Mensonge et vérité de l'album de photos de famille", *Ethnologie française*, 21 (2), 189-195.
- Kenyon, Dave. 1992. *Inside Amateur Photography*, London, Batsford Cultural Studies.
- King, Barry. 1993. "Photo-Consumerism and Mnemonic Labor : Capturing the "Kodak Moment", *Afterimage*, sept., 9-13.
- King, William L. 1992. "Scruton and Reasons for Looking at Photographs", *British Journal of Aesthetics*, 32 (3), 258-265.
- Klein, Leanne. 1991. "Eastern Promise", in P. Holland et J. Spence (eds), *Family Snaps : The Meanings of Domestic Photography*. London, Virago Press, 144-151.
- Kotkin, Amy. 1978. "The Family Photo Album as a Form of Folklore", *Exposure*, 16, 4-8.
- Kuhn, Annette. 1991. "Behind the Painted Smile", in P. Holland et J. Spence (eds). *Family Snaps : The Meanings of Domestic Photography*, London, Virago Press, 17-25.
- Leith, Anne. 1994. *Ma belle histoire d'adoption. Mon livre de bébé*, Chicoutimi, Les éditions TaiChiLee.
- Lessard, Michel. 1993. "Le petit oiseau va sortir... La photographie et les enfants", *Cap-Aux-Diamants*, 32, 22-26.
- Lesy, Michael. 1980. *Time Frames. The Meaning of Family Pictures*. New York, Pantheon Books.
- Lesy, Michael. 1977. "Fame and Fortune : A Snapshot Chronicle", *Afterimage*, 5, 8-13.
- Lewis, Charles. 1991. "The Production of Meaning in Wedding Photography", [Texte présenté au AEJMC à Boston], Boston.

- Lorquin, Claire. 1993. "Albums de bébés", *Autrement*, 137, 182-196.
- Musello, Christopher. 1980. "Studying the Home Mode : An Exploration of Family Photography and Visual Communication", *Studies in Visual Communication*, 6 (1), 23-42.
- Musello, Christopher. 1979. "Family Photography", in J. Wagner (ed.), *Images of Information. Still Photography in the Social Sciences*. Beverly Hills, CaSage, 101-118.
- Neville, Ruth. 1994. "Keeping Memories Safe", *Adoption & Fostering*, 18 (3), 36-37.
- Ohrn, Karin. 1975. "The photoflow of Family Life : A Family's Photograph Collection", *Folklore Forum*, 13, 27-36.
- Pinney, Christopher. 1992. "The Parallel Histories of Anthropology and Photography", in E. Edwards (ed.), *Anthropology and Photography (1860-1920)*, New Haven, Yale University Press, 74-95.
- Rouillé, André. 1989. *La photographie en France. Textes et controverses, une anthologie 1817-1871*, Paris, Macula.
- Scherer, Joanna C. 1992. "The Photographs as Primary Data in Anthropological Enquiry" in E. Edwards (ed.), *Anthropology and Photography (1860-1920)*. New Haven, Yale University Press, 32-41.
- Schwartz, Dona. 1989. "Visual Ethnography : Using Photography in Qualitative Research", *Qualitative Sociology*, 12 (2), 119-152.
- Segalen, Martine. 1972. "Photographie de noces, mariage et parenté en milieu rural", *Ethnologie française*, 2 (1-2), 123-140.
- Sekula, Allan. 1975. "On the Invention of Photographic Meaning", *Artforum*, 13 (5), 36-45.
- Slater, Don. 1991. "Consuming Kodak", in P. Holland et J. Spence (eds), *Family Snaps : The Meanings of Domestic Photography*, London, Virago Press, 49-59.
- Sontag, Susan. 1983. *Sur la photographie*, Paris, Editions du Seuil.
- Spadone, Pierre-Louis. 1994. "Images dites : clé et contre-clé", *Utinam*, 12, 129-154.

- Stasz, Clarice. 1979. "The Early History of Visual Sociology", in J. Wagner (ed.), *Images of Information. Still Photography in the Social Sciences*, Beverly Hills, CaSage, 119-136.
- Stokes, Philip. 1992. "The Family Photograph Album : So Great a Cloud of Witnesses", in G. Clarke (ed.), *The Portrait in Photography*, London, Reaktion Books, 193-205.
- Titus, Sandra. 1976. "Family photographs and Transition to Parenthood", *Journal of Marriage and the Family*, 38, 525-530.
- Trend, David. 1992. "Look Who's Talking. Narratives of Family Representations", *Afterimage*, 19 (7), 8-11.
- Updike, John. 1992. "Facing Death", *American Heritage*, 43 (3), 98-105.
- Verges, Pierre. 1993. "Traitement des données à facettes", *Sociologie et sociétés*, 25 (2), 37-46.
- Vromen, Suzanne. 1992. "Class Attitudes and Ambiguous Aesthetic Claims", *Contemporary Sociology*, 21 (2) 157-158.
- Walker, Andrew L. et Rosalind Kimball Moulton. 1989. "Photo Albums : Images of Time and Reflections of Self", *Qualitative Sociology*, 12 (2), 155-182.
- Winston, Brian. 1985. "A Whole Technology of Dyeing : A Note on Ideology and the Apparatus of the Chromatic Moving Image", *Daedalus*, 114 (4), 105-123.
- Worth, Sol. 1980. "Margaret Mead and the Shift from Visual Anthropology to the Anthropology of Visual Communication", *Studies in Visual Communication*, 6 (1), 15-22.
- Zeitlin, Steven, J. Amy Kotkin et Holly Cutting Baker. 1982. *A Celebration of American Family Folklore. Tales and Traditions form the Smithsonian Collection*, New-York, Pantheon Books.

ANNEXE A :
GRILLE D'ENTREVUE

GRILLE D'ENTREVUE

Première partie

1. Combien d'albums de photographies avez-vous en tout ?
2. Quels types de photographies se trouvent dans chacun des albums ?
3. Qui manipule l'appareil photo en général ?
4. Qui a fait l'album de famille ? Qui a fait les autres albums ?
5. A quels moments faites-vous les albums ? (... les avez-vous fait ?)
En une seule fois ?
Au fur et à mesure que vous faites développer les photos ?
Y a-t-il un moment particulier dans la journée ?
Y a-t-il une période particulière dans l'année ?
6. Comment sont organisées les photographies dans les albums de famille ?
Par thèmes ? chronologiquement ?
7. Faites-vous une sélection dans les photographies ? Quels sont vos critères ?
8. Est-ce que vous jetez parfois des photographies ?
Pourquoi ?
Que faites-vous des photographies qui n'entrent pas dans les albums ?
Les regardez-vous parfois ?
9. Sortez-vous l'album souvent ?
A quelle fréquence ?
10. Dans quelles circonstances ?
Visite ? Quand vous êtes seul ? Etc.
11. Est-ce que les enfants demandent à voir les albums ?
12. Comment cela se passe-t-il quand vous regardez les albums ?
Atmosphère, les interactions, etc.
13. Qui commente habituellement ?

14. Qui dans la famille aime à regarder les albums ?
15. (En l'absence du conjoint) Votre conjoint regarde-t-il aussi les albums ?
 - Lesquels ?
 - Pourquoi ?
 - Les sort-il souvent ?
 - Les regarde-t-il lorsqu'il est seul ou avec d'autres personnes ?
16. De manière générale à qui montrez-vous vos albums ?
 - Pourquoi à eux particulièrement ?
17. Y a-t-il des personnes à qui vous préféreriez ne pas montrer vos albums ?
 - Si oui, pourquoi ?
18. Où rangez-vous vos albums ?
19. Qui y a accès ?

Questions finales :

20. Avez-vous reçu des photographies du pays d'origine de l'enfant avant son adoption ?
Si oui, où sont-elles ?
21. Avez-vous déjà retiré des photos des albums ?
Si oui, pourquoi ?
22. Pourquoi, de manière générale, prenez-vous des photos de famille ?
Pourquoi est-ce important ?
23. En général, qui prend les photographies ?
Pourquoi cette (ces) personne(s) ?
24. Faites-vous développer vos photos en double parfois ?
25. Donnez-vous des photos à des gens parfois ?
Si oui à qui ? Et quel genre de photo ?
Pourquoi ?
Dans quelles circonstances ?
Fréquence ?
26. Avez-vous reçu des photos de quelqu'un ?
Si oui de qui ? Et quel genre de photo ?
Pourquoi ?
Dans quelles circonstances ?
Fréquence ?
27. Faites-vous des échanges de photographies ?
Comment ça se passe ?
Avec qui ?
28. Avez-vous envoyé ou reçu des photos du pays d'origine de l'enfant ?
De qui ? (famille d'accueil, orphelinat, etc)
A qui ? (famille d'accueil, orphelinat, etc)
Fréquence ?
Pourquoi ?

29. Avez-vous des photographies ailleurs que dans vos albums ?
Dans des boîtes ?
Au travail ? Pouvez-vous les décrire ? Les remplacez-vous parfois ?
Votre conjoint en a-t-il au travail ? Pouvez-vous les décrire ?
Dans votre sac à main ?
Dans votre porte-monnaie, celui de votre conjoint ?
30. Pourriez-vous me décrire les photographies exposées dans la maison
en précisant :
Où elles se trouvent (sur les murs de quelles pièces, posées à quel endroit).
Les personnes qui sont photographiées.
S'il s'agit de photos prises par un professionnel ou par vous-même.
31. Changez-vous parfois les photographies exposées dans la maison ?
Si oui, pourquoi ?
32. Avez-vous des photographies anciennes ?
Des photos ou des peintures de vos ancêtres ?
Si oui, où sont-elles ?
33. Avez-vous des photographies anciennes de personnes qui vous sont inconnues ?
Si oui, d'où viennent-elles ?
34. Avez-vous des photographies repiquées ou vieillies artificiellement ?
35. Faites-vous, ou avez-vous déjà fait des diapositives ?

Quelques questions sur les vidéos :

36. Avez-vous une caméra vidéo ?
37. Avez-vous des vidéos maison ?
38. Qui manipule la ciné-caméra habituellement ?
39. Dans quelles circonstances sortez-vous la caméra ?
40. A quel moment regardez-vous généralement les cassettes que vous avez faites ?

41. Y a-t-il une différence, selon vous, entre prendre des photographies et faire des films vidéos ?
- Au niveau des événements ?
 - Au niveau du visionnement ?
 - Au niveau de la manipulation des appareils ?
42. Accepteriez-vous de me prêter vos vidéos quelques heures pour en faire des copies si l'étude se poursuivait dans cette direction ?

ANNEXE B :

GRILLE GENEALOGIQUE

GRILLE GÉNÉALOGIQUE

Liste des membres de la famille :

Parents	Date de naissance	Statut matrimonial	Années d'union	Profession	T. plein T. partiel	Scolarité	Revenu familial	Pays d'origine	Remarques
Mère									
Père									

Enfants	Sexe	Date de naissance	Age à l'arrivée	Pays d'origine	Scolarité	Parrain et marraine	Famille biologique	Remarques

Parenté de la mère

Frère Soeur	Age	Résidence	Profession	Statut matrimonial	Nom du conjoint (e)	Profession	Nom des enfants	Age	Remarques

Parenté du père

Frère Soeur	Age	Résidence	Profession	Statut matrimonial	Nom du conjoint (e)	Profession	Nom des enfants	Age	Remarques

Grands-parents de l'enfant :

Grands- parents	Age	Résidence	Statut matrimonial	Occupation actuelle	Occupation antérieure	Remarques

Autre parenté fréquentée

Nom	Lien de parenté	Age	Résidence	Statut matrimonial	Nom du/de la conjoint(e)	Nom des enfants	Remarques

ANNEXE C :

**REPARTITION DES ALBUMS DE L'ECHANTILLON
PAR TYPE DE FAMILLE**

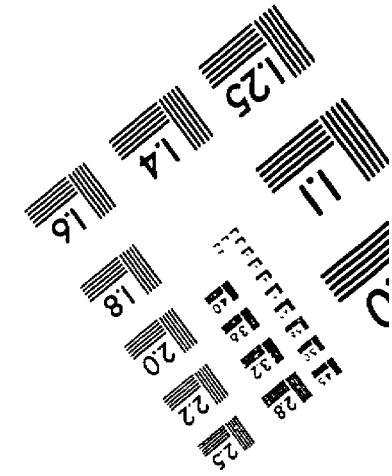
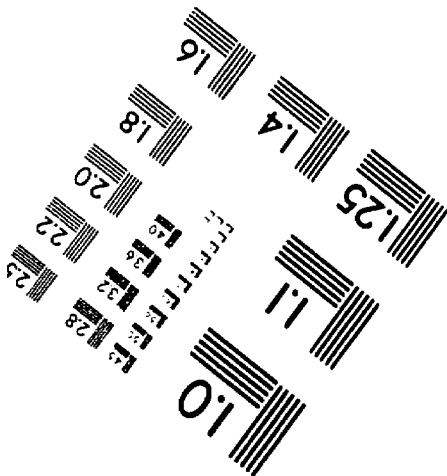
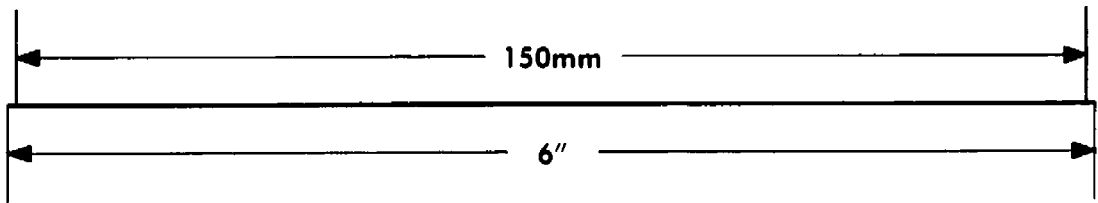
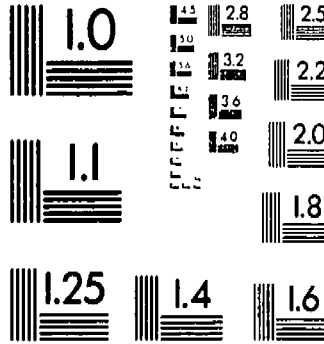
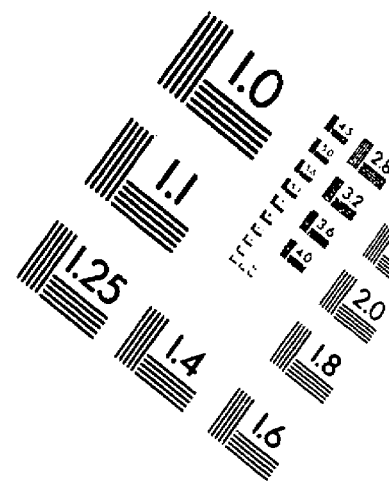
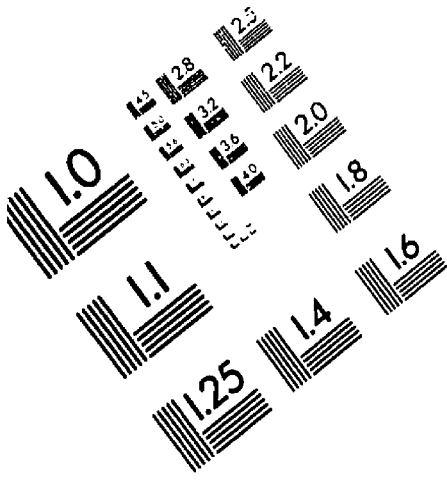
Répartition des albums de l'échantillon par type de famille

Parents (noms fictifs)	Type de famille	Albums généraux	Albums d'enfant**	Total
Mireille et Louis	biologique	2	-	2
Jeanne et Nicolas	biologique	1	-	1
Céline et Jérôme	biologique	3	-	3
Brigitte et Stéphane	biologique	-	3	3
Alice et Mathieu	mixte	2	3	5
Suzanne et Jean-François	mixte	4	-	4
Lise et Olivier	mixte	2	3	5
Charlotte et Jean-Luc	mixte	4*	-	4
Janine et Christian	mixte	-	3	3
Patricia et Claude	mixte	3	-	3
Gisèle et Henri	adoptive	4*	-	4
Gabrielle et François	adoptive	5	-	5
Anne et Sylvain	adoptive	3	-	3
Pauline et Jean	adoptive	2	-	2
Caroline et Marc	adoptive	4	-	4
Sophie et Alain	adoptive	3	-	3
	Total	42	12	54

* Ces répondants ont refusé que leurs albums soient filmés. Ainsi, sur les 42 albums de famille visionnés, 34 ont été filmés.

** Cette catégorie regroupe les albums du voyage d'adoption constitués séparément ainsi que ceux des familles qui n'ont fait que des albums pour chaque enfant.

TEST TARGET (QA-3)



APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved